



## Chapitre 1 : Découverte capitale !<sup>1</sup>

Dix-Sept jours, oui cela faisait maintenant dix-sept jours que SG-1 avait quitté précipitamment la majestueuse cité lantienne. Leur mission fut de fait de courte durée, mais cruciale pour la survie de la Voie lactée. Pendant cette mission Samantha Carter réussit avec l'aide de Rodney Mckay à ouvrir du côté de Pégase une porte des étoiles à destination de la Voie lactée, dans le but d'activer la super porte, et ainsi bloquer les Oris près à arriver. Ce que l'on peut retenir de cette mission, c'est qu'elle fut exemplaire. Par ailleurs, bien que le but premier était d'ouvrir un vortex, il se trouve que deux vaisseaux ennemis furent détruits cette journée-là. Un vaisseau wraith à l'aide d'une puissante charge nucléaire et un vaisseau ori lors de l'ouverture de la super porte. Traquenard par ailleurs très bien orchestré par Teal'c.

Depuis dix-sept jours, Atlantis n'entendit pas une seule fois parler de Wraiths pendant les missions. Trop occupés dans leur guerre civile, ils avaient comme laisse de côté

---

<sup>1</sup> Cette version du chapitre 1 a été rédigée plus tard par son auteur, néanmoins vous pouvez retrouver la version originale à la fin de livre.

les êtres humains. Mais ceci n'était encore qu'une supposition assez hasardeuse de John Sheppard.

Le colonel John Sheppard était bien connu pour son attrait vers les belles choses... C'était toutefois un homme d'honneur qui n'abandonnerait jamais personne pour rien au monde. Mais ce qu'il aimait plus que tout, c'était l'action et notamment le pilotage d'engins très rapide. Mais il est vrai que depuis deux semaines, il ne connut que très peu d'action. Les seuls moments où l'action était présente sur Atlantis, c'était pendant qu'il s'entraînait avec Teyla et Ronon au combat. De manière globale, John Sheppard commençait à s'ennuyer depuis deux semaines. Les missions n'étaient guères intéressantes. A chaque fois ils tombaient sur d'immenses forêts avec en général que très peu d'habitants, voir pas du tout. Une certaine routine s'était donc imposée d'elle-même sur la cité des Anciens et rien ne semblait pouvoir les sortir de cette torpeur.

Nous sommes à l'aube du dix-huitième jour et le soleil se leva rapidement ce matin-là. Non dû à sa vitesse, mais tout simplement, car c'était un des tout premiers matins depuis fort longtemps que pas un seul nuage ne cacha les rayons du soleil. Si bien que ce matin là, presque tout le monde fut réveillé de bonheur, car très peu de personnes prenaient dernièrement le temps de fermer ces sortes de volets à l'ancienne. En effet, il suffisait d'appuyer sur une commande pour que les vitres se teintent de façon si sombre que la lumière ne pouvait passer.

Sheppard était l'un de ceux-là, si bien que le soleil le réveilla plus tôt qu'à l'accoutumée. Il s'étira quelques instants avant de rabattre sa couette sur sa tête pour le protéger du soleil. Puis après quelques moments de somnolence, il décida de se lever, et se dit qu'avec ce beau temps, il n'était pas raisonnable de rester couché. Et pourtant, pour lui c'était un jour de repos. Il devait juste établir un planning avec le Dr Elisabeth Weir pour la semaine à suivre, ainsi que lui apporter son rapport de la semaine.

Après s'être tranquillement levé, il s'approcha de sa fenêtre et regarda l'océan et son horizon. Dans le ciel aucun nuage ne venait tacheter cette immensité bleutée. Il ou-

vrit alors la fenêtre. Une petite brise s'engouffra alors dans sa chambre, faisant s'envoler quelques papiers posés sur une table non loin derrière. Il se retourna, resta un moment le cou au soleil, puis partit s'habiller. Il mit ce jour-là d'habits civils, ce qu'il avait tout à fait le droit de faire lors de ses jours de repos. Puis soudain, quelqu'un sonna chez lui. Il fut surpris, mais passa sa main droite devant les cristaux bleus afin d'ouvrir la porte. Là une charmante demoiselle vint lui apporter son petit déjeuner, qu'il prit aussitôt en souriant.

— Merci, Karen, dit-il. La prochaine fois pariez autre chose, cela vous évitera de vous lever de bonheur un jour de repos, ajouta Sheppard en riant.

— Oh ! mais je n'y manquerais pas, mais je pense surtout que la prochaine fois c'est vous qui devrez m'apporter mon « petit dej », répondit la jeune femme en souriant et en repartant.

Sheppard referma alors sa porte, posa les viennoiseries ainsi que son café, qu'il reprit aussitôt et commença à le boire. Il le finit rapidement, prit un gâteau et le mangea accoudé à sa fenêtre. Une fois fini, il prit des papiers sur son bureau et sa clé USB ou il avait enregistré tous ses rapports, puis sortit de ses appartements pour se diriger vers la salle de la porte des étoiles. De là, il prit les escaliers centraux, traversa la salle de contrôle, prit la petite passerelle qui l'amena devant la porte du bureau du Dr Weir, qui comme d'habitude était ouverte.

— Allez-y, entrez, John! dit Weir en se levant. Je vous en prie, asseyez-vous, ajouta-t-elle.

— Bonjour à vous Elisabeth. Teyla et Ronon ne sont pas encore arrivés ? demanda-t-il en regardant autour de lui, ainsi que derrière.

— Ils ne devraient pas trop tarder. C'est vous qui êtes en avance, Sheppard, pas eux qui sont en retard, ajouta-t-elle en souriant.

— Mais, mais je n'ai encore rien dit, répondit Sheppard qui était très pointilleux sur les horaires.

Puis seulement cinq petites minutes après ces propos, Teyla et Ronon arrivèrent ensemble dans le bureau du Dr Weir, où les attendaient deux fauteuils. Ils prirent place rapidement après avoir salué Weir.

— Bien ! Maintenant que nous sommes tous réunis, je voudrais vous exposez notre nouveau planning, pour la semaine à venir, dit le Dr Weir.

— Comment ça, nouveau ? demanda Teyla en fixant le Dr Weir.

— Nouveau puisque cette semaine aucune mission à l'extérieur ne sera effectuée. Très tôt ce matin, le général Landry a établi le contact avec nous. Il nous demande d'intensifier la découverte de la cité, et de rechercher plus spécialement des armes, que nous n'aurions peut-être pas encore découvertes. La situation dans la Voie lactée, ne semble pas excellente. C'est pourquoi vous Sheppard, vous tâcherez de former des groupes de recherches, dit Weir en le regardant alors que ce dernier se grattait la tête.

— Très bien, Dr Weir, répondit Sheppard. Mais ne pensez-vous pas qu'il faudrait être un peu plus . Je veux dire par là, qu'avec le personnel présent nous allons mettre bien plus d'une semaine, rien que pour parcourir la cité dans son ensemble.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, colonel, le Dédale devrait arriver d'ici une heure, ajouta Weir. De ce fait, de l'aide vous sera apportée par les membres du vaisseau.

— Ce sera en effet une aide précieuse, ajouta Teyla.

Environ une heure plus tard au dessus de la planète Lantia.

Une fenêtre d'hyperespace s'ouvrit, laissant sortir non pas un vaisseau comme prévu, mais trois. Le vaisseau en tête n'était autre que le Dédale, commandé par le très respecté, colonel Caldwell. Le second vaisseau était également humain, il s'agissait de l'Odyssée, commandé par le très populaire colonel Emmerson. Et enfin, le dernier vaisseau, plus grand et majestueux que les deux premiers, était un vaisseau asguard du nom de Loki. L'Asguard qui le pilotait se prénomait Kvasir. Les trois vaisseaux se mirent alors en orbite autour de la planète, puis établirent tous trois un contact radio avec la cité ancienne afin de s'identifier.

Weir vraiment surprise par l'arrivée de ces trois vaisseaux autorisa aussitôt la téléportation, afin d'en apprendre un peu plus. C'est alors qu'un flash de lumière eut lieu devant la porte des étoiles. Un seul homme se tenait debout et à la grande surprise de Weir, ce n'était pas la personne qu'elle attendait, c'est-à-dire le colonel Caldwell. Elle descendit donc les escaliers à la rencontre de l'homme en question, l'homme auquel elle ne s'attendait pas revoir.

— Dr Jackson ! Je suis... surprise de vous voir arriver ici, dit Weir en lui serrant la main. Bienvenue à vous sur Atlantis.

— Et bien, je m'en doutais, répondit-il en souriant. J'avais demandé au général Landry de ne pas vous prévenir, ajouta-t-il.

— Eh bien, pour une surprise, c'en est une, ajouta Weir qui lui fit signe de la suivre dans son bureau.

Une fois dans son bureau Weir fit signe à Daniel de s'asseoir, ce qu'il fit de fait.

— Alors, Dr Jackson, je suppose que votre visite ici n'est pas anodine, dit Weir en faisant signe à Sheppard et son équipe de venir tout de suite.

— Et bien, non ! Malheureusement, je ne viens pas pour passer des vacances ici, répondit-il en saluant Sheppard et son équipe qui entrèrent dans le bureau de Weir.

— Dr Jackson ! Trois vaisseaux rein que pour vous, pour venir dans Pégase ! dit Sheppard en souriant. C'est digne d'un cortège présidentiel tout ça, ajouta-t-il.

— Oui, je sais, répondit Daniel en regardant par-dessus ses lunettes. Mais s'ils sont là, ce n'est pas vraiment pour faire joli, voyez-vous. Il se trouve que la situation dans la Voie lactée se dégrade. Les Oris ont ouvert une deuxième super porte, dit-il d'un air sombre.

— Oh non ! Ce n'est pas possible ? s'étonna Mckay. Comment ont-ils réussi à en ouvrir une autre secrètement . Je croyais que les Jaffas quadrillaient la galaxie justement pour éviter ça.

— Oui, mais la Galaxie est vaste, Dr Mckay, ajouta Daniel pour défendre les Jaffas. Le général Landry a dû vous demander de rechercher de nouvelles armes sur la cité.

Mais le fait est qu'en étudiant une partie de la base de données de la cité, que vous nous avez envoyée, nous avons trouvé des points intéressants. Je préciserais que sans les Asgardians nous n'aurions jamais fait attention. C'est d'ailleurs pour cette raison que Kvasir nous a accompagné, nous leur devons au moins ça, dit Daniel.

— Et donc qu'avez-vous trouvé avec les Asgardians ? demanda Weir intriguée.

— Nous avons trouvé toute une multitude de rapports, réalisés pendant la guerre contre les Wraiths. Les Anciens n'ont pas laissé de véritable description de ce qui pourrait être de super armes, dit Daniel.

— Oui, mais alors, c'est bien joli, ajouta McKay. Mais si les Anciens avaient de super armes, vous ne pensez pas qu'ils auraient pu gagner la guerre ?

-Vous n'avez pas tort, mais ce n'est pas la question. Le fait est qu'ils ont laissé toute une série de coordonnées. Peut-être de porte des étoiles. C'est pourquoi je suis venu. Nous allons toutes les essayer et voir ce que cela donne. Si cela devait être qu'un échec, nous prendrons les vaisseaux pour aller voir sur place. Mais nous allons tenter ça avec la porte des étoiles pour le moment.

— Très bien, Dr Jackson, dit Weir, nous allons donner vos coordonnées à Chuck pour qu'ils les composent.

— Dr Jackson , intervint Sheppard, pourquoi faire venir trois vaisseaux ici? Sachant qu'avec une nouvelle porte les Oris peuvent débarquer, du coup la Terre se retrouve sans protection.

— Ne vous inquiétez pas, colonel, quatre vaisseaux asgardians sont en ce moment même en orbite autour de la Terre, et avec le siège de contrôle, cela semble suffisant pour le moment pour repousser d'hypothétiques attaques oris.

— D'accord, dans ce cas-là, ça se tient, ajouta Sheppard.

Weir se leva de sa chaise et fit le tour de son bureau.

— Allons composer vos coordonnées, dit Weir en faisant signe à Daniel de la suivre dans la salle de contrôle de la cité.

Cinq heures plus tard, dans la salle de contrôle.

— Bon, je pense qu'il n'y a rien à faire, aucune de ces coordonnées ne marche, Dr Jackson, dit Mckay en se retournant.

— C'est quand même étrange qu'aucune d'entre elles ne fonctionne, répondit Daniel.

— J'ai pourtant essayé d'autres combinaisons avec les mêmes symboles, mais rien n'y fait, dit Mckay en s'essuyant le front couvert par la sueur.

— Y a-t-il moyen d'aller voir sur place demanda? le Dr Weir qui revenait à l'instant de son bureau.

— Eh bien ! Avec la multitude de coordonnées que nous avons, il nous faudrait des centaines d'années pour aller voir à chaque endroit répondit Daniel. Je pensais vraiment que l'on trouverait quelques indices...

Soudain, une voix derrière eux se fit entendre. Il s'agissait du Dr Zelenka.

— Excusez-moi ! intervint-il timidement. Je crois avoir trouvé quelque chose fit-il remarquer.

— Allez-y, Radek ! dit Weir en se tournant vers lui.

— Je viens de noter que sur une seule des compositions effectuées, nous avons une variation énergétique étrange qui se produisait au moment de la tentative d'activation. C'est la même variation déjà rencontrée sur Terre. Le SGC en a déjà enregistré. En fait, elle se produit lorsque l'on souhaite établir un vortex avec une porte condamnée et donc bloquée, ajouta-t-il devant le regard hagard des occupants de la salle de contrôle.

— Mais bien sûr, dit Daniel en se levant, cela veut donc dire qu'à ces coordonnées, nous risquons de trouver une porte des étoiles.

— Et qui plus est bloquée, rajouta Mckay.

— Qu'est ce que cela signifie ? demanda Teyla un peu perdue.

— Cela signifie que nous venons de trouver grâce à Zelenka, l'indice que le Dr Jackson cherchait pour y aller en vaisseau, intervint le Dr Weir en regardant Daniel et en souriant.

— Exactement, rajouta Daniel qui se tourna aussitôt vers Mckay, qui comprit aussitôt.

— Ne dites rien, je vais de suite calculer les coordonnées pour les vaisseaux, dit-il en allant droit vers son ordinateur portable qu'il avait posé non loin d'ici.

— Très bien, je vais prévenir les vaisseaux, dit Weir. Colonel Sheppard, préparez votre équipe, vous partez aussi.

— Entendu, Dr Weir, répondit Sheppard qui partit immédiatement prévenir Teyla et Ronon du départ.

Daniel et l'équipe de Sheppard furent téléportés une vingtaine de minutes plus tard à bord du Dédale, où le colonel Caldwell les accueillit chaleureusement.

— Alors, Dr Jackson, à quoi doit-on nous attendre ? demanda Caldwell.

— Eh bien ! Pour être franc, je n'en ai pas la moindre idée, répondit-il. On n'est même pas sûr qu'il y a quelque chose, mais il vaut mieux aller vérifier par nous-mêmes.

— Bien, nous sommes partis alors, ajouta Caldwell en donnant l'ordre au pilote de les faire passer en hyperspace.

Le Dédale bougea le premier en s'éloignant de la planète à folle allure. Mais il fut vite rattrapé par l'Odysée et le vaisseau Asguard Loki. Les trois vaisseaux ne tardèrent donc pas à passer en hyperspace en direction d'un point établi par le Dr Mckay. Nul besoin de préciser que Kvasir avait insisté pour vérifier lui-même les calculs du Dr Mckay avant de partir, ce qui mit Rodney dans tous ces états.

Les vaisseaux mirent une quinzaine d'heures environ pour arriver au point prévu, mais avec quelques secondes d'avance. Bien que cela puisse paraître anodin, c'était en fait plutôt inquiétant.

— Pourquoi avons-nous sorti plus tôt d'hyperspaces ? beugla Caldwell en se levant de son fauteuil.

— Aucune idée, colonel, nous ne comprenons pas pourquoi, répondit un membre de l'équipage.

- C'est si grave que ça, osa demander Sheppard en se mettant devant Caldwell.
- Je pense que ce n'est pas bon signe, c'est la première fois que cela arrive, répondit Caldwell. Contactez Kvasir ! ordonna-t-il au sergent le plus proche.

La communication avec Kvasir ne fut guère encourageante, car lui non plus ne savait pas pourquoi les trois vaisseaux étaient soudainement sortis de l'hyperespace. Le fait est que les vaisseaux étaient tout de même proches de leur destination. Mais d'après McKay, le point initial d'où ils devaient sortir d'hyperespace était localisé devant eux, à l'intérieur d'une énorme nébuleuse violette. Elle était vraiment magnifique, mais elle semblait tout aussi agressive.

Après quelques analyses, Kvasir en conclut que c'était une nébuleuse complètement artificielle. Elle fut construite de A à Z d'après lui. Il remarqua aussi que la nébuleuse était composée de millions d'astéroïdes, ce qui n'était pas commun. L'Asguard fit d'innombrables analyses avant de tenter quoi que ce soit qui pourrait être désastreux pour les trois vaisseaux. Il finit toutes ses analyses environ une heure après leur arrivée, mettant à l'épreuve la patience de certains membres des équipages terriens, comme McKay.

Kvasir établit alors un contact avec les deux vaisseaux terriens simultanément afin de leur expliquer la situation.

- Allez-y, Kvasir, dit le colonel Caldwell en s'asseyant dans son fauteuil.
- La nébuleuse est vraiment instable, colonel. Tenter un passage pourrait se montrer très dangereux.
- Il n'y a à vraiment aucun moyen de passer ? demanda Emerson.
- Je crains qu'il nous faille passer dans le champ d'astéroïdes, mais ce ferait vraiment dangereux, insista Kvasir.
- Avez-vous trouvé quelque chose d'autre ? demanda Daniel. N'y a-t-il rien au centre de la nébuleuse. Si elle a été construite, ce n'est peut-être pas pour rien.

— Je suis d'accord, intervint Mckay. Après avoir cherché à comprendre pourquoi nous étions sortis d'hyperespace, une idée m'est venue. Les Anciens auraient très bien pu créer des sortes de brouilleurs pour hyperespace, ce qui serait vraiment ingénieux.

— C'est également une de mes conclusions, intervint Kvasir. En cherchant vers le centre de la nébuleuse, je n'ai rien trouvé, mais les interférences qui me bloquaient n'étaient pas dues au champ d'astéroïdes, ajouta-t-il.

— Ce qui veut dire, qu'elles sont peut-être créées dans le centre de la nébuleuse par quelque chose de relativement puissante, dit Daniel.

— En effet, ajouta l'Asguard.

— Colonel Caldwell, il faut essayer de percer un passage, dit Daniel.

— Kvasir dit que cela risque d'être dangereux, répondit le colonel.

— Je le sais bien, mais nous ne pouvons pas nous permettre de passer à côté de quelque chose peut-être cruciale pour notre lutte contre les Oris. Il faut donc en avoir le cœur net, ajouta Daniel.

— Bien ! Kvasir, pensez-vous qu'un passage reste possible ? demanda Caldwell.

— Je ne peux malheureusement pas vous donner une réponse précise, colonel. Les boucliers du Loki résisteront certainement, mais quant aux vôtres, je ne peux rien prévoir, dit Kvasir à travers la radio.

Steven Caldwell se leva doucement de son siège et avança jusqu'à la baie vitrée. Il scruta alors l'horizon, regardant la magnifique nébuleuse et se tut pendant quelques minutes. Puis se retournant il s'approcha de son pilote, et lui ordonna de les faire entrer, mais à vitesse réduite dans un premier temps. Caldwell contacta Emmerson et Kvasir pour leur faire part de sa décision, il ne voulait pas obliger les deux autres vaisseaux à en faire de même.

Emmerson et Kvasir refusèrent de rester en arrière, si bien que les trois vaisseaux s'avancèrent et pénétrèrent rapidement dans la nébuleuse. Après seulement quelques minutes, les boucliers des vaisseaux étaient déjà assiégés par de nombreux météores de

tailles diverses. Les puissants bruits d'impacts ne rassuraient pas vraiment Caldwell qui s'était rassis dans son fauteuil.

— Vous pensez que l'on va passer ? demanda Sheppard.

— Je l'espère, répondit Caldwell. Et puis Hermiod est avec nous, donc pas de panique, je pense qu'il est plus peureux que Mckay.

— Je ne savais pas qu'il était là, ajouta John. Il préfère être avec nous que Kvasir ?

— Eh bien, il se trouve que les deux ne s'apprécient que très moyennement, si j'ai bien compris, répondit le colonel du Dédale.

— Ah ! OK, répondit à son tour Sheppard qui pensait vraiment que les Asgards devaient tous s'entendre entre eux.

Les trois vaisseaux subissaient l'assaut des astéroïdes depuis vingt longues minutes à présent. Les boucliers tenaient bon, mais ils commençaient vraiment à s'affaiblir.

— Colonel Caldwell, bouclier à trente-huit pour cent, dit un des officiers.

— On y est presque, tenez bon, marmonna Caldwell pour lui-même.

Les trois vaisseaux étaient bientôt arrivés en effet. Au loin, ils pouvaient voir quelque chose, mais de leur position c'était encore dur de vraiment bien distinguer quoi que ce soit. Soudain, les alarmes du Dédale s'activèrent, un astéroïde de la taille d'un immeuble allait les percuter dans quelques secondes.

— Accrochez-vous ! hurla Caldwell.

L'impact fut impressionnant, le choc venait d'affaiblir énormément les boucliers. Mais le plus grave pour le moment, c'était que la violence de l'impact avait réussi à dévier la trajectoire du vaisseau qui se détourna vers l'Odyssée, situé juste à côté. Les deux vaisseaux entrèrent que légèrement en collision, seuls les boucliers s'étaient entrechoqués, grâce à l'incroyable pilotage de l'officier du Dédale. Des étincelles jaillirent de toutes parts aveuglant momentanément certains techniciens. Le vaisseau retrouva une trajectoire stable, mais venait de perdre à l'instant ses boucliers.

— Colonel Caldwell, nous avons perdu nos boucliers, hurla un officier.

— Feu à toutes les batteries, cria Caldwell enseveli sous des centaines de gerbes d'étincelles. Visez-moi ces astéroïdes!

Le Dédale tira alors sur la plupart des blocs de roches, mais leur densité était trop importante pour tous les avoir. Si bien que la coque du vaisseau subissait de lourds impacts et s'endommageait encore plus à chaque seconde. Si bien que Caldwell regarda la réalité en face. Son vaisseau allait être détruit, il fallait le quitter. C'est pourquoi il contacta dans un premier temps Emmerson pour lui demander de téléporter tout son équipage. Mais malheureusement, les boucliers de l'Odysée étaient trop faibles, il devait emmener son vaisseau au plus vite au centre de la nébuleuse. Alors, Caldwell contacta Kvasir, mais en réalité Hermiod venait de s'en charger à sa place. Tout l'équipage fut alors téléporté, même les membres qui périrent à cause des dégâts massifs sur le vaisseau.

Caldwell entra quelques instants plus tard dans la salle de pilotage où siégeait Kvasir et maintenant Hermiod. Il s'approcha de l'immense baie vitrée du Loki et regarda son vaisseau bombardé par les météores. Puis une intense lumière l'aveugla au moment où le Dédale explosa. Sheppard qui était non loin vint lui tenir compagnie. Pour Caldwell l'explosion de son vaisseau, s'était comme si on enlevait quelqu'un de sa famille. Depuis quelques années, sa vie c'était ce vaisseau...

Le Loki traversa sans problème la nébuleuse pour rejoindre l'Odysée qui était passé sans soucis, enfin presque.

Daniel s'approcha à son tour de la baie vitrée et se mit à côté de Sheppard.

— Vous avez vu ça ? demanda-t-il.

— Whoua ! C'est immense, rajouta Sheppard.

— Mais c'est gargantuesque, dit Mckay qui s'avança à son tour vers la baie vitrée.

En effet devant eux se tenait une immense structure. Elle était si grande, qu'elle se perdait à l'horizon. Les vaisseaux étaient si près qu'ils n'avaient pas vraiment de recul sur le bâtiment qu'ils voyaient tous.

— Kvasir, avez-vous scanné la structure ? demanda, Daniel en s'approchant de lui.

— Oui, Dr Jackson, répondit le petit alien. Ce bâtiment fait soixante-douze kilomètres de long, pour vingt-quatre kilomètres de hauteur et quarante de large.

— C'est énorme ! ajouta Mckay en scrutant l'édifice.

— C'est en effet l'infrastructure spatiale la plus grande que nous ayons connue, ajouta Hermiod.

— Vous voulez dire que dans l'histoire asguard, aucune structure aussi grande n'a été vue ? demanda Daniel.

— C'est bien cela, répondit Kvasir.

Mckay se dirigea vers Hermiod pour lui demander s'il avait noté la présence d'une cavité pour entrer dans la structure.

— Je suis désolé, Dr Mckay, nous n'avons encore rien trouvé, répondit Kvasir qui était en train de changer la position de son vaisseau. Il lui ordonna d'en faire le tour, pour évaluer à vue d'œil l'importance de la structure. Mais le but aussi, était de chercher une quelconque entrée.

— Il est possible de nous téléporter à bord? demanda Sheppard en se tournant vers les petites têtes grises.

— C'est pour le moment impossible, répondit Kvasir. Des brouillages sont mis en place afin d'empêcher toutes téléportations.

— Regardez ! fit remarquer Daniel en s'approchant de la baie vitrée. Vous ne trouvez pas que ça ressemble à...

— Une porte de hangar par exemple, intervint le discret Ronon Dex.

Daniel se retourna vers Kvasir et Hermiod.

— Pouvez-vous scanner précisément cet endroit ?

— Je suis en train de le faire, dit Hermiod.

Soudain un immense rayon bleu sortit de l'infrastructure. Il balaya l'intégralité des deux vaisseaux, comme s'il les scannaient. Les Asguards semblaient confirmer cette hypothèse. Puis quelques minutes plus tard, un message émana de la super structure.

— Comment ça, vous recevez un message ? demanda Mckay, attirant l'attention des membres présents dans la salle de pilotage du Loki.

— Il se trouve qu'il n'y a qu'une façon pour nous étrange de rentrer dans cette infrastructure, répondit Hermiod.

— Et quel est cet unique moyen ? demanda Daniel.

— Je vous confirme que le bâtiment est ancien, dit Kvasir. Car le code qu'il nous demande est celui que nous avons établi lors du dernier conseil des quatre grandes races, ajouta-t-il.

— Oui, et je suis en train d'envoyer ces codes, ajouta Hermiod.

Daniel se rendit de nouveau devant la baie vitrée pour voir si l'infrastructure réagissait. Et après quelques secondes d'attentes, l'immense et supposée porte de l'infrastructure s'ouvrit.

— Bon, et bien cette fois-ci je crois que l'on peut entrer, dit Sheppard en regardant tout le monde.

Les deux vaisseaux après quelques minutes d'hésitation, commencèrent à se mettre en marche lente. Ils pénétrèrent très facilement dans la porte, tellement l'ouverture était béante...

## Chapitre 2 :

### Un retour très inattendu

A des années lumières, sur Atlantis, la tension commençait à monter. Weir devenait anxieuse car aucun message ne leur avait été envoyé ; or le temps imparti était écoulé.

— Mais pourquoi n'ont-ils pas encore donné de leur nouvelle ? se demanda-t-elle.

En attendant, toutes les équipes étaient en train de fouiller Atlantis, comme prévu, pour y découvrir de nouvelles armes ou ce qui pouvait y ressembler. Le Dr Weir donna la responsabilité au major Lorne de former des équipes vu que le colonel Sheppard était en mission.

Soudain, un message radio de Zelenka l'obligea à se concentrer sur autre chose.

— Dr Weir, vous devriez venir voir ça, c'est tout bonnement incroyable.

— Où êtes-vous ? demanda-t-elle.

— Dans l'aile est, répondit-il .

— Major Lorne, rejoignez-moi dans l'aile est, le Dr Zelenka semble avoir trouvé quelque chose.

— Très bien, Madame, répondit-il par l'intermédiaire de sa radio .

Elisabeth mit très peu de temps, car elle se trouvait non loin d'un téléporteur, mais surtout elle était pressée de découvrir ce que Zelenka avait pu trouver. Lorne ne mit guère beaucoup plus de temps, mais il dut courir, car la distance qui le séparait d'un téléporteur était assez conséquente.

— Dr Zelenka, qu'avez-vous trouvé, demanda Weir, et... où sommes-nous, dit-elle en regardant tout autour d'elle.

— Dr Weir, nous sommes dans le centre de contrôle des armes d'Atlantis.

— Et je suppose que vous y avez trouvé de nouvelles armes ? demanda-t-elle en souriant vu que la réponse à la question était évidente.

— Et bien, oui, répondit Zelenka en souriant à son tour, comme je le pensais la cité possède de très lourds canons à plasma et davantage, mais je n'ai pas eu le temps de tout regarder les informations stockées ici sont énormes.

— L'armement est-il en état de fonctionner ? demanda le major Lorne.

— Bien sûr, depuis que l'on a l'EPPZ, tous les systèmes d'Atlantis sont opérationnels.

— Et bien, ça fait du bien de voir que l'on est plus en sécurité, répondit le Dr Weir.

— Il me faudra quelques jours pour réactiver toutes les défenses et déjà voir quelles sont toutes ses défenses, il semble y en avoir tellement.

— Et bien, je vais vous laisser travailler et surtout tenez-moi au courant de vos découvertes, dit Dr Weir.

— Ne vous inquiétez pas, je n’y manquerais pas, confirma Zelenka.

Soudain, la porte des étoiles s’activa, le bouclier fut aussitôt mis et Weir qui était déjà en route pour la salle de contrôle fut appelée. Weir pressa alors le pas, pour elle, pas de doute, c’était Sheppard qui faisait un rapport avec un peu de retard, enfin c’est ce qu’elle voulait croire au fond d’elle-même. Elle entra précipitamment dans la salle et se dirigea vers Chuck.

— Chuck, est-ce le colonel Sheppard ? demanda-t-elle avant même qu’il n’ait pu répondre quelque chose.

— Et bien, pas tout à fait, et... cela va vous surprendre puisqu’il s’agit des Geniis, annonça-t-il.

— Comment ? rétorqua Weir très surprise. Elle mit quelques instants avant de répondre, elle se tourna, avança de quelques pas puis fit demi-tour. Allez-y, Chuck, mettez-moi en relation avec eux, j’aimerais bien savoir ce qu’ils veulent.

— C’est bon, allez-y, dit Chuck en regardant Weir, il ne savait pas pourquoi elle avait accepté, mais il pensait bien que Weir avait quelque chose derrière la tête.

— Ici le Dr Weir, je vous écoute, bien que votre appel soit vraiment très surprenant.

— Et bien, bien le bonjour, Dr Weir, ici Kolya qui vous parle, et ce, en tant que chef des Geniis qui plus est.

Elisabeth se tut pendant quelques secondes avant de répondre, elle se rappelait, oui, elle se rappelait de la prise de contrôle d’Atlantis et de la façon dont cet homme les avait traités.

— J’ai quelque chose de très important à vous dire, cela en va de la survie de votre cité, puis-je franchir votre porte, Dr Weir.

— Comment pourrais-je vous croire ? Il s’agit peut-être d’une de vos nouvelles tentatives pour contrôler la cité, rétorqua Weir.

— Dr Weir, je comprends votre méfiance, mais je suis persuadé qu’à mon arrivée, une demie douzaine de soldats devraient m’accueillir pour entre autres me fouiller et je suis prêt à subir tout ceci, alors c’est à vous de voir, mais je me permets d’insister, les informations que je possède sont capitales pour la survie de la cité.

Weir réfléchit encore pendant quelques secondes et se tourna vers Chuck.

— Chuck, faites venir une garde rapprochée immédiatement, on va voir ce qu’il a de si important à nous dire.

— Kolya, veuillez patienter cinq petites minutes et vous pourrez passer la porte.

Les soldats arrivèrent enfin dans la salle de contrôle et se placèrent devant la porte afin d’accueillir cet invité-surprise. Weir se posta en face de la porte en bas des marches qui conduisait à la salle de commandes et donna l’ordre à Chuck de dire à Kolya de traverser la porte.

Une fois la porte passée, il fut accueilli par une fouille très minutieuse comme il l'avait prédit, mais il fut surpris que Weir ordonna la fermeture de l'iris après son passage.

— Eh bien ! la confiance règne, dit-il en s'avança vers Weir.

— Mais nous ne vous faisons absolument pas confiance, Kolya, vous vous attendiez à quoi ? à un buffet en l'honneur de votre retour peut-être ? dit Weir.

— L'ironie vous va à ravir, Dr Weir.

— Oui et votre venue elle ne me ravit pas le moins du monde, rajouta-elle d'un ton sec.

Elle se tourna et monta alors les marches et bien qu'elle n'ait pas invité Kolya à la suivre les soldats situés derrière lui, l'obligèrent à monter à son tour.

Ils entrèrent alors dans la salle de briefing, Weir s'assit au centre comme à son habitude et Kolya partit s'asseoir sur le côté droit toujours entouré par une flopée de soldats.

Il prit aussitôt sa respiration et sans attendre l'ordre ou un signe de Weir il commença à parler.

— Vous savez, j'ai une dette de vie envers Sheppard et je comptais m'en acquitter de cette façon en vous prévenant d'un grand danger. Après de longues et périlleuses missions, nous avons découvert que la cité n'avait pas été détruite comme vous pouvez le constater.

— En effet, cela me surprend beaucoup, car nous avons pourtant fait beaucoup d'efforts pour que ça ne se sache pas, dit Weir.

— Et bien, nous avons aussi découvert que les Wraiths s'en étaient aperçus. Bien qu'ils aient encore un doute, nous savons de source sûre qu'ils ne devraient pas tarder faire une ronde autour de votre planète d'ici quelques jours.

— Nous leur avons bien survécu une fois, nous y arriverons une deuxième fois, dit Weir en fixant Kolya.

— Oh ! Vous voulez dire en camouflant votre cité, dit Kolya en attirant davantage l'attention de Weir.

— Comment savez-vous tout ça ? demanda-t-elle.

— Ce n'est pas vraiment la question, mais il vous faut savoir que les Wraiths le savent aussi.

— Comment cela est-ce possible ? Nous avons prise toutes les dispositions nécessaires pour empêcher qu'Atlantis soit découvert, dit le major Lorne qui était arrivé pendant la discussion, mais qui avait finalement tout compris.

— Seulement, ce n'est pas de votre faute, mais plutôt de la notre, répondit Kolya.

— comment ça ? dites-nous-en plus, dit Weir qui regardait Kolya d'un air féroce et menaçant.

— Il se trouve que pendant une mission, plusieurs de mes hommes furent pris par les Wraiths lors d'une de leurs attaques et il se trouve que mes hommes savaient qu'Atlantis n'était pas détruite, et en échange de leur vie ils ont préféré vous vendre, mais l'échange ne fut pas bilatéral si vous me suivez, dit-il en fixant Weir.

— Comment savez-vous tout ceci ? demanda Weir.

— Oh ! Et bien, il m'avait enlevé avec eux et j'ai pu réussir à m'échapper, mais je vous passe les détails de mon évasion, qui ne fut pas simple par ailleurs. Tout ça pour vous dire qu'environ 120 vaisseaux ruches vont se diriger ou se dirigent actuellement vers votre cité, dans l'intention de détruire Atlantis par tous les moyens dont ils disposent.

— Toutes leurs flottes se mobilisent ? demanda Lorne.

Weir posa son doigt sur son oreillette et activa sa radio.

— Zelenka, ici Weir, activez les détecteurs longue portée au maximum, nous devons nous assurer de quelque chose.

— Très bien, je vais utiliser pas mal d'énergie, mais je vais tenter de les mettre au maximum, répondit Zelenka.

— Dr Weir, je voudrais vous demander une faveur, dit Kolya devant les yeux ébahis de Lorne.

— Allez-y, mais après ce que vous nous avez dit, je ne serais pas très réceptif à une de vos requêtes, sachant que si tout cela est confirmé, ce sera de votre faute.

— Bien entendu, mais le fait est que je me suis fait... bannir par mon peuple, je n'ai plus d'endroit où aller...

Weir le regarda attentivement et se leva.

— Très bien, j'ai une cellule dont le confort laisse à désirer qui vous attend.

— Mais... commença-t-il, mais les soldats l'emmenaient déjà.

— Soyez heureux que je ne vous renvoie pas sur votre planète, si vous avez été réellement banni l'accueil que l'on vous ferait serait bien pire qu'ici, dit Weir avant qu'il ne passe la porte.

Pendant ce temps, Zelenka qui avait abandonné l'étude des armes, et s'était mis au travail en recherchait ardemment quelque chose dans l'espace grâce aux détecteurs qu'il avait mis au maximum. Weir le rejoignit dans la salle de contrôle rapidement après l'entrevue avec Kolya.

Elle s'approcha alors de Zelenka et vit qu'il avait l'air assez dépité.

— Radek, avez-vous trouvé quelque chose ? demanda-t-elle en sachant très bien que la réponse serait positive.

— Et bien, je viens de repérer environ cent vingt vaisseaux ruches qui se dirigent tout droit... par ici, finit-il .

— Combien de temps, Zelenka, avant qu'ils arrivent ? demanda-t-elle en regardant l'armada wraith sur l'écran ?

— Un mois et demi environ, Dr Weir, par ailleurs les vaisseaux s'étaient réunis assez loin, pour rester discrets, c'est pour cette raison que nous ne les avons pas encore détectés.

— Radek, lorsque je vous ai dit de ne pas vous presser dans la réactivation des armes, et bien, oublier ça, ce sera votre travail principal jusqu'à leur arrivée, dit-elle.

— Ne vous faites pas de soucis, c'était bien mon intention, Elisabeth, répondit Zelenka.

— Très bien, je reviendrai vous voir souvent pour voir votre avancement, mais en attendant, je dois aller faire un rapport détaillé de tout ça au SGC, dit-elle en se séparant de Zelenka.

La connexion vers la Terre fut réalisée environ une heure plus tard. Weir entre temps était allée dans son bureau et fit les cent pas en cherchant la façon la plus appropriée pour annoncer les faits au général Landry.

— SGC, ici le Dr Weir. Je vous envoie mon code d'identification, dit-elle en pianotant sur un clavier mis à sa disposition.

— Ici le général Landry, je suis surpris que vous nous contactiez avec deux jours d'avance, dit-il .

— Et bien, j'ai de très mauvaises nouvelles à vous rapporter, dit-elle d'une faible voix.

— Cela ne peut pas être pire que nous croyez-moi, Bratac vient de nous informer que la flotte Oris s'apprêtait à nous attaquer, mais Adria reste discrète sur la date, et Vala a disparue, le comité international est en ébullition ici, alors s'ils apprennent que la situation sur Pégase n'est pas au beau fixe...

— Et bien, je vais les faire exploser, dit-elle calmement.

— Allez-y, Dr Weir, dit Landry en voyant qu'elle était inquiète.

— Nous avons appris que la totalité de l'armada wraith se dirige vers Atlantis, l'information vient des Geniis et nous avons confirmé ces faits par nos propres moyens, annonça-t-elle.

— Je dois dire que je sous-estimais vos problèmes, ils sont à la hauteur des nôtres si je puis dire. Je dois informer le président des événements récents de nos deux côtés, la situation l'exige. Et dites à l'Odyssée de revenir immédiatement, nous allons avoir besoin d'eux au plus vite.

— Et bien, une autre mauvaise nouvelle va vous parvenir, nous avons perdu le contact avec la flotte, nous n'avons pas eu de message de leur part depuis leur départ vers la Place forte ancienne.

— Décidément, le sort semble s'acharner sur nous, dit Landry complètement dépité. Dr Weir, je vais devoir vous laisser nous avons chacun de notre côté un nombre incalculable de procédures à démarrer, nous nous recontacterons plus tard.

— Très bien, général, je vous souhaite bonne chance.

— Merci, à vous aussi bonne chance, Elisabeth.

Après la fermeture de la porte, un silence s'était abattu, le Dr Weir se devait d'informer tout le personnel de la cité sur les derniers évènements.

Après avoir fait une annonce qui dura tout de même quinze longues minutes, elle partit voir Zelenka dans la salle de contrôle des armes.

— Radek, tout se passe pour le mieux de votre côté ? demanda-t-elle.

— Et bien, pas si mal dans le sens où d'ici un mois j'aurais largement le temps de réactiver toutes les armes et ça ira encore plus vite lorsque Rodney reviendra. Mais si on y réfléchit bien, le côté négatif est que nous ne possédons qu'un seul EPPZ.

— En effet et contre cent vingt vaisseaux ruches nous ne tiendrons pas très longtemps, rajouta Weir.

— C'est exact, car il devra alimenter seul le bouclier, mais aussi l'ensemble des armes.

Weir se tourna alors vers une fenêtre de la salle et resta pensif pendant quelques minutes avant qu'un appel radio ne la ramène à la dure réalité.

— Dr Weir, ici Chuck, la porte vient d'être activé.

— Très bien, j'arrive tout de suite.

Weir se rendit aussitôt à la salle de contrôle et s'avança vers Chuck qui la regarda en souriant.

— Dr Weir, nous avons un contact radio, c'est le colonel Sheppard.

## Chapitre 3 :

### L'espoir s'embrase

Les vaisseaux se posèrent sans grandes difficultés dans un des hangars de la Place forte. Cependant, les rampes d'accès pour y entrer étaient hors service, et d'après Kvasir la cause ne pouvait venir que du manque de puissance du bâtiment. En effet, Mckay estima que les Anciens ont mis en veille la Place forte pendant leur départ. La solution la plus rapide pour y entrer était la téléportation qui fut faite rapidement et sans problème.

— Allumez vos lampes, beugla Mckay, on n'y voit rien ici, mais cela est évident comme je le pensais, en 10 000 ans les générateurs n'ont sûrement pas dû résister.

— Mckay, auriez-vous peur du noir ? répliqua Sheppard tout en allumant sa lampe. Il fut d'ailleurs très vite imité par une horde de scientifiques et de soldats qui étaient alors présents.

— Bien sûr que non ! Pourquoi aurais-je peur du noir ? Je n'ai jamais dit que j'avais peur du noir, quelqu'un vous aurait-il dit que j'avais peur du noir ?

— Vous semblez très nerveux, Dr Mckay ,dit Teyla qui pour le moment était restée très discrète sur les événements en cours, mais qui avait tout de même accepté de suivre Sheppard dans cette mission qui était pourtant destinée à trouver des armes pour la défense d'une galaxie dont elle n'était pas native.

— Disons que ce n'est pas tous les jours que l'on trouve un endroit comme celui-ci, je comprendrais donc qu'il soit anxieux et... énervé, répondit Daniel en souriant.

— Continuons à avancer, dit Caldwell sèchement. Il était toujours atterré par la perte de son propre bâtiment le dédale, ce qui semblait le rendre grognon.

— Oui, vous avez raison, nous avons encore pas mal de chemin à faire, je pense, répondit Daniel en regardant quelque peu de travers Caldwell. Les deux hommes ne semblaient guère s'apprécier, mais Daniel fut toujours un peu réticent face au militaire hormis pour SG-1, mais il les considérait comme des amis et non comme des soldats.

Tout le monde commença à presser le pas ; l'édifice est immense et l'alimentation n'étant pas rétablie, les téléporteurs de la station ne pouvaient fonctionner. Par chance, certaines portes étaient ouvertes ou entrouvertes, ce qui laissait penser que les Anciens étaient partis assez précipitamment.

Ils marchèrent pendant des heures dans des couloirs qui semblaient infinis, lorsqu'ils débouchèrent dans une pièce, un panneau de contrôle s'y trouvait. Mckay était émerveillé, mais c'est lorsque Sheppard toucha une unité de contrôle que tout changea rapidement. Les systèmes se remirent en route comme sur Atlantis lors de leur première arrivée.

— Colonel Sheppard, vous êtes un génie, pourquoi n'y avais-je pas pensé avant ? dit Mckay.

— Et bien, parce que je suis peut-être plus intelligent que vous, dit Sheppard.

Tout le monde se tourna vers Sheppard brusquement et le regardait en souriant.

— Quoi c'était pour rire !

— Je pense que les gènes anciens que vous possédez, Sheppard, ont réinitialisé ce panneau de contrôle, intervint Daniel.

En effet, les gènes du colonel Sheppard eurent un effet sur toute l'infrastructure. Toutes les fonctions de la cité se remirent en route, les lumières s'allumèrent. Dans le hangar les portes extérieures se fermèrent très rapidement et la pression put enfin revenir automatiquement.

— Colonel Emmerson, ici le sergent Garret venez immédiatement sur le pont s'il vous plait.

Une grande partie de l'équipage était accolée au grand hublot de la salle de pilotage, ils étaient tous ébahis devant le spectacle qui s'offrait devant eux. Le colonel Emmerson arriva tout juste à se frayer un passage lorsqu'il s'arrêta net devant la baie vitrée.

— Oh mon Dieu ! Mais combien y en a-t-il ? Marmonna Emmerson.

— Environ une cinquantaine, colonel, à première vue en tout cas, rajouta Garret.

— Ouvrez un canal vers le vaisseau de Kvasir ?

— Bien monsieur, répondit Garret qui manifestait un enthousiasme débordant.

— Kvasir, vous me recevez ?

— Très bien, colonel Emmerson, répondit l'Asguard.

— Vous avez vu ça ?

— En effet, je pense que nous ne sommes pas venus pour rien. Nos détecteurs étaient hors d'usage tout comme les vôtres depuis le passage dans le champ d'astéroïde, c'est pour cette raison que l'on ne les avait pas détectés. Mais je ne peux pas encore vous dire s'ils sont encore en état de fonctionner.

Emmerson et ses hommes continuèrent de fixer l'horizon, pendant plusieurs minutes avant de prévenir l'autre équipe. Devant eux se dressait une armada entière de vaisseaux anciens, plusieurs quarantaines de croiseurs telles l'Orion et l'Aurora étaient alignés. Et une chose encore plus impressionnante se dressait au fond du hangar. Deux vaisseaux mères anciens, qui selon les données du vaisseau de Kvasir étaient presque deux fois plus grands que les vaisseaux ruches wraiths. De plus, Kvasir insista sur le fait que tous les vaisseaux semblaient opérationnels après une étude plus approfondie.

Pendant ce temps alors que la nouvelle de la découverte de cette armada fut acclamée, McKay réussit à localiser la salle de contrôle principale. Elle se trouvait au sommet de l'infrastructure, et plus particulièrement dans la coupole qu'il avait vue de l'extérieur. Ils mirent très peu de temps à l'atteindre, car depuis que la station avait repris soudainement vie les téléporteurs étaient de nouveau opérationnels. Ainsi, l'équipe après s'être servie de cette technologie qu'il appréciait fortement, surtout McKay qui n'aimait pas trop les escapades à pied, put atteindre enfin la salle.

— Ouah ! s'exclama Sheppard

— C'est magnifique, incroyablement beau, rajouta Teyla qui tournait sur elle-même pour scruter l'intégralité de la pièce.

En effet, cette dernière était surplombée par une coupole transparente, ainsi la vue sur l'espace était assez extraordinaire et unique.

Pendant ce temps, Mckay s'affairait déjà à remettre tous les panneaux de commande en fonction quand l'un d'eux surchauffa et explosa rapidement et sans explication apparente, sans faire de gros dégâts.

— Mckay, c'est malin, ne commencez pas à tout casser ! dit Sheppard.

— Excusez moi, comment voulez-vous que je sache que ça allait faire ça, répondit rapidement Mckay qui s'était mis sur la défensive.

— Peut-être parce que ça fait 10 000 ans que tout cela n'a pas fonctionné, répondit Teyla en fixant Rodney qui commençait à rougir.

— Oh ! Regardez ! fit remarquer subitement Daniel qui était déjà en train de potasser la base de donnée.

Des dizaines de sphères de la taille d'un ballon de basket s'affairaient autour du panneau de contrôle et étaient en train de le réparer, grâce à des sortes de mandibules au bout desquelles sortait une sorte de laser orange.

— Ben, dit donc, pratique ces petites bêtes là ! dit Sheppard dont la situation semblait l'amuser.

— C'est incroyable, je n'en ai pas vu sur Atlantis ! dit Mckay qui ne lâchait plus des yeux les sphères.

Dix minutes plus tard, les sphères s'éclipsèrent en se téléportant après avoir réparé la console de commande. Tous furent surpris, mais se fut de courte durée car l'important était d'en apprendre plus sur le pourquoi de l'existence de cette station ? Pourquoi n'avait-elle pas été détruite par les Wraiths ? Et pourquoi y avait-il autant de vaisseaux à quai alors que les Anciens étaient en guerre ? Ce sont des questions que tout le monde se posa.

— Mckay, avez-vous trouvé quelque chose ? demanda Caldwell.

— J'ai réussi à localiser la salle de la porte des étoiles, elle est ici, regardez ! dit-il en pointant du doigt un écran qui semblait flotter dans les airs.

— OK, je vais y aller avec 6 membres de mon équipage pour essayer de la faire marcher et envoyer un message à Atlantis.

Pendant ce temps l'équipage du colonel Emerson et lui même c'était mis en quête de visiter quelques-uns de ces vaisseaux et notamment un des vaisseaux mère. Et cela faisait désormais plusieurs heures qu'ils tentaient de le rendre opérationnel.

Le colonel Emerson contacta par radio le sergent Garret pour avoir des nouvelles de leurs avancements.

— Sergent Garret, où en êtes-vous ? demanda Emerson.

— Nous avons réactivé le générateur principal, et quelque chose de bizarre s'est produit...

— Comment ça ?

— Eh bien, nous étions en train de voir pourquoi les boucliers étaient endommagés et des boules sont sorties de nulle part et se sont mises à réparer tout ce qui était en mauvais état, répondit Garret.

— Ne vous inquiétez pas, ici aussi c'est arrivé et j'ai aussitôt contacté Mckay, et apparemment ce sont des boules réparatrices.

— Des boules réparatrices !

— Et bien, en fait, en ne sais pas comment nommer ces choses donc on les nomme par leurs fonctions.

Pendant plusieurs heures, les techniciens de l'Odysée s'acharnèrent à la restauration du système et à comprendre comment fonctionnait le bâtiment. Le vaisseau est immense, mais il est possible de contrôler tout le vaisseau à partir de la grande salle de pilotage où il était disposé en son centre un fauteuil de contrôle identique à celui d'Atlantis.

— Colonel Emmerson, tout est opérationnel, les boucliers, les armes, les moteurs.

— Très bien, sergent, possèdent-ils l'hyper propulsion intergalactique ?

— Oui, monsieur.

— Et que possèdent-ils comme arme ? demanda Emmerson qui était désormais intrigué par la puissance de feu de ce vaisseau.

— J'allais vous en parler, monsieur, tellement l'armement est impressionnant.

— Allez-y, répondit Emmerson

— Vous avez remarqué les 2 gros canons sur les côtés de l'appareil ?

— Oui, bien sûr, ils ne passent pas inaperçus — c'est le moins que l'on puisse dire.

— Si nous avons bien compris les données de la base, il s'agit de canon laser très ressemblant de ceux qu'ont les vaisseaux Oris.

— Et vu la taille du vaisseau, on pourrait leur faire très mal.

— Oui, monsieur, répondit le sergent Garret.

Les yeux du colonel Emmerson venaient de s'ouvrir brusquement à l'idée de revenir dans la Voie lactée et de botter les fesses des Oris.

Pendant ce temps alors que l'équipage du colonel Emmerson étudiait les manœuvres que pouvait effectuer ce vaisseau ; l'autre équipe oeuvrait dans une ambiance plutôt décontractée. Mais la fatigue se fit sentir et toute l'équipe campa dans la salle de contrôle, enfin presque. Mckay, lui ne put fermer l'œil et Daniel continuait à étudier la base de données.

Quant à l'équipe du colonel Caldwell, ils restèrent dans la salle de la porte des étoiles, les techniciens s'affairaient toujours à casser le code de blocage de la porte. En effet, cette dernière comme l'avaient prévu Mckay et Zelenka était bloquée pour éviter toutes intrusions extérieures. Le fait est qu'ils mirent encore plusieurs heures et l'aide de Hermod pour casser le code.

Une dizaine d'heures plus tard, alors que tout le monde venait de se réveiller, Daniel, bien qu'il ait très peu dormi demanda l'attention de Sheppard et des personnes présentes dans la pièce.

— Écoutez-moi, j'ai collecté pendant la nuit des informations assez intéressantes, premièrement sur la position de cette Station notamment.

— Allez-y, on vous écoute, Daniel ! Une petite histoire dès le petit déjeuner ça peut être sympa, intervint Sheppard.

— Il se trouve qu'il existait comme je l'avais trouvé sur Atlantis des dizaines de stations presque comme celle-ci.

— Pourquoi presque ? Coupa Mckay.

— Mckay, laissez-moi continuer, s'il vous plait.

— Oh ! Désolé ! dit-il en rentrant sa tête dans ses épaules.

— Donc, je poursuis, contrairement aux autres stations, celle-ci était particulière, car c'était la principale, la plus puissante, celle qui dirigeait toutes les autres. On ne la pas vue lorsque nous sommes arrivés, mais un petit bouclier protecteur est activé depuis 10 000 ans, et ce, pour résister au possible impact de roches.

— On a vu ça, en effet, le Dédale n'y a pas résisté, dit Teyla en se tournant vers Caldwell qui détourna aussitôt son regard.

— Oui, et le plus impressionnant est que le champ d'astéroïde et la nébuleuse qui entoure la station sont totalement artificiels.

— Vous voulez dire que les Anciens ont créé tout ceci ? demanda Ronon qui à son tour commença à s'intéresser à la situation.

— Bien sûr, et ça devient logique maintenant, tout a été créé pour protéger la station, les vaisseaux ruches des Wraiths, sans boucliers n'auraient pas pu traverser le champ d'astéroïde, et la nébuleuse quant à elle cachait la station des détecteurs des Wraiths, rajouta Daniel.

— Ils sont forts ces Anciens ! intervint Mckay

— En effet, mais ce n'est pas la seule chose que j'ai trouvée, j'ai cherché la raison pour laquelle tous ces vaisseaux étaient à quai. C'est grâce ...

Un appel du colonel Caldwell, vient interrompre Daniel.

— Colonel Sheppard, ici le colonel Caldwell.

— je vous reçois, colonel.

— Hermiod et mes hommes ont réussi à casser le code des anciens, la porte est opérationnelle, je pense qu'il faudrait envoyer un message sur Atlantis, le plus vite possible, car je pense qu'ils sont sûrement en train de s'inquiéter que l'on n'ait pas encore envoyé de rapport.

— Bien sûr, on arrive de suite.

Le colonel Sheppard, Daniel et Teyla partirent pour la salle de la porte grâce au téléporteur situé au fond de la salle de contrôle. Une fois arrivés, ils ne pouvaient que s'émerveiller devant la gigantesque salle d'embarquement, elle était 3 à 4 fois plus

grande que celle d'Atlantis, on pouvait voir au plafond qu'il y avait une porte semblable à celle d'Atlantis pour faire passer des jumpers. Le colonel Caldwell s'approcha de Sheppard.

— Colonel Sheppard, nous sommes prêts.

— Vous avez fini par débloquer la porte, répondit Sheppard en laissant penser qu'ils avaient mis pas mal de temps.

— Le code des Anciens était très complexe même pour Hermod, dit Caldwell pour défendre la cause des scientifiques qui furent mécontents de la réplique de Sheppard.

— D'accord, allez-y! dit Sheppard pour détourner la conversation.

— Sergent, entrez les coordonnées vers Atlantis ! dit Caldwell

Le sergent entra donc les coordonnées, la porte s'ouvrit...

En cassant le code, ils avaient débloqué la base de données où figuraient toutes les adresses des portes des Anciens. Cette porte possédait aussi un iris comme sur Atlantis, ils n'avaient donc rien à craindre d'éventuelles arrivées extérieures qui semblaient peu probables par ailleurs.

Sheppard s'approcha d'un panneau de contrôle et demanda au scientifique le plus proche de le mettre en relation avec Atlantis.

— Ici le colonel Sheppard. Atlantis, me recevez-vous ?

— Très bien, on commençait à s'impatienter un peu, répondit Chuck.

— Nous avons eu quelques difficultés de notre côté.

— OK, pas de soucis, c'est déjà bien de savoir que vous allez bien.

— Elisabeth est-elle là ? demanda Sheppard.

— Elle arrive, je l'ai appelé.

Il se passa environ trois minutes avant que Sheppard entende la voix de Weir.

— Sheppard, ici Weir, il était temps que vous nous contactiez, j'ai de mauvaises nouvelles à vous apprendre, et si comme je l'ai compris vous êtes en possession d'armes anciennes, je peux vous dire que l'on risque d'en avoir très vite besoin ici...

## Chapitre 4 :

### Des départs mouvementés

La Place forte, l'édifice le plus surprenant jamais trouvé est en ce moment même étudié par les scientifiques emmenés par Caldwell et Emmerson.

Sheppard, quant à lui, est en grande discussion avec Weir qui a bien des choses à annoncer à Sheppard.

— Nous n'avons pas pu vous répondre plus tôt tous nos moyens de communication étaient hors service.

— Je suis contente d'avoir de vos nouvelles on commençait à s'inquiéter, répéta Weir qui était inévitablement soulagée d'avoir de leur nouvelle.

— Et nous en sommes désolés, répondit Caldwell.

— Je dois vous mettre au courant immédiatement de certains faits très importants, dit Weir. Elle marqua une courte pause et continua. Nous sommes certains que les Wraiths mobilisent sûrement la totalité de leur armada et s'apprêtent à venir sur Atlantis. Et de plus, le temps nous est compté, nous ne disposons que d'un mois et demi environ et même moins à l'heure ou je vous parle.

— Euh ! je crois que j'ai loupé un épisode de ma série de science-fiction préférée, dit Sheppard qui se tourna aussitôt vers Caldwell, Daniel e Teyla. Elisabeth, le mieux serait que vous veniez sur la station lantienne, comme ça vous verrez les prouesses que peuvent réaliser les Anciens, mais aussi pour nous expliquer en détail la situation.

— J'aimerais bien, mais je dois rester sur la cité, la situation...

— Dr Weir, ne vous inquiétez pas, vous ne serez pas longtemps absente, on vous reverra très vite, répondit Caldwell calmement.

— Colonel Caldwell vous ne comprenez pas, environ cent vingt vaisseaux ruches se dirigent par ici, je dois préparer la cité à leur arrivée.

— Dr Weir ! Venez et vous pourrez constater qu'on aurait peut-être une solution à ce problème, rajouta Caldwell; Sheppard se tourna alors vers lui, comprenant en partie ses intentions.

Weir mit quelques instants avant de répondre et puis elle décida de passer la porte pour voir quelles étaient les différentes options à envisager. Elle donna le commandement de la cité au major Lorne, personnage discret en qui elle faisait entièrement confiance. On pouvait tout de même sentir de l'amertume en elle, elle n'aimait pas l'idée de laisser la cité, alors que les préparatifs pour défendre la cité étaient en route. Elle traversa donc la porte et fut accueillie par Teyla.

— Elisabeth, je suis heureuse de vous voir, venez je vais vous emmener dans une sorte de salle de conseil Atlantes ou vous attendent tous les autres.

— Très bien, je vous suis Teyla, répondit Weir.

Teyla emboîta le pas suivie de Weir. Elles se dirigeaient toutes les deux vers le téléporteur de la salle de la porte des étoiles.

— Teyla, pourquoi ne m'ont-ils pas attendu à la salle d'embarquement ? demanda Weir.

— L'infrastructure est énorme, et les découvertes faites à ce jour sont extraordinaires, tout le monde a un rôle à jouer pour réactiver tous les systèmes anciens. Donc, tout le monde est reparti se remettre au travail, quant à Caldwell et Sheppard, ils sont sûrement en train d'élaborer diverses possibilités de plans.

Elles arrivèrent peu de temps après dans la salle de conseil où régnait un brouhaha important, mais dès que la présence de Weir fut remarquée un silence presque total se fit. Weir avait su au fil des mois et maintenant des années se faire respecter, il faut dire qu'elle avait un charisme naturel qui imposait le respect.

La salle dans laquelle elle venait d'entrer était de forme rectangulaire, plusieurs sièges étaient accolés en arc de cercle et c'est dans l'un d'entre eux qu'une grande partie de l'expédition s'était assise.

— Elisabeth, prenez place, dit Sheppard en l'invitant.

— Merci beaucoup, je ne vais pas vous apprendre que venir ici a été fait à contre-cœur, même si cette station ancienne a tout l'air impressionnant, répondit le Dr Weir.

-Si on vous a fait venir ici, ce n'est pas pour rien, les informations que l'on a récoltées sont cruciales.

— Mais j'ai l'impression que vous n'avez pas compris, environ cent vingt vaisseaux ruches se dirigent vers Atlantis, rétorqua Weir.

— Oui, et Mckay a réussi à les localiser il y a peu de temps, et à déterminer quand ils devraient sortir d'hyperespace, ajouta Sheppard.

— Dr Weir, nous avons en notre possession une armada entière ancienne, qui n'attend qu'une chose, aller botter les fesses des Wraiths et des Oris, intervint Caldwell.

— Oh ! vous me prenez au dépourvu, je dois dire, combien de vaisseaux y a-t-il ? demanda Weir qui commençait à retrouver le moral.

— Environ une cinquantaine, mais les faire fonctionner tous en même temps ne sera pas possible, car nous ne sommes pas assez nombreux, dit Mckay.

— Nous avons déjà réactivé un vaisseau mère et un croiseur, fit savoir Emmerson qui était venu prendre part à ce conseil.

Weir les regardait un peu hagard, elle resta immobile pendant quelques minutes à assimiler tout ce qui se racontait et qui avait été raconté. Puis enfin, elle intervint subitement dans la conversation, une question lui trottait depuis plusieurs minutes dans la tête.

— Mais au fait, comment les Anciens ont-ils pu dissimuler une armada entière et surtout cette Place forte, mais surtout pourquoi l'ont-ils fait, car ils étaient en guerre contre les Wraiths ?

— Oh ! C'est vrai, je n'ai pas eu le temps de vous le dire tout à l'heure et cela m'est sorti de l'esprit, répondit Daniel en regardant Weir délicatement. Si l'armada est à quai dans cette station et qu'elle est opérationnelle, c'est grâce à vous... Dr Weir !

Tout le monde se regarda et ne comprenait pas où voulait en venir Daniel.

— Enfin, vous, mais dans le passé, lorsque vous êtes retournée à l'époque où les Anciens s'apprêtaient à partir vers la Terre, dit Daniel.

— Je ne vous suis pas trop, Daniel, fit Sheppard en fronçant les sourcils.

— C'est pourtant simple, lorsque le Dr Weir a remonté le temps, les Atlantes bien que mécontents de la création de la machine temporelle de Janus, ils furent tous surpris de voir que les humains reviendraient sur la cité. De ce fait vu que la guerre était perdue pour eux ils ont préféré rappeler la flotte avant qu'elle ne soit complètement détruite par les Wraiths, en espérant qu'on la trouve. Ils savaient précisément qu'à notre époque les Wraiths seraient endormis, c'est vous-même, Dr Weir, qui les avez prévenus, les Anciens, il y a dix-mille ans de notre situation, bien qu'elle soit à l'heure actuelle un peu changée.

— Donc merci, Elisabeth, dit Sheppard.

— Bien, je pense que maintenant nous sommes tous à jour sur les Wraiths et leur prochaine visite sur Atlantis. Dites-moi, pourquoi vous avez mis autant de temps avant de contacter Atlantis ? demanda Weir en regardant de part et d'autre la salle.

Pendant plusieurs heures, un compte-rendu fut fait à Weir depuis leur arrivée dans le champ d'astéroïde où elle apprit avec stupeur que le Dédale avait été détruit, mais elle fut rassurée de savoir que tout l'équipage avait été sauvé par Kvasir, pour elle s'était le plus important. Entre temps, l'équipage de Dédale c'était mis aux commandes du vaisseau mère et tentait de se familiariser avec les commandes, choses pas très faciles, mais pas infaisable. L'Odyssée était, quant à lui, quasiment opérationnel, mais il était hors de question de repasser dans le champ d'astéroïde pour le moment, les boucliers n'étant pas totalement rechargés et fiables.

La réunion continua encore et fut intense, car après que Mckay ait longuement parlé des potentiels de la station, Elisabeth leur fit savoir que la Terre n'était pas, dans une meilleure position. Mais elle fit comprendre à tout le monde que pour le moment le principal est de s'occuper de la menace des Wraiths. Les équipes continuèrent donc de travailler pour découvrir de nouvelles technologies qui permettraient de vaincre les Wraiths une fois pour toutes. Le colonel Emerson très inquiet de la situation de la Terre fit savoir qu'il désirait rentrer au plus vite dans la Voie lactée, Daniel était d'accord, il était temps pour eux de rentrer. Mais le fait est qu'il fallait passer le champ d'astéroïde, mais Mckay semblait avoir une idée sur la question.

— Après réflexion, il m'est venu un éclair de génie, dit Mckay.

— On vous écoute, répondit Weir.

— Et bien, voila, j'ai étudié les différentes armes de la station et croyez-moi elles sont puissantes et nombreuses. Alors, je pensais créer un passage en tirant dans une direction pour créer un couloir pour l'Odysée.

— Très bien, Mckay, mais vous êtes sûr que cela va réussir ? demanda Weir.

— Et bien, je l'espère en tout cas, mais mes derniers calculs sont très encourageants, ajouta-t-il.

Weir regarda tout le monde puis reporta son regard sur Mckay.

— Allez-y, Mckay, mais si cela est finalement trop dangereux, faites demi-tour, rajouta-t-elle en regardant Emmerson .

— Autre chose, nous pouvons contacter la Terre de la station via la porte des étoiles, s'empressa de rajouter Mckay.

— Il y a donc des EPPZ sur la station ? demanda Sheppard.

— C'est possible, mais ce ne sont pas des EPPZ qui alimentent la station, mais des générateurs incroyablement puissants.

— Très bien ! Pendant que nous contactons la Terre, le colonel Emmerson se préparera à partir, et Mckay déclenchera les défenses de la station pour créer un couloir dans le champ d'astéroïde, résuma Weir.

Tout le monde se prépara, tout était près, les coordonnées vers la Terre furent composées, la porte s'ouvrit.

— SGC, ici le Dr Weir, me recevez-vous ?

Mais aucune réponse n'arriva. La porte se ferma brusquement, et toutes nouvelles tentatives furent soldées par un échec. L'incompréhension fut suivie par le doute, puis par la crainte qu'il ne soit arrivé quelque chose de grave sur Terre. Ils contactèrent Atlantis pour leur demander à leur tour de composer vers la Terre, mais encore une fois rien du tout ne se passa. L'inquiétude générale monta, tout le monde pensait à une attaque des Oris, mais comment en être sûr ? L'impatience du colonel Emmerson grandissait et forçait son équipage à se dépêcher pour partir le plus vite possible. Quant à Mckay, il s'était rendu avec Sheppard dans le poste de combat, situé dans l'autre coupole tout en bas de l'édifice. Cette Salle ressemblait beaucoup à la salle de contrôle sauf qu'au milieu il y avait un fauteuil de contrôle où Sheppard s'y installa rapidement. Le fait est qu'il était possible de contrôler manuellement les armes, mais leurs connaissances de la technologie des Anciens n'étaient pas suffisantes, et le risque était trop grand.

— Mckay, êtes-vous prêt ? demanda Weir.

— Oui, c'est bon, deux petites secondes et le passage sera ouvert répondit il gaiement.

— Colonel Emmerson, préparez-vous c'est bientôt à vous de jouer.

— Très bien, Dr Weir, il faut que vous sachiez que Kvasir rentre aussi avec son vaisseau, il s'inquiète pour les Asgards qui sont en orbite autour de la Terre.

— Très bien, c'est lui qui voit, répondit Weir.

— Toutefois, Hermiod a tenu à rester et à vous aider, son contact avec les humains le fait quelque peu s'attacher, je pense, ajouta Emmerson.

— C'est très gentil de sa part, à bientôt, colonel Emmerson, et bonne chance.

— Merci à vous, Elisabeth, et quand vous aurez le temps, envoyez-nous un ou plusieurs des ces vaisseaux anciens, cela pourrait nous aider dans la Voie lactée.

— Pas de problème, colonel, bonne route...

Elle contacta aussitôt Sheppard pour qu'il commence à ouvrir le passage.

— Allez-y, Sheppard ! fit Mckay.

Sheppard commença à se concentrer, et la station entière se mit à bouger. De puissants canons à plasma venaient de sortir de l'infrastructure. Des tirs commencèrent à jaillir de la station, ils étaient énormes et faisaient exploser les astéroïdes. De nouvelles armes se mettaient au fur et à mesure en route, malgré le gène des Anciens, Sheppard devait apprendre par lui-même à s'en servir. Des canons à ions comme celui des satellites de défenses s'activèrent, puis des canons plus gros que L'Odysée lancèrent des salves de lasers bleus semblables aux armes principales des vaisseaux Oris. La puissance de feu était impressionnante, voire effrayante. Comment les Anciens ont-ils fait pour perdre face aux Wraiths ? la question passa dans l'esprit de tous ceux qui regardaient la scène à travers la coupole de la salle de contrôle. Les tirs commencèrent petit à petit à créer un couloir, mais les astéroïdes en explosant firent que le champ devient de moins en moins stable.

— Colonel Emmerson, ici Mckay, vous devriez y aller maintenant, mais le passage n'est pas stable et même si Sheppard arrive à détruire pas mal d'astéroïdes, vous risquez de vous en prendre plus d'un.

— Bien ! Entendu, Mckay, j'informe Kvasir et on y va.

L'Odysée et le vaisseau de Kvasir commencèrent à s'élever et à se diriger vers la porte du hangar, que Mckay avait préalablement ouverte. Les vaisseaux sortirent doucement, puis firent quelques kilomètres afin de sortir de la nébuleuse pour se retrouver à la limite du champ d'astéroïdes. Le colonel Emmerson fixa l'horizon et hésita quelques secondes, mais la pensée de la Terre qui peut-être était envahie par les Oris lui redonna le courage et donna l'ordre d'activer les boucliers au maximum ainsi que les moteurs subliminiques. Pendant que les vaisseaux se frayaient un chemin, Sheppard continuait de tirer en faisant attention de ne pas toucher un des vaisseaux qui devant cette puissance de feu auraient été détruits en un seul coup. Malgré les tirs, les astéroïdes les plus tenaces venaient se fracasser contre les boucliers.

— Colonel, boucliers à soixante-dix pour cent.

— C'est bon, continuez tout droit, activez toutes les batteries pour éliminer les débris restants.

— Bien, monsieur ! répondit le sergent Garret.

Quand soudain une explosion retentit à quelques kilomètres des vaisseaux qui furent touchés de plein fouet par l'onde de choc. Des étincelles jaillirent de toute part, aussi bien dans l'Odysée que dans le vaisseau de Kvasir. Le colonel Sheppard avait par mégarde touchée une mine que les Anciens avaient posée dans le champ. Alors que le vaisseau de Kvasir venait de sortir du champ, l'Odysée s'était immobilisé.

— L'Odysée, ici Mckay, me recevez-vous ?.. Mais aucune réponse n'arriva.

— Oh mon Dieu! Sheppard, qu'avez-vous fait ? dit Mckay.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Vous auriez pu voir que les Anciens avaient miné le champ, non ? répondit Sheppard en criant sur Mckay.

Pendant ce temps sur l'Odysée tout le monde s'affairait à réparer les moteurs.

— Colonel, nous y sommes presque, plus que deux minutes et les moteurs seront opérationnels, dit un technicien du vaisseau à Emmerson par contact radio.

— Bouclier à trente pour cent, ajouta le sergent Garrett.

-Bien, dépêchez-vous ! insista Emmerson alors que l'on pouvait entendre le bruit sourd des impacts de météores sur les boucliers.

Quelques secondes passèrent avant que l'Odysée ne bouge, mais il sortit très rapidement du champ et entra en hyperspace très rapidement également avec le vaisseau de Kvasir. Weir qui était dans la salle de contrôle, prévint toute la station qu'ils avaient réussi à partir, au grand soulagement de tout le monde. Les tirs s'arrêtèrent et plusieurs minutes plus tard Mckay et Sheppard remontèrent dans la salle de contrôle en compagnie de Daniel et Emmerson. Weir les remercia d'avoir fait leur possible pour les aider malgré la petite erreur commise par nos deux compères. Le calme était vite revenu quand soudain, les tableaux de commandes commencèrent à s'affoler.

— Que se passe-t-il ? demanda Weir inquiète.

— Oh non ! s'exclama Mckay en regardant les données, quatre vaisseaux ruches se dirigent vers Atlantis.

— Quoi ? S'exclamèrent en même temps Sheppard, Weir, Teyla, Caldwell et Ronon.

— Pourquoi on ne les avait pas encore repérés? demanda Weir.

— Pour la simple et bonne raison qu'ils s'étaient posés sur une planète, il y a un bout de temps, ces vaisseaux sont là pour faire du repérage, et estimer notre défense dans notre cas.

— Ils ne sont pas si bêtes que ça, ces Wraiths ! fit Sheppard d'une mine soucieuse.

— En effet, et je dois immédiatement retourner sur Atlantis et les prévenir, fit Weir d'un ton sec.

— Je pense qu'Atlantis les aura détectés, Elisabeth, dit Mckay.

— J'y retourne quand même, ma place est là-bas. Sinon, colonel Sheppard, combien de vaisseaux sont opérationnels ? demanda Weir.

— Au moins deux, un croiseur sûr et très prochainement le vaisseau mère.

— OK ! Je compte sur vous, on aura peut-être besoin de ces vaisseaux, mais Zelenka a dû réactiver certaines armes d'Atlantis désormais. Bon, faut que j'y aille.

Weir partit très vite de la station pour rejoindre Atlantis, les vaisseaux ruches seront au-dessus d'Atlantis dans seulement quelques heures et puis l'armada dans quelques jours. La situation n'est pas au beau fixe dans Pégase.

— Colonel Sheppard, répondit Caldwell, le croiseur ancien est presque prêt, puis-je prendre place à bord et le mener vers Atlantis ?

— Non ! Prenez place sur le vaisseau mère et dès qu'il est prêt venez, vous méritez se gros vaisseau, dit-il en riant du coin des lèvres. Je pars avec le croiseur dès qu'il est prêt. Rodney, allez sur le vaisseau mère et aidez les techniciens et les pilotes à comprendre et se familiariser avec les commandes du vaisseau.

— Très bien , Colonel Sheppard! répondit Mckay, qui préférait rester le plus longtemps possible à l'écart de toute mission périlleuse .

— Si la ruse de l'occultation de la cité ne marche pas, et qu'ils attaquent la cité, croyez-moi ça va chauffer au-dessus d'Atlantis ajouta, Sheppard en se dirigeant vers le téléporteur qui le conduirait dans le hangar contenant le croiseur...

## Chapitre 5 : Faux espoirs

Weir rentra précipitamment sur Atlantis accompagnée de Teyla et comme l'avait prévu Mckay ; la cité était au courant de la venue de ces quatre vaisseaux ruches. On sentait la pression qui montait chez tous les membres de l'expédition, et c'était normal, car les souvenirs du siège d'Atlantis il y a deux ans n'étaient pas très reluisants. Zelenka, quant à lui, avait continué à travailler et à réactiver toutes les armes d'Atlantis, la cité est capable ou presque de se défendre. Weir convoqua Zelenka, Teyla et le major Lorne pour un briefing.

— Bon, l'heure est assez critique comme vous pouvez le constater, mais il nous faut un plan si jamais l'occultation ne suffisait pas, dit Weir nerveusement.

— Avec un peu de chance, les Wraiths penseront que les Geniis leur ont donné de fausses informations, intervint aussitôt Lorne.

— Il y a très peu de chances malheureusement que les Wraiths se laissent aussi facilement avoir, alors un plan est à prévoir rapidement, fit Weir en insistant.

— Bien sur ! Dr Weir, mais nous avons, enfin surtout Zelenka, réactivé les armes de la cité répliqua Lorne.

— Certes, mais la cité n'a pas été construite dans un but militaire, de ce fait elle n'est pas lourdement armée... enfin c'est ce que je pense. Mais elle pourra peut être venir à bout des quatre vaisseaux elle-même, mais de cent vingt ; là j'en doute. C'est pourquoi un plan s'impose, insista encore Weir.

— Je suis entièrement d'accord avec le Dr Weir, ne faisons pas l'erreur de sous-estimer les Wraiths encore une fois, ajouta Teyla en regardant Weir pour la soutenir.

— Sinon avez-vous pu contacter la Terre, Major ? demanda Weir.

— Toujours pas, Elisabeth, répondit Lorne en baissant la tête, on pouvait sentir son inquiétude et celle des autres à ce moment précis.

Pendant ce temps sur la station, les préparatifs des départs s'accéléraient. Sheppard était à bord du croiseur et était sur le point de partir. Alors que Caldwell était en train de revoir le plan de leur mission avec Mckay, qui devenait de plus en plus nerveux.

— Donc, je le répète encore une fois, on sort de l'hyperespace ici, dans environ 12 heures, indiqua-t-il en montrant du doigt la zone qui se dessinait sur un hologramme 3D, puis on évalue la puissance de la flotte adverse et voir comment elle se présente et on repart. C'est court, mais simple non vous trouvez pas ? fit Mckay.

— Je crois que l'on a compris cette version simplifiée du plan d'action, Dr Mckay, dit Caldwell en souriant rapidement.

Caldwell était assis sur un fauteuil très confortable dans la salle de pilotage du vaisseau mère qu'il avait renommé Titan, dû en partie à sa taille plus qu'imposante. La salle était immense et pouvait accueillir environ la moitié de l'équipage de Dédale. Il ressemblait un peu aux croiseurs, mais il était plus majestueux, plus solide que les croiseurs terriens. Il possédait de multiples ailerons et deux gros canons lasers sur les côtés, sans compter les centaines de plasmas situés un peu partout sur l'appareil. C'était selon Ronon, une machine de guerres dignes des Anciens. Ce dernier était complètement tombé sous le charme de ces nouveaux vaisseaux. Il savait qu'avec ces vaisseaux la victoire n'était pas encore acquise, mais l'espoir était là, et c'était amplement suffisant pour le motiver et pour motiver toute l'expédition, car ils le savent tous, cette fois-ci, ce sera une grande bataille pour survivre.

Et quel que soit le vainqueur, les deux camps vont se battre jusqu'au bout. Une chose est sûre les humains ne permettront pas aux Wraiths de découvrir les coordonnées de la Terre et encore moins de laisser la technologie des Anciens entre leurs mains, mais les dés sont jetés, la tempête approche...

Environ quinze minutes plus tard, les deux vaisseaux commencèrent par décoller, avec tout d'abord le croiseur qui passa en tête avec Sheppard aux commandes et des techniciens du Dédale. Dans ce dernier, l'équipage était réduit, mais le vaisseau grâce à la technologie des Anciens s'était auto-réparé, de ce fait tout le monde se trouvait dans la salle de contrôle qui était totalement similaire à celle de l'Orion, ces vaisseaux avaient bien été construits en série comme l'avait fait remarqué McKay. Puis suivait le majestueux Titan ; ce dernier était d'une couleur qui virait dans les tons bleu vert selon la luminosité. McKay pilotait le vaisseau grâce à la chaise de contrôle, en effet la taille du vaisseau exigeait un contrôle total et minutieux de l'appareil. Il était possible de le piloter manuellement, mais Caldwell ne voulait pas courir de risque. McKay s'était assis sur le fauteuil, bien que sans joie aucune, car il savait qu'une fausse manipulation pouvait coûter la vie à tout l'équipage, donc pas question pour lui de se déconcentrer.

Les deux vaisseaux sortirent tour à tour du hangar, et se retrouvèrent comme l'Odyssée auparavant, devant le champ de débris. Selon McKay les boucliers à pleine puissance étaient plus de cinquante fois plus puissants que les boucliers asguards, du moins pour le vaisseau mère, avait-il rajouté pour rassurer Sheppard ...

Sheppard avait surnommé le croiseur Liberté, et il fut surpris que McKay n'ait rien rajouté ! Les vaisseaux allaient bientôt traverser le champ d'astéroïdes, et tout le monde était un peu angoissé au vu de ce qu'il s'était déjà passé, mais le doute n'était plus permis, il fallait y aller. Certes tête baissée, mais aucun plan n'avait encore été véritablement établi.

— Titan, ici Le Liberté, vous me recevez ? Énonça Sheppard.

— Ici Le Titan, nous vous recevons très bien, répondit Caldwell en souriant légèrement.

— Je crois qu'il est temps d'y aller, bonne chance à vous, dit Sheppard.

— Bonne chance à vous aussi, répondirent Ronon et Mckay en chœur.

Les vaisseaux s'avancèrent, doucement, puis accélérèrent en commençant à s'éloigner de la station qui devenait de plus en plus petite. Comme l'avait prévu Mckay, les boucliers résistaient très bien aux impacts de météores. Dans le croiseur les impacts se traduisaient par des bruits sourds, alors que sur le Titan on n'entendait presque rien, les boucliers absorbaient encore plus les impacts. Au bout de quelques minutes les deux appareils sortirent du champ et passèrent presque aussitôt en hyperspace, Sheppard se dirigeait droit vers Atlantis, et Caldwell se dirigeait vers le lieu où les vaisseaux ruches allaient faire une halte.

Pendant ce temps sur Atlantis dans une agitation générale nous retrouvons Weir sur le balcon en train de regarder l'océan et son horizon. Teyla la rejoignit...

— Dr Weir, je vous dérange ? demanda Teyla en avançant tout doucement.

— Non, Teyla, vous pouvez venir, vous ne me dérangez pas, j'étais juste en train de me rappeler le jour où nous sommes arrivés sur la cité.

— Je vous comprends, avec cette tension, nous avons besoin de nous retrouver quelque part que nous apprécions, dit Teyla.

— Vous avez raison, j'ai toujours aimé me retrouver ici lorsque je ne me sentais pas bien, j'écoutais le bruit de l'océan et ça me faisait oublier tous mes soucis.

— Quand je ne me sens pas bien, je vais en général sur le continent ; la compagnie de mon peuple suffit à m'apaiser. Rajouta Teyla et pendant quelques secondes elles regardèrent toutes les deux l'horizon, leurs esprits vagabondaient, et le bruit de l'océan les apaisait un peu, mais se fut de courte durée car l'alarme de la cité se déclencha soudainement, tout le monde commença à courir dans tous les sens sans vraiment savoir quoi faire.

Le Dr Weir et Teyla entrèrent dans la salle de contrôle, Lorne arrivait au même moment. Ils virent alors tous les trois une cité complètement apeurée, mais eu aussi n'était pas très sereins, car ils ne savaient pas encore pourquoi l'alarme s'était activée.

— Que se passe-t-il ? Demanda Weir en rejoignant Zelenka qui était alors assis devant une console de contrôle située plus en arrière que les autres du même type.

— Ils arrivent, répondit Zelenka difficilement.

— Occultez la cité ! fit Weir brusquement qui ne prit pas le temps de réaliser, elle agissait instinctivement désormais, elle avait déjà connu un siège, au fond d'elle, elle était prête à affronter de nouveau ce problème, car, elle n'avait plus peur...

— C'est déjà fait, répondit Zelenka d'une voix tremblante.

— Maintenant il faut qu'ils mordent à l'hameçon rajouta Lorne.

— Si jamais ils tirent, je réactive immédiatement le bouclier, rassura Zelenka en se tournant vers Weir qui confirma d'un signe de tête.

Les vaisseaux wraiths émergèrent de l'hyperespace, il y avait 4 vaisseaux ruches, comme prévu, et environ une douzaine de croiseurs. Ils s'immobilisèrent alors sans montrer le moindre signe d'agressivité. La cité entière était en apnée comme s'ils avaient peur que les Wraiths détectent leur souffle. Les vaisseaux commencèrent à s'écarter les uns des autres, sans que personne comprenne pourquoi. Lorsque tout à coup les vaisseaux se mirent à tirer prenant la cité par surprise. Les tirs tombèrent par chance dans l'eau. Les Wraiths étaient persuadés de la survie de la cité, ils s'étaient donc écartés pour couvrir plus de terrain avec leurs tirs. Zelenka désocculta la cité et activa les boucliers si vite que les Wraiths furent surpris de l'apparition de la cité. Cette fois-ci, les vaisseaux regroupèrent leurs tirs sur la cité. Le bombardement était intensif, la pression sur les boucliers était impressionnante. Weir, Zelenka, Lorne et Teyla s'avancèrent sur le balcon et regardèrent vers le ciel, la beauté des impacts des tirs ennemis sur les boucliers était impressionnante et étrange vu les circonstances, Weir regarda alors Zelenka.

— Radek, il est temps d'activer les armes de la cité, major Lorne, prévenez Beckett et dites-lui d'aller sur le fauteuil de contrôle, demanda-t-elle. Lorne commença à partir en trombe, mais Weir le rappela aussitôt.

— Radek, je viens avec vous ; dit-elle se qui surprit Lorne, mais il ne posa pas de question, il fut néanmoins surpris de voir Weir courir un peu, il ne la pensait pas aussi sportive...

Pendant ce temps, le Titan s'apprêtait à sortir de l'hyperespace à des milliers d'années lumières de la cité ancienne, Mckay vérifiait sans cesse les données pour être sûr de ne pas se tromper.

— Mckay, ne stressez pas comme ça, dit Caldwell d'un ton moqueur.

— Quoi, mais je ne stresse absolument pas, sauf qu'on va se retrouver devant cent vingt vaisseaux ruches avec je ne sais combien de croiseur et de dards....

— Mckay, calmez-vous, s'il vous plaît, on est quand même à bord d'un vaisseau mère ancien. Et d'après vos données, nos boucliers sont d'une puissance incroyable.

— Oui, alors ça c'est dû aux énormes générateurs, je ne comprends pas qu'Atlantis n'en soit pas doté.

— Bien, regardez ! Quand vous pensez à autre chose, on se déstresse non ? fit Caldwell en souriant.

L'équipage était tendu, le vaisseau allait sortir de l'hyperespace dans quelques secondes.

C'est alors que le majestueux Titan sortit de l'hyperespace. Ils se retrouvèrent nez à nez avec tous les vaisseaux ruches ; c'était très impressionnant, on voyait des vaisseaux wraiths à perte de vue, sur un fond de nébuleuse verte. Jamais ils ne pensèrent tomber sur autant de vaisseaux un jour, et bien que le Titan soit gigantesque, il paraissait tout petit, face à tous ces vaisseaux, qui commencèrent déjà à se regrouper et à se diriger vers lui.

— Activer les boucliers au maximum ! ordonna Caldwell.

Les vaisseaux ruches et les croiseurs commencèrent à tirer sur le vaisseau ancien. Les impacts étaient impressionnants, L'équipage fut surpris par la puissance des boucliers du vaisseau, car environ cinquante ruches tiraient, et les boucliers du Titan ne montraient aucune faiblesse.

— On ne peut pas rester sur place, Mckay, dépêchez-vous à faire vos relevés, qu'on s'en aille vite fait ! fit Caldwell d'un ton sec.

— Oui, oui ! Je ne fais que ça — me presser ! Grogna Mckay.

Par ordre de Caldwell le vaisseau ancien jusque-là immobile, avança doucement, les ruches étaient désormais à portée de tirs.

— Activer les armes, sergent ! ordonna Caldwell.

Le vaisseau commença à tirer une salve de tirs aux plasmas. Le vaisseau visait de lui-même les cibles les plus proches, c'est-à-dire dans un premier temps les dards. Les vaisseaux ruches avaient soigneusement encerclés le Titan se qui l'empêcherait de sortir du combat et de passer en hyperspace. Caldwell s'en était rendu compte, mais un peu trop tard.

— Il faut sortir d'ici, tout de suite, Mckay, activer les autres armes du vaisseau, bon sang !

— Colonel, boucliers à quatre-vingt-dix pour cent, dit le sergent Garrett.

Mckay réussit à activer tous les canons à ions qui étaient sur le vaisseau, les tirs étaient comme le satellite de défense ancienne, les croiseurs les plus proches étaient coupés en deux et explosaient, sous l'assaut du vaisseau ancien.

— Utilisez les canons latéraux, il faut faire un passage pour que l'on puisse sortir.

— Boucliers à soixante-dix-neuf pour cent, colonel, dit Garrett.

Cela faisait désormais 20 minutes que le Titan était sous les feux d'ennemis. Les boucliers tenaient bien le coup. Mckay réussit à trouver les commandes des canons latéraux, qui furent activés aussitôt, 2 lasers bleus sortirent à vive allure. Les tirs ressemblaient à ceux des vaisseaux oris. Le premier tir toucha de plein fouet, un croiseur qui explosa immédiatement, puis le tir continua pour en détruire un deuxième. Le deuxième tir, quant à lui, fila directement vers un vaisseau mère, qui lui aussi ne résista pas et explosa. Malgré plusieurs vaisseaux ruches détruits, aucun passage ne s'offrait à eux.

— Boucliers à cinquante-huit pour cent, colonel.

— OK, arrêtez de tirer, transférer la puissance dans les boucliers et les moteurs, on sortira d'ici qu'ils le veulent ou non ! dit Caldwell.

Le vaisseau commença à slalomer entre les ruches et les croiseurs, mais vu la taille du vaisseau, cela donnait du fil à retordre à l'équipage. Lorsque quatre croiseurs coupèrent la route au Titan.

— Sergent, quel est l'état des boucliers ? demanda Caldwell.

— En canalisant l'énergie, nous les avons fait remonter à quatre-vingt-sept pour cent, mon colonel.

— Très bien, préparez-vous à une alerte collision, ce ne sont pas ces croiseurs qui nous arrêteront.

Le vaisseau accéléra, les croiseurs ne bougeant pas d'un centimètre, le Titan heurta de plein fouet les croiseurs qui s'éclatèrent littéralement sur le bouclier ancien.

Dans le vaisseau, on pouvait ressentir une légère vibration, et quelques gerbes d'étincelles apparurent, mais aussitôt les sphères réparatrices sortirent et s'affairèrent à réparer les secteurs endommagés.

— Boucliers à trente-cinq pour cent, mon colonel ! cria Garrett.

Ils étaient encore loin de la sortie, mais Mckay eu une idée, il avait trouvé une autre arme, mais il ne connaissait pas sa fonction. Caldwell ordonna qu'on l'utilise, il n'avait rien à perdre. Deux drones bleus sortirent, ils foncèrent droit devant, au bout d'un moment, les drones changèrent de couleur, passant du bleu à un blanc très brillant. A ce moment là Mckay savait de quelle arme il s'agissait, car au même moment les 2 drones explosèrent, et une onde de choc très puissante se créa détruisant 4 vaisseaux ruches aux passages. L'onde de choc avait dégagé un passage.

— Sergent, allez-y moteur à pleine puissance, on sort d'ici ! Cria Caldwell.

— Très bien, colonel, répondit Garrett.

Le vaisseau réussit à sortir, des croiseurs les avaient pris en chasse. Mais ils passèrent dès que possible en hyperspace, en direction de la station ancienne.

Le bilan n'était pas celui espéré, il sera plus difficile que prévu de battre ces Wraiths, leur nombre est incroyable et malgré la technologie ancienne, pour beaucoup cela ne semble pas suffisant.

— Contactons Atlantis, nous devons leur dire ce qui s'est passé et à quoi ils devront s'attendre. Dit Caldwell.

— Colonel, d'après les détecteurs du vaisseau les vaisseaux ruches sont repassés en hyperspace, on ne les aura même pas ralentis. Ajouta Mckay.

— J'espère qu'ils vont réussir à s'occuper des quatre vaisseaux ruches. Dit Caldwell d'un air soucieux, et au fait où sont-ils ?

— Au dessus Atlantis, colonel Caldwell, répondit Mckay...

## Chapitre 6 : Que la guerre commence

Alors que le Titan venait tout juste de se libérer des Wraiths, nous retrouvons la cité assiégée par les Wraiths. Depuis plusieurs heures déjà les bombardements retentissaient au-dessus de la tête de l'expédition, qui commençait vraiment à avoir les nerfs à cran. Radek et Weir étaient tous les deux dans la salle de contrôle des armements. Zelenka était en train de diagnostiquer la cité pour voir si les armes marcheraient sans problème. De plus, par ordre de Weir, Beckett était sur le fauteuil de contrôle, pour activer les drones si jamais Zelenka ne pouvait activer les autres armes.

— Dr Weir, plus que quelques minutes et je pourrai activer les armes, enfin je l'espère, marmonna Zelenka.

— Très bien, Radek, il faut en finir tout de suite de toute façon, nous n'avons pas le choix, dit Weir.

— Le plus inquiétant dans tout ceci, c'est que nous ne possédons qu'un seul EPPZ et les boucliers doivent supporter une pression importante, avec ces quatre vaisseaux mères on pourra peut être tenir plusieurs jours, mais lorsque l'armada wraith attaquera, ce ne sera qu'une question de jours voire d'heures.

— Je sais, Radek, ça ne m'était pas échappé, il faut qu'on trouve un moyen, un plan.

Zelenka s'attela toujours à sa tâche qui était de réactiver les armes de la cité, pendant qu'il s'occupait, ils reçurent un message du Titan, leur faisant part de la menace à venir et donc de ce qui les attendait. L'ambiance dans la cité était maussade et c'était très compréhensible. De plus, le temps n'arrangeait pas les choses, le ciel au-dessus de la cité s'était très vite assombri, et il commençait même à pleuvoir.

L'expédition entière s'affairait à remettre en route l'armement qui était opérationnel, mais il fallait tout réinitialiser, ce qui n'était pas de tout repos, la technologie ancienne reste compliquée même si depuis des mois la compréhension de celle-ci s'était accrue.

Les vaisseaux ruches, quant à eux, continuaient à tirer sur la cité, tout le monde commençait à s'accommoder aux bruits sourds des impacts de tirs sur le bouclier atlantes, mais la bonne humeur elle, s'était complètement évaporée.

— Dr Weir, nous avons réussi à tout réactiver, fit Zelenka au bout de quelques heures.

Weir qui était alors dans la salle de contrôle en train d'aider lui répondit.

— Très bien ! Radek activez les tout de suite, il ne faut pas attendre plus longtemps.

— Bien, Elisabeth, répondit Zelenka qui s'empressa de recalibrer les derniers paramètres. Il se tourna vers un des postes de contrôle et commença à enclencher plusieurs commandes. Les vaisseaux ruches, quant à eux, lâchèrent les dards et les croiseurs

commencèrent à descendre en orbite basse. Les dards tiraient sur la cité et même si leurs tirs étaient dérisoires, face à ceux des vaisseaux ruches, ils s'acharnaient sur le bouclier autant qu'ils le pouvaient. Les croiseurs quant à eux descendaient toujours, ils se rapprochaient dangereusement de la cité.

— Radek, il serait sage et temps d'activer ces foutues armes, fit le major Lorne quelque peu stressé.

— Croyez-moi, major, je m'y emploie sérieusement, et elles auraient dû s'activer ! fit Zelenka en s'énervant sur le panneau de contrôle, il prononça des mots incompréhensibles, le major Lorne fut surpris, mais compris vite qu'il s'agissait d'une autre langue qu'il ne connaissait pas.

Weir contacta Zelenka de nouveau.

-Radek, je croyais que c'était bon, pourquoi les armes ne sont-elles pas encore activées ?

-Si tout le monde me pose des questions sans arrêts comment pourrais-je me concentrer et réactiver ces armes, dit Zelenka sèchement.

-Excusez-moi alors, dit Weir sans rien rajouter de plus, car elle savait bien qu'il était stressé et que contrairement à McKay se n'était pas sous une menace qu'il travaillait le mieux.

Les ruches tiraient toujours ainsi les croiseurs aussi tout en descendant vers la cité. Quant soudain Zelenka parvint à réactiver enfin les armes. Des plasmas sortirent de la cité et se mirent à viser les dards qui explosèrent en cascade. Puis cinq gros canons sortirent de la cité, il y en avait un sur chaque aile. Ils commencèrent à tirer à leur tour en visant les croiseurs, qui étaient aux nombres de douze, des lasers énormes et bleus sortirent de ces canons, ces armes étaient identiques à celle de la station et au vaisseau mère ancien. Ces tirs étaient dirigés tout droit vers les croiseurs, les cinq tirs ne loupèrent pas leur cible. Trois croiseurs explosèrent littéralement, alors que les deux autres furent très endommagés, ils avaient réussi à dévier de leur trajectoire pour éviter les tirs, mais se ne fut pas suffisant pour échapper à la puissance de feu atlante. Les croiseurs étaient trop endommagés pour garder une orbite basse stable, si bien qu'ils commencèrent à piquer du nez. Les deux croiseurs étaient en train de tomber et à brûler dû au frottement de l'air dans l'atmosphère. Les croiseurs poursuivaient leur course infernale, dans le ciel cela ressemblait à de gigantesques boules de feu.

L'alarme de la cité qui ne s'était toujours pas arrêtée changea soudainement.

-Que se passe t-il ? demanda Weir qui se trouvait dans la salle de contrôle.

-Les deux croiseurs vont s'écraser, l'un dans l'océan d'après les données et l'autre sur la cité dit Chuck, qui semblait tout affolé.

-Et dans combien de temps ? demanda Weir.

-Cinq secondes, madame répondit Anderson.

Le premier croiseur se cracha dans l'Océan, l'impact qui se situait à environ deux kilomètres de la cité émit une onde de choc d'une puissance comparable à une tête nu-

cléaire, l'eau monta à des centaines de mètres, ce qui était impressionnant. Le deuxième arrivait tellement vite, que son crash fut accompagné d'une lueur intense, qui fit fermer les yeux à tout le personnel dans la salle contrôle. Le bouclier résistait et s'était pour le moment le principal.

En attendant les autres croiseurs remontaient le plus rapidement possible, tout en essayant d'éviter les lasers, mais tous n'y arrivèrent pas. Soudain un tir visa un vaisseau ruche qui n'eut pas le temps de réagir, il explosa complètement, et le souffle poussa les autres, vaisseaux qui avaient perdu le contrôle pendant quelques instants, certains venaient même à se percuter. Les Wraiths avaient décidé d'utiliser une autre technique, ils commencèrent à mettre leur flotte en mouvement, tout en continuant d'attaquer. Ils avaient compris que si jamais ils continuaient comme ça leur flotte serait très vite détruite, alors qu'en mouvement ils pouvaient éviter les tirs, enfin tenter de les éviter car la cité visait très bien, elle ratait très peu sa cible.

-Dr Weir, appela Chuck.

-Que se passe-t-il ? demanda Weir.

— Je viens d'analyser les données sur l'EPPZ, et tout porte à croire que si les vaisseaux continuent à se rythmer effréné à nous tirer dessus, il ne tiendra pas plus de deux jours et demi.

— Il faut absolument détruire cette flotte à tout prix. Dit Weir et détournant son regard vers une vitre et en regardant les impacts de tirs sur le bouclier.

— Pourquoi ne pas utiliser tous les drones ? demanda Chuck qui commençait vraiment à paniquer.

— Parce que nous avons plus de deux cents vaisseaux ruches en approche, si nous utilisons les drones nous n'aurons plus assez d'énergie pour maintenir le bouclier. Et puis il nous faut les drones pour l'arrivée de cette armada, dit Weir qui voyait bien la détresse de Chuck.

— Très bien, Dr Weir.

Soudain sur un écran de contrôle un objet apparut, Chuck l'identifia assez rapidement et s'empressa de contacter Weir pour la prévenir.

— Dr Weir, un croiseur ancien arrivera d'ici quinze minutes, dit Chuck.

— un peu d'aide ne sera pas de refus dit Weir en se tournant vers Zelenka qui ne semblait pas vraiment avoir écouté, il était très concentré sur la console devant lui.

Soudain, la porte des étoiles commença s'activer brusquement. Ils reçurent un message d'identification de la station atlante, c'était le colonel Caldwell.

— Colonel, la situation pour nous n'est pas excellente, dit Weir, nous avons repéré enfin l'arrivée d'un croiseur ancien.

— Désolé d'avoir mis autant de temps pour venir, mais la station est située à l'opposé dans la galaxie, de la cité, répondit McKay qui était à côté de Caldwell.

— McKay, je voudrais savoir si vous avez trouvé des EPPZ dans cette station ? demanda Weir.

— À vrai dire, on n'a pas encore réellement cherché, on est plutôt en train de réactiver et réparer les croiseurs, car je pense que l'on risque d'en avoir vraiment, vraiment besoin, insista Mckay.

— Je voudrais que vous cherchiez rapidement des EPPZ, car celui de la cité arrive à son entropie, dit Weir sèchement.

— Quoi ? Déjà ? Les boucliers doivent vraiment supporter une puissance de feu important. Ne vous inquiétez pas, Elisabeth, je vais de ce pas et avec l'aide de scientifiques et soldats chercher des EPPZ, en espérant que les Anciens en ont laissé quelques parts, dit Mckay qui restait sceptique à ce sujet, mais il pensait que cela ne servirait à rien de démoraliser Weir dans un tel moment.

— Merci, Rodney, et faite vite répondit, Weir notre temps nous est compté.

— Quant à moi, je vais réfléchir sur différents plans pour détruire ces Wraiths ou les détourner de leur route, fit Caldwell.

— Très bien, colonel, tenez-moi au courant, dit Weir.

La cité venait de stopper ses tirs, la consommation d'énergie était trop grande, Weir et Zelenka pensaient qu'il valait mieux garder le bouclier le plus longtemps possible, plutôt que de tirer sur les vaisseaux ennemis. Quand soudain le Liberté sortit de l'hyperespace. Il activa aussitôt ses boucliers, les croiseurs commençaient déjà à lui tirer dessus et se diriger vers lui. Sheppard envoya un message sur Atlantis pour les prévenir de leur arrivée bien que cela fut inutile, car la cité les avait depuis longtemps détectés.

— Elisabeth, les vaisseaux anciens ont la téléportation.

— OK, Sheppard, mais je ne vois pas où vous voulez en venir, demanda Weir qui ne voyait rien d'exceptionnel dans ces propos.

— Eh bien, j'aurai besoin de Zelenka et de volontaires pour nous aider, car ici le personnel est très réduit, dit Sheppard.

— Pas de problème, Sheppard, dit Weir, mais le bouclier n'empêcherait-il pas la téléportation ?

— Normalement non, disons, pas la notre, les Anciens avaient prévu ça, de ce fait ils ont créé une série de codes pour la permettre entre bâtiments anciens, et ce, à travers un bouclier.

Zelenka et plusieurs scientifiques furent téléportés à peine dix minutes plus tard.

Il ne restait plus que trois croiseurs wraiths, les autres avaient été détruits par les tirs de la cité. Ils tiraient sur le Liberté et envoyaient plusieurs escadrons de dards, mais le croiseur ancien était puissant et résistait bien à l'assaut des ennemis.

— Zelenka, activez les plasmas du vaisseau, je m'occupe du canon latéral, fit Sheppard qui était assis sur le fauteuil au milieu de la salle de contrôle. Bien qu'il ne ressemblait pas à un fauteuil de contrôle, il avait les mêmes fonctions, Sheppard pouvait contrôler en partie le vaisseau de ce siège.

Les tirs de plasmas débutèrent rapidement, les dards furent surpris de la cadence de tirs du croiseur ancien. Ils explosèrent en cascades, ils n'arrivaient pas à s'approcher du bâtiment ancien, et s'ils y parvenaient ils finissaient par s'écraser contre le bouclier du vaisseau.

— Boucliers à quatre-vingt-dix pour cent, Colonel, répondit un des membres de l'équipage, nous tenons bon.

— Très bien, préparez-vous je vais activer le canon latéral, fit Sheppard.

Et cela ne tarda pas, le canon tira une gerbe de laser bleu, le tir alla s'encaster dans un croiseur wraith qui explosa presque aussitôt. Le Liberté ne tenait pas une position précise, il était en mouvement tout comme les autres vaisseaux wraiths, ce qui faisait de lui une cible très difficile à toucher et à suivre.

— Et voilà un autre croiseur en moins, dit Sheppard qui semblait de bonne humeur.

Puis un autre de ces tirs finit par détruire le dernier croiseur. A cet instant, les vaisseaux ruches qui bombardaient Atlantis stoppèrent leurs tirs. Ils se retournèrent désormais face au vaisseau ancien.

— Boucliers à soixante pour cent, mon colonel !

— Zelenka, les drones sont-ils prêts ? demanda Sheppard.

— Oui, colonel, vous pouvez les utiliser.

Mais ils furent surpris lorsqu'un des vaisseaux ruches fonça vers eux ! C'était une opération suicide. Sheppard eut juste le temps de tirer avec le canon latéral, le laser traversa d'un bout à l'autre le vaisseau ruche qui explosa, le Liberté traversa alors le champ de débris. Il avait eu beaucoup de chance, mais ce n'était pas fini, car un deuxième vaisseau se dirigeait vers eux, mais il était trop tard. Sheppard n'eut même pas le temps de changer de trajectoire, les deux vaisseaux entrèrent en collision.

Des gerbes d'étincelles énormes apparurent aussitôt dans la salle contrôle.

— Colonel, boucliers à dix pour cent et ils ne tiendront pas très longtemps.

— Zelenka, réactivé les plasmas, il faut se dégager du vaisseau ruche.

— OK, Colonel.

Les plasmas bombardèrent le vaisseau ruche qui explosa en expulsant le Liberté un peu plus loin. Ce dernier était très endommagé, et les croiseurs ne possédaient pas de boules réparatrices comme le vaisseau mère. Enfin, c'est ce que pensait Sheppard, mais Zelenka réfuta cette hypothèse, car il venait de les repérer, mais le choc avec le vaisseau ruche semblait avoir endommagé les systèmes de réparations.

— Colonel, hurla Zelenka, nous n'avons plus de boucliers!

— Il faut évacuer le vaisseau, préparez-vous à être téléporté sur Atlantis, cria Sheppard dans un déluge d'étincelles.

— Il faut se dépêcher ! le dernier vaisseau ruche nous tire dessus ! dit Zelenka totalement paniqué.

Le Liberté était bombardé par le vaisseau ruche, et se sans bouclier, l'impact des plasmas ennemis faisait voler en éclat des parties du croiseur.

— Zelenka, téléportez tout le monde et vite ! fit Sheppard de vive voix.

Le vaisseau commençait à partir en morceau, mais Sheppard assis dans le fauteuil réussit à déployer les drones, alors que l'équipage venait d'évacuer le vaisseau.

— On va en finir tout de suite avec vous, croyez moi sales bestioles vicieuses, murmura Sheppard.

Les drones filaient à toute allure vers le vaisseau wraith, ils commencèrent à le transpercer de toute part, puis ressortirent et de nouveau le transpercèrent, enfin le dernier vaisseau wraith au-dessus d'Atlantis explosa. Tout le monde cria de joie dans la cité, mais tout à coup le souffle de l'explosion toucha de plein fouet le Liberté qui explosa à son tour.

— Oh ! Mon Dieu! fit Weir qui regardait un écran non loin d'elle.

— Sheppard s'est-il téléporté à bord du vaisseau avant qu'il n'explode? demanda Zelenka.

— Non ! Après que vous vous soyez téléporté ici, aucune téléportation n'eut lieu, dit Chuck en se tournant vers Weir qui venait d'arriver dans la salle de contrôle.

Tout le monde regarda, Weir tituba puis s'assit, elle réalisa alors que Sheppard était mort. Mort ! Or ce n'était pas possible, elle ne pouvait le concevoir.

— Y a-t-il un vaisseau comme un jumper qui pourrait être sorti du vaisseau ? demanda-t-elle.

— Non, madame, aucun jumper ni quoi que se soit, désolé, dit Chuck qui baissait désormais la tête.

Teyla qui venait d'entrer dans la salle de contrôle apprit la nouvelle à son tour. Toute la cité resta immobile pendant quelques instants.

— Madame, tous les vaisseaux wraiths ont été détruits, dit Chuck d'une voix timide.

— Oui et c'est grâce à Sheppard, dit Zelenka.

Tout le reste de la journée fut maussade et Weir qui resta cloîtrée dans son bureau se mit à pleurer, Teyla était venue la reconforter, mais cette dernière était tout aussi atteinte par cette tragédie.

Le lendemain, tout le monde s'était réuni dehors sur l'aile nord pour lui rendre hommage. Le colonel Caldwell et tous les autres étaient revenus de la station pour cette occasion, seul Hermiod était resté pour la surveiller. On pouvait entendre l'Océan, car personne ne parlait, la brise était fraîche ce matin-là, mais le Ciel quant à lui était encore nuageux.

Ils le savaient tous dans quelques jours, l'armada wraith arrivera aux portes d'Atlantis, l'EPPZ est aux deux tiers vide, et Mckay n'en a toujours pas trouvé d'autre, ça ne s'annonce pas très bien et la mort de Sheppard ne va pas vraiment aider à motiver tout le monde.

Plusieurs heures plus tard après ce recueillement, tout le monde retourna à son poste, la porte des étoiles était ouverte et beaucoup retournaient vers la station, ils sa-

vaient tous que désormais tout dépendrait d'elle et de ses nombreuses possibilités cachées.

— Steven, je vous le répète, dépêchez-vous à trouver des EPPZ, sinon je ne vois pas comment Atlantis pourrait survivre, dit Weir doucement.

— Ne vous inquiétez pas, Elisabeth, on fera notre possible. Et prenez soin de vous, dit Caldwell puis il disparut dans l'horizon d'événements.

Elle se retourna vers la salle de contrôle, regarda tout le monde, la porte se désactiva...

## Chapitre 7 : Tempus Fugit

Cela faisait deux semaines déjà que Sheppard est mort, la cité a fait son deuil, mais elle est surtout préoccupée par l'arrivée de l'armada wraith dans environ deux semaines et demie. Zelenka s'est occupé de revoir et de recalibrer les armes pour qu'elles soient plus performantes. Elisabeth qui de son côté fut envahie par le chagrin pendant quelques jours avait fait comme tout le monde son deuil, elle avait repris ses esprits et était en train d'organiser de multiples plans avec le major Lorne et parfois avec le colonel Caldwell qui revenait de la station dont il avait acquis le commandement. Bien des choses avaient changé en semaines, le major Lorne par exemple, était devenu le chef de la sécurité de la cité à la place de Sheppard, Teyla quant à elle l'aidait. Le personnel d'Atlantis était coupé en deux, une partie était sur la cité en train de préparer cette dernière à l'arrivée des Wraiths, et une autre partie sur la Place forte ancienne en train de redonner vie à l'installation tout entière. Cette dernière est gigantesque donc seules les parties les plus intéressantes et propices à découvrir des armes sont utilisées.

Elisabeth par ailleurs a tenté à plusieurs reprises de contacter la Terre, mais toujours sans succès, ce qui commençait à l'inquiéter de plus en plus. Des images lui traversaient la tête comme l'idée que les Oris avaient peut-être annihilé la Terre. Mais elle essayait de penser à autre chose et de rester positive.

Pendant ce temps sur la station tout le monde s'affairait à chercher des EPPZ. Mckay était dans la salle de contrôle, Caldwell, lui, était dans les hangars et aidait à la réactivation de plus de croiseurs possibles, Ronon était avec lui, il aidait également tout le monde, de plus il possède le gène des Anciens. Caldwell lui a promis de le mettre aux commandes d'un croiseur et qu'il en serait le commandant, il était tellement content à ce moment-là qu'il serra Caldwell dans ses bras. Mais pour beaucoup la principale préoccupation était de dénicher des EPPZ dans cette infrastructure.

- Mckay, vous me recevez ? demanda Caldwell.
- Très bien, colonel, répondit Mckay.
- Avez-vous trouvé quelque chose en ce qui concerne les EPPZ ? demanda-t-il.
- Non pas encore, fit Mckay comme si on lui avait demandé des dizaines et des dizaines de fois.
- Il serait sage de vous dépêcher, Mckay, Atlantis a absolument besoin de ces EPPZ, sans ça elle se fera détruire lors de la prochaine attaque des Wraiths.
- Comme si je ne le savais pas, colonel ! Croyez-moi on en trouvera, s'est obligé, il doit forcément y en avoir dans cette station, elle est immense, les Anciens ne peuvent pas être partis sans en laisser, se serait totale.....

— Mckay, c'est bon j'ai compris je sais que vous faites tout pour en trouver, mais vous comprendrez que l'on a pas forcément le temps, coupa alors Caldwell se qui agaça Mckay par-dessus le marché.

Ce dernier mis ensuite plusieurs jours avant de trouver des références à des EPPZ dans la base de donnée de la station, se qui l'amena à trouver les parties de la station ou il fallait à s'intéresser sérieusement. Lui et plusieurs scientifiques partirent quelques minutes plus tard vers la plus grande des salles.

— Colonel Caldwell, nous avons pour le moment réactivé 10 croiseurs, et ils sont tous opérationnels, ou s'il ne l'était pas complètement les boules réparatrices ont tout arrangé, dit l'agent Garrett.

— Bien, tant mieux, plus il y aura de vaisseaux mieux se sera, ils auront quand même l'avantage du nombre, mais on aura l'avantage d'avoir la technologie des Anciens.

— C'est vrai, dit Ronon qui arrivait à ce moment-là. Nous avons des vaisseaux que nous comprenons beaucoup mieux à l'heure qu'il est, et de toute façon avons-nous vraiment le choix ? dit-il en fixant Caldwell .

— Vous avez raison, nous avons pas vraiment le choix, mais cette guerre les Anciens l'ont perdue il y a 10 000 ans, pourquoi nous arriverions nous à la gagner cette guerre ! dit Caldwell d'un ton désinvolte.

— Vous le dites vous-même, cela fait 10 000 ans qu'ils ont perdu par conséquent ce la fait 10 000 ans que les Wraiths ne sont pas entrés en guerre contre une force qui de plus est plus évoluée technologiquement, répondit Ronon.

— C'est bien vrai, on n'est jamais sûr de ce qui pourrait arriver, avec un peu de chance on arrivera à les vaincre.

Caldwell commençait à désespérer un peu devant l'état des choses, le futur n'annonçait rien de bon et les plans prévus n'étaient pas meilleurs. Il contacta alors Mckay, ce dernier lui annonça qu'il était en route vers une des grandes salles qu'il avait repérées. Il était accompagné d'une très jolie scientifique qui était arrivée d'Atlantis depuis la fin du siège par les 4 vaisseaux ruches.

— Liz, j'espère vraiment que cette fois-ci sera la bonne, dit Mckay en la regardant marcher devant elle.

— Je vous demande pardon, je pensais à autre chose, dit-elle en se retournant.

— Oh ! Ce n'est rien, je disais juste que j'espérais que cette salle soit bien remplie d'EPPZ.

— Vous croyez que l'on en trouvera au moins dans cette station? demanda Liz.

— Selon la base de données, la station en posséderait plusieurs, enfin c'est ce que j'ai compris. Dit Mckay.

— Regardez, voici la porte ! fit remarquer Liz.

Tous deux marchaient depuis cinq minutes environ, il n'y avait pas de téléporteurs à proximité de cette salle, ce qui avait emballé Mckay à l'idée de marcher quelques minutes seul avec Liz avant que le reste de l'équipe arrive. La porte de la salle s'ouvrit, et ils

entrèrent tous les deux, la salle était grande et il y avait de nombreux outils scientifiques, beaucoup de machines étranges. Ils étaient en train de faire le tour quand Liz appela Mckay, qui accourut aussitôt...

— Que se passe-t-il, Liz ? demanda Mckay.

— Regardez là dedans.

Il regarda dans une grande machine, et il vit plusieurs EPPZ.

-Oh ! Mon Dieu, enfin on en a trouvé ! hurla Mckay.

Liz et lui-même réactivèrent les systèmes pour essayer de les sortir d'ici. Mais pendant plusieurs minutes rien ne se passa, sauf que les lumières changeaient de couleurs ce qui amusa Mckay.

Le reste de l'équipe prévue, arriva et se répartit les postes à aller étudier. La salle était en forme d'hexagone avec environ une douzaine de postes de contrôle. Après plusieurs heures Mckay et Liz établirent un bilan peu réjouissant sur l'état des EPPZ.

— Colonel Caldwell, ici Mckay.

— Je vous reçois.

— Nous avons trouvé une multitude d'EPPZ dans la plus grande salle, dit Mckay.

— Mais c'est génial ! Combien en avez-vous ? demanda Caldwell.

— Le problème c'est qu'ils sont tous vides, colonel.

— Quoi ? Ils sont tous épuisés ? répliqua Caldwell.

— Non, ils ne sont épuisés, ils n'ont pas été terminés, répondit Mckay.

— Mais d'après les données que nous avons, nous pouvons essayer de remettre la machine en route et d'en créer plusieurs, coupa Liz.

— Oui, c'est une bonne idée, mais vu que nous ne connaissons que partiellement la composition d'un EPPZ, vous vous rendez compte de l'ampleur de la tâche qui nous attendrait ? dit Mckay à Liz.

— Bien sûr ! Et vous reculeriez devant tant de travail en oubliant Atlantis et tous ceux qui s'y trouvent ? répliqua Liz sèchement.

— Euh nnnnon ! bafouilla Mckay pris au dépourvu, nous allons faire ce que vous avez dit, c'est une bonne idée.

— ici Mckay, colonel, nous allons tenter de créer des EPPZ, alors souhaitez-nous bonne chance, et nous risquons de mettre un peu de temps.

— Très bien, Mckay, vous avez moins de deux semaines et demie.

Pendant ce temps sur Atlantis, la cité était paisible, car nous étions le soir et tout le monde mangeait ensemble dans une ambiance plutôt décontractée, à rire à boire. Soudain, la porte des étoiles s'activa, Lorne, Elisabeth et Teyla sortirent en courant en laissant leur repas derrière eux. La porte était ouverte depuis quelques secondes déjà et nos trois compères arrivèrent dans la salle de contrôle.

— Avez-vous reçu un code d'identification ? demanda Weir à Anderson.

— Non, madame, pas encore en tout cas, mais la connexion demande beaucoup d'énergie, nous n'avons pas encore localisé l'adresse, mais à mon avis l'appel vient d'une autre galaxie répondit-il.

Tout le monde se regarda quand soudain les lumières faiblirent, et il y eut des interférences dans le bouclier. Mais la cité prit les commandes de la porte, elle redirigea la puissance dans la salle de contrôle.

— Que se passe-t-il ? demanda Lorne.

— Je ne sais pas trop, fit Anderson, la cité a activé des sortes de brouilleurs et a augmenté la puissance du bouclier de la porte et... nous recevons un message radio.

— Allez-y, faites écouter !

—... Ici le général O'Neill, pouvez-vous me laisser passer, s'il vous plait? C'est assez urgent.

— Général O'Neill, mais où êtes-vous, cela fait plusieurs semaines que l'on essaye de composer vers la Terre et le site alpha sans aucun succès ! dit Weir qui était complètement surpris.

-Ah ! Oui, c'est vrai ; je suis actuellement dans la galaxie des Asguards, et ils me disent de me dépêcher, car je suis en train d'utiliser tout leur forfait communication porte des étoiles répondit, O'Neill.

— Très bien, fit Weir, ouvrez l'iris !.. Vous pouvez passer, général.

— J'arrive, répondit O'Neill.

O'Neill traversa la porte assez rapidement, tout le monde était surpris et en même temps inquiet, car ils ne savaient pourquoi il venait lui-même sur Atlantis, mais une chose est sûr, il pourra peut-être expliquer pourquoi ils ne peuvent plus contacter la Terre. Elisabeth l'invita à venir dans la salle de briefing, accompagné de Lorne, Teyla et Zelenka.

— Asseyez-vous, je vous en prie, générale, dit Weir.

— Oh ! Merci, Dr Weir.

— Si je puis me permettre, pourquoi êtes vous ici? Je veux dire comment vous êtes-vous retrouvé dans la galaxie des Asguards, et que se passe-t-il sur Terre nous n'arrivons plus à composer l'adresse ? demanda Weir en parlant très vite.

-Eh bien, Dr Weir, je vais vous apprendre quelque chose, qui va vous surprendre.

Tout le monde regarda O'Neill sans broncher.

— La base de Cheyenne Mountain a été détruite par des Vaisseaux oris, il y a quelques semaines déjà, dit O'Neill plutôt calmement.

— Quoi ? Mais y a-t-il des survivants au moins ? demanda Weir.

— Oui presque toute la base a pu s'échapper vers le site alpha via la porte des étoiles, après le retour de l'Odyssée nous avons tenté de piéger les vaisseaux oris dans un trou noir et seulement deux ont été détruits et malheureusement l'Odyssée par la même occasion, mais par chance Thor a téléporté l'équipage au dernier moment, répondit O'Neill.

— Oh ! Les Oris commencent vraiment à poser un problème chez vous alors, dit Lorne.

— En effet, mais j'ai oublié votre nom déjà, major... dit O'Neill.

— ...Lorne, mon général.

— Mais où est Sheppard ? Est-il sur la station ancienne ? demanda Jack.

— Emmerson vous a donc parlé de la station ? coupa Zelenka.

— Oui, ils étaient d'ailleurs tout excités à nous raconter ce qu'ils avaient vu, surtout Daniel à vrai dire. Mais cela ne répond pas à ma question ! fit O'Neill en fixant Weir.

— Sheppard est décédé en protégeant la cité des Wraiths il y a quelques jours.

— Woh ! Désolé, je ne savais pas ! Et Caldwell ? demanda O'Neill.

— Il a en ce moment le commandement de la station ancienne, général, ils sont en quête d'EPPZ pour la cité, car ça devient critique, le nôtre est presque épuisé. Mais sinon que faisiez-vous chez les Asgards ? demanda Weir.

— Eh bien, j'étais à bord de l'Odyssee quand il a été aspiré par le trou noir, et comme je vous ai dit Thor nous a téléportés et au lieu de retourner sur Terre je suis venu avec eux sur leur planète, car je savais qu'ils seraient capables de m'envoyer sur Atlantis.

— Général O'Neill, vous dites que Cheyenne Mountain a été détruite, mais y a-t-il d'autres dégâts, que ce soit matériels ou humains ? Après tous, les Oris ne sont repartis comme ça juste pour détruire la base, demanda Lorne.

— Nous avons utilisé l'avant-poste des Anciens en Antarctique ! Avec les générateurs à naquadah deuxième génération. Mais malheureusement, il ne reste plus beaucoup de drones, il y avait environ 6 vaisseaux oris, leurs boucliers résistaient bien aux drones, seul un drone sur deux arrivait à passer.

— Leurs boucliers doivent être vraiment très puissants, fit remarquer Zelenka.

— Vous pouvez le dire, Carter m'a vite appris comment les employer pour ne pas les gaspiller, il suffisait de faire suivre deux drones à chaque fois, le premier s'écrasait contre le bouclier et créait des ondes qui fragilisaient le bouclier à cet endroit pendant quelques secondes, puis le deuxième qui le suivait pouvait pénétrer facilement et aller s'occuper du vaisseau.

— Donc je vois que la situation n'est pas meilleur qu'ici, combien reste-t-il de vaisseaux oris. demanda Weir.

— Environ une vingtaine, les Asgards sont entrés en guerre à leur tour contre eux, et ils ont réussi à détruire la super porte qu'ils avaient construite discrètement. Mais si je suis venu sur Atlantis, c'est pour vous demander tout simplement de nous envoyer quelques vaisseaux anciens en renfort de notre côté, dit O'Neill.

— Malheureusement, nous ne pouvons accéder à votre requête, l'armada wraith arrive dans 2 semaines et demie, nous avons besoin de ces vaisseaux, répondit Weir.

— J'aurais parié que vous auriez répondu ça ! dit O'Neill.

— Je vous demande pardon, O'Neill, dit Weir en se retournant vers lui.

— Non, rien ! Mais je ne suis pas trop au courant de ce qu'il se passe ici.

— Oh ! Désolé, nous venons il y a quelques jours de nous faire attaquer par 4 vaisseaux ruches, et dans deux semaines et demie plus de 200 vaisseaux ruches nous assiègeront ! Et l’EPPZ est presque à plat, résuma vite fait Weir.

— Ah ! Euh, bien pourquoi ne les attaquez-vous pas avant ? Avez-vous un plan ? demanda O’Neill.

— Des tas, mais tous aussi nuls les uns que les autres, répondit Lorne.

— Bien, je crois que je vais passer un bon petit séjour aux frais de la princesse, dit O’Neill, je vous aiderais le mieux que je puisse pour défendre cette cité, pour que je puisse ramener quelques-uns de ces vaisseaux anciens.

— Vous ne repartez pas dans la Voie lactée? demanda Weir.

— On ne pourrait pas, Carter a bloqué l’ensemble du système des portes de la galaxie pour ralentir l’avancée des Oris, répondit O’Neill.

— Très bien que voulez vous faire en attendant les Wraiths? demanda Weir.

— Emmenez-moi sur cette station spatiale, vu que j’ai le gène des Anciens je pourrais toujours être utile.

— Bien entendu, on y va tout de suite si vous voulez, dit elle.

— OK, on est parti.

— Major, prenez soin de la cité pendant mon absence, dit Weir en se retournant vers Lorne.

La porte des étoiles s’ouvrit, Elisabeth et Jack la traversèrent, Caldwell les accueillit et fut surpris de la présence de O’Neil. Il leur expliqua alors que McKay et Liz avaient tous deux découvert une salle où les Anciens fabriquaient des EPPZ. Et vu qu’il n’y en avait aucun de plein, ils devaient eux même en créer et ce n’était pas chose facile.

Sur Atlantis régnait le calme toujours et encore, comme tout le monde disait, c’était le calme avant la tempête. Soudain, Anderson appela Lorne, car il recevait un signal du continent.

— Major, nous recevons un signal du continent.

— Comment ça ? demanda Lorne.

— Nous avons fourni aux Athosiens une balise, pour qu’ils nous appellent en cas de besoin.

Teyla entra dans la salle de contrôle.

— Teyla, la balise de votre peuple a été activée, dit Lorne en se dirigeant vers elle.

— Nous devons y aller alors, dit-elle d’un air inquiet.

— Bien sûr, nous partons tout de suite, allons aux jumpers !

Lorne et Teyla prirent un jumper, ils mirent quelques longues minutes avant d’apercevoir le continent. Ils ne se posèrent pas très très loin du village, ils ne marchèrent pas bien longtemps. Teyla se dirigea vers le dirigeant du village.

— Bonjour, Tallis, pourquoi vous avez activé votre balise ? demanda Teyla.

— Bonjour, Teyla ; et bien en fait, cela fait plusieurs jours que nous essayons de l'activer, mais nous n'y arrivions pas ! Suivez-moi je vais vous montrer la cause de cet appel.

Lorne et Teyla le suivirent et regardaient les enfants en train de jouer au passage, ce qui les amusa et les fit sourire... chose qu'ils n'avaient pas faite depuis longtemps. Ils marchèrent pendant quelques minutes, Tallis les emmena à l'autre bout du village.

— Je crois que l'on ne s'est pas posé du bon côté du village, dit Lorne.

— En effet, répondit Teyla en souriant.

Tallis s'arrêta devant une grande tente, faite en peaux d'animaux, il leur fit signe d'entrer. Une fois entrés, la pièce était sombre, mais il y avait une personne en face d'eux. Il leur a fallu quelques instants pour que leurs yeux s'habituent à l'obscurité, et à ce moment la silhouette qu'ils avaient du mal à voir se dessina nettement.

— Colonel Sheppard ! Dit Teyla.

## Chapitre 8 :

### Assiégés

(1<sup>ère</sup> partie)

Flash-back (cf. : chapitre 6)

« — Colonel, hurla Zelenka, nous n'avons plus de boucliers!

— Il faut évacuer le vaisseau, préparez-vous à être téléporté sur Atlantis, cria Sheppard dans un déluge d'étincelles.

— Il faut se dépêcher ! le dernier vaisseau ruche nous tire dessus ! dit Zelenka totalement paniqué.

Le Liberté était bombardé par le vaisseau ruche, et se sans bouclier, l'impact des plasmas ennemis faisait voler en éclat des parties du croiseur.

— Zelenka, téléportez tout le monde et vite ! fit Sheppard de vive voix.

Le vaisseau commençait à partir en morceau, mais Sheppard assis dans le fauteuil réussit à déployer les drones, alors que l'équipage venait d'évacuer le vaisseau.

— On va en finir tout de suite avec vous, croyez moi sales bestioles vicieuses, murmura Sheppard.

Les drones filaient à toute allure vers le vaisseau wraith, ils commencèrent à le transpercer de toute part, puis ressortirent et de nouveau le transpercèrent, enfin le dernier vaisseau wraith au-dessus d'Atlantis explosa. »

Des voyants se mirent à clignoter sur le poste de pilotage du Liberté.

— Ouh la ! Il sera temps que je me tire d'ici dit Sheppard.

Sheppard se concentra et essaya de se téléporter vers la cité, mais le vaisseau était trop endommagé, il aperçut le vaisseau wraith explosé, il savait que l'onde de choc achèverait le Liberté, c'est pourquoi il se mit à courir vite, très vite, pour se retrouver dans les hangars, par chance les téléporteurs à bord étaient encore opérationnel. Il trouva des jumpers, à cet instant il ne réfléchissait plus, il voulait vivre, il se jeta dans le jumper le plus proche, qui s'activa aussitôt, mais les portes du hangar étaient fermées.

— Bon, ben je n'ai pas trop le choix. dit Sheppard.

Alors que le jumper flottait dans l'air il tira deux drones qui détruisirent la porte du hangar, il sortit rapidement, mais au même moment, l'onde de choc toucha de plein fouet le Liberté qui explosa. Le jumper fut projeté avec de multiples débris en direction de la planète. Sheppard avait perdu le contrôle du jumper, qui par ailleurs vu dans l'état qui l'était après l'explosion, aurait été très difficilement contrôlable même en temps normal. Le vaisseau descendait très vite vers la surface du continent et Sheppard pensa que la fin était venue. Le jumper, heurta la cime d'un arbre, puis une autre et encore une autre, avant d'être complètement stoppé. Sheppard avait perdu conscience, mais par

chance il ne s'était pas écrasé très loin du village de Teyla, ou des hommes qui chassaient avaient remarqué l'arrivée du jumper.

*« Tallis s'arrêta devant une grande tente, faite en peaux d'animaux, il leur fit signe d'entrer. Une fois entrés, la pièce était sombre, mais il y avait une personne en face d'eux. Il leur a fallu quelques instants pour que leurs yeux s'habituent à l'obscurité, et à ce moment la silhouette qu'ils avaient du mal à voir se dessina nettement.*

*— Colonel Sheppard ! Dit Teyla. »*

— Je vous demande pardon, répondit ce dernier.

— Tallis, mais qui sont ces gens ? demanda Sheppard.

— Ce sont tes amis, là d'où tu viens, répondit Tallis.

— Colonel, vous ne nous reconnaissez pas ? demanda Lorne.

— Votre ami ne se souvient de rien qui précède son crash dans les bois, dit Tallis.

— John, nous allons vous ramener sur Atlantis avec nous, le docteur Beckett, pourra peut-être vous guérir, dit Teyla en regardant Sheppard qui semblait complètement perdu.

Ils retournèrent donc au jumper en compagnie de Sheppard, Teyla était très heureuse de le voir vivant même s'il était amnésique. Pendant tout le retour il observait partout autour de lui, comme ci s'était la première fois qu'il voyait un engin pareil.

— Eh ! bien je me demande quelle tête il va faire quand nous arriverons sur Atlantis, dit Lorne en souriant.

En effet, Sheppard avait les yeux complètement écarquillés, lorsqu'ils approchèrent de la cité. Une fois à l'intérieur, tout le monde se tourna vers lui, pendant que Lorne et Teyla le menaient tout droit vers l'infirmerie, ou Beckett avait été prévenu de l'arrivée du colonel.

— Sheppard, vous ne pouvez pas savoir comment je suis heureux de vous revoir, dit Beckett qui était très content.

— Et... qui êtes-vous si je puis me permettre ? dit Sheppard en regardant Beckett qui s'arrêta de rire aussitôt.

— Docteur, nous n'avons pas eu le temps de vous prévenir, il est amnésique dit Lorne.

— Oh ! C'est vrai ! Venez ici, Sheppard, je vais vous scanner la boîte crânienne, pour voir l'ampleur des dégâts et savoir si vous allez vous rappeler tout.

— J'espère qu'il n'a rien de grave, demanda Teyla.

— Je ne peux pas savoir encore, il me faut lui faire des tests avant.

— D'accord, prévenez-nous le plus tôt possible, Beckett.

Soudain, la salle de contrôle appela le major d'urgence, Teyla le suivit. Ils entrèrent dans la salle et se dirigeaient vers Zelenka qui était assis devant le poste de contrôle de capteurs.

— Que se passe-t-il ? demanda Lorne à Zelenka.

— Nous avons un gros problème, major, les vaisseaux ruches sont plus proches que nous le pensions.

— Comment ça ? demanda Teyla inquiète.

— Et bien apparemment, ils n'ont pas aimé leur défaite lors de leur précédente attaque, parce qu'ils arrivent dans deux jours.

— Mais je croyais que l'on avait encore plus de deux semaines, dit Lorne en regardant Zelenka d'un ton accusateur.

— Les Wraiths nous ont bien eus encore une fois, faut l'avouer, ils n'ont pas fait les  $\frac{3}{4}$  de pauses qu'ils auraient dû faire, et ils nous ont brouillé en envoyant de mauvais signaux, nous faisant croire que leurs vaisseaux étaient ici, montra Zelenka, alors qu'en fait ils sont là, en montrant de multiples points clignotants à proximité de la planète.

— Je croyais qu'ils devaient faire pas mal de pauses, car la coque de leurs vaisseaux ne résistait pas bien aux radiations de l'hyperespace, dit Lorne en se tournant vers Zelenka.

— Je sais, mais là je ne peux rien vous répondre, on s'est bien fait avoir, répondit de nouveau Zelenka.

— Bien, je vais prévenir le Dr Weir de la situation.

— Quand à moi je retourne voir le colonel Sheppard pour voir si tout va bien, dit Teyla.

Elle alla au centre médical de la cité et retrouva Sheppard assis dans un lit.

— Où est le Dr Beckett ? demanda-t-elle.

— Il est en train d'analyser ma tête, enfin c'est ce qu'il m'a dit.

Beckett entra dans la pièce.

— Ah ! Teyla, venez me voir dans mon bureau s'il vous plaît.

— Très bien, Dr.

Ils entrèrent dans le bureau, Beckett s'assit et invita Teyla à faire de même.

— Dr Beckett, comment va-t-il ? demanda-t-elle.

— Et bien d'après les résultats, le choc a été d'une extrême violence, et son cerveau n'a pas trop apprécié. Certes, il est hors de danger, mais son amnésie risque de durer un bon moment, dit Beckett en regardant Teyla.

— Et vous parler de combien de temps ? demanda Teyla.

— Je ne sais pas trop, au minimum des mois voir des années, et dans le pire des cas il se pourrait qu'il ne retrouve jamais la mémoire.

— Oh ! Mon Dieu, le lui avez-vous dit ? demanda-t-elle d'un air abattu.

— Non, pas encore, je vais y aller toute de suite, mais je voulais d'abord vous en parler.

— bien sûr, je comprends, répondit Teyla.

Tous deux sortirent du bureau en direction de Sheppard pour lui annoncer cette mauvaise nouvelle.

Pendant ce temps, Zelenka et Lorne avaient revu en détail l'avancée des ruches et avaient préparé un rapport pour le Dr Weir.

— Veuillez composer l'adresse vers la station ancienne, dit Lorne en s'adressant à Anderson.

— Bien, monsieur.

Les chevrons s'enclenchèrent, la porte s'ouvrit quelques secondes plus tard. Une communication était établie avec la station.

— Ici le major Lorne, nous vous contactons pour vous faire part de nouvelles très peu réjouissantes.

— Allez-y, dit Weir qui était arrivée.

Elle était en présence de Caldwell et d'O'Neill.

— Il se trouve que nous nous sommes fait berné par les Wraiths, ils seront au-dessus d'Atlantis dans moins de deux jours. Nous vous envoyons le rapport, Zelenka et moi avons vérifié plusieurs fois pour en être sûr, mais il est désormais bien clair que les Wraiths seront là très prochainement.

— Mais je croyais qu'ils devaient arriver que dans deux semaines ! dit Weir extrêmement surprise tant inattendue.

— Je sais, mais toutes les réponses à vos questions se trouveront sûrement dans le rapport, dit Lorne.

Ils reçurent le rapport, Hermiod les en informa.

— Nous avons le rapport, Colonel Caldwell, dit Hermiod.

— Très bien ! Pouvez-vous l'afficher ? demanda Caldwell.

— Major Lorne, nous vous recontacterons, pour le moment nous allons étudier votre rapport, en attendant préparez la cité à une nouvelle attaque des Wraiths, dit Weir soucieuse.

— Très bien, Dr Weir, sinon nous avons une bonne nouvelle à vous annoncer ! dit Lorne.

— Ah ! Allez-y, major ! dit Weir.

— C'est Sheppard, madame, il a survécu à l'explosion du Liberté, il s'était écrasé sur le continent, les Athosiens l'ont récupéré, dit Lorne.

— Quoi ? Ce n'est pas vrai ! Mais c'est merveilleux, où est-il ? Va-t-il bien ? demanda Weir très contente.

— Eh bien, il est sur Atlantis avec le Dr Beckett.

— Oh ! Mon Dieu, j'en ai les jambes coupées, mais va-t-il bien, major ? Redemanda Weir.

— Le colonel va très bien sauf qu'il est atteint d'une amnésie.

— Oh !, mais le principal c'est qu'il aille bien, dit-elle.

— Dr Weir, si vous voulez qu'on prépare le terrain, c'est maintenant, les Wraiths arrivent dans deux jours, dit O'Neill.

— Désolé, major nous vous recontacterons, je vous fais confiance, préparez-moi cette cité au combat une nouvelle fois dit Weir, ses pensées étaient perturbées par la nouvelle de la survie de Sheppard qu'elle en avait oublié que les Wraiths seraient au-dessus d'Atlantis dans moins de deux jours.

— Bien reçu, madame.

La porte des étoiles se ferma, Weir, O'Neil et Caldwell se postèrent autour de Hermiod qui analysait les données reçues d'Atlantis.

— Regardez, les vaisseaux se trouvent ici, dit Hermiod en faisant afficher une carte de la galaxie de Pégase.

— Les Wraiths nous ont bien eus encore une fois, dit Caldwell.

— Il ne faudrait pas, que ça vous arrive trop souvent, fit remarquer O'Neill.

— Selon les rapports que j'ai lus, il vous est arrivé à plusieurs reprises de vous faire avoir pas les Goa'ulds, si je ne me trompe, non ? dit Weir en se tournant vers O'Neil.

— Euh, ouais, c'est vrai, dit-il en souriant.

— Bon, allons voir Mckay, il nous faut absolument des EPPZ et ce, dans les plus brefs délais, dit Weir.

Ils partirent donc tous les trois en direction de la salle de fabrication des EPPZ ou Mckay et Liz s'affairaient à en créer quelques-uns. Weir, Caldwell et O'Neill arrivèrent quelques minutes après leur départ de la salle de la porte, Hermiod était venu avec eux, pour aider Mckay, car vu les circonstances il en aurait besoin. Caldwell quant à lui repartit aussitôt vers les hangars, il continuait avec Ronon à remettre en état le plus de vaisseaux possible.

— Mckay, il va falloir presser le pas, les ruches seront au-dessus d'Atlantis dans moins de deux jours, dit Weir.

— Quoi ? Sursauta Mckay, qu'est ce que vous me racontez là ?

Weir et O'Neill lui expliquèrent à lui et à tous les autres dans la base que les Wraiths avaient créé un leurre. Leurs vaisseaux approchaient plus vite qu'on ne le pensait. Weir annonça à tout le monde que Sheppard était vivant et qu'il avait survécu à la destruction du Liberté. Mais après ces quelques moments de joie, il était temps de retourner au travail. Weir partit dans la salle de contrôle principale dans la coupole pour étudier de plus près la base de données et voir s'il n'y avait pas plus d'armes cachées, quant à O'Neill, il resta auprès de Mckay et Liz.

— Mckay, la structure externe est totalement terminée, il ne reste plus que la partie interne, ou sera stocké l'énergie, dit Liz.

— Oui et c'est la plus importante, car si on se loupe, ou pourrait faire surchauffer l'EPPZ et le faire exploser.

— Et un EPPZ est capable faire exploser un système solaire entier si jamais il surchauffait, dit O'Neill.

Mckay et Liz se retournèrent vers Jack doucement et le regardèrent d'une façon curieuse, mais très marrante.

— Quoi ? Vous ne me croyez pas ? C'est Carter qui me l'a dit !  
— Nous savions déjà, général, c'est pour ça, dit Liz.  
— Ah ! Bon, je crois que je vais faire un tour dans les hangars pour voir nos petits jouets.

O'Neill partit immédiatement dans le hangar et fut surpris de l'ampleur de la flotte ancienne.

Pendant ces deux jours sur la station et Atlantis la tension était à son maximum et c'était pire que la dernière fois. Les Wraiths arrivent et tout le monde sait que le dénouement approche, soit c'est leur fin soit celle des Wraiths. La cité sous le commandement de Lorne se prépara sérieusement, les armes sont cette fois-ci totalement opérationnelles, les drones sont prêts à être lancés, mais ils ne seront pas suffisants et surtout assez nombreux. Zelenka avait refait les calculs sur la consommation d'énergie, et le bilan était le même que la dernière fois, sauf que les résultats étaient différents selon le nombre de vaisseaux qui bombarderaient Atlantis. En imaginant qu'ils tirent tous en même temps, l'EPPZ ne tiendra pas plus de 22 heures. Zelenka avait également cherché sur les conseils de Mckay s'il y avait des boules réparatrices, et il se trouvait qu'il y en avait, mais pour les faire fonctionner, un seul EPPZ n'était pas suffisant, et il fallait surtout les réinitialiser.

Sur la station, la réactivation des vaisseaux était en bonne voie, environ vingt avaient été réactivés, mais vu le faible nombre de personnel, les équipages ne seront pas nombreux, mais suffisant selon Caldwell qui prendra le commandement d'un croiseur tout comme Ronon . Le vaisseau mère quant à lui sera commandé par le général O'Neil en personne, vu que ce vaisseau peut être contrôlé mentalement par un siège. Weir quant à elle boostait Rodney et Liz pour qu'ils aillent plus vite, mais ce n'était pas du gâteau que de créer des EPPZ.

Le jour fatidique était arrivé ! Les vaisseaux vont arriver dans quelques minutes. Tout le monde était tellement stressé que n'avait pas pu dormir de la nuit. Weir avait ouvert un vortex depuis la station pour être en contact permanent avec Atlantis. Cette dernière était incroyablement stressée tout comme Mckay et Liz qui n'avait toujours pas fini de créer les EPPZ.

De deux cotés s'était l'ébullition, soudain sur Atlantis, un message de la salle de contrôle fit stopper tout le monde.

-Ici le Major Lorne, les vaisseaux ruches vont sortir de l'hyperespace dans moins d'une minute.

Il y eut un long silence.

— Préparez-vous, dit Lorne.

La cité était comme paralysé, plus personne n'osa bouger.

— Zelenka, activee le bouclier immédiatement, dit Lorne d'une voix fragile, il avait l'impression de porter tout le poids de la cité, il comprenait désormais ce que ressentait Weir. Mais il était épaulé par Teyla, Zelenka et Beckett, qui étaient tous dans la salle de contrôle avec lui. Sheppard était également présent, mais il semblait perturbé, il ne se souvenait de rien et cela l'effrayait.

Soudain, les alarmes de la cité s'activèrent, toute l'armada sortit de l'hyperespace, et avança en direction de la cité, environ 100 vaisseaux ruches et leurs croiseurs se mirent à tirer sur la cité. Il fallut presque une minute avant que les premiers impacts sur le bouclier se firent entendre.

La cité était couverte d'impacts, c'était cette fois pas beau à voir, mais très effrayant, pas une partie de la surface du bouclier n'était non touchée par les plasmas wraiths. On avait l'impression qu'un ciel rouge était apparu. Beaucoup de tirs tombaient à l'eau, on avait l'impression qu'il pleuvait sur Atlantis, c'est l'effet que l'on pouvait s'imaginer, de grosses gouttes d'eau bleues, qui tombent à vive allure.

— C'est parti, c'est à nous de jouer désormais, dit Lorne e se tournant vers Teyla et Sheppard.

## Chapitre 9 :

### Assiégés

(2<sup>ème</sup> partie)

Cela faisait plusieurs heures que la cité était assiégée par les tirs des vaisseaux wraiths. Le major Lorne ordonna à Beckett d'aller sur le fauteuil de contrôle immédiatement, Sheppard le suivit.

— Zelenka, allez dans la salle de contrôle des armes, on ne sait jamais, Beckett n'est pas sûr de lui lorsqu'il va sur le fauteuil, dit Lorne.

Lorne contacta la station, Weir et O'Neill avaient jugé intéressant de maintenir le vortex ouvert, pour vivre en direct si on peut dire les événements sur Atlantis.

— Dr Weir, nous n'allons pas tarder à lancer les drones et à activer les autres armes de la cité, mais il nous faut absolument, des EPPZ.

— Bien reçu, Mckay et Liz font ce qu'ils peuvent, il va falloir économiser le plus d'énergie tout en utilisant les armes, dit Weir.

— Disons que ça ne va pas être évident, dit Lorne.

Pendant ce temps, Beckett et Sheppard allaient en direction de la salle du fauteuil. Ils mirent quelques minutes avant d'y arriver et encore une fois Sheppard était émerveillé devant ce magnifique fauteuil de contrôle ancien.

— Bon, Sheppard, je vais devoir m'asseoir pour contrôler tous les drones alors regardez, mais ne touchez à rien, dit Beckett.

— D'accord, dit Sheppard.

Avant de monter sur le fauteuil Beckett alla prendre des destressants dans son sac posé à l'entrée de la salle. Pendant ce temps, Sheppard très curieux alla s'asseoir dans le fauteuil qui s'alluma et bascula aussitôt en arrière. Beckett se retourna en sursaut.

— Oh ! Non je vous avais dit de ne pas vous asseoir, vous ne connaissez rien à la cité et pourtant vous en avez le contrôle total, allez levez-vous tout de suite.

Soudain, quelque chose d'anormal se produisit, la chaise qui émettait une couleur bleue comme à son habitude vira vers le vert. Sheppard commença à ressentir une douleur dans la tête.

— Sheppard, vous allez bien ? demanda Beckett inquiet.

Puis la lumière verte devint plus forte, Beckett dut fermer les yeux, car la lumière remplissait à présent toute la pièce, puis la lumière bleue revint et l'intensité baissa rapidement.

— Sheppard, vous allez bien ? Redemanda Beckett.

— Bien sûr voyons je n'ai jamais été aussi bien, enfin si peut-être le jour où j'ai fumé de la marijuana avec mes copains de lycée dans la vieille maison...

— Très bien, Sheppard. Mais !!! Vous avez retrouvé la mémoire ? demanda Beckett réagissant aux propos de Sheppard.

-Ah ! Oui c'est vrai ! répondit Sheppard.

— A mon avis cela doit venir du fauteuil de contrôle, la cité vous a soigné, ne me demandez pas pourquoi ni comment, mais elle vous a soigné.

— Bien, je crois que nous avons des Wraiths à éliminer, dit Sheppard en se concentrant.

La porte qui retenait les drones s'ouvrit de la même façon que la porte qui permettait aux jumpers d'atteindre la porte des étoiles. Les drones sortirent à vive allure traversant le bouclier, qui était toujours bombardé par les vaisseaux. Sheppard commandait les drones qui évitaient les tirs ennemis, ils prirent aussitôt de la vitesse, évitèrent les dards qui tentaient de détruire les drones au passage. Ils étaient enfin sortis de l'atmosphère et se dirigeaient vers les vaisseaux ruches. Les drones traversèrent les croiseurs qui s'étaient postés devant les ruches, ils explosèrent bien évidemment, puis ils atteignirent les premières ruches qui ne pouvaient rien faire face aux drones. La première ruche explosa en détruisant tous les dards et les 2 croiseurs les plus proches. Puis une autre explosa et encore une autre. Les drones filaient dans l'espace comme des lucioles, c'était splendide à voir, ils slalomaient entre les dards encore et toujours de façon spectaculaire, leurs changements de direction est d'une rapidité époustouflante aucun engin connu ne pouvait faire ça. Les capteurs d'Atlantis étaient perturbés, on ne pouvait vraiment distinguer le nombre de vaisseaux qui explosaient. Malheureusement Sheppard le savait, il y avait sur Atlantis que 1/3 des drones qu'elle pouvait stocker. Ainsi au bout de quinze minutes il pouvait enfin évaluer, les dégâts qu'avaient produits les drones. Sheppard arriva dans la salle de contrôle avec Beckett.

— Anderson, combien de vaisseaux avons-nous détruits ? demanda-t-il.

— Ce dernier se retourna, Colonel, vous avez retrouvé la mémoire ?

— Oui, mais je vous est posé une question et c'est urgent dit, Sheppard.

— Ah euh oui ! Désolé, les drones ont détruit 38 vaisseaux ruches, mon colonel, répondit Anderson.

— C'est loin d'être géniale, il en reste encore à peu près 175, dit-il en regardant tous ceux autour de lui qui étaient en train d'applaudir.

Le calme était vite revenu, Teyla et Lorne qui étaient rendus sur le balcon rentrèrent dans la salle de contrôle.

— Alors, sale temps dehors ? dit Sheppard lorsqu'ils montèrent les marches.

— Euh pas très beau en effet, répondit Lorne qui regarda Sheppard d'une drôle d'allure.

— Oui, bon avant que vous ne posiez la question, J'ai retrouvé la mémoire grâce au fauteuil.

— C'est génial, colonel Sheppard, le Dr Beckett pensait que vous ne retrouveriez plus la mémoire, dit Teyla.

— Ah oui ? dit Sheppard.

— Et bien, logiquement une personne qui a reçu un tel traumatisme, n'aurait pas du survivre alors, de là à retrouver la mémoire ... dit Beckett.

— Merci, Beckett, dit Sheppard.

Les vaisseaux s'étaient alors arrêtés de tirer sans aucune raison. En fait, ils se préparaient à tirer vers les débris des ruches qui bouchaient leur passage. Les tirs commencèrent, le champ de ruines commença à partir en lambeau et se dirigeait dans l'atmosphère. Lorne, Teyla et Sheppard se dirigèrent vers le balcon pour regarder le Ciel.

— Oh ! Regardez comme c'est... dit Teyla en ne finissant pas sa phrase.

— Magnifique, coupa Sheppard

En effet, les débris nombreux qui étaient propulsés dans l'atmosphère de la planète s'embrasaient dû au frottement de l'air, c'était comme une pluie d'étoiles filantes à grande échelle. Certains débris tombaient dans l'océan bien loin de la cité, mais la scène fut grandiose, mais de très courte durée. Les vaisseaux une fois le passage dégagé se remirent à approcher et à tirer.

— On ne peut pas les laisser approcher, dit Lorne.

— Oui, il faut faire quelque chose. Anderson, contactez Zelenka!

— Bien, monsieur.

Zelenka était dans la salle de contrôle des armes de la cité et attendait un signal ; il reçut alors le message de Sheppard après que ce dernier lui dit qu'il avait retrouvé la mémoire, il lui demanda donc de réactiver les armes lourdes de la cité. Les cinq blasters lasers furent activés, de longues lignes bleues s'envolèrent dans le ciel. Les ruches stoppèrent immédiatement leurs avancées et commencèrent à faire demi-tour, mais certaines, trop près furent touchées de plein fouet et explosèrent. Les vaisseaux ruches jusqu'à maintenant immobiles commencèrent à bouger, pour éviter les tirs des puissants lasers Atlantes. Mais Zelenka contacta la salle de contrôle et désactiva les armes, au bout de quelques minutes.

— Colonel Sheppard, le niveau de l'EPPZ est critique, il nous reste 20 heures.

— Oh ! Bon sang, il faut contacter la station tout de suite.

Il contacta donc la station pour les informer du retour de sa mémoire et surtout l'état de l'EPPZ et des quelques ruches détruites, mais le plus inquiétant à ce moment-là est que le bouclier de la cité lâchera dans quelques heures si aucun EPPZ plein n'est mis en place.

— Elisabeth, il nous faut absolument un EPPZ au plus vite, la cité ne tiendra pas longtemps, dit sheppard.

— J'en suis consciente et j'arrive tout de suite, il faut préparer une évacuation de la cité, c'est le plus sage pour le moment, dit Weir en se préparant à partir.

Elle se tourna vers O'Neill.

— Allez-y maintenant, prenez tous les vaisseaux disponibles, il faut faire une diversion ou quelque chose pour alléger les tirs sur le bouclier, dit-elle.

— Pas de problème c'est comme ci on était parti, répondit O'Neill.

— Bien, je rentre immédiatement sur Atlantis, je renvoie Sheppard ici pour préparer l'arrivée de tout le personnel, et ... Bonne chance, faites vite! dit Weir.

— On y arrivera, Elisabeth, on a réussi à venir à bout des Goa'ulds, on arrivera à venir à bout de ces bestioles, non ? dit O'Neill pour rassurer un peu Weir.

Elle fit un signe de tête à Jack et traversa aussitôt la porte, qui se ferma derrière elle. Elle arriva sur Atlantis assiégé. Elle ressentit de nouveau les mêmes choses que la dernière fois, ce qui était principalement de la peur. Elle retrouva Lorne, Sheppard et Teyla, leur annonça ses intentions de faire évacuer la cité vers la Place forte, et ordonna à Sheppard de s'y rendre pour préparer l'arrivée de l'expédition. Zelenka était revenu de l'autre salle de contrôle.

— Radek, merci de prendre soin de la cité pendant mon absence, mais combien de temps reste-t-il avant que l'EPPZ arrive à son entropie ? demanda Weir.

— Environ 19 heures si mes calculs sont exacts, répondit Zelenka.

— Bien, il faut que je prévienne la cité, nous évacuons dans 14 heures maximum pour être sûr, activez la porte on commence tout de suite ! Anderson, activez aussi les hauts parleurs de la cité !

— Bien, madame ! répondit-il .

Les hauts parleurs une fois activés, Weir prévint la cité des démarches à suivre pendant les heures à suivre.

— Ecoutez-moi attentivement, les Wraiths nous assiègent depuis quelques heures maintenant et l'EPPZ est presque vide, donc en attendant qu'un autre EPPZ soit apporté de la station nous préférons évacuer la cité vers la station, je vous demande donc d'emmener le strict nécessaire, sauf pour la nourriture et les médicaments. La porte des étoiles est en ce moment même activée, les départs commencent tout de suite, le colonel Sheppard vous attendra de l'autre côté. Faites bien évidemment tout ça dans le calme, on se retrouve de l'autre coté, Weir terminé, dit-elle avant de se tourner vers Teyla et Lorne, alors que Sheppard avait déjà passé la porte.

— S'il vous plaît, aidez-les à emmener le plus de choses possible, notamment la nourriture, dit Weir.

— Pas de problème, répondit Teyla qui partit aussitôt accompagnée de Lorne.

La cité quant à elle était toujours bombardée par les vaisseaux ruches wraiths qui tournaient désormais autour de la planète. Ils avaient déployé les dards qui tiraient eux aussi sur la cité. Il restait environ 170 et plus d'une centaine s'acharnaient sur le bouclier, de plus la nuit commençait à tomber tout doucement, mais personne ne vit se soir la le merveilleux couché de soleil.

Pendant ce temps sur la station, O'Neill avait briefé, Caldwell et son équipage. Vu le manque de personnel des majors et sergents avaient le commandement de croiseurs. Ronon avait pris place il y a déjà quelques heures dans son croiseur pour se familiariser

le plus vite avec les commandes. L'armada se composait de 15 croiseurs et du vaisseau mère qui sera piloté par O'Neill lui-même.

Environ 30 minutes plus tard, le premier croiseur sortit de la station suivi par tous les autres et par le Titan. Ronon avait renommé son croiseur Phéonix, Caldwell avait choisi un nom plus parlant, pour lui il nomma donc son croiseur Indépendance.

La flotte était désormais en place, tous les vaisseaux étaient alignés face aux champs d'astéroïdes. O'Neill contacta tous les autres vaisseaux pour leur lancer une bonne chance et entre autres un « c'est parti ! » façon rodéo. Les vaisseaux traversèrent sans difficulté le champ puis passèrent en hyperspace des leurs sorties. Il leur faudra environ 15 heures pour atteindre la cité, les équipages auront donc le temps de se familiariser avec toutes les commandes.

Pendant ce temps sur la station Sheppard accueillait les tout premiers arrivant de la cité. Tout le monde regardait l'impressionnante salle de la porte des étoiles qui était contrôlée par un simple soldat. Sheppard s'excusa et quitta la salle pour aller voir Mckay et Liz. Il traversa la salle pour aller dans le téléporteur, puis marcha quelques minutes avant d'arriver dans la salle, qui était bonne.

— Whoua ! Y a plus de monde que pendant les soldes.

En effet à la base 20 croiseurs devaient partir, mais il fallait du personnel pour aider Mckay à créer des EPPZ.

— Mckay, où vous en êtes ? demanda Sheppard en s'approchant de lui.

— On y est presque, Liz, Hermiod et moi avons reconnecté tous les systèmes et avons en partie compris les phénomènes qu'il fallait produire pour créer un EPPZ, croyez-moi c'était pas facile.

— Je vois ça, vous avez mis plusieurs jours même avec la base de données qui expliquait tout, dit Sheppard en souriant.

— Hein très drôle !!! En tout cas, je suis content que vous soyez en vie, Sheppard, dit Mckay.

— Merci, mais dépêchez-vous, la survie d'Atlantis ne dépend plus que de vous. Fit remarquer Sheppard.

— Voilà c'est ce que dit toujours Liz, tout repose toujours sur les scientifiques, ralla-t-il.

— Sinon, vous savez quand on pourra en avoir un ? demanda Sheppard vraiment impatient.

— Disons que nous avons réussi à mettre la machine en marche, par chance les Anciens on laissé beaucoup de cristaux nécessaires à la construction des EPPZ. Maintenant, ils sont en train de se finaliser, mais cela risque de prendre quelques longues heures, environ 21 heures, je pense, dit Mckay.

— Rodney, vous n'en avez que 17, alors speedez un peu ! dit Sheppard.

Mckay ouvrit grand les yeux il ne pensait pas que le laps de temps aurait été si court, mais il ne pouvait rien faire, cela dépendait de la vitesse de création des EPPZ.

Les heures défilèrent, la cité était presque totalement évacuée, ils n'étaient plus qu'une vingtaine ; d'après Zelenka, le bouclier lâchera dans 3 heures. Weir regarda autour d'elle, et n'arrivait pas à s'imaginer que la cité allait sûrement sombrer au fond de l'océan détruite par les ruches. Teyla se tourna vers elle.

— Pourquoi ne partons-nous pas à notre tour ? demanda-t-elle.

— Je veux attendre le dernier moment, Mckay aura peut-être réussi à créer les EPPZ à temps, peut-être ! dit Weir.

— Vous avez raison, Dr Weir, il y a peut-être une chance, de plus les vaisseaux ne vont pas tarder à arriver. Regardez ! dit Lorne en montrant l'écran.

Quelques minutes plus tard, les vaisseaux sortirent de l'hyperespace. Le Titan et tous les autres vaisseaux s'alignèrent et activèrent rapidement leurs boucliers, qui étaient déjà soumis aux premiers tirs des ruches les plus près. Mais le combat allait être inégale, la pauvre quinzaine de vaisseaux anciens, bien que puissant ne faisaient pas le poids face à autant de ruches.

Les croiseurs activèrent leur plasma et les canons lasers latéraux, le vaisseau mère en fit autant. Les tirs étaient moins nombreux sur la cité, les vaisseaux se dirigeaient pour un bon quart vers les Atlantes. Les premières ruches explosèrent, des croiseurs aussi. Les Vaisseaux anciens ne bronchaient pas, ils attendaient que les ruches soient aux plus près pour se mettre en mouvement.

— Que la bataille commence! marmonna O'Neill.

On est mal barré, pensa Caldwell qui était près a se battre jusqu'au bout.

Soudain deux vaisseaux asguards sortirent de l'hyperespace...

## Chapitre 10 :

### Assiégés

(3<sup>ème</sup> partie)

Les vaisseaux étaient en train de se faire bombarder fortement, quand les Asguards arrivèrent, ce qui redonna espoir aux équipages qui ne croyaient plus en une possible victoire face aux Wraiths. Les vaisseaux asguards étaient sortis de l'hyperespace derrière l'armada ancienne toujours en formation de défense. Ils commencèrent à avancer vers eux, puis stoppèrent à côté du Titan. Bien que ce soit deux puissants vaisseaux de guerres asguards, ils paraissaient minuscules à côté du Titan. Les tirs ennemis s'écrasaient de pleine force sur les boucliers anciens qui résistaient très très bien. Le premier vaisseau était celui de Kvasir, Caldwell l'avait reconnu, et le deuxième plus grand était celui de Thor. Ces dernières é mirent une liaison radio avec le Titan.

— Ici Thor, commandant suprême de la flotte asguard, me recevez-vous ?

— Je vous reçois très bien, mon cher Thor, répondit O'Neill très content de leur arrivée.

— Vous semblez avoir des problèmes, O'Neill, ici, dit Thor.

— Très perspicace, mon cher Thor, mais un coup de main n'est pas de refus.

— Pourrais-je me téléporter à bord, s'il vous plaît ? Je dois vous annoncer de terribles nouvelles de la Voie lactée, demanda Thor.

— Bien sûr, allez-y, je vous ouvre un canal de téléportation.

En effet, les vaisseaux anciens étaient capables d'empêcher la téléportation comme les vaisseaux ruches. Thor se téléporta dans la salle de pilotage donc pour parler avec Jack.

— Bien, dites-moi ce qui vous amène ? demanda Jack.

— Les Oris ont réussi à cacher d'autres super portes dans la Galaxie. Bien que nous pensions les avoirs toutes détruits, une armada entière a eu néanmoins le temps de passer, dit Thor.

— Oh! et si je me souviens bien, on ne leur a pourtant pas envoyé de carte d'invitation pour mon anniversaire, non ? dit O'Neill pour détendre l'atmosphère.

— O'Neill ! dit Thor en le fixant.

— Humm ! Désolé fit-il, et sinon combien de vaisseaux sont arrivé à passer une super porte 30, 40 ? Demanda O'Neill.

— 62, répondit Thor.

— Oh ! Merde! répondit O'Neill.

— C'est pourquoi je suis venu, nous avons besoin de vaisseaux pour nous aider, dit Thor.

— Eh ! bien une fois que nous serons venu à bout des ruches y pas de problème, mais nous devons défendre Atlantis, avant et comme je vous l'ai dit, un peu d'aide sera la bienvenue, surtout maintenant.

— O'Neill, même avec 2 de nos vaisseaux ils nous sont supérieurs numériquement.

— Je sais, mais parfois le nombre n'est pas révélateur, la preuve des répliqueurs, aujourd'hui ils sont détruits, non ? dit O'Neill.

— En effet, nous vous aiderons, bonne chance à vous, O'Neill, quant à moi je retourne à bord du Vala mal Doran.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Nous vous expliquerons plus tard, O'Neill, nous avons une bataille à gagner.

Thor se re-téléporta à bord de son vaisseau. Les ruches approchaient toujours, les tirs se faisaient plus menaçants, la petite distance qui séparait les deux armadas faisait que tous les tirs arrivaient à bonne destination.

— Préparez-vous à y aller ! dit O'Neill à tous les vaisseaux.

Les vaisseaux commencèrent à avancer en tirant des salves de lasers sur les croiseurs et les ruches qui eux aussi tiraient tous ce qu'ils pouvaient. Mais cela ne ralentit pas pour autant l'avancée des vaisseaux anciens qui commencèrent à prendre de la vitesse. Ils allaient bientôt entrer en contact avec la flotte ennemie. Ils tiraient toujours, et enfin ils entrèrent dans la bataille. Deux croiseurs kamikazes testèrent la résistance du bouclier du Titan encore une fois. Bien évident ce dernier ne broncha pas du tout. Les croiseurs anciens se faulèrent entre les ruches, leur plus petite taille les rendait plus maniables et rapides, ce qui fait que parfois les ruches trop lentes se tiraient dessus entre elles. Seulement 70 vaisseaux faisaient face aux atlantes, le reste continuait de bombarder la cité. Quant aux Asguards, ils employèrent la même technique, la mobilité semblait être le point fort des Atlantes et de leurs alliés. Les vaisseaux asguards bien que plus petit et moins bien armés faisaient quand même des dégâts considérables dans la première ligne ennemie, qui tenait bon malgré les nombreux assauts des atlantes.

3 vaisseaux atlantes s'étaient retrouvés encerclés par des ruches qui martelaient leur bouclier, mais ils réussirent à sortir en déployant tous les drones qu'ils avaient. Ces derniers traversèrent et transpercèrent les ruches qui explosèrent, mais peut être trop près des croiseurs atlantes, des gerbes d'étincelles à l'intérieur d'eux le prouvèrent.

— Général O'Neill, le croiseur du major Portman est en difficulté, dit un technicien.

— Vous avez raison, nous allons les aider tout de suite, répondit O'Neill.

Le Titan entama une manœuvre assez complexe en tournant sur lui-même, il heurta des croiseurs au passage qui furent endommagés sérieusement lors de l'impact sur le bouclier. Puis il accéléra très vite en percutant aux passages des centaines de dards comme ci s'étaient des mouches.

— Nous approchons, mais il faut faire vite leur bouclier arrive à un niveau critique, Général.

— Bien, préparez-vous à accueillir l'équipage. Je vais les téléporter lorsque nous serons à portée, dit O'Neill.

Le Titan avançait très vite, mais une ruche leur barra le passage.

— Ah oui ! Vous voulez, jouer à ce petit jeu-là? murmura O'Neill.

Il enclencha un des canons laser latéraux, le rayon bleu toucha l'avant du vaisseau ruche pour le traverser de part en part, ce qui entraîna sa destruction immédiate.

— Ah ah ! C'est qui les plus forts ! dit O'Neill en téléportant à temps l'équipage, les boucliers du croiseur avaient lâché et le souffle de l'explosion le désintégra illico. Pendant plus de deux heures, les combats furent violents les ruches tombaient, mais les vaisseaux anciens aussi, 6 croiseurs avaient été détruits, et à cette cadence ils ne tiendront très longtemps. Les vaisseaux asguards n'avaient plus de boucliers, O'Neill embarqua donc le vaisseau de Thor, l'autre fut détruit, heureusement Kvasir avait été sauvé par le croiseur de Ronon, qui prenait plaisir à se faire du Wraith, comme il le disait.

Pendant ce temps, sur Atlantis, la pression ne cessait de monter, plus que quelques minutes avant que le bouclier ne lâche. Weir contactait sans arrêt la Place forte pour connaître l'avancement de Mckay et Liz. Un autre plan était nécessaire, tout le monde restant sur Atlantis était dans la salle de contrôle.

— Que pouvons nous faire? demanda Teyla.

— Oui, il n'y a pas moyen d'économiser l'EPPZ? demanda Lorne.

— Bien sûr que si, toute la cité est dans le noir, toute l'énergie passe dans le bouclier et la porte des étoiles, répondit Zelenka.

— Et ça nous laisse combien de temps, Radek ? dit Sheppard en regardant à l'extérieur de la cité.

— Environ 20 minutes si mes estimations sont bonnes, dit-il.

— Et on ne pourrait immerger la cité comme l'avaient fait les anciens? Dit Lorne.

— J'y est pensé, figurez-vous, mais il faut pas mal d'énergie et nous n'en avons pas, de plus le procédé est complexe, il nous faudrait pas mal de personnel, dit Zelenka.

— Bien, trouvons autre chose, mais si dans 15 minutes nous ne trouvons pas de solution, nous devons quitter Atlantis une fois pour toutes, dit Weir à son grand désespoir.

Pendant ce temps, sur la Place forte Rodney et Liz commençaient vraiment à paniquer, 5 EPPZ étaient en train se finaliser, mais combien de temps restait-il ? Eux même ne le savaient pas. D'après la base de données des Anciens, cela dépend des cristaux.

— Hermiod, avez-vous réussi à trouver combien de temps il reste pour chaque EPPZ ? demanda Liz.

— Pas encore, répondit ce dernier.

— Bon sang, c'est pas possible, il doit forcément y avoir un...

Soudain, les EPPZ bougèrent pour changer de machine. Ils furent téléportés dans une machine à côté de celle où ils étaient. Toute la salle se retourna, Mckay, Liz et Her-miod se précipitèrent vers les commandes de la machine.

— Whouaou ! D'ici 15 minutes, nous aurons nos 5 EPPZ ! cria Mckay de joie bien évidemment.

— Espérons que nous arriverons à temps pour les placer sur Atlantis, rajouta Her-miod.

— Bien évidemment, cela va de soi ! répliqua Mckay agacé.

La station était en ébullition, de plus tout le monde attendait avec impatience que les EPPZ soient terminés.

Sheppard quant à lui était retourné dans la coupole inférieure, la seule qui était transparente, comme ci on marchait dans le vide, le fauteuil était toujours au milieu de la salle et avait servi à actionner les armes pour créer un passage dans le champ d'astéroïdes pour l'Odysée. Il s'assit de nouveau dans la chaise et activa de nouvelles commandes avec son esprit. Il analysa en profondeur les systèmes de la station et découvrit quelque chose qui, selon lui, fera tomber Mckay dans les pommes. Il se précipita dans la salle de création des EPPZ où tout le monde regardait la finalisation de l'EPPZ.

— Mckay, je dois vous annoncer quelque chose, dit Sheppard essoufflé.

— Quoi, plus important que la création des EPPZ pour Atlantis ? dit Mckay en se retournant vers Sheppard.

— Oh que oui ! Cette station n'est pas une station ordinaire, bien sur on a vu que c'était la station principale des Ancien,s certes, mais elle à quelque chose en plus qui pourrait vraiment, vraiment nous aider, dit Sheppard tout excité.

— Allez-y, Sheppard, dites-nous, dit Liz.

— Cette station est un vaisseau mère ancien !!! dit Sheppard.

— Quoi ? dit Mckay totalement surpris.

— La station a des moteurs et possède l'hyperespace et vu la force de frappe de cette station on pourrait, je pense, surprendre l'armada wraith et la détruire.

— Oui, c'est fort possible, mais la station est immense et même si ses générateurs sont ultra puissants il faudrait au moins 10 h pour aller sur Atlantis, dit Mckay.

— Mckay à raison, et nous verrons ça quand Atlantis aura les EPPZ, rajouta Liz.

— Très bien, moi qui croyais faire plaisir à tout le monde, bon je retourne sur le fauteuil pour tout réinitialiser et comprendre comment faire déplacer cet engin-là, dit Sheppard un peu déçu de la réaction des autres.

Le Titan venait de percuter un croiseur qui s'éclata de tout son long contre le bouclier.

— Général, bouclier à 94 %, nous tenons bon, dit un des techniciens.

— Très bien, il est génial ce vaisseau ! répondit O'Neill.

— Général, nous recevons un message d'Atlantis.

— Ici Weir, nous vous informons que nous sommes sur le point de quitter la cité, le bouclier va lâcher d'un moment à l'autre.

— Vous êtes sûr qu'il n'y a pas un moyen pour garder cette cité intacte ?

— Malheureusement non, et si nous voulons avoir assez d'énergie pour ouvrir un vortex on doit y aller maintenant.

— OK, allez ! répondit O'Neill.

Ils commencèrent donc à activer la porte, mais soudain cette dernière se bloqua et s'éteignit. Personne ne comprenait, la cité avait pris le contrôle de toute l'installation.

— Que se passe-t-il? cria Weir.

— La cité détourne toute l'énergie restante vers les boucliers, répondit Zelenka.

— Il faut contacter O'Neill, dit Lorne.

Ils contactèrent donc le Titan pour les informer de la situation.

— Bien bien, que... ah !

O'Neill eut une idée.

— Ici O'Neill, veuillez attacher votre ceinture, car cela risque de secouer un peu.

Le Titan fila tout droit dans la ligne arrière des ruches qui bombardaient toujours et encore Atlantis. Il arrivait à éviter facilement les ruches malgré sa grande taille. Il allait sortir de la ligne de ruches quand tout à coup une ruche lui coupa la route.

— Très bien, c'est pas grave on passera quand même; décidément qu'est qu'elles sont chiantes, ces bestioles ! dit O'Neill.

Le Titan tira deux salves de puissants lasers qui détruisirent en partie la ruche, le Titan continua sa route et percuta la ruche qui, déjà très endommagée, venait d'être totalement détruite, le vaisseau ancien l'avait traversé. Il commençait désormais à descendre vite vers la cité, les bombardements touchaient désormais l'arrière du vaisseau.

Sur Atlantis le bouclier allait lâcher.

— Regardez! Le Titan se dirige vers nous, il sera au dessus de la cité dans 30 sec.

Le Titan se plaça au dessus de la tour central, quand soudain les lumières de la salle de contrôle d'Atlantis s'éteignirent, le bouclier céda. Les bombardements touchèrent toutes les tours des ailes. Les vitres volaient en éclat, la cité ne tiendra pas longtemps.

— Même si le Titan protège partiellement la partie centrale de la cité, elle ne tiendra pas longtemps et coulera, dit Zelenka.

— Oh ! Mon Dieu ! s'exclama Weir.

Alors que la cité commençait vraiment à être endommagée, les tirs s'arrêtèrent soudainement.

— Mais pourquoi s'arrête-t-il ? dit Weir.

— Je ne sais pas.

Tout à coup, Weir fut téléporté à bord du Titan.

— Dr Weir, nous avons un de vos amis qui a un message pour vous.

Elle regarda l'écran et soudain Mickael apparut.

— Bonjour! Dr Weir, nous voudrions vous proposer quelque chose.

— Oh ! Allez-y de toute façon nous n'avons pas vraiment le choix.

Il lui expliqua alors que les Wraiths ne voulaient pas détruire Atlantis, mais ils voulaient tout simplement accéder à leur base de données pour y prendre les coordonnées de la Terre.

— Si bien entendu vous ne coopérez pas, nous débarquerons nous même sur Atlantis. Mais nous savons que vous n'hésiteriez pas à détruire Atlantis au lieu de nous la laisser.

Un message d'Atlantis leur parvint.

— Ici Lorne, Zelenka a branché un générateur à naquadah et il vous fait savoir que les Wraiths sont en train de télécharger toutes les coordonnées de la base de donnée, il faut faire quelque chose.

Tout à coup, la porte des étoiles s'activa sur Atlantis. C'était la station spatiale qui les prévenait de l'arrivée imminente de Sheppard et Mckay avec 3 EPPZ. Lorne désactiva le bouclier de la porte. Mckay, Sheppard et du personnel de la station arrivèrent et coururent tout droit vers la salle des EPPZ.

— Mickael, je viens d'apprendre que vous téléchargez la base de données concernant les adresses de toutes les portes, dit Weir.

— Oui et la simple raison qui font que nous ne débarquons pas sur Atlantis, et que dès que nous aurons fini, nous partirons tout de suite vers la Terre, mais nous détruirons la cité par la même occasion.

Pendant ce temps, tous les autres croiseurs s'étaient regroupés et attendaient un quelconque ordre du Titan. Ronon avait réussi à détruire pas mal de vaisseaux et il voulait continuer, mais il savait que ce n'était pas le moment, s'il voulait qu'Atlantis ne soit pas détruite.

Le téléchargement venait tout juste de terminer, Mckay et Sheppard emboîtaient les EPPZ.

— Zelenka, ici Mckay, activez le bouclier !

Les Wraiths avaient remarqué la montée de puissance soudaine de la cité qui était alimentée cette fois-ci par 3 EPPZ pleins. Les tirs tombèrent de nouveau vers la cité et sur le Titan qui commença à prendre de l'altitude. Weir fut re-téléportée dans la salle de contrôle atlantes et ordonna aux vaisseaux de repartir vers la station, car Sheppard allait tenter quelque chose.

O'Neill donna l'ordre à tous les vaisseaux d'entrer en hyperspace le plus tôt possible, mais celui de Ronon était coincé au milieu de l'armada wraith. Il commença donc à slalomer et était poursuivi par 6 croiseurs qui lui tiraient dessus. Il activa alors tous les drones qui lui dégagèrent le passage. Il put à son tour passer en hyperspace.

La cité était de nouveau assiégée, Sheppard alla tout droit au fauteuil de contrôle, Mckay quant à lui, réussit avec l'aide de Zelenka à activer toutes les boules réparatrices de la cité.

— Sheppard, allez-y ! dit Weir.

Mckay et Zelenka pianotaient sur les commandes de la salle de contrôle. Lorne et Teyla ne comprenaient pas encore ce qui se tramait. Alors que la cité était toujours bombardée, la cité commença à remuer.

— Sheppard, on y est, tout est OK, vous pouvez y aller, dit Mckay.

Sheppard se concentra très fort, la cité commença à s'enfoncer doucement dans l'eau, il y eut quelques secousses, Weir et Teyla étaient sur le balcon et voyait le niveau de l'eau monter de l'autre côté du bouclier. Au bout de quelques secondes, toute la cité fut submergée par l'océan qui était retenu par le bouclier. Elle descendait encore, pendant plus de 5 minutes, les Wraiths tiraient dans l'eau, mais la cité était trop profondément enfouie sous l'eau pour que les tirs l'atteignent. Puis la cité ralentit, elle s'approchait du fond de l'océan, puis elle toucha enfin le fond dans un petit tremblement. Toutes les lumières furent activées à cause du manque de lumière au fond de l'océan, Weir et Teyla regardaient cette scène magnifique et elles pouvaient voir les tours se réparer, il y avait des centaines et des centaines de boules réparatrices qui tournaient autour des tours.

Pendant ce temps, en orbite les ruches arrêtaient de tirer, et vu qu'ils ne pourraient pas atteindre la cité, ils décidèrent de mettre le plan principal en action, envahir la Voie lactée. Les ruches, toutes sans exception passèrent en hyperspace. Maintenant qu'ils possédaient les coordonnées de la Terre, rien ne semblait pouvoir les en empêcher...

## Chapitre 11 : Veni, vidi, vici

Quelques minutes après l’immersion de la cité, l’heure était au bilan, bien que peu réjouissant par ailleurs.

— Bien, quel est l’état de la cité ? demanda Weir qui sut s’asseoir quelques secondes, la pression retombait d’un coup chez tout le monde.

— Et bien, la cité est en train de se réparer, il faudra bien 3 ou 4 jours pour qu’elle le soit entièrement, dit Mckay.

— Bien et qu’en est-il des vaisseaux wraiths? demanda Weir.

— Ils sont repassés en hyperspace il y a 5 minutes environ, répondit Zelenka.

— Très bien qu’ils s’en aillent, oust ! Sales bestioles ! dit Sheppard.

— Oui, mais cela me semble bizarre que les Wraiths soient partis aussi vite, dit Teyla qui se releva, elle s’était assise sur les marches de l’escalier principal.

— Mais le fait est que les Wraiths possèdent désormais la totalité des coordonnées des portes des étoiles de la base de données, et comme la dernière fois ils ont également pris les données sur la mission Aurore, dit Mckay.

— Il faut faire quelque chose! Déjà que la Voie lactée est attaquée par les Oris, dit Lorne.

— En effet, nous allons contacter la station et faire revenir le personnel. Nous verrons avec le générale O’Neill pour la suite une fois qu’il sera rentré, dit Weir.

— En tout cas cette fois-ci on aura eu très chaud, Elisabeth, dit Sheppard.

— Oui, la cité en aura vu pendant ces trois années, dit Weir.

— Dr Weir, je souhaiterais aller sur le continent, pour voir si mon peuple va bien, normalement il s’était caché dans les grottes, mais on ne sait jamais, dit Teyla.

— Bien entendu, Sheppard, allez avec Teyla et revenez vite, dit Weir.

— Pas de problème, en route ! dit Sheppard.

Weir, Lorne et Mckay sortirent sur le balcon, ils se mirent à regarder l’océan. Le bouclier de la cité était vraiment exceptionnel, il arrivait à retenir la pression de l’océan.

— Mckay, j’ai une question, lorsque nous sommes arrivés sur Atlantis, le bouclier qui retenait l’océan était beaucoup plus petit, non ? demanda Weir.

— En effet, c’est que la cité était vide et ne voyait pas l’utilité de maintenir de grands espaces vides au sein du bouclier. C’est pourquoi il était accolé aux parois de la cité, répondit Mckay.

— OK, je voulais juste savoir, et sinon on restera longtemps sous l’eau ? demanda-t-elle.

— Je pense que quelques jours suffiront pour être sûr que la menace wraith est terminée, mais vu qu'ils se dirigent sûrement vers la Terre... dit Mckay.

— Dans quelques minutes Zelenka aura déterminé la direction que prennent les ruches, comme ça on en aura le cœur net, dit Weir.

Entre temps, Teyla et Sheppard partirent vers le continent. Une fois arrivés, ils virent que tout le monde allait bien. Les Athosiens n'avaient pas voulu retourner sur Atlantis prétendant que la cité des Anciens arriverait à les vaincre. Bref, ils rentrèrent donc sur Atlantis quelques heures plus tard. Weir avait envoyé un rapport à la station, leur expliquant le départ des Wraiths vers la Terre, Zelenka l'avait par ailleurs affirmé, et de l'immersion de la cité et du retour des vaisseaux. Sheppard, quant à lui, une fois rentré sur Atlantis, alla vers le bureau de Weir pour lui parler.

— Dr Weir, puis-je entrer ?

— Bien sûr, asseyez-vous, Sheppard.

— Et bien depuis quelques semaines on ne s'ennuie pas ici, dit-il.

— Oui et il est clair que ce n'est pas fini, il nous faut trouver un moyen d'arrêter les Wraiths avant qu'ils n'arrivent sur Terre. Zelenka nous dira en fin de soirée combien de temps nous disposons avant qu'ils n'arrivent.

— Très bien, et pour ma part, je vais retourner sur la station, si elle est capable de voler, elle doit être capable d'entrer en hyperspace et si c'est le cas, je pense, qu'elle pourrait nous être très utile, dit Sheppard.

— Très bien, allez-y, toutes les propositions seront à étudier et je pense que pour le moment cette Place forte est notre dernier espoir, dit Weir.

— OK j'y vais tout de suite, dit Sheppard.

— Attendez-moi, je vous accompagne, je dois parler au général O'Neill et voir ce qu'il pense de tout ça et voir s'ils ont trouvé une solution.

— Très bien, alors en route.

Weir et Sheppard se préparèrent, Elisabeth donna de nouveau la responsabilité de la cité à Lorne. Anderson entra les coordonnées de la station, la porte s'ouvrit rapidement.

Une fois de l'autre côté, O'Neill, Caldwell et Ronon les attendaient. Caldwell entama la marche qui les conduira vers la salle de briefing, entre temps ils parlèrent tous de la bataille au-dessus d'Atlantis. O'Neill parla avec Caldwell et Ronon de la bataille vue de l'espace, c'est-à-dire à bord des vaisseaux et Weir et Sheppard, ils parlèrent de cette bataille vue de la cité, et de la peur monstre qu'ils avaient eue quand ils virent le bouclier céder et la cité être bombardée. Après donc ces quelques minutes de marche ils pénétrèrent dans l'immense salle qu'ils utilisaient donc comme salle de briefing. O'Neill, Caldwell et Ronon voulurent savoir tout; d'abord si la cité n'était pas trop endommagée, et ils furent contents de savoir qu'elle se réparait toute seule. La cité des Anciens, certes, était moins puissante que cette station, mais elle restait toujours l'emblème de la race la

plus puissante connue du genre humain, mais aussi de l'Univers. Mais la question qui préoccupait le plus était les Wraiths.

— Dr Weir, si nous récapitulons, vous dites que les Wraiths sont en ce moment en route vers la Terre et qu'ils ont téléchargé aussi les données sur la mission de l'Aurore et que par conséquent ils pourront améliorer leur hyperspace et ainsi aller plus vite? demanda O'Neill.

— C'est cela, et Zelenka à réussi à déterminer qu'ils devront s'arrêter environ une dizaine de fois avant d'atteindre la Voie lactée. Nous pourrions donc retenter ce que nous avons fait il y a presque 1 an, c'est-à-dire aller les intercepter pendant une de leur brève pause, dit Weir.

— Oui et vu que nous y sommes arrivés, pourquoi ne pas le refaire ? ajouta Sheppard.

— Seulement voilà, il reste 120 ruches, et vu comment les vaisseaux anciens se sont débrouillé au-dessus d'Atlantis, je ne crois pas que cette fois-ci se sera une réussite, dit O'Neill.

— Mais que proposez-vous, alors ? demanda Weir.

— Bien, il faut que vous sachiez que les Oris sont en train d'envahir la Voie lactée, Thor nous a prévenus. Environ 62 vaisseaux ont réussi à atteindre notre galaxie.

— Oh ! Et vu le mal que vous avez eu à en détruire quelques-uns, vous pensez que même les vaisseaux anciens n'y arriveront pas, et vous voulez... dit Weir.

— Laisser les ruches atteindre la Voie lactée, pour les faire confronter à l'armada ori, dit O'Neill.

— C'est risqué comme plan, général, dit Sheppard.

— Je sais, mais avons-nous vraiment le choix ? dit O'Neill.

— C'est vrai, mais je pense que cette station pourra nous être très utile, McKay est en train de voir si elle peut entrer en hyperspace, si c'est le cas nous devrions l'envoyer dans la Voie lactée, car il est certain que les résultats de la bataille entre les Oris et les Wraiths sont incertains. Certes, mais il y aura un vainqueur qu'il faudra à notre tour éliminer dit Sheppard.

— En effet, alors dépêchez-vous à faire fonctionner cette station ! Dr Weir, de combien de temps disposons-nous ? dit O'Neill.

— Zelenka a estimé leur arrivée à environ 1 mois, répondit Weir.

— Bien, quant à moi, je vais retourner avec le Titan dans la Voie lactée pour préparer le Terrain, il nous faut savoir l'emplacement exact de l'arrivée des Wraiths dans la Galaxie, comme ça on s'arrangera pour que les Oris y soient aussi, dit O'Neill.

— Vous vous rendez compte des risques que cela entraînera? dit Weir.

— Je sais, mais nous n'avons pas le choix, et c'est la solution la moins dangereuse pour nous tous, et puis je ne pense pas que les Oris et les Wraiths deviennent amis ! dit O'Neill.

Pendant près d'une semaine, le Titan se prépara à partir pour la Voie lactée. Une semaine, car il devait connaître avec une extrême précision les coordonnées de l'arrivée de Wraiths et même pour Zelenka, ce n'était pas facile à prévoir.

Quant à Mckay et Sheppard, ils préparèrent doucement le départ de la station vers la Voie lactée, mais ça n'allait pas être très facile. En effet, selon Mckay les générateurs de la station étaient aussi puissants que 4 EPPZ, mais il faudra être très rigoureux sur le pilotage de la Place forte. Le centre de commande de pilotage se trouvait dans la salle de contrôle de la coupole supérieure.

Durant les jours qui avaient suivis, Weir qui n'était pas d'accord sur le plan d'O'Neill tenta d'en trouver un autre meilleur, mais elle se rendit à l'évidence, il n'y en avait pas de meilleur. O'Neill était venu à de nombreuses reprises sur Atlantis avant le départ bien évidemment, de plus Thor était pressé de rentrer dans sa galaxie, pour préparer une flotte de guerre conséquente.

Quelques heures avant le départ du Titan O'Neill, Weir et Lorne étaient dans la salle de briefing.

— Dr Weir, je sais que vous ne cautionnez pas ce plan, mais nous n'avons vraiment pas le choix, et puis les Wraiths sont à mi-chemin à l'heure qu'il est, dit O'Neill.

— Si jamais tout ne marche pas comme prévu on se retrouvera avec 2 ennemis dans la Voie lactée, général, dit Weir sèchement.

— Oui, je sais et si vraiment ce plan ne marche pas et bien... nous serons vraiment dans la mélasse, Dr Weir, et vous auriez eu raison, mais il est trop tard pour faire marche arrière, et puis une fois là-bas, nous demanderons l'aide des Jaffas en plus des Asgards donc allons-y, dit O'Neill.

Zelenka entra dans la pièce.

— Oui, Radek, que voulez-vous ? demanda Weir.

— Excusez-moi, Dr Weir, la station vient de nous contacter, le Titan est près, dit-il.

— Très bien! Il est temps pour vous d'y aller, dit Weir en se retournant vers O'Neill.

— OK, nous y serons dans une semaine avec les générateurs et les moteurs à pleine puissance, dit O'Neill.

— Euh, en fait vous ne mettez à peine qu'une journée pour rejoindre la Voie lactée, dit Zelenka.

— Comment ça? dit Weir surprise.

— Eh bien, Mckay a embarqué un EPPZ qu'il a branché pour donner plus de puissance au Titan et nous en avons mis un de coté pour pouvoir établir un vortex de la Terre, dit Zelenka.

— Génial! Nous aurons plus de temps pour tout préparer. Bon allez, mettons ce festin ambulante en route, dit O'Neill d'un air joyeux, à croire qu'il ne doutait pas de l'issue du combat.

O'Neill rejoignit la station assez rapidement, et alla s'installer dans le Titan qui contrairement à sa dernière bataille ne possédait pas un effectif réduit. En effet, la salle de

contrôle qui était 5 fois plus grande que celle d'un croiseur était pleine, il y avait environ 60 personnes rien que dans cette salle. Le personnel d'Atlantis quant à lui avait été réduit, tout le monde allait sur la station pour la réparer le plus vite possible.

Le calme semblait être revenu sur Pégase, ainsi Weir après le départ d'O'Neill ordonna à Zelenka et à tout le personnel restant de s'atteler à faire remonter Atlantis à la surface. Tout le monde pianotait sur les commandes de la salle de contrôle. Zelenka activa les propulseurs subliminiques pendant quelques secondes. La cité trembla et commença à remonter de nouveau comme il y a 3 ans. Weir alla sur le balcon et au bout de quelques secondes, la surface apparue au sommet du bouclier, l'eau s'écoulait le long. C'était encore une fois un spectacle merveilleux, mais il était plus facile de vivre à la surface que sous l'eau, l'ambiance n'était pas la même. La cité régnait de nouveau en maître sur la surface de l'océan, le bouclier était désactivé, le vent pouvait de nouveau pénétrer au plaisir des membres qui prirent un bref bain de soleil.

Le Titan était bel et bien prêt cette fois-ci, Ronon tenait à venir avec eux ne serait ce que pour voir les Wraiths se faire botter les fesses, sa rage envers eux n'avait toujours pas faibli. Thor et son vaisseau son quant à eux, étaient dans un des gigantesques Hangars du Titan, de cette façon il pourra rentrer plus vite, les propulseurs hyperspace intergalactique ne sont pas aussi perfectionné que ceux des Anciens ce qui est normal.

Tout le monde s'affairait autour des commandes de pilotage. Le vaisseau s'éleva et se dirigea tout doucement vers la porte du Hangar, que Mckay activa de la salle de contrôle de la station. Le Titan sortit facilement, passa dans le champ d'astéroïdes et passa le plus vite possible en hyperspace.

— Générale O'Neill, tous les systèmes du vaisseau sont opérationnels, notre destination est la Terre, dit le sergent Sam.

— Très bien, et si vous pouviez passer par le Mac. Do. le plus proche ? J'ai une de ces faims, dit O'Neill.

Tous ceux qui avaient entendu se retournèrent. Ronon entra dans la salle et s'approcha d'O'Neill.

— Général, nous arriverons dans combien de temps ? demanda Ronon.

— Sergent Sam ?

— Dans 23 h 12, mon général, dit-il .

— Merci, j'espère que vos Oris arriveront à exterminer les Wraiths, dit Ronon.

— Oh ! Croyez-moi je n'est jamais vu quelque chose résister aux Oris, enfin peut être Vala, je crois, il nous l'on refourgué alors qu'elle s'était retrouvée par accident dans leur galaxie, dit O'Neill en plaisant comme d'habitude.

Le trajet vers la Voie lactée s'effectua sans aucun souci, tout le monde vaquait à ces occupations... Puis à 15 minutes de l'arrivée, les capteurs du Titan repérèrent quelque chose. Le Vaisseau ancien était tellement puissant qu'il pouvait scanner des zones en hyperspace et la zone scannée ici était la zone d'arrivée c'est-à-dire la Terre.

— Que se passe-t-il ? demanda Ronon.

O'Neill se concentra et une carte de la Terre est apparue. Là, ils pouvaient tous voir des vaisseaux, au nombre de 11 maximum. On pouvait voir très distinctement les formes des vaisseaux, il y avait 3 vaisseaux asguards, 5 Ha'taks, 1 vaisseau terrien 2 fois plus grand que les vaisseaux classe dédale et puis pour finir 2 puissants vaisseaux oris. Soudain deux vaisseaux Ha'taks disparurent.

— Il était temps d'arriver, dit O'Neill rompant le silence qui s'était installé.

En ce qui concerne le vaisseau terrien, il était tout neuf et donc beaucoup plus grand et puissant, cette fois-ci de puissants blasters avaient été installés. O'Neill qui était au courant briefa l'équipage du Titan. Plus que 2 minutes et le vaisseau sortira de l'hyperespace, mais en attendant 2 autres Ha'taks et 1 vaisseau asguard avaient été détruits.

Le Titan sorti enfin de l'hyperespace, il était face à une bataille que les Oris allaient gagner.

— Boucliers au maximum et préparez-vous à tirer ! dit O'Neill.

Le vaisseau ancien dévia de sa trajectoire pour se placer entre le vaisseau terrien et Oris, car leur bouclier allait bientôt lâcher. Soudain, les Oris tirèrent deux gros lasers désormais légendaires, vers le Titan. L'impact n'eut presque pas de répercussion sur les boucliers qui étaient très puissants et surtout aidés par un EPPZ. O'Neill se concentra et là le Titan répliqua avec deux gros lasers, mais cette fois-ci bleu sur un seul des deux vaisseaux ennemis. Les vaisseaux ne bronchèrent pas, mais les techniciens ont détecté une légère baisse de puissance dans leurs boucliers. O'Neill se reconcentra et tira une nouvelle fois, mais les boucliers ennemis tenaient bon, tout comme ceux du Titan qui avaient reçu déjà environ 10 tirs de lasers. Mais au bout de quelques minutes, les vaisseaux oris commencèrent à bouger et apparemment ils voulaient passer en hyperespace pour s'enfuir.

— Nous ne pouvons pas les laisser s'enfuir, dit Ronon.

— En effet, nous ne pouvons faire ça, il pourrait signaler notre arrivée ici, dit O'Neill.

Soudain, les deux vaisseaux filèrent tout droit vers le Titan, et au moment où tout le monde pensait qu'ils allaient heurter le Titan ils s'écartèrent pour frôler les boucliers.

— C'est une manœuvre qui leur permettra d'éviter nos lasers et de partir en hyperespace, dit un des techniciens de bord qui étudiait avec ardeur la carte du plan de bataille.

— C'est ce qu'on va voir ! dit O'Neill.

Tout à coup, des drones sortirent du Titan et filèrent très vite vers l'arrivée, en effet le Titan n'aurait pas eu le temps de se retourner et de tirer rapidement même s'il était très maniable pour sa taille, qui se rapprochait de deux vaisseaux oris, c'est pour dire, comment il était imposant. Les drones rattrapèrent les vaisseaux Oris, les premiers s'écrasèrent contre les boucliers qui résistaient, mais qui étaient affaiblis, de sorte que le

deuxième drone qui passait au même endroit pouvait passer, et au bout de quelques secondes les 2 vaisseaux ennemis étaient traversés de toute part par les drones, l'explosion suivit peu après.

— Enfin, il n'était pas trop tôt ! dit O'Neill.

Il reçut une transmission soudaine du vaisseau terrien.

— Ici le colonel Emerson à bord du Gaïa, identifiez-vous s'il vous plaît, même si je crois reconnaître ce vaisseau.

— Ici le général O'Neill à bord du Titan.

— Nous vous remercions, général, on aurait eu beaucoup de mal à gagner cette bataille, dit Emerson.

— Oh ! Ce n'est rien, vous me paierez un verre quand on aura atterri.

Il restait plus que 2 vaisseaux asguards, 1 Ha'tak et le Gaïa après cette attaque des Oris.

— Général O'Neill, très heureuse de vous revoir dit une voix qui venait d'émettre une liaison radio de Gaïa vers le Titan.

— Carter! Mais que faites-vous là ? dit O'Neill.

— Et bien vu que ce vaisseau n'avait jamais servi, c'était une occasion en or de le tester, dit Carter.

— Ah ! D'accord, et au fait où doit-on se téléporter ? demanda O'Neill.

— Ah oui, tenez, je vous envoie les coordonnées de la nouvelle base, croyez-moi vous risquez d'avoir de grosse surprise, dit Carter.

— Très bien, on se rejoint dans 5 minutes.

O'Neill et Ronon se téléportèrent à l'endroit indiqué, et ils arrivèrent dans une infrastructure vraiment très étrange, mais immense et surtout bondée de monde, une porte des étoiles était présente et plein de scientifiques s'affairaient autour. Carter arriva bientôt, Teal'c fit également son apparition.

— Carter, où sommes-nous ? demanda O'Neill.

— Nous sommes à moitié sous Terre, dit-elle.

— Oui, je m'en serais presque douté, mais le plafond...

— Oui, c'est une coupole et dehors c'est de la neige, dit Carter.

— Je répète ma question, où sommes-nous ?

— Nous sommes sur Bouvet Island, mon général, c'est une île située très près de l'Antarctique et c'est une concession norvégienne, dit Carter.

Depuis quelques minutes Ronon et Teal'c se regardaient sans bouger, O'Neill et Carter ne l'avait pas encore remarqué.

— Ah ! Oui au fait, Teal'c, voici Ronon ! Et, Ronon, voici Teal'c ! dit O'Neill.

Tous deux baissèrent légèrement la tête en signe de salut. O'Neill et Carter reprirent leur discussion.

— Pourquoi cette île ? demanda O'Neill.

— Ah ça ! C'est une longue histoire.

— Et bien, je crois que vous allez tout me raconter, sinon nous avons apporté un EPPZ. Ronon allez le chercher s'il vous plaît, demanda O'Neill.

— Très bien, général, dit-il et il partit en direction de la salle de communication pour prévenir le Titan qu'il devait le téléporter ici.

Alors que nos deux compères faisaient toujours la causette depuis de longues minutes dans une vaste cuisine, Woolsey pointa le bout de son nez.

— Général O'Neill, très heureux de vous revoir, je voulais vous prévenir que nos scientifiques ont installé l'EPPZ et l'ont branché sur la porte des étoiles.

— Très bien et alors ? dit O'Neill pas très très content de voir Woolsey.

— Et bien, nous avons contacté Atlantis, Weir est arrivée il y a à peine 5 minutes et est en route pour la salle de briefing et vous êtes convié à vous y joindre... et tout de suite, dit-il en insistant.

— Et depuis quand vous donnez les ordres ici ? dit O'Neill agacé.

— Mais depuis que le projet porte des étoiles est devenu civil, général. Vous avez manqué beaucoup de choses pendant votre longue absence, vous trouverez toutes les réponses à vos questions si vous me suivez. Croyez-moi, Le Dr Weir ne semblait pas plus emballé que vous, dit Woolsey.

Jack bien qu'encore perdu et désorienté suivit Woolsey, de plus il ne voulait pas laisser Weir en compagnie de plusieurs bureaucrates même si elle était bien plus capable de se défendre face à eux, que lui-même. Mais surtout, il voulait savoir se qu'il se passait ici, et il craignait surtout pour le futur du projet porte des étoiles...

## Chapitre 12 :

### Le Plan

*Résumé : Le général O'Neill est arrivé sur Terre tant bien que mal, puisqu'il dut se battre contre deux vaisseaux oris, qui tentaient d'attaquer la Terre. Une fois la bataille terminée il se téléporta en compagnie de Ronon vers les coordonnées que Carter leur avait données. Une fois téléporté, il fut très surpris de la nouvelle base. Elle se trouve donc sur une île isolée d'Antarctique, elle se nomme Bouvet Island. Alors, O'Neill et Sam étaient en pleine discussion, Woolsey est arrivé et les convoqua pour un briefing exceptionnel. De plus grâce à l'EPPZ qu'ils ont ramené de la station, Woolsey a fait rappeler le Dr Weir de toute urgence.*

Cette nouvelle base était bien différente de celle de Cheyenne Mountain, car elle se situait en partie sous la glace, mais un dôme de verre trônait à la surface. On pouvait vite deviner que les moyens pour diriger cette base étaient énormes. La salle regorgeait de hautes technologies, et l'architecture de ce bâtiment gigantesque était magnifique, et tout autour de multiples drapeaux de pays différents décoraient l'infrastructure. La salle de contrôle de la porte était trois fois plus grande que celle de Cheyenne Mountain, le personnel était aussi deux fois plus nombreux, sauf que ce dernier n'était pas militaire même si quelques gardes étaient positionnés devant la porte des étoiles. Cette dernière s'activa à plusieurs reprises, et on pouvait voir très clairement qu'elle avait subi quelques modifications, par exemple l'iris en Titane n'existait plus. En effet grâce aux données renvoyées par Atlantis les scientifiques avaient réussi à en créer un, identique à celui présent sur la porte d'Atlantis garantissant ainsi plus de sécurité pour la base. A l'extérieur de cette base de nombreux bateaux étaient à quai et dessus chacun, trônait un drapeau de l'ONU.

Le général O'Neill se dirigeait vers la salle de briefing, il suivait Woolsey qui marchait d'un pas rapide. Ils traversèrent quelques couloirs, puis passèrent des portes blindées que Woolsey ouvrit grâce à un badge magnétique. Puis au bout de quelques minutes, ils arrivèrent tous les deux dans une immense salle où il y avait une table très longue. De nombreuses personnes étaient assises autour de celle-ci, O'Neil reconnaissait certaines personnes et d'autres lui étaient complètement inconnues. Il alla s'asseoir à côté du Dr Weir, en même temps il ne restait que très peu de place, déjà environ une trentaine de personnes étaient assises avec devant eux une plaque, indiquant leur nom et leur nationalité. O'Neill scruta l'ensemble des personnes plus longuement pour s'asseoir qu'ils ne les connaissaient pas, Carter entra dans la salle à son tour et alla s'asseoir à côté du colonel Emerson. Jack se demandait pourquoi Landry n'était pas ici, après tout c'est lui qui commandait le SGC avant qu'il n'explose.

Woolsey qui s'était assis tout au bout de la table fit savoir qu'il était tant pour tous de se taire en tapotant sur son micro placé devant lui. Tout le monde stoppa donc leur discussion et se mirent à regarder Woolsey qui entama directement la conversation.

— Bonjour à tous, si je vous ai fait venir aujourd'hui c'est pour établir une organisation stable afin de gérer convenablement le projet porte des étoiles. Nous en viendrons donc à parler de l'expédition Atlantis et des changements à venir. Mais d'abord avant de commencer, je vais récapituler tous les événements qui ont eu lieu depuis quelques mois et qui ont amené à rendre ce projet civil. Je le fais, car ce sont les principaux concernés qui ne sont pas au courant.

Tout le monde se tourna vers le bout de la table où se situait Weir et O'Neill. Woolsey s'était arrêté quelques instants puis reprit aussitôt.

Depuis votre absence, les Oris ont lancé une grande offensive contre la Terre, qui perdit le SGC ainsi que plusieurs vaisseaux. Les USA ont donc contacté ses alliés pour les prévenir de la situation. Il a été décidé à l'unanimité que le projet deviendrait civil, la porte des étoiles a donc été dévoilée au reste du monde, même si cette dernière avait été détruite dans l'explosion de Cheyenne Mountain. En vue d'un projet international sur la porte des étoiles, l'Odyssée qui n'était pas encore détruit nous a ramené une nouvelle porte des étoiles provenant d'une planète inhabitée.

Woolsey s'arrêta pour reprendre son souffle quelques petites secondes puis il reprit de plus belle.

— Ainsi grâce à la coopération d'une multitude de pays nous avons pu collecter des sommes d'argent considérables dont 15 % sont destinés à cette base, pour ce qui est du reste il est en ce moment même utilisé pour la construction de nos nouveaux modèles de vaisseaux les BC-GX, le Gaïa le premier terminé, six autres sont en construction, les Oris n'auront qu'à bien se tenir...

— Excusez-moi, coupa O'Neill, mais êtes-vous au courant que 62 vaisseaux Oris sont dans notre Galaxie ? Alors, au lieu de nous faire de la pub pour vos nouveaux jouets pourquoi ne pas établir une stratégie d'attaque contre eux ?

Tout le monde se tourna vers lui, Woolsey quant à lui était devenu rouge de rage, il n'avait pas du tout apprécié l'intervention d'O'Neill, mais il se calma vite et il recommença à parler d'une voix plutôt calme.

— Excusez-moi, général, si ce que je vous dis vous ennuie, mais à votre place j'en profiterais, car après ce briefing, vous ne serez pas près de revenir ici, c'est moi qui vous le dit, dit Woolsey.

— Quoi, mais de quoi vous parlez ? demanda O'Neill. Carter, Weir et Emerson se regardèrent surpris par cette annonce soudaine de Woolsey.

— Comme vous le savez le projet porte des étoiles est CIVIL, insista Woolsey. Par conséquent, tous les militaires n'auront pas le droit de venir ici sauf avec une permission. Vous savez, O'Neill, maintenant que ce projet s'internationalise, l'armée des USA n'a plus aucun contrôle sur la porte des étoiles et encore moins sur ses dirigeants.

O'Neill resta bouche bée, il ne savait pas quoi dire comme Carter.

— Excusez-moi, mais je voudrais, tout de même vous rappelez, tout ce qu'a fait O'Neill et son équipe pour la Terre depuis ces dix dernières années, Mr Woolsey, intervint Weir.

— Bien évident, nous saurons nous montrer très reconnaissants pour cela, mais il ne fera plus partie du projet, vous pouvez prendre votre retraite qui me semblera bien méritée, dit Woolsey en tournant son regard vers O'Neill. Quant à vous, Dr Weir, votre travail sur Atlantis n'est pas fini, vous garderez votre poste, toutefois il y aura quelques modifications dans le personnel.

— Et à quoi dois-je m'attendre? dit-elle d'un ton relativement sec qui surprit plus d'un, mais personne n'osa se tourner pour la regarder, car sa réputation la précédait, tout le monde savait que Weir était très douée lorsqu'il s'agissait de négocier et que par conséquent il serait risqué de l'attaquer de front comme aujourd'hui.

— Et bien, nous allons tout simplement démilitariser complètement Atlantis, bien évidemment il restera quelques gardes pour la sécurité de la cité, mais nous ne voulons plus de militaires. Nous enverrons par ailleurs une multitude de scientifiques européens ainsi qu'asiatiques, car il ne faut pas se leurrer, c'est eux qui financent la plus grosse partie du projet. Pour le moment nous n'avons pas réussi à établir le contact avec les colonels Sheppard et Caldwell qui seront bien évidemment rappelés immédiatement.

— Bien, je vois que vous avez pris beaucoup de décisions sans pour autant avoir notre accord, Mr Woolsey, et en effet nous avons manqué beaucoup de chose ici ; maintenant, écoutez-moi très attentivement, dit Weir en se levant de sa chaise. Nous aussi, nous avons beaucoup de chose à vous apprendre avant que vous de démilitariser toute la galaxie, certes vous allez me dire que cela va à l'encontre de mes principes, mais notre galaxie est actuellement plus menacée que vous ne le pensez... Weir fut soudain coupée par Woolsey.

— Je vous arrête tout de suite, Dr Weir, pas besoin de sortir votre grand jeu — nous ne négocions pas un traité...

— Oh ! Que si vous allez m'écouter, premièrement vous ne semblez pas très préoccupé par la menace ori qui est pourtant bien là, et deuxièmement dans à peine deux semaines 120 vaisseaux ruches wraiths pointeront leur bout de leur nez dans notre galaxie, dit Weir de vive voix.

Woolsey resta scotché à son fauteuil à l'annonce de l'arrivée des Wraiths dans notre galaxie. Carter, Emerson et O'Neill se levèrent de leur siège.

— Bien quand vous aurez repris vos esprits, nous pourrons reparler de votre approche sur cette double menace, en attendant, nous allons tenter de sauver encore une fois cette galaxie, dit O'Neill.

Weir, O'Neill, Carter et Emerson sortirent de la salle de conférence et marchèrent à travers de nombreux couloirs.

— Pourquoi ne pas leur avoir avoué que c'était un plan que de faire venir les Wraiths ? demanda Carter en regardant Weir.

— Et bien, sinon je ne pense pas que l'on aurait pu sortir de cette pièce sans les menottes aux mains, colonel Carter, Woolsey nous aurait sûrement accusé de trahison.

— Vous avez raison, ce personnage est tellement...

— Con ! dit O'Neill en coupant Carter.

— Euh ! Vous avez raison, on va garder ce mot, dit Carter en souriant.

— Bon, il faut que j'aille trouver Teal'c au plus vite, les armées jaffas doivent se battre contre les armées oris à l'heure qu'il est, si nous voulons que notre plan marche il faut mettre au courant tout le monde de la date de cette réunion tupperware, dit O'Neill.

— Très bien, quant à moi, je m'occupe de Woolsey, je pense que ça ne va pas être du gâteau, mais il faut que je vois tout ce qui se trame en ce moment et tous les changements à venir, dit Weir.

— Emmerson, vous allez venir avec moi, nous avons emmené un croiseur ancien avec nous, il est dans un des hangars du Titan, le temps aussi de parler de notre stratégie avec Thor et nous partons illico vers Dakkara, dit O'Neill.

— Je vous suis, général, mais pourquoi ne prenons pas directement le Titan ? demanda Emmerson.

— Parce que si les Oris sont là-bas, je ne veux pas qu'ils découvrent que nous avons un vaisseau capable de rivaliser avec eux, car ils pourraient de nouveau attaquer la Terre, et de plus je ne veux pas que Woolsey sache que nous sommes partis, enfin pour le moment, dit O'Neill.

Au bout d'un moment, tout le monde se sépara, O'Neill alla contacter le Titan pour y être téléporté avec Emmerson, Weir alla se caller dans l'Administration pour lire tous les rapports et Carter retourna dans le Gaïa pour l'étudier et voir après ces essais les choses qu'il fallait changer.

Pendant ce temps dans la salle de conférence, Woolsey ne savait plus ou donner de la tête, l'annonce émise par le Dr Weir avait eu l'effet d'une tempête, car on ne pouvait plus s'entendre parler dans la pièce.

-S'il vous PLAIT! hurla Woolsey. Calmez- vous, vous n'êtes plus des enfants quand même, nous allons tout de suite contacter tous les présidents, il faut réunir un conseil d'exception au plus vite.

Tout le monde s'était assis, et Woolsey était seul au bout de la table et debout, à ce moment on pouvait remarquer sa puissance, sa force décisionnelle était impressionnante, son nouvel emploi le rendait encore plus arrogant.

A des milliards d'années lumières de la Terre, Mckay était en train de « s'amuser » à fabriquer de nouveaux EPPZ, dans l'hypothèse où ils trouveraient des avant-postes anciens dans la Voie lactée ou même Pégase. Deux semaines après le départ des Wraiths,

la station avait été très dynamique, tout le monde s'était affairé très rapidement à la préparation de la Place forte, en vue de son départ vers la Voie lactée.

Sheppard quant à lui, était avec Caldwell dans la salle de contrôle supérieure. Grâce à toutes les équipes, ils avaient réussi à réinitialiser la station pour la faire se déplacer. Par conséquent, la salle s'était quelque peu modifiée d'elle-même. En effet, cette salle était donc immense avec une spectaculaire coupole géante transparente en guise de toit et il était vite apparu au plein milieu 5 sièges de contrôle tournés les uns vers les autres. Au centre un hologramme en 3D flottait, et laissait apparaître tout un nombre de données relatives au fonctionnement de la station, au vu de ces 5 sièges il était donc inévitable qu'il faudrait 5 personnes pour la piloter et bien que beaucoup possédaient le gène des Anciens il n'y avait pas foule, bien évidemment il y aurait Sheppard, McKay et sûrement Beckett.

— Colonel Sheppard, pensez-vous vraiment que cette station serait capable de détruire une flotte wraith ? demanda Caldwell.

— Je ne sais pas trop, mais vu sa taille et ses impressionnantes armes, je pense qu'elle aurait pu en détruire une grosse moitié, voir plus, mais entière, je ne sais pas trop, c'est d'ailleurs pour cette raison que le général O'Neill a eu la brillante idée de les envoyer dans la Voie lactée pour les faire se confronter aux Oris, dit Sheppard en s'asseyant dans un des fauteuils. Il fit défiler quelques images puis s'arrêta net, Caldwell avait alors vu que Sheppard avait trouvé quelque chose de plutôt intéressant.

— Qu'avez-vous trouvé ? demanda ce dernier.

— J'étais en train de regarder les archives des Anciens en ce qui concerne leurs cités telles Atlantis qu'ils avaient construites dans la Voie lactée. Il se trouve que la quasi-totalité ont été détruites, je peux le voir car toutes les cités ont été conçues pour avoir un lien subsapatial permanent avec cette station et regardez ici, on peut voir Atlantis, dit Sheppard en zoomant sur un point clignotant.

Puis il dézoota, passant de la planète où se trouvait Atlantis au système solaire, puis en Galaxie et enfin en partie de l'univers, et là, Caldwell le vit aussi, un autre point clignotait en plus d'Atlantis.

— Il y aurait donc une autre cité dans l'Univers encore intacte ? demanda Caldwell surpris de cette découverte.

— En effet, dit Sheppard qui zooma sur celle-ci.

Caldwell s'avança alors vers l'hologramme en 3D.

— Mais il ne s'agit pas de...

— Oh ! Que si, la cité se trouve dans la Voie lactée et plus précisément sur Terre ! dit Sheppard en coupant Caldwell.

Sheppard appela aussitôt McKay pour le prévenir, ce dernier sceptique essaya à son tour de la localiser grâce à un fauteuil et la repéra à son tour.

— Nous pourrions contacter la Terre, dit Sheppard.

— Oui, mais d'après Lorne qui est sur Atlantis, la Terre a créé un nouveau SGCI (Stargate commande International) et ils veulent vous ramener sur le champ, une démilitarisation est imminente, dit Mckay.

En effet, la Terre contactait sans cesse Atlantis pour rapatrier les militaires, le plus vite possible, mais Lorne répliquait à chaque fois qu'ils avaient perdu tous contacts avec la station. Lorne s'empressait donc à chaque fois de faire un rapport à la station, c'est pourquoi tout le monde était au courant de ce qui se tramait sur Terre en ce moment.

Caldwell continua.

— À mon humble avis, je ne pense pas que ça soit le bon moment.

— Bon, que fait-on alors ? Cette cité pourrait être d'une aide précieuse pour la Terre, mais tous ces politiciens qui n'en font qu'à leur tête risquent de nous écarter rapidement du programme, si on tente quelque chose sur Terre, et j'espère que le Dr Weir s'en sort bien là-bas, dit Sheppard en se grattant derrière la tête.

— Oh ! Croyez-moi, Sheppard, elle sait très bien se débrouiller toute seule, à votre place je m'inquiéterais plus pour les politiciens, dit Caldwell en souriant.

Bien que ce moment fût propice aux sourires la tension était toujours omniprésente, tout le monde était pressé de partir pour botter les feux aux ennemis, mais il ne fallait pas partir trop tôt, la station doit rester secrète le plus longtemps possible et comme le dit si bien Mckay « la surprise... est un élément en notre faveur ».

Vu que la station était prête, le personnel cherchait un moyen de trouver cette cité en secret, Mckay avait préparé plusieurs EPPZ. Le seul moyen trouvé était qu'il fallait y aller en vaisseau, personne ne trouva de meilleur plan, ils avaient hésité avec un départ vers Ida, la galaxie des Asguards, mais ils savaient tous qu'ils allaient entrer en guerre contre les Oris donc ce n'était pas envisageable. Ils décidèrent donc d'affréter un croiseur ancien qu'il boosterait avec un des 3 EPPZ qu'ils allaient emmener. Selon Sheppard, Lorne était tout indiqué, la cité passera sous le contrôle de Teyla.

Plusieurs heures après cette découverte, Sheppard souhaita bonne chance à Lorne qui était venu par la porte des étoiles. Plusieurs hommes entraînés l'accompagnèrent dans le vaisseau ainsi que plusieurs scientifiques dont Liz qui selon Mckay était la plus qualifiée ... d'après lui, avait-il rajouté, pour réactiver la cité convenablement .

Le vaisseau partit le plus vite possible, ils le savaient cette cité était le seul moyen de défense de la Terre, l'avant-poste était à sec depuis la dernière attaque des Oris.

En attendant, dans la station tout le monde commençait à s'impatienter, l'attente était longue; le départ était fixé à 5 jours, c'est se qu'ils avaient convenu avec O'Neill, le temps pour eux d'établir un plan pour attirer les Oris aux coordonnées prévues, c'est-à-dire au lieu de sortie d'hyperespace des Wraiths.

Pendant ce temps dans la Voie lactée, O'Neill, Emmerson et Ronon se rendaient vers Dakkara à bord d'un croiseur ancien, quant à Teal'c, il était reparti depuis bien long-

temps sur la planète. O'Neill avait une idée sur les dispositions à prendre pour « faire tomber les Oris dans le panneau » comme il le disait si bien.

— Général, nous allons très bientôt sortir d'hyperespace, dit Ronon.

— Très bien, préparez-vous ! dit Jack

Ce dernier était assis sur le siège central, et de chaque côté siégeaient Emmerson et Ronon. Le vaisseau sortit très vite d'hyperespace, mais ils furent tous les 3 surpris par ce qu'il se passait. Dakkara était assiégée par environ une vingtaine de vaisseaux oris. Le croiseur fut vite repéré.

— Général, ils nous tirent dessus ! dit Emmerson affolé.

— Les boucliers seront beaucoup moins puissants que le Titan, ajouta Ronon.

Le croiseur commença à slalomer pour éviter le plus de tirs possible, mais la tâche n'était pas simple. Pourtant, ils avaient compté environ 50 Hataks autour de la planète, en fait plus que 48, euh ! 42, non 40 !!! Bon bref, il y avait de moins en moins de vaisseaux jaffas, et le croiseur ancien n'avait aucune chance contre les Oris. Il fallait pourtant qu'ils descendent sur la planète, et Jack savait bien que ça n'allait pas être du gâteau. L'impact des rayons sur le bouclier produisait un son bien lourd, mais il résistait bien.

— Bouclier à 85 %, général O'Neill, dit Ronon qui ne semblait pas inquiet.

Soudain, l'alarme du vaisseau s'activa, 9 vaisseaux s'apprêtaient à leur tirer dessus simultanément.

— Général, le croiseur ne tiendra pas, les boucliers lâcheront, dit Emmerson de vive voix.

Les vaisseaux oris venaient de tirer, les rayons se dirigeaient tout droit vers le croiseur...

## Chapitre 13 : Le vent tourne !

*Résumé : La Terre après la destruction du SGC aux Etats-Unis, s'est dotée d'un nouveau programme, mais cette fois-ci international. Woolsey en est un des principaux régisseurs, il a été nommé par la majorité des pays pour représenter et gérer ce programme. Quoi qu'il en soit, ses décisions ne sont pas acceptées par tous, notamment par Weir qui compte bien mettre son grain de sable dans ces affaires, afin d'éviter une démilitarisation totale de Pégase. Par ailleurs dans Pégase l'attente se fait longue, la station est prête, mais elle ne peut venir dans la Voie lactée pour le moment sous peine de faire échouer le plan. Toutefois, la découverte d'une cité sur Terre leur a permis de s'occuper un peu. De plus, une expédition dirigée par Lorne a été envoyée dans le but de trouver et réactiver cette cité, bien évidemment sans que le SGCI s'en aperçoive. Quant à O'Neill, il est parti pour exécuter sa mission avec l'aide de Ronon et Emmerson à bord d'un croiseur ancien, ils prirent la direction de Dakkara, mais une fois sortis, d'hyperespace ils se retrouvèrent en plein dans une bataille qui oppose les Jaffas aux Oris.*

*« — Bouclier à 85 %, général O'Neill, dit Ronon qui ne semblait pas inquiet.*

*Soudain, l'alarme du vaisseau s'activa, 9 vaisseaux s'apprêtaient à leur tirer dessus simultanément.*

*— Général, le croiseur ne tiendra pas, les boucliers lâcheront, dit Emmerson de vive voix.*

*Les vaisseaux oris venaient de tirer, les rayons se dirigeaient tout droit vers le croiseur... »*

Le général O'Neill eut alors d'incroyables réflexes et heureusement pour eux le vaisseau ancien est très rapide et maniable. En effet, O'Neill pris très vite les commandes du croiseur, il fit alors piquer le croiseur à une vitesse en direction de la planète, si bien que les tirs se heurtèrent violemment créant une puissante onde de choc.

— Général, bouclier à 65 %, nous ne pouvons rester ici plus longtemps, de plus on perd un temps précieux, dit Ronon qui avait quand même eu quelques frayeurs sur ce coup là.

— Je sais, mais atterrir tout de suite serait du suicide, surtout que les Oris nous ont repérés, dit O'Neill en fronçant les sourcils.

Jack était en train de réfléchir pour trouver un moyen sûr pour atteindre la cité.

— J'ai une idée, Emmerson vous prendrez le contrôle du vaisseau, pendant ce temps Ronon et moi nous nous téléporterons sur la planète, et vous, colonel Emmerson, vous passerez aussitôt en hyperespace vers n'importe qu'elle direction, du moment que vous vous éloigné, dit Jack.

— Très bien, général, comptez sur moi, je ne resterais pas trop dans les parages, répondit Emmerson.

Alors que le croiseur venait de recevoir 2 autres tirs de vaisseaux oris, ce qui produisit de nombreuses gerbes d'étincelles, O'Neill et Ronon se téléportèrent à l'entrée du temple de Dakkara. Comme prévu, Emmerson se dégageda du champ de bataille et passa illico en hyperspace. O'Neill et Ronon se retrouvèrent dans une foule complètement paniquée, les Oris étaient sur le point de pénétrer dans la cité. Leur première préoccupation était de retrouver Teal'c qui n'était pas très loin par ailleurs, car Ronon le reconnut tout de suite.

— Teal'c, comment allez-vous? demanda O'Neill.

— Bien, venez vite, suivez-moi ! dit Teal'c quelque peu paniqué lui aussi, ce qui ne rassura pas trop O'Neill.

Ils marchèrent un moment avant de se retrouver dans une grande pièce, où ils y avaient de nombreux réfugiés. Teal'c se retourna alors vers Ronon et O'Neill.

— Il y a quelques heures nous venons de perdre une gigantesque bataille qui opposait des milliers de Jaffas à des milliers de soldats Oris. Ce fut un véritable massacre et ils ne vont pas tarder à forcer les portes de la cité, dit Teal'c.

— oh ! Là ça ne s'annonce pas bien alors, et je ne pense pas que la flotte jaffa tiendra encore longtemps, dit O'Neill.

— C'est bien vrai, à ce qu'on en a vu ils étaient en train de se faire complètement détruire par la flotte ori, rajouta Ronon.

— Vous devez donc partir, il serait trop dangereux pour vous de rester ici, dit Teal'c.

— nous ne pouvons pas partir, en fait je dois voir la chef de cette armée, dit O'Neill.

— O'Neill, aucun Jaffa n'a encore pu s'approcher d'Adria sans se faire tuer, répondit Teal'c.

— eh bien il va bien falloir et crois-moi, on aura son attention, elle sait lire dans les pensées, je lui montrerais un aperçu de la flotte ennemie qui s'apprête à entrer dans la galaxie, dit O'Neil sereinement.

Soudain, une puissante explosion fit trembler toute l'infrastructure du temple. O'Neill, Ronon et Teal'c se dirigèrent vers la sortie pour voir ce qu'il s'était passé. Et ce qu'ils voyaient était impressionnant, les vaisseaux oris devaient tirer de l'Espace, car une pluie de rayon jaune s'abattait sur la cité.

— La flotte a dû être détruite, dit Ronon en regardant Teal'c.

Mais Teal'c ne répondit pas, les maisons se faisaient totalement désintégrer sous l'assaut des vaisseaux oris. Teal'c réagit seulement au bout de quelques minutes, la situation devenait un peu trop dangereuse, il guida O'Neill et Ronon dans les sous-sols de la cité qui eux tenaient le coup. Les vaisseaux ennemis perdirent de l'altitude, ils compaient atterrir, la voie étant désormais libre.

Autant dire que la situation pour la nation Jaffa était désespérée, car en plus d'avoir subi de nombreuses défaites, la Nation n'avait plus de chef, la rendant ainsi instable, mais surtout chaotique. En attendant, Teal'c engagea la conversation.

— Nous sommes pris au piège ici, nous ne pouvons plus sortir, toutes les issues sont détruites, dit Teal'c toujours soft.

— Et bien, voyons le bon côté des choses, nous sommes toujours, vivant dit Ronon d'une voix grave mais sereine.

— En effet, mais je n'est plus aucun espoir pour mon peuple et notamment de sa survie, les Oris sont bien trop puissant, dit Teal'c en baissant la tête.

— Ne vous laissez pas avoir, il y a toujours de l'espoir, dit Ronon.

Ce dernier lui raconta ce qu'il s'était passé sur Sateda sa planète natale, et lui raconta donc la destruction totale de celle-ci, et que pourtant à l'heure qu'il est il y a de l'espoir, car les Wraiths ne sont plus dans la même position de force qu'il y a quelques années. Ronon rassura donc Teal'c.

— Les Oris sont comme tous les ennemis, ils sont destinés à être battu et détruit dit Ronon en posant sa main droite sur l'épaule gauche de Teal'c.

— Tu sembles vraiment sage et vu ce que tu as vécu, je te comprends, et suis prêt à te faire confiance, Ronon, dit Teal'c en faisant un signe de tête.

— Si je suis venu dans cette galaxie, c'est pour détruire mes ennemis, mais il se trouve que nous pouvons faire d'une pierre deux coups, Teal'c, alors ne perdons pas espoir, la plus grande guerre qu'est connue cette galaxie est sur le point d'éclater, alors si nous voulons survivre il va falloir se battre, dit Ronon, lui qui n'avait pas l'habitude de parler autant. La situation lui rappelait tant le siège de Sateda qu'il pouvait lui-même ressentir ce que ressentaient tous les Jaffas encore vivants.

Pendant ce temps, O'Neill en avait profité pour chercher les mots qui allaient convaincre Adria d'une menace potentielle pour les Oris.

A l'extérieur, une bataille faisait rage, le dernier bastion jaffa se battait pour défendre l'unique entrée du temple. En effet, les armées Oris s'étaient dirigées vers la cité maintenant totalement détruite par l'attaque des vaisseaux mères, des centaines et des centaines de soldats ennemis entraient, les Jaffas malgré leur courage exemplaire dans toutes les batailles qui ont précédé celle-ci sont destinés à perdre. Teal'c qui fut très rapidement mis au fait de la situation décida de se joindre au sien pour défendre l'entrée, malgré les contre-indications d'O'Neill. Par ailleurs Ronon, décida de se joindre à la cause Jaffa, comme il le disait « plutôt mourir au combat ».

Malheureusement, les soldats ennemis arrivèrent sans difficulté à entrer dans le temple.

— Attention, Teal'c, derrière toi ! hurla Ronon.

Ce dernier voyant que Teal'c ne pouvait s'occuper des 3 soldats oris, se jeta sur ces derniers pour en faire de la chair à pâté. Croyez-moi au final, il ne restait pas grand-

chose des soldats à ramasser ne serait ce qu'à la petite cuillère. Mais malgré un long combat acharné, tout le temple dut se rendre aux Oris.

— Bien, voilà, nous y sommes, dit O'Neill qui venait de rejoindre Ronon et Teal'c, tous deux en compagnie de soldats oris.

Ces derniers jours accumulèrent les plus grandes défaites que les Jaffas eurent connues dans toute leur existence, mais aussi dans l'histoire. L'espoir semble complètement disparu pour cette grande nation, qui se voit désormais à genoux en train de prier les Oris.

Les vaisseaux mères se posèrent déversant une nouvelle fois une flopée de soldats oris bien décidés à suivre la voie d'origine et de détruire tous ceux qui s'y opposent. Adria, la chef de la légion descendit d'un des vaisseaux pour se diriger vers l'entrée du temple, enfin ce qu'il en restait. Sur son chemin, elle regardait tous ceux qui désormais étaient prisonniers, ils étaient à genoux, et bien que son visage ne reflétât aucune expression, elle jubilait en elle, de voir son plan se réaliser comme elle le souhaitait. Elle pressa le pas et entra dans le temple en regardant les vestiges de l'arme que les Anciens avaient laissée derrière eux. Soudain, un garde vint pour lui annoncer qu'un des prisonniers souhaitait lui parler. Un chef normal n'aurait sûrement pas accepté pensant que c'était tout simplement une façon de s'approcher pour le tuer, mais Adria possédait des pouvoirs psychiques et elle sentait que ce qu'on devait lui annoncer était important et pour la première fois elle fronça les sourcils, elle était pour la première fois inquiète, mais elle s'en doutait, car au fond d'elle, elle pensait bien que cette croisade c'eût trop bien déroulé jusqu'à présent. Peu de temps suivirent avant qu'O'Neill n'arrive à la hauteur d'Adria en compagnie de 4 soldats et un prêcheur.

— Adria ? C'est bien ça ? demanda O'Neill d'une façon plutôt désinvolte il faut bien avouer.

— En effet, très... perspicace de votre part...Général O'Neill, dit-elle en souriant quelque peu.

— N'est pas ! Bref, je vois que vous connaissez mon nom, mais votre mère m'avait informé de vos... pouvoirs psychiques, dit O'Neill en la fixant droit dans les yeux.

— Ma mère va-t-elle bien ? demanda-t-elle.

— À vrai dire, cela fait bien longtemps que je n'ai pas eu de nouvelle d'elle, mais la dernière fois que je l'ai aperçue, elle se portait bien, mais si je suis venu ici ce n'est pas pour parler famille, dit Jack qui cette fois-ci ne plaisantait plus.

—... En effet, vos pensées, bien que chaotiques, sont troublantes, je dois dire, nous devons parler, suivez-moi ! dit Adria d'un ton sec.

O'Neill la suivit, il regarda alors Teal'c et Ronon et leur fit un clin d'œil qui était sensé les rassurer, mais ce ne fut pas vraiment le cas, mais désormais les dèd étaient jetés.

Pendant ce temps, au SGCI la tension était palpable, Woolsey était bien décidé à démilitariser la totalité du projet, bien que l'annonce faite par Weir eut un fort impact sur les représentants des Pays.

— Dr Weir, vous avez dit vous-même que les Wraiths étaient sur le point de rallier notre galaxie, alors il est d'autant plus important de rapatrier toutes nos forces militaires de Pégase, dit Woolsey en regardant Weir d'un air malsain.

— Certes, je conçois que les forces militaires seront bien plus utiles ici que dans Pégase, mais ne vous est-il pas venu à l'esprit que le projet fonctionnait uniquement parce qu'il était composé de 80 % de militaires depuis ces derniers mois ! Et sans militaires la défense des infrastructures anciennes ne se fera pas tout seule par ailleurs ! dit Weir dépité par les propos que Woolsey entretenait déjà depuis 1 h 30.

Le conseil international s'était de nouveau réuni autour des deux interlocuteurs écoutant à tour de rôle les cascades d'arguments, autant chez l'un que chez l'autre. Mais après 2 h 30 de discussions mouvementées, Weir décida de passer le cap supérieur, car il fallait en finir une fois pour toutes avec ce Woolsey qui n'en faisait qu'à sa tête.

— Bien, écoutez-moi attentivement, M Woolsey, je vais être franche avec vous. Les Wraiths vont arriver dans cette galaxie dans très peu de temps comme vous le savez, et c'est en partie de notre faute... Dit Weir qui fut interrompue par Woolsey.

— Oh ! Mais croyez-moi, docteur Weir, je ne veux que le bien de la mission Atlantis alors quoique vous disiez je ne changerais pas d'avis sur cette démilitarisation, dit Woolsey qui commençait sérieusement énerver Weir.

— Bien, après tout ce n'est pas vous que j'ai à convaincre, mais le conseil international, dit Weir, son regard fit le tour de la table pour attirer encore plus l'attention sur elle, mais vu les circonstances ce n'était pas la peine.

— Et bien, faites donc ! répliqua sèchement Woolsey.

Weir se leva de l'immense siège en cuir noir sur lequel elle était assise depuis des heures. Elle paraissait encore plus impressionnante, mais l'expression sur son visage résumait extrêmement bien la gravité de la situation.

Elle passa alors ses deux mains dans ces cheveux, l'heure était aux révélations.

— Bien, comme vous le savez, les Wraiths arrivent et les Oris sont déjà ici, le fait est que nous avons déjà préparé une sorte de plan pour les arrêter.

Des regards s'échangèrent entre les représentants, et Woolsey fronça les sourcils.

— Thor est venu nous prévenir de l'attaque des Oris, il y a quelques semaines, alors que nous étions attaqués par les Wraiths sur Atlantis. Puis lorsque nous avons appris après leur départ et en plus qu'ils se dirigeaient ici vers la Terre nous avons tenté de trouver une solution, qui est la suivante, dit Weir en faisant une courte pause. L'armada des Anciens, même au complet, ne serait pas capable de détruire tous ces vaisseaux oris, par conséquent le but du plan est de laisser les Wraiths arriver dans la Voie lactée.

— Quoi ? Vous vous rendez compte du risque que vous prenez ? répliqua Woolsey complètement abasourdi par ce qu'il venait d'entendre.

— Oui, c'est risqué, j'en conviens, mais les Oris sont à nos portes et vous êtes toujours incapable de trouver une solution pour les détruire, par ailleurs l'arme des Anciens n'est toujours pas en notre possession. Il est temps d'agir, nous connaissons les coordonnées du lieu de ralliement des Wraiths dans cette galaxie et surtout quand ils vont arriver, alors il suffit juste que les Oris soient à cet endroit et au même moment, dit Weir en scrutant l'ensemble du conseil.

— Ma parole, vous êtes tous devenus complètement fous ! s'égosilla Woolsey. Comment comptez-vous convaincre les Oris de se trouver à un endroit précis sans qu'il sente le piège ?

— Oh ! Et bien, désormais tout est entre les mains d'O'Neill, dit Weir.

— Mais que voulez-vous dire ? fit Woolsey qui commençait à être complètement dépassé par les événements, à vrai dire.

— Il se trouve qu'O'Neill est en ce moment sur Dakkara pour régler la question, et pour être franche je ne sais pas comment il va se débrouiller, mais une chose est sûre, faisons-lui confiance, dit elle en regardant tout le monde.

— Vous voulez dire qu'une mission est en cours, et ce, sans notre autorisation ?! dit Woolsey.

— Et en plus, pour une mission qui semble être suicidaire, rajouta le représentant anglais.

Weir fut prise par surprise, car elle pensait que le conseil lui ferait confiance.

— Écoutez-moi tous, êtes-vous pour la paix dans cette galaxie, oui ou non ? demanda-t-elle d'un ton sec. Vous n'avez pas trouvé ne serait-ce qu'une solution pour détruire la menace ori et la seule chose que vous êtes capable de dire quand on trouve un plan c'est qu'il est suicidaire ! J'avoue que l'on a organisé ça derrière votre dos, pour la simple et bonne raison c'est que vous n'auriez jamais accepté ce plan, mais sachez que pour le moment, nous n'avons que cette opportunité qui s'offre à nous, alors soit vous êtes d'accord avec ces opérations ou soit vous ne l'êtes pas et dans ce cas-là, je crois que vous allez vous démerder tout seul ! dit Weir en s'énervant face à Woolsey et au conseil.

Le silence s'était alors abattu dans la salle de conseil, alors que certains baissaient les yeux d'autres regardaient Weir d'un air admiratif dans le sens où ils étaient d'accord avec ce qu'elle disait.

— Dr Weir, j'espère que vous mesurez vos propos, car à l'heure actuelle je vous retire de la mission Atlantis, j'interprète tout ceci comme de la trahison, vous ne pouvez agir de la sorte dans le dos du comité international, vous n'avez même pas idée de l'erreur que vous venez de faire en nous avouant l'ensemble des actions que vous avez revendiquées et approuvées vous-même ! dit Woolsey en regardant Weir de sorte qu'elle comprenne que son futur ne sonnait pas très bon pour elle.

Les représentants se retournèrent alors vers Woolsey, les propos qu'il venait d'émettre eurent l'effet d'un marteau sur l'ensemble du corps international.

— M Woolsey, je conviens que vous ayez le pouvoir d'agir ainsi, et ce, uniquement parce que vous avez reçu l'approbation du comité international, mais il me semble que vous allez trop loin, dit le représentant français.

— Ah ! Oui ? Vous pensez ? Et vous savez aussi que je peux aussi demander à ce que certain représentant soit remplacé en cas de gros litiges ? répliqua Woolsey.

— Certes, mais j'ai également lu qu'en cas d'abus de pouvoir du président du conseil, le conseil est en mesure de le destituer, et ce, à l'unanimité, non ? dit Weir en souriant du coin des lèvres.

Woolsey ne rigolait plus désormais, car il savait où Weir voulait en venir.

— Eh bien, je vois que vous souhaitez en venir à de telles extrémités, Dr Weir, et bien qu'attendez-vous pour faire appliquer cet article ? dit-il de façon plutôt ironique . Vous savez comme moi qu'il vous sera impossible d'obtenir l'unanimité, vous n'avez certainement pas convaincu tous les membres du conseil.

— En effet, mais en attendant une fois la procédure lancée, vous n'avez plus aucune marche de main-d'œuvre. Il y eut un silence, même Woolsey ne répliqua pas. Par conséquent, je vais demander à main levée combien souhaiteraient une destitution du président du conseil sachant que seuls 50 % suffise pour mettre en route cette procédure !

Les mains commencèrent à se lever doucement, Woolsey n'osait même pas regarder et il avait bien raison, car presque les  $\frac{3}{4}$  du conseil avait levé la main, toutefois il voulut rajouter quelque chose.

— Vous n'êtes absolument pas conscients de ce que vous venez de faire, croyez-moi, je ne laisserais pas cette femme saborder le SGCI, son plan est ridicule, voyons il ne peut pas fonctionner ! dit Woolsey en regardant à tour de rôle les membres.

— Je crois, M Woolsey, que vous êtes quelqu'un d'irascible et d'inflexible et c'est certainement pas avec quelqu'un comme vous que l'on va faire avancer les choses, dit le représentant français. Nous verrons le résultat, mais en attendant toutes les missions en cours vont être gelées, et nous devons prévenir nos chefs d'Etats respectifs pour leur exposer la situation.

Tous les autres firent un signe de la tête pour montrer leur approbation. Le Dr Weir quant à elle jubilait, maintenant que la démilitarisation était annulée, elle réfléchissait déjà à des stratégies qui conduiront à la chute de Woolsey, elle sait que pour ça il va falloir convaincre l'unanimité du conseil et ce n'est pas encore gagné...

## Chapitre 14 : Intérêts commun

**Précédemment dans « La Place forte » :** *La situation au SGCI n'est pas si catastrophique que ça, Weir a réussi à mettre Woolsey sur un pied d'escale. Par conséquent, Weir va devoir mettre les bouchers doubles pour l'achever pour ainsi dire. O'Neill est quant à lui aux mains de la ravissante mais diabolique Adria en quête de réponse, car elle sent bien que quelque chose se trame, mais quoi ? Quant à Lorne, il fait toujours route en direction de la Terre à bord d'un croiseur ancien équipé comme le Titan de 3 EPPZ, dont un était destiné à booster le vaisseau jusqu'à son arrivée sur Terre, d'où ils réactiveront les installations anciennes.*

— Dr Jean, pouvez-vous me dire où se trouve exactement cette cité? demanda Lorne qui venait juste de se rasseoir sur le fauteuil destiné au commandant.

— Oh ! Appelez-moi Liz, major Lorne, et il nous faut aller en Antarctique. Eh oui, je sais encore cet endroit, mais il faudrait analyser tout le site, car avec toutes les installations anciennes dans cette zone, tout laisse croire que les Anciens s'étaient établis un moment sur ce continent, dit Liz d'une seule traite.

— Et bien... Liz, je vous remercie, dit Lorne en la regardant en train de se baisser, car elle avait fait tomber son crayon... euh ! Et sinon dans combien de temps allons-nous arriver? demanda-t-il en « reprenant » ses esprits.

— Et dans quelques minutes, à vrai dire 16 minutes, pour être plus précise.

— OK, merci, par ailleurs le Titan nous a contactés et apparemment la situation est tendue sur Terre donc restons les plus discrets possible et mettons le cap sur la cité dès notre sortie d'hyperespace.

Le croiseur sortit d'hyperespace, naturellement, et plongea aussitôt en direction de la cité, bien évidemment, ils avaient brouillé leur arrivée, les vaisseaux anciens ne peuvent pas s'occulter, mais ils peuvent tout de même devenir furtif. Sa descente fut très rapide, les boucliers furent, naturellement, nécessaires pour entrer dans l'atmosphère. Puis au bout de quelques secondes une étendue blanche immense s'offrait à leurs yeux, ils étaient arrivés en Antarctique. Par chance, la cité était localisée à une centaine de kilomètres de l'avant-poste des Anciens ; mais surtout à environ 300 km du SGCI qui se trouve sur Bouvet Island qui est une île de l'Antarctique et appartenant à la Norvège.

— Major Lorne, nous approchons de la cité, le seul souci est qu'elle est située à 150 km de profondeur, cela veut dire qu'elle n'est pas sous la glace, mais sous la terre, dit Liz qui semblait étonnée de cette découverte.

— Sous la glace ? A croire que les Anciens nous réservent encore beaucoup de surprises. Placez le vaisseau au-dessus de la cité ! ordonna Lorne

Le croiseur se mit à ralentir et ce stoppa au milieu de nulle part dans cette immensité glacée. Les scientifiques présents s'étaient déjà empressés d'analyser l'installation ancienne, Liz venait à l'instant de récolter elle aussi des informations.

— Major, il va falloir patienter quelques minutes avant de pouvoir pénétrer dans la cité, dit Liz.

Elle fit alors apparaître sur un écran la cité qui ressemblait à Atlantis, toutefois elle était environ deux fois plus petite et ne possédait que trois ailes au lieu des cinq de la cité légendaire. Lorne scrutait l'écran, tout comme beaucoup de scientifiques par ailleurs, Liz qui était à côté de la console se retourna vers Lorne.

— Major, le vaisseau est en train d'analyser et de calibrer le téléporteur, le champ électromagnétique du noyau terrestre perturbe quelque peu la téléportation qui est tout de même possible, ne vous inquiétez pas, fit remarquer Liz.

— OK, pas de soucis alors. Emmenez un EPPZ avec vous, je pense que cela suffira pour le moment, et dès que la téléportation est possible faites-le-moi savoir.

Et il ne fallut pas très longtemps pour que cette dernière soit réalisable, une équipe de trente personnes dont dix militaires s'étaient préparée. La téléportation fut alors un succès après que Liz ait pianoté sur la console du vaisseau atlante. Ils arrivèrent alors dans la tour qui servait comme sur Atlantis de salle de contrôle, sauf que contrairement à la première arrivée de l'expédition Atlantis, les lumières ne s'allumèrent pas et aucun système ne s'enclencha. Liz contacta aussitôt le vaisseau.

— Major Lorne, je dois dire que cela m'étonne, car tout est éteint ici, je pense que la cité ne possède plus aucune source d'énergie, il va falloir que vous me téléportiez avec l'EPPZ dans la salle d'alimentation de la cité, mais cela ne va pas être évident, mais ce sera plus rapide que de forcer toutes les portes de la cité une par une, dit Liz calmement.

— Aucun problème, Liz, j'ai demandé aux scientifiques restants de s'affairer à la tâche, dit Lorne.

— Oh ! Et ne tardez pas, il fait au moins 45 ° ici, alors dépêchez-vous quand même, je n'ai pas envie de d'étouffer ici, dit Liz en enlevant son gilet en laine.

Il fallut environ une demi-heure pour tout recalibrer, et ce, juste pour téléporter une personne. Autant dire que tout le monde n'a pas forcément apprécié l'attente. Mais Lorne contacta enfin Liz pour lui annoncer que tout était OK pour la téléporter dans la salle d'alimentation de la cité.

— Eh, bien! il n'est pas trop tôt ! dit Liz d'un ton sarcastique.

Elle fut aussitôt téléportée avec l'EPPZ dans ses bras, elle avait au dernier moment pensé à piquer une torche au militaire le plus proche qu'elle alluma dès son arrivée. Elle avança et se retrouva devant le moniteur d'alimentation situé devant le socle contenant trois EPPZ complètement vides, ils étaient tous les trois sortis du socle, ce devait être un mécanisme naturel, pensa-t-elle. Elle enleva le premier EPPZ vide qu'elle rencontra, puis

elle posa le nouveau sur le socle. A cet instant les lumières s'allumèrent dans la pièce, mais uniquement dans la pièce, car le noir dominait encore dans toute la cité. Puis de sa main droite, elle appuya dessus et l'EPPZ continua de rentrer dans le socle seul. La cité commença tout doucement à s'éveiller, les lumières de la salle de contrôle s'activèrent ainsi que les commandes. Les scientifiques s'empressaient de pianoter sur les commandes, pendant que Liz revenait à la salle au moyen des téléporteurs de la cité, puis une fois arrivée dans la salle, elle réactiva elle-même les communications pour prévenir Lorne de la situation.

— Major, la cité est de nouveau sous tension, mais il nous faudra plusieurs heures pour avoir un aperçu de l'état de la cité, et surtout pour réactiver toutes les fonctions, dont la climatisation, dit-elle en regardant méchamment un scientifique barbu qui avait cette tâche à réaliser, mais il ne semblait pas trop y arriver pour le moment.

— Très bien, Liz, quant à nous, nous allons faire notre rapport au Titan, dit Lorne puis il coupa la communication. J'en profiterais pour prendre des nouvelles du colonel O'Neill par la même occasion, dit-il en marmonnant.

Après la bataille sur Dakkara O'Neill avait suivi Adria qui l'avait emmené au milieu de nulle part pour être au final téléporté à bord d'un vaisseau ori. Il dut traverser une multitude de couloirs avant qu'Adria ne le fasse entrer dans une grande salle où on pouvait voir deux rangées de tables. Elle fit signe à O'Neill de s'asseoir, chose que ce dernier ne tardât pas à faire, puis elle fit signe aux soldats de les laisser tous les deux et elle vint s'asseoir à son tour.

— Eh, bien ! Je trouve votre déco un peu rustique ; si vous voulez, je connais quelqu'un qui connaît quelqu'un et qui pourrait vous faire un prix sur... dit Jack qui n'eut pas le temps de finir ça phrase.

— Général O'Neill, arrêtez vos enfantillages, si vous êtes ici, croyez-moi, ce n'est pas pour rien, sinon vous seriez mort depuis longtemps. Pour une raison que je n'arrive à expliquer, J'ai du mal à lire dans vos pensées et le peu, dont j'ai eu accès, m'ont paru assez intéressantes, je dois dire !

— Intéressante ? Ah ! Si vous parlez de la fois où mon cousin m'a mis mon slip sur la tête... dit Jack qui n'eut encore pas le temps de finir sa phrase.

— Je crois que vous avez assez plaisanté pour aujourd'hui, sois vous me dites ce que vous vouliez me dire, sois je vous tue rien que par ma pensée.

— Oh ! Tiens en parlant de menace, de destruction de planètes, de fins du monde et tout le tatouin, je dois vous annoncer que non ! Les Oris ne vont plus être les maîtres très longtemps, dit Jack en fixant Adria dans le blanc des yeux.

— Puis-je savoir pourquoi, car rien ne peut arrêter la parole des Oris, et surtout rien ne peut empêcher la réussite désormais totale de notre croisade, général O'Neill, alors qu'elle est cette menace qui pourrait hypothétiquement venir nous défier ? demanda-t-elle en fixant Jack .

— Je dois avouer que je suis surpris que les Oris ne les aient pas vus venir. Et bien, ma chère Adria, une race monstrueuse est sur le point de débarquer dans la Voie lactée et dans un seul but ... se nourrir des êtres humains, tous ceux que vous êtes en train de convertir, mais qui d'ici peu vont servir de plats de résistance à une race presque aussi puissante que vous, mais surtout plus nombreuses, dit-il en souriant du coin des lèvres.

— Mais voyons, les Oris connaissent tout, il est impossible qu'une armada qui est sur le point d'arriver soit invisible à leurs yeux ! dit-elle, quand soudain elle fut prise de sorte de petite convulsion. Cela étonna quelque peu O'Neill qui ne comprit pas aussitôt ce qu'il venait de se passer. Adria reprit ses esprits quelques secondes plus tard et se frotta les yeux avant de se retourner de nouveau vers Jack.

— Eh, bien ! il se trouve que vous aviez raison, les Oris ont localisé votre armada, elle est composée d'environ 120 vaisseaux et ils sont aussi déterminés où ils allaient s'arrêter ! N'est-ce donc pas là le merveilleux plan que vous aviez orchestré O'Neill ? dit-elle en regardant O'Neill qui n'avait pas bronché d'un cil.

— Ah, on ne peut rien vous cacher décidément à vous ! dit Jack en baissant les yeux !

— Le plus troublant dans l'affaire, c'est que malgré leurs règles les Anciens ont tout de même tenté de nous cacher ces événements. Mais ne vous inquiétez pas, leur existence est désormais comptée ! dit-elle en se levant. Et au fait, votre plan va en effet avoir lieu, nous ne pouvons nous permettre à ces créatures de faire du mal à tous nos croyants.

— Bien, je ne pensais pas que vous seriez convaincue aussi vite, quand je raconterais à Weir qu'il ne m'a fallu que quelques minutes pour faire ça, elle va ...

— Au fait, je pense que vous aller être très utile maintenant. Je sais que les Anciens nous cachent quelque chose, mais je suis sûre que je réussirai à trouver tout ce que je veux, et ce, grâce à vous dit, Adria en se levant et en laissant Jack tout seul dans la pièce.

Teal'c et Ronon quant à eux, étaient toujours sur Dakkara aux mains des gardes oris. Ils avaient par ailleurs fait sortir tout le monde des galeries situées sous l'arme, pour assurer un meilleur contrôle des prisonniers. Teal'c qui avait de nombreuses ecchymoses s'était assis par terre, le combat l'avait quelque peu fatigué. Bien qu'il avait subi bien pire que ça, l'accumulation de toutes ces défaites en cascade contre les Oris commençait à avoir raison de lui. Ronon s'était rapproché de lui et s'était assis par la même occasion voyant que Teal'c n'était pas au meilleur de sa forme.

— Alors, ça va ? dit Ronon de sa voix grave.

— Pour être franc ; pas du tout, j'ai combattu tout un tas d'ennemis dans ma vie, mais là je me sens complètement impuissant et je sais que notre défaite est inéluctable, dit Teal'c en baissant la tête.

Ronon mit un petit moment avant de lui répondre, car même s'il se souciait de son « nouvel » ami, il était en train d'observer les troupes et recherchait une faille qui leur aurait permis de s'enfuir. En attendant, Teal'c était perdu dans ses pensées sans se sou-

cier des soldats oris qui maltraitaient femmes et enfants. Ronon se tourna alors vers Teal'c et se pencha discrètement en direction de son oreille.

— Teal'c, connaissez-vous une adresse de porte des étoiles ? demanda-t-il.

— Pour quelle raison, Ronon ? De plus, nous sommes coincés ici, dit Teal'c complètement démoralisé.

— Et bien, mon vieux, ce n'est pas le moment de laisser tomber, on a une ouverture par là-bas, montra-t-il d'un coup de tête. La porte des étoiles est à nous pendant quelques secondes.

Teal'c évalua à son tour la situation et bien qu'il pensât que c'était du suicide, il trouva que c'était la seule solution. Ce qui aurait pu le retenir était tous les prisonniers, mais il savait qu'ils ne seraient pas tués, enfin pas tout de suite, les Oris essaieront avant de les convertir. C'était le moment, ils devaient tous deux agir immédiatement.

— Aller c'est parti, dit Ronon.

Ils se levèrent tous les deux tout doucement pour éviter d'attirer l'attention. Ils marchaient lentement en se cachant derrière les prisonniers qui ne faisaient même pas attention à eux, jusqu'à ce qu'un petit groupe de Jaffas s'approchât d'eux.

— Où allez-vous comme ça ? chuchota le plus corpulent des 5.

— La porte des étoiles, dit Teal'c, suivez-nous, mais discrètement.

Ils avancèrent tous en direction de la porte, le DHD était gardé par 4 gardes oris, mais ils savaient tous qu'ils en viendront à bout assez facilement. Ils s'immobilisèrent quelques secondes, Teal'c leur fit des signes jaffas qui leur montraient une tactique d'attaque. Puis l'assaut fut lancé très rapidement, les 4 gardes n'eurent pas le temps de réaliser ce qu'il leur arrivait. Ronon et les autres Jaffas empoignèrent les armes que possédaient les gardes oris après les avoir méchamment amochés. Teal'c quant à lui avait déjà commencé à activer la porte, et il ne fallut pas longtemps pour qu'ils se fassent tous remarquer. Enfin, la porte s'ouvrit, mais déjà des tirs fusaient dans tous les sens et déjà 2 des Jaffas étaient tombés. Teal'c et Ronon dans un dernier effort prirent la direction du vortex pour s'y engouffrer, mais au moment de passer la porte ils s'écrasèrent contre un champ d'énergie qui ressemblait au bouclier de la porte d'Atlantis, mais il était différent. Ils tombèrent tous deux à la renverse, il fallut que quelques secondes à Teal'c pour se relever, Ronon était encore assommé. Teal'c une fois debout se retourna et il comprit à l'instant ce qu'il s'était passé. Un prêtre d'une taille immense pointait son bâton lumineux en direction de la porte générant un bouclier. La porte se referma, Ronon se leva à son tour et s'immobilisa face au prêtre. Ce dernier abaissa son bâton et se mit à réciter des passages du livre des origines, pour finir avec...

— Tous ceux qui oseront se soulever face à la puissance des Oris, seront anéantis dans les flammes.

Le prêtre commença à baisser son bâton, et les 3 Jaffas survivants et qui étaient restés à côté du DHD s'enflammèrent littéralement. Puis son regard se porta sur Teal'c et

Ronon qui se regardèrent en signe d'adieu. Mais la chance leur sourit aussitôt, car il venait d'être téléporté à bord du croiseur ancien piloté par Emmerson.

— Colonel Emmerson, je dois dire que vous tombez à pique, dit Ronon en souriant.

— En effet, merci beaucoup, rajouta Teal'c.

Puis une voix féminine se fit entendre, c'était une communication radio.

— Avez-vous réussi à nous les ramener ?

— Oui, enfin il manque juste le général O'Neill que nous n'avons pas réussi à localiser, colonel Carter, répondit Emmerson.

Carter à la vue des événements sur Terre, elle avait décidé de rejoindre O'Neill à bord du Gaïa. Cependant, il y avait toujours l'armada ori au-dessus de Dakkara et les deux vaisseaux se faisaient déjà bombardés de toutes parts. Bien que les boucliers des deux vaisseaux fussent puissants, ils ne pouvaient rester ici bien longtemps. Ils commencèrent tous deux à slalomer pour éviter le plus de tirs possible. Des gerbes d'étincelles affluaient dans les deux vaisseaux.

— Colonel Carter, nous devons partir tout de suite, nous viendrons chercher O'Neill plus tard.

— Je pense qu'Adria l'a emmené dans un des vaisseaux, rajouta Ronon qui avait briefé Emmerson avec l'aide de Teal'c sur tous les événements passés sur Dakkara depuis leur téléportation.

— Très bien, dégageons vite fait! cria-t-elle.

Les deux vaisseaux slalomèrent cette fois-ci non pas pour éviter les tirs, mais pour éviter les vaisseaux oris qui essaient de leur bloquer la route. Il fallut que quelques secondes pour qu'ils arrivent à se sortir de cette situation et rentrer en hyperspace en direction de la Terre.

Pendant ce temps, Jack était toujours dans l'immense salle de conseil du vaisseau ori. Il était seul et cherchait un moyen pour s'éclipser, mais les issus ne couraient pas les rues, enfin les couloirs. Il dut attendre environ 2 h avant que la porte d'entrée ne s'ouvre pour laisser place à la majestueuse Adria qui s'était changée entre-temps. Elle portait une robe d'un bleu saphir qui aurait rendu toutes les femmes jalouses. Sa démarche était impeccable et très habile, ce qui la rendait encore plus jolie que jamais. Mais Jack n'oubliais pas que derrière ce masque se cachait un monstre, capable d'anéantir toute la Galaxie si elle ne se pliait pas à ses désires.

— Général O'Neill, nous avons des choses à nous dire, dit-elle calmement en tournant autour de lui.

— Très bien, je vous écoute ! répondit O'Neill qui s'efforçait de bloquer toutes ses pensées.

— Eh, bien ! Il se trouve que vous avez plus à m'apprendre que vous ne le pensez, O'Neill, dit-elle d'un ton désinvolte qui laissait paraître une certaine anxiété tout de même. Nous ne savons d'où provient cette armada et cela est d'autant plus inquiétant,

car malgré le fait qu'on l'ait découverte, les Anciens nous cachent toujours son point de départ.

— Très bien, moi qui avais cru comprendre que les Oris étaient capables de tout connaître, de tout comprendre et d'être omniscients et bien je dois avouer que je suis déçu.

Adria s'immobilisa alors devant O'Neill et commença à le fixer fortement. Ce dernier compris ce qu'elle faisait et tenta de fermer au maximum son esprit, chose qu'il commençait à avoir l'habitude de faire par ailleurs. Puis au bout d'un moment, elle changea d'attitude.

— Vous êtes très fort, O'Neill, mais j'ai désormais une autre question à vous poser...

O'Neill la regarda fixement dans l'espoir qu'elle n'eut rien trouvé de véritablement important. Puis elle se tourna et lui demanda.

— Général O'Neill, où se trouve la cité des Anciens alias ... Atlantis.

## Chapitre 15 :

### Le calme avant « les tempêtes »

*Précédemment dans « la Place forte » : La situation n'est pas au beau fixe et l'avenir est désormais incertain. O'Neill a réussi à mettre d'accord Adria même s'il n'y est pas pour très grand-chose, car les Oris ont senti eux même l'arrivée de l'armada Wraiths. Le point négatif est qu'elle connaît l'existence de la cité d'Atlantis, mais pas encore sa localisation précise. Quant à Lorne et Liz, ils viennent tout juste de remettre en marche la cité localisée sous terre en Antarctique. Teal'c et Ronon ont été sauvés par Emmerson et Carter, ils sont sur le point de rentrer sur Terre. Pendant ce temps sur Terre Weir prépare la mise à pied de Woolsey, chose qui ne sera pas facile du tout.*

A des milliards d'années lumières d'ici sur la Place forte ancienne, Sheppard, McKay et Caldwell continuaient les préparatifs, car le départ de la station ne devrait plus trop tarder désormais. McKay, lui s'était amusé à créer une série d'EPPZ, le nombre s'élevait alors à 8 plus précisément. Sheppard et Caldwell quant à eux, passèrent la majeure partie de leur temps dans la grande salle de contrôle. Il fallait absolument qu'ils se familiarisent avec les instruments de bords. Le pilotage nécessitait au moins 5 personnes qui seraient donc assises dans les 5 fauteuils de contrôles qui ornaient le centre de la salle. Les lumières bleues que toutes les 5 dégageaient étaient envoûtantes, mais d'un autre côté effrayantes, car une fausse manœuvre d'un des 5 pilotes pourrait se manifester par leur perte. Pour le moment, seules 4 personnes étaient capables de s'y asseoir, en commençant par Sheppard, McKay, Caldwell et Le Dr Beckett, qui depuis quelque temps avait pris l'habitude de faire l'aller-retour entre la station et Atlantis et ramenait donc des bribes de nouvelles concernant les événements sur Terre, les dernières nouvelles n'étaient par ailleurs pas si mauvaises, la mise à pied de Woolsey s'était vite étendue. Bref, le plus important c'est qu'il manque encore une personne, et personne dans les scientifiques et militaires présents ne s'était encore manifesté malgré quelques remontrances de Sheppard.

Il était deux ou trois heures de l'après-midi ; tout le monde ou presque faisait une pause. Beaucoup était encore en train de manger un sandwich et de boire un coup dans une des grandes salles de conseil de la station. L'ordre qu'il attendait et qui n'arrivait toujours pas, faisait peser une ambiance assez lourde, sur la station, à vrai dire. L'impatience atteignait des limites, et ce, principalement pour les militaires. Les scientifiques pouvaient toujours arriver à s'occuper, les installations étaient gigantesques et vu le nombre qu'ils étaient, il aurait fallu des années avant de pénétrer dans toutes les salles.

L'heure passait et personne n'ait encore dédaigné de bouger. Sheppard se leva et se dirigea vers une des consoles de commandes, il mit la main sur une sorte de bouton, bien que les boutons chez les Anciens n'existent pas, il suffisait de passer la main dessus. Bref, il pausa sa main dessus et la lumière sur la console se modifia aussitôt, il s'agissait d'un haut parleur. Sheppard se pencha vers une sorte de micro, d'après lui, les Anciens n'étaient pas top tendance pour l'année 2007.

— A tout le personnel, la pause est finie, tout le monde se remet immédiatement au boulot, et je le répète, il nous faut une cinquième personne pour le fauteuil, et ce, aujourd'hui sinon j'en désignerais moi-même une, dit Sheppard assez mollement et sans vraiment convaincre cette « assemblée »

— Je ne pense pas que nous serons capables à 4 de piloter la station, dit soudainement Caldwell en se levant d'un des sièges.

— Nous savons et c'est pour cette raison que nous tentons désespérément de trouver une autre personne, grogna Mckay.

— Oui, Mckay, on le sait, pas besoin d'en rajouter ! rajouta Sheppard.

— Quoi qu'il en soit, il va falloir commencer sérieusement à se préparer, les Wraiths sont sur le point d'arriver dans la Voie lactée, dit Caldwell en contournant le siège et en regardant sur un écran géant, qui montrait précisément la localisation de l'armada wraith.

La journée passa comme une routine que l'on peut prendre chez soi. La station était cependant totalement opérationnelle, les boules réparatrices avaient excellé dans l'art de réparation. Il devait être environ dix-huit heures quand la porte de la station s'activa. Tout le monde était sur le qui-vive dans l'espoir que l'ordre de Weir arrive, mais au grand désespoir de tous, ce n'était que Beckett qui arrivait. Sheppard l'avait fait appeler, car ils allaient tenter une manœuvre. Il revenait d'Atlantis et n'était pas seul par ailleurs, un homme d'environ 25 ans le suivait et c'était un soldat, l'uniforme permit à Sheppard qui s'était rendu dans la salle de le savoir rapidement.

Beckett se dirigea vers Sheppard tout en le saluant et présenta rapidement le jeune homme qui se nommait Max. Puis Sheppard s'empressa de poser de nombreuses questions sur l'état actuel de la situation sur Terre, mais aussi sur Atlantis, qui pour le moment est contrôlé par Teyla.

— Atlantis est sous bonne garde, colonel Sheppard, Teyla s'en sort à merveille ; elle a géré tranquillement le départ des militaires, mais aussi leur retour, certes, pas en totalité, mais une grande partie.

— Très bien, cela me rassure, Weir a donc réussi à rabaisser ce Woolsey, dit Sheppard comme s'il était dégoûtant.

— Eh bien, pas tout à fait, il a juste été mis à pied, maintenant elle va s'entacher de le destituer de sa place, en attendant la démilitarisation est stoppé et a même en partie été inversée, fit remarquer Beckett.

Tout en parlant, les trois hommes se dirigeaient désormais vers la salle de contrôle. Il leur fallut prendre le téléporteur situé au fond de la salle de la porte des étoiles.

Une fois arrivé dans la salle de contrôle, Mckay se dirigea tout droit vers Sheppard pour lui énumérer quelques théories complètement incompréhensibles pour maximiser la puissance des armes de défense de la Place forte. Sheppard fixa Mckay comme s'il essayait réellement de comprendre ce qu'il disait. Cependant, il pensait à autre chose, ou plutôt à quelqu'un d'autre... Puis alors que Mckay débitait tout son charabia sur la théorie de l'équilibre quantique des EPPZ, Sheppard se retourna vers le jeune militaire Max, et coupant la conversation à Mckay ce qui l'irrita fortement, il engagea la conversation avec la nouvelle recrue.

— Mais au fait, qui es-tu ?

— Je suis sergent Howard, mon colonel.

— Et puis-je savoir ce qui t'amène parmi nous ? demanda Sheppard en fixant le jeune homme qui fut déstabilisé par la question.

— Ah, j'avais oublié, intervint Beckett qui se rapprocha, je l'ai amené, car il possède le gène des Anciens et a montré sur Atlantis une capacité incroyable à maîtriser la technologie des Anciens. Donc, j'ai pensé qu'il pourrait très bien être notre cinquième personne.

— Très bien! dit Sheppard, sergent, allez vous asseoir sur un des fauteuils de contrôle, nous allons tester vos compétences sur le champ. Ce n'est pas que je ne vous crois pas, Docteur, c'est juste pour que je l'évalue moi-même et voir de quoi il est capable.

Max alla donc s'asseoir sur le fauteuil de contrôle le plus proche d'un pas timide. Il s'était déjà assis sur le fauteuil d'Atlantis, mais cette fois-ci, l'enjeu n'était pas le même. Sheppard se rapprocha et finit par s'asseoir à son tour dans le fauteuil situé tout juste à côté de lui.

— Pensez aux armements et faites en sorte qu'ils soit juste activés.

— Très bien, colonel Sheppard.

— Vous ne croyez pas que c'est un peu prématuré ? intervint Mckay. Je pense que pour commencer il devrait faire apparaître seulement quelques images de la station, ou bien de la gala...

— Mckay, je ne vous est pas demandé si votre grand-mère faisait du vélo, donc retournez à vos occupations, la station doit être opérationnelle, demain alors ne perdez pas de temps.

Mckay regarda alors Sheppard, Max, Caldwell, Beckett et tous les scientifiques qui se trouvaient dans la salle, tout le monde avait entendu Sheppard envoyer balader Mckay. Il se retourna sans rien dire et se dirigea en direction d'une des consoles, mais il dut reprendre ses esprits quelques secondes, car il n'aimait pas être blessé de la sorte dans son amour propre. En attendant, Max commença à se concentrer, les armes s'activèrent toutes assez rapidement, puis une chose surprenante se passa. Alors que Shep-

pard lui demanda de se relever estimant qu'il avait prouvé sa capacité à utiliser la technologie ancienne, des images holographiques apparurent entre les cinq sièges.

La station apparaissait dans son intégralité, puis seulement quelques parties apparurent, Max passait en revue l'intégralité de la station, les lumières de la salle changèrent comme s'il y avait des pertes de puissances, mais de façon régulière. Tout le personnel se retourna alors vers Max, Sheppard ne comprenait pas ce qu'il faisait, mais dans le doute il voulut relever Max pour qu'il stoppe immédiatement. Mais au moment où il s'approchait du fauteuil, un champ de force le stoppa net et le fit reculer et trébucha se retrouvant par terre.

— Colonel, vous allez bien?

— Très bien, Carson, ne vous inquiétez pas pour si peu. Puis son regard se tourna vers Max, que faites-vous, Max ?

— Ne vous inquiétez pas, colonel Sheppard, ne vous inquiétez pas, c'est pour votre bien à tous, répéta-t-il.

— Il est en train de reconfigurer toute la station, je n'ai pour le moment plus accès à aucune commande, dit Mckay en se retournant.

Tout le personnel s'activait à reprendre le contrôle de la station, mais il n'y avait rien à faire, Max la contrôlait dans son intégralité. Pendant plusieurs minutes, des solutions étaient émises pour reprendre le contrôle, jusqu'à ce que Mckay reprenne en partie le contrôle de certaines parties de la station.

— Sheppard, venez ici tout de suite, beugla Mckay.

— Que se passe-t-il ?

— Notre cher Max est en train de reconfigurer l'intégralité de la station, ainsi que de mettre à jour la base de données.

— Mais comment est-ce possible ?

— Je... je n'en sais rien, bafouilla Mckay.

— Comment peut-il faire ça? Il faudrait posséder une grande connaissance de la technologie ancienne ! rajouta Sheppard.

— Où être un Ancien , dit Mckay.

Puis les lumières arrêtaient de clignoter pour reprendre leur teinte bleutée habituelle.

Max se redressa et s'avança vers Sheppard et Mckay, Caldwell et Beckett n'étaient pas très loin derrière.

— Mais qui êtes-vous ? Bon sang ! Quelque chose me laisse penser que vous n'êtes pas tout à fait humain.

— Et vous avez raison, colonel Sheppard.

— Mais alors qu'est-ce que...

— Je suis un de ceux que vous appelez Anciens.

Tout le monde se regarda, Beckett fut le plus surpris dans l'affaire, car rien des actions que Max avait entreprises depuis plusieurs semaines sur Atlantis n'aurait pu lui faire penser qu'il était un Ancien.

— Écoutez-moi, je n'ai que peu de temps désormais. Les Oris ont triché en créant une Orici, une grande partie des miens ne veulent pas le reconnaître, mais pour certains cela n'a que trop duré. Je suis revenu ici pour reconfigurer la station de telle sorte que vous n'avez aucun problème pendant la bataille.

— Mais qu'avez-vous fait exactement, je veux dire si on ne sait pas ce que vous avez....

— S'il vous plaît, laissez-moi finir, dit Max en coupant Mckay. Cette politique de non-interférence devient incompréhensible pour certains Anciens tels que moi, mais nous ne sommes pas la majorité. Par conséquent, ma venue ici est cachée, mais pas pour très longtemps, je vais donc devoir repartir immédiatement. Pour ce qui est du fonctionnement de la station, vous y arriverez, le contrôle mental des fauteuils vous fera un petit résumé de tout ce que j'ai modifié. Sur ce, je vous dit bonne chance et adieu.

Max se changea aussitôt en pure énergie et disparut sans que personne ne puisse réagir à tous ces propos. Tous restèrent ébahis pendant plusieurs instants, car tout s'était déroulé à une vitesse impressionnante, l'arrivée de Max, la reconfiguration de la station et la révélation de l'ancien. Des clans se forment au sein des êtres élevés, mais ils ne sont pas assez nombreux pour intervenir de façon intense. Mckay fut le premier à réagir.

— Ah ! Ces Anciens, il faudrait qu'un jour il sache ce qu'ils veulent.

— C'est bien vrai, poursuivit Sheppard.

Puis après encore quelques instants d'attente, Caldwell rompit le silence.

— Allons sur les fauteuils tous les quatre pour voir ce qu'il a fait. De sorte qu'on soit prêt pour le départ.

— Très bonne idée, approuva Sheppard.

— Vous croyez vraiment que c'est une si bonne idée ? ajouta Beckett, qui bien qu'il maîtrisait de mieux en mieux la technologie, se rappelait toujours de ses débuts « prometteurs » en Antarctique.

— Carson, je suis sûr que ça va aller, ne vous faites pas de soucis.

Beckett le regarda et s'assit sur le siège qui s'illumina. Sheppard, Caldwell et Mckay le rejoignirent aussitôt. Ils se concentrèrent tous et passèrent près de deux heures à visionner tous les changements qu'avait faits Max. Par ailleurs, il avait laissé comme un mode d'emploi, leur expliquant les différentes directives à suivre. De plus, Max avait fait en sorte que quatre pilotes fussent pour manœuvrer le bâtiment, par conséquent la recherche d'un cinquième membre était inutile. Après ces quelques heures passées à visionner mentalement les modifications de Max, ils se relevèrent tous, les trois exténués par les efforts qu'ils venaient d'accomplir. La Place forte était désormais prête à partir pour la bataille. Bataille qui devrait commencer dans très peu de temps, tout le

monde le savait, le départ est une question de quelques heures désormais. Mckay comme tous les autres bien que préoccupé par l'annonce imminente du départ fit une annonce très intéressante enfin pour lui.

— Et si on allait manger un morceau, car je ne sais pas vous, mais moi ça m'a creusé tout, et vous savez que Max à changé la répartition bilatérale de...

Bref, ils partirent manger avec un petit bruit de fond qui en exaspérait plus d'un.

Cela fait plusieurs jours maintenant que le Dr Weir a réussi écarter Woolsey de grandes décisions du conseil au grand désarroi de ce dernier. Weir le savait, le plus dur était peut-être bien à venir. Le Gaïa et le croiseur ancien étaient revenus depuis trois jours de Dakkara. Elle n'était plus toute seule désormais, c'est ainsi qu'elle passa les trois deniers jours avec Carter pour tenter de trouver des arguments plus que convaincants pour le conseil international du SGCI.

Quant à Ronon et Emmerson, ils restèrent à bord du Titan, toujours en orbite haute. Teal'c, lui était reparti sur une planète jaffa, la bataille n'était pas encore finie, des planètes se dressaient encore face aux Oris qui déclenchaient à chaque refus de leur croyance, les hostilités.

Nous retrouvons Weir et Carter dans un grand et sobre bureau qu'on leur avait prêté, dans le cadre de la préparation au prochain conseil, qui par ailleurs devrait avoir lieu dans un ou deux jours. La date n'était pas encore fixée, la bureaucratie est encore et toujours trop lente, les décisions s'éternisent au grand regret des deux femmes qui commençaient à s'impatienter. Pendant des heures et des heures, elles travaillèrent sans relâche au coup bas qu'elles pourront faire à Woolsey et ainsi l'écarter définitivement du projet. Toutefois, la tâche ne s'annonçait pas sans difficulté, surtout qu'elles apprirent toutes les deux que les présidents furent mécontents d'apprendre la mise à pied temporaire de Woolsey, ils étaient presque tous de son côté.

Leurs journées étaient bien remplies, il faut dire, car dès qu'elles se levaient, elles déjeunaient ensemble et ne tardaient pas à se mettre au travail à chaque fois, mais au bout d'un moment une lassitude put se voir sur le visage de Weir qui bien qu'elle soit d'un caractère bien trempé, elle commençait à s'épuiser. L'arrivée de Carter lui avait toutefois remonté la morale, mais il arrivait où elle se collait dos à la mesure, puis se laissait descendre en terminant accroupie la tête dans les mains, à se demander si elle était vraiment sûre de faire ce qu'elle faisait. Elle avait du mal à se faire à l'idée que pour la première fois de sa vie, elle essayait de faire en quelque sorte de faire du mal à une personne. Mais ce Woolsey ... il lui sortait tellement par les yeux, elle le détestait vraiment, elle ne savait même pas d'où venait cette haine envers cet individu, mais une chose est sûre, c'est qu'elle n'avait pas envie de le laisser gagner. Ce qui la dérangeait et la stressait c'est quand elle s'imaginait perdre face à lui, et qu'il récupérait ainsi son poste. Plein d'image et d'idées lui traversaient alors la tête à ce moment-là :

« Devrais-je m'en aller, démissionner, m'exiler sur Atlantis ? »

Elle ne savait quoi faire, bien que son cœur batte en faveur de Pégase, car plus rien ne la retenait sur Terre. Pourtant, c'était une femme connue et reconnue du monde, mais la célébrité ne l'intéressait pas. Elle s'était fort bien accommodée à sa situation sur Atlantis, elle était le leader, qui plus est, un leader fort apprécié qui avait le soutien de tous les scientifiques présents et des militaires. Même Caldwell la respectait sans la contredire, car il faut dire qu'entre les deux ce n'était pas la joie les premiers temps. C'est à tout ça qu'elle pensait quand le monde autour d'elle lui parut terriblement hostile. Elle se rendit aussi compte qu'elle ne parlait que de travail avec Carter, leur conversation s'arrêtait à ce niveau, c'est pour cette raison qu'elle décida de changer pour une fois de sujet, lui permettant par la même occasion de faire abstraction de tout le travail qui leur restait à faire.

— Sam, que font Vala, Daniel et Mitchell ?

— Ils sont partis rendre visite à de nombreux peuples, pour leur faire voir que les Oris ne sont rien d'autre que de faux dieux. Et jusqu'à présent, la tâche ne fut pas de tout repos. Mais nous pensons qu'il faut continuer ; qu'il ne faut pas perdre espoir.

Weir se tourna vers Carter et la regarda d'air approbateur.

— Je suis d'accord, si j'ai bien retenu une chose de mon séjour sur Atlantis, c'est que l'espoir il ne faut pas le perdre. Et je suis contente que vous réagissiez comme ça, les Oris sont la pire menace qu'ait connue la Galaxie et si nous voulons réussir à les exterminer, il faut de l'espoir, il ne doit pas être éphémère.

En reparlant d'Atlantis elle venait de se remémorer des passages heureux de son passage, elle venait de se rendre compte que c'est là qu'elle aurait voulu être, mais elle venait de se promettre que c'est là-bas qu'elle retournerait, et ce, quelle que soit l'issue du proche conseil.

Un, puis deux jours passèrent sans aucune nouvelle de la future date de conseil en présence des représentants internationaux. La matinée avait débuté comme d'habitude, tout le monde se levait, déjeunait puis se rendait tout à leur lieu de travail parfois sans broncher. Carter et Weir étaient de nouveau réunies dans cet infâme bureau, cela faisait déjà une heure qu'elles avaient commencé à éplucher toute une série de dossiers, peut-être capable de compromettre la situation de Woolsey, mais pour le moment rien n'était encre, quand quelqu'un frappa à la porte. D'après l'intensité de l'action, Weir devina que se devait être un homme plutôt corpulent, et elle fut presque réjouie lorsqu'elle découvrit l'homme qui ouvrit la porte. En effet, il était même très corpulent, mais fort charmant. Il leur fit savoir qu'une date avait enfin été choisie. Toutefois, elles furent toutes les deux surprises lorsqu'elles apprirent que c'étaient le lendemain matin. Ce soir-là, elles ne se couchèrent pas de bonheur, elles devaient absolument finir et c'est seulement à trois heures du matin qu'elles finirent et allèrent se coucher.

Le réveil de Weir sonnait déjà depuis une ou deux minutes, mais elle n'était pas décidée à se lever. L'idée d'aller se confronter à tout un groupe de politiciens sans scrupule

qui avaient par ailleurs été sermonnés par leurs présidents sur la mise à pied de Woolsey, ne l'aidait pas à se lever. Six minutes plus tard, elle se leva enfin de son lit, alla prendre une douche pour se réveiller, s'habilla de façon classique, c'est-à-dire chemise et tailleur et s'empressa de se coiffer et de se maquiller. Elle mit une heure et demie pour se préparer, c'est pour dire la joie qu'elle ressentait face à la journée qui s'annonçait assez chaotique. Elle ouvrit la porte de sa chambre, et pénétra dans un long couloir qui passait sans fin. Elle prit de multiples virages et s'engouffra de nouveau dans un couloir qui semblait encore plus long, elle s'immobilisa quelques instants lorsqu'à travers une vitre elle aperçut la salle de la porte des étoiles. En fait, c'était une baie vitrée qui longeait une grande partie du couloir. Elle recommença à marcher, mais cette fois-ci au ralenti. Elle scrutait la salle et fixa son regard sur quatre petits scientifiques qui s'affairaient autour d'une machine qui collait la porte des étoiles. Il lui fallut plisser les yeux et s'arrêter une nouvelle fois pour qu'elle comprenne ce qu'était cette machine. Elle vit alors une lumière orange en sortir, puis quand un des scientifiques changea de place, elle reconnut aussitôt l'EPPZ. Puis reprenant ses esprits elle entama une marche qui cette fois était plus rapide, elle n'avait, que trop perdu de temps. Elle fila à vive allure et pensa :

« Si je continue comme ça, je n'aurais absolument plus de souffle ! Le problème, c'est que si j'arrive en retard ça risque de ne pas paraître très sérieux. »

Elle continua, tourna à droite lors d'une intersection, puis encore à droite à celle qui suivit. Enfin, elle reconnut le couloir orné de décorations diverses, mais aussi de cadre avec des personnages célèbres, la salle de conférence était au bout. Elle s'aperçut rapidement que des personnes la suivaient et la précédait. Puis elle fit plus attention et vit Carter qui l'attendait et elle alla à sa rencontre.

— Colonel Carter, êtes-vous prête ?

— Non pas du tout, j'en ai encore les mains qui tremblent, j'ai tellement mal dormi cette nuit.

C'est alors que Woolsey passa devant elles, en les fusillant du regard. Weir en fit de même jusqu'à ce qu'il disparaisse en entrant dans la salle. Elles échangèrent toutes deux des regards qui trahissaient leur haine envers Woolsey, puis elles décidèrent d'entrer dans la salle bien qu'à contrecœur, mais l'enjeu était de taille, rien n'aurait pu à ce moment là les dissuader et les empêcher d'intervenir dans ce conseil, de plus les dés étaient jetés, leur performance face aux représentants sera capital, il déterminera le destin et donc le tournant que va prendre le SGIC...

## Chapitre 16 : Attaque surprise !

Weir entra dans la salle en scrutant l'immense bureau qui se présentait sous ses yeux. Elle observa les représentants qui prenaient place sans rien dire. On sentait bien une tension qui régnait entre tous le monde, mais elle n'en fut pas déstabilisée pour autant. Woolsey était déjà assis, il était tout au bout du bureau, seul comme les chefs d'entreprises pendant leur briefing. Weir se plaça quant à elle à l'exact opposé de ce dernier, elle prit alors tout son temps pour s'asseoir. Elle scruta alors toute l'assemblée qui était cette fois-ci complètement installée. Son regard se posa sur Carter qui lui fit alors un signe de la tête en signe de soutien. Carter n'était pas assise autour de la table, elle n'en avait pas le droit. Elle était positionnée sur la gauche de Weir, où siégeaient d'autres personnalités, mais aussi des journalistes qui avaient été conviés à se joindre à cette réunion.

Le silence tomba alors lourdement dans la salle, on entendait juste le souffle de l'assemblée, mais personne ne semblait vouloir engager le débat.

Puis soudain, Woolsey prit une longue bouffée d'oxygène et tout en souriant déclara :

— Bien, nous sommes réunis pour pouvoir permettre aux représentants de décider ou non de mon exclusion au sein du SGIC. Nous laisserons donc la parole au docteur Weir, qui après avoir remis en question mes actions au sein de cette institution, a jugé judicieux de me faire destituer de mes responsabilités. Nous espérons tous alors que vos actions n'ont pas été faites de manière irréfléchie et nous vous donnons l'occasion de vous expliquer. Bien évidemment, si au bout du compte vous n'en aviez pas, vous seriez accusée d'avoir ébranlé un conseil d'ordre international et croyez-moi, nous ne serons pas cléments avec vous.

Weir ravala difficilement sa salive, elle avait bien sûr pensé aux conséquences, mais l'entendre de la bouche de la personne qui la répugnait lui faisait mal au cœur. Mais elle fit en sorte d'évacuer cette colère, car elle savait pertinemment que ce n'était pas la clé pour gagner. Elle croisa ses bras, détourna son regard vers Carter pendant quelques secondes et commença à parler d'une voix sûre et posée à la fois.

— Je dois dire que votre mauvaise fois n'a pas de limite. Et bien non ! Je n'ai pas agi de façon irréfléchie et je vais vous le prouver. Par ailleurs, je souhaiterais que personne ne m'interrompe pendant que je parle.

Elle fixa alors Woolsey de façon à ce qu'il comprenne que cette dernière phrase lui était totalement destinée.

— Il y a quelques semaines, je fus surprise d'être rappelée sur Terre, puisque cela faisait des semaines que l'on avait plus de nouvelles sur Atlantis. On me dit alors de re-

venir sur Terre et qu'un nouveau projet civil avait été créé autour de la porte des étoiles, car les Oris avaient par ailleurs détruit le SGC. Moi-même, j'aspirais à ce que ce programme devint en partie civil. Toutefois, je ne m'attendais pas à vous trouver à la tête d'un tel conseil international, M Woolsey.

Elle s'arrêta pour reprendre son souffle tout en fixant immanquablement Woolsey, qui n'était pas très rassuré. Il savait de quoi était capable Weir, et même si de nombreux présidents le soutenaient, il savait qu'elles avaient le don et surtout le pouvoir de faire repencher la balance en sa faveur. Elle continua :

— Votre projet de démilitariser Atlantis, me sembla complètement absurde et il se trouve que je maintiens cette position. Il est vrai que la menace ori est plus grande que jamais, je ne vais pas le nier. Mais notre meilleure chance de les vaincre, réside encore aujourd'hui dans la technologie ancienne que nous découvrons lors de nos explorations sur Pégase. Or, vous êtes en train de retirer de Pégase tout notre potentiel de recherche planétaire, pas de soldat, pas de mission possible. Les scientifiques seuls ne peuvent pas s'occuper de telles missions, ce serait beaucoup trop dangereux.

— Si je puis me permettre, intervint Woolsey, la défense de cette Galaxie est comme notre priorité maximale, et je ferais tout pour lui permettre de se défendre. Par conséquent, je ne puis me permettre de laisser de côté une quantité non négligeable en train de se promener de planète en planète pendant qu'ici les renforts sont plus que nécessaires.

— M Woolsey, souvenez-vous ! Dans quelques jours une armada entière de Wraiths va pointer son bout du nez dans un coin reculé de notre galaxie. Si le plan d'O'Neill fonctionne, les Oris devraient alors être pris aux pièges et une bataille s'en suivra. Nous ferons d'une pierre deux coups, car une fois la bataille terminée, il ne restera plus qu'un ennemi à combattre.

— Seulement, c'est encore beaucoup de conditionnel que vous employez, Dr Weir, ce plan que je trouve impossible à réaliser, est semble-t-il le seul que nous ayons.

— N'oubliez pas non plus que la Place forte ancienne va venir nous prêter main forte dans ce combat, qui n'est pas perdu d'avance. Cette Place forte est d'une puissance incomparable, les vaisseaux oris, si on admet qu'ils remportent la première bataille, ils se retrouveront en difficulté face aux puissantes armes de la station ancienne.

Elle avait donné l'ordre à la station de partir il y a quelques heures déjà, ordre qui s'était fait désirer par ailleurs par Atlantis, mais surtout par l'équipe de Sheppard.

Weir scruta alors toute l'assemblée, et vit qu'elle semblait encore excessivement sceptique face aux propos qu'elles entretenaient. Elles pensaient même que les représentants étaient déjà briefés par leurs présidents et dans ce cas-là elle n'aura aucune chance de les convaincre.

Elle continua de débiter une montagne folle d'arguments, capable de prouver la nécessité de garder ce programme en partie militaire, mais aussi de faire comprendre et accepter le plan qu'ils avaient étudié avec O'Neill. La tâche était difficile, Weir n'arrivait

pas à lire les pensées des représentants, rien sur leur visage ne pouvait dire s'ils étaient d'accord ou non avec elle. Elle commençait à avoir chaud, en fait elle commençait à paniquer, sa détresse se sentait dans sa voix. Elle n'arrivait plus à capter l'attention de l'assemblée et elle ne comprenait pas vraiment pourquoi. Seule l'idée sur laquelle les présidents avaient forcé leur représentant à tel ou tel choix lui revenait à l'esprit. Quelque chose au fond d'elle lui insufflait cette pensée, mais elle n'aurait su expliquer pourquoi. Elle se retourna à plusieurs reprises vers Carter qui tentait tant bien que mal de la reconforter ne serait ce que par un signe de la tête. C'était la première fois que Weir se sentait aussi impuissante et l'image d'un possible complot derrière son dos et par des présidents, la mettait dans un état de rage intérieure. Woolsey voyant la situation pencher de son côté en profitait pour décrédibiliser Weir.

— Dr Weir, voyons, soyez raisonnable, tous vos propos sont d'une incohérence totale, et surtout irrecevable, vous ne pou...

Woolsey fut alors coupé, les deux grands battants des portes principales s'ouvrirent subitement. Emmerson suivi de plusieurs scientifiques entra dans la salle de conférence. Les yeux des représentants étaient ouverts de façon à ce qu'Emmerson comprenne qu'une entrée aussi impertinente dans la salle allait lui coûter très cher. Toutefois, sa venue n'était pas anodine puisqu'il venait prévenir l'assemblée de fait nouveau de plus haute importance.

Emmerson se tourna rapidement vers Carter.

— Votre présence est requise de toute urgence à la porte des étoiles, colonel Carter.

— Que se passe-t-il ?

— Je crois que nous essayons une attaque massive des Oris par la porte des étoiles, le bouclier ne tiendra pas très longtemps au dire des scientifiques.

Ceux qui étaient derrière Emmerson approuvèrent les propos d'Emmerson d'un signe de tête. Woolsey et les représentants se levèrent aussitôt, ils commencèrent tous à paniquer et certains parlaient déjà de rentrer dans leur pays. Woolsey eut bien du mal à les reconforter en leur disant qu'ils avaient au sein du SGCI les meilleurs scientifiques mondiaux et qu'ils arriveront à trouver une solution. En attendant, Carter, Emmerson, Weir et les scientifiques se précipitaient tous dans la salle de la porte des étoiles. Le spectacle était étrange, une multitude de scientifiques s'affairaient autour de la porte des étoiles. Cette dernière était donc activée ainsi que le bouclier. Bouclier qui était identique à celui de la porte d'Atlantis. Toutefois, ce n'est pas le reflet de l'horizon que l'on pouvait voir à travers, mais c'était une lumière d'un jaune très puissant. Il était presque obligatoire de porter des lumières de protections pour y voir quelques choses. Le plus impressionnant n'était pas la lumière en elle-même, mais l'idée de la puissance qu'elle représentait. Une deuxième chose les interpelle, c'était le bruit qui commençait à leur donner mal à la tête. La lumière intense les avait tellement attirés qu'ils n'avaient pas fait attention aux bruits qui devenaient vraiment insupportables, si insupportables

qu'ils durent tous quitter la salle d'embarcation pour aller se réfugier dans la salle de contrôle située en face comme dans l'ancienne base de Cheyenne Mountain. Carter prit place sur un siège et commença à pianoter sur un des nombreux ordinateurs présents dans la salle. Puis elle se retourna vers Weir, Woolsey et les représentants les avaient rejoints dans la salle quelques secondes plus tôt.

— Ce sont bien les Oris qui nous attaquent, la puissance dégagée par le rayon est incroyable, notre bouclier tiendra tant que nous lui fournirons assez d'énergie.

Soudain, une étincelle jaillit de la porte des étoiles, mettant tout le monde en alerte dans la salle de contrôle. Carter se retourna alors précipitamment vers l'ordinateur qu'elle avait utilisé précédemment. Soudain, les lumières s'éteignirent d'un seul coup, seules celles de secours leur permettaient de voir un peu où ils marchaient. Une voix se fit entendre, c'était Carter.

— Ne vous inquiétez pas, c'est moi qui ai fait ça. Il se trouve que la puissance du rayon augment de façon presque exponentielle et il faut davantage de puissance pour le bouclier. Donc, j'ai détourné toutes les sources d'énergie disponible vers le bouclier, mais croyez ce ne sera pas suffisant.

Weir commença à s'inquiéter sérieusement, car elle n'avait jamais vu Carter s'inquiéter comme ça. Certes, elle ne la connaissait pas plus que ça, mais sa réputation de la meilleure scientifique connue actuellement dans le monde était très parlante à vrai dire. Par conséquent si elle s'inquiétait ce ne devait pas être très bon signe.

— Ne bougez pas, je vais devoir aller dans la salle de la porte brancher directement l'EPPZ sur le bouclier. Je ne devrais pas en avoir pour longtemps et de cette manière le bouclier devrait pouvoir tenir presque indéfiniment, enfin jusqu'à la prochaine fermeture de la porte.

Les paroles de Carter eurent du mal à rassurer tous les occupants de la pièce, mais il n'y connaissait rien en technologie, ils ne pouvaient qu'attendre et subir les conséquences des actions des scientifiques sans rien dire.

Carter s'était levée si vite de sa chaise que Weir ne sentit que le courant d'air qu'elle entraîna derrière elle. Elle prit au passage des lunettes de protection qu'un scientifique petit et trapu lui avait apportées. Elle passa la porte et commença à courir en direction de la salle de contrôle. L'accès à cette salle se faisait par le côté, elle dut donc emprunter une série de couloirs de faible longueur, puis se retrouva devant une grande porte. Malheureusement, elle n'avait pas pensé qu'en détournant l'énergie de la base vers le bouclier de la porte elle bloquerait également les portes, c'était une procédure de sécurité. Toutefois, la coupure de courant eut lieu pendant que cette dernière se fermait, par conséquent elle ne s'était pas entièrement verrouillée et fermée. Il y avait un faible espace d'où jaillissait la lumière. Carter savait que c'était le seul moyen pour atteindre la salle de la porte en peu de temps, c'était de franchir cet entrebâillement. Elle prit une longue respiration puis recracha la totalité de l'air à l'intérieur de ses poumons pour gagner un peu d'espace au niveau du buste. Elle commença à passer, puis

rendue à mi-chemin elle resta coincée, elle n'arrivait plus à avancer et son souffle était coupé. En effet, la pression sur son torse était énorme, et bien qu'elle essayait de repousser le battent de la porte, celle-ci ne coulissa même pas d'un centimètre. Elle tâtonna alors l'autre côté de la pièce à l'aide de sa main gauche pour trouver quelque chose à quoi s'accrocher pour se tirer delà.

« J'ai déjà connu pire ! Sam, tu vas quand même pas te laisser avoir par une simple porte » se dit-elle.

Puis sa main effleura une série de câbles qu'elle saisit aussitôt. Il sembla bien accroché, c'est pour cette raison qu'elle n'hésita pas une seule seconde, elle tira de toutes ses forces. Son corps bougea puis passa enfin, elle reprit alors son souffle et mis les lunettes de protection qu'elle venait tout juste de sortir de sa poche. Elle s'approcha alors de la porte et de l'EPPZ qui étaient comme l'avait remarqué Weir en allant dans la salle du conseil positionné dans une machine. L'EPPZ ne brillait, il n'était donc pas actuellement en contact direct avec la porte des étoiles. Carter sentant la chaleur traverser le bouclier, la puissance qui le frappait devenait chaque seconde beaucoup plus puissante. Elle le savait, elle devait absolument réussir à brancher correctement l'EPPZ. Elle débrancha alors une série de câbles entre la machine et la porte, puis pianota sur un ordinateur portable qu'elle venait de prendre sur une table à quelques mètres de la porte.

Pendant ce temps, Weir tentait de voir ce que faisait Carter au travers de la vitre. Mais la lumière était trop intense, elle n'y voyait absolument rien, pourtant au fond d'elle elle ne doutait pas de Carter, elle était persuadée de sa réussite, et qu'elle arriverait donc à temps à brancher l'EPPZ sur le bouclier. Cela dit derrière elle, les représentants et Woolsey ne semblaient pas partager son optimisme. Woolsey s'approcha de Weir par derrière, il posa sa main sur son épaule. Weir tressaillit quelque peu, cela l'avait surprise puis elle dit :

— M Woolsey, si vous tenez à garder votre main, je vous conseille vivement de l'ôter immédiatement de mon épaule.

Les paroles de Weir avaient eu à cet instant l'effet d'un marteau. Woolsey retira sa main d'un geste très vif. Il ne la croyait pas capable de lui faire du mal, mais dans l'état actuel des choses il ne fallait pas prendre de risque. Weir se retourna alors vers Woolsey et les représentants.

— Ce n'est pas vraiment le moment de paniquer, si vous voulez être utile à quelque chose faites taire ses bureaucrates, ils commencent à m'exaspérer avec toutes leurs plaintes.

En effet, depuis qu'ils étaient rentrés dans la pièce, ils n'avaient cessé de jurer et de se plaindre. Woolsey ne répondit pas à Weir, mais il se tourna vers les représentants.

— Ne vous inquiétez pas, nous avons la situation bien en main. Dès que tout sera fini, nous pourrons reprendre sagement notre réunion.

— M Woolsey, vous ne contrôlez absolument rien à la situation, pour le moment ce n'est pas vous que nous voyons gérer cette crise, mais le Dr Weir et le colonel Carter.

Weir bien que personne ne le vit, souriait à l'intérieur d'elle, Woolsey n'avait aucun pouvoir, ni influence sur le conseil. Elle réalisa que la situation tournait cette fois-ci à son avantage. Il fallait désormais qu'elle agisse en conséquence. Emerson qui était également présent se rapprocha de Weir, de telle sorte qu'il la soutenait aussi bien moralement, mais aussi physiquement.

Soudain, le bruit qui provenait de la porte des étoiles stoppa, quant à la lumière elle n'avait pas disparu, mais elle était beaucoup moins aveuglante. Carter réapparut quelques minutes plus tard dans la salle de contrôle.

— C'est bon, j'ai réussi à dévier l'énergie de l'EPPZ pour qu'il alimente aussi bien la porte que le bouclier.

— Bien joué, colonel Carter ! en espérant que les Oris ne maintiennent pas la porte ouverte indéfiniment, il nous faudra l'ouvrir vers une autre planète pour plus de sécurité, ajouta soudainement Weir.

— Oui, c'est une bonne idée, je vais programmer la porte pour qu'elle s'ouvre dès qu'elle se fermera ici.

Carter s'empressa alors de pianoter sur le clavier d'un ordinateur. Weir et Emerson se dirigèrent alors vers les représentants.

— Ne vous inquiétez pas, leur dit-elle. La situation est sous notre contrôle, le bouclier est alimenté par une source d'énergie bien supérieure à tout ce que vous pouvez imaginer. Nous sommes donc en sûreté pour le moment.

— Dr Weir !

Sam s'était retournée pour l'appeler, et vu la tête qu'elle faisait, Weir comprit qu'il se passait quelque chose d'anormal. Elle se rapprocha alors de Carter et lui demanda ce qu'il n'allait pas.

— Il se trouve que nous ne pouvons pas composer d'adresse. J'ai fait un diagnostic rapide de la porte et rien à faire, le contact entre elles est perturbé.

— Et que pouvons-nous faire ?

— Je ne sais pas trop, je...

Carter s'arrêta de parler, elle pensait à quelque chose. Elle avait en effet trouvé une autre alternative au problème, mais n'était pas sûre qu'il fonctionne.

— Les Oris ont bloqué, si je ne me trompe pas uniquement les liens entre les portes. Donc, la porte en elle-même sera capable de fonctionner. Et si je ne m'abuse, les Oris ne connaissent pas à ce jour le réseau de portes de Pégase.

Weir regardait toujours Carter et comprenait à l'instant ce qu'elle voulait dire.

— Vous pensez qu'ouvrir la porte vers Atlantis marcherait alors ?

— C'est ça, je crois, qu'on n'a pas trop le choix. Et puis de toute façon, les Oris pensent que les portes sont inutilisables, donc ils n'essayeront pas de rouvrir celle-ci aussi tôt, en espérant encore une fois qu'elle se ferme.

En attendant, Weir emmena les représentants accompagnés de Woolsey et Emerson dans la salle de réunion placée juste au-dessus de la salle de contrôle, Carter

quant à elle préféra rester dans la salle de contrôle. La salle était bien mieux que l'autre dans laquelle ils étaient en réunion. Celle-ci avait une grande baie vitrée qui donnait sur la salle de la porte des étoiles. La vision n'était pas la même, car il se trouvait beaucoup plus en hauteur. Weir songea à quelque chose, depuis plus d'une semaine, elle n'avait pas vu l'ombre d'un militaire, les derniers étaient repartis sur Atlantis. Elle trouvait cela complètement absurde, car dans une situation comme celle-ci, si les Oris avaient réussi à pénétrer dans la base, personne n'aurait pu les en empêcher, la base était composée que de bureaucrates et de scientifiques. Weir resta plongé dans ses pensées jusqu'à ce que la porte des étoiles se referma. Elle se précipita alors rapidement dans la salle de contrôle. Carter s'employait déjà à contourner quelques protocoles de sécurité de la porte. Enfin, les chevrons se mirent à s'enclencher, Carter avait réussi, maintenant il fallait espérer que les Oris n'ont pas l'idée de l'ouvrir de nouveau, car il serait bien plus rapide. Puis au bout de quelques secondes, la porte s'ouvrit, le vortex se stabilisa. Weir demanda au scientifique le plus proche de la mettre en relation avec Atlantis...

Le haut-parleur sur Atlantis fut activé.

— « Teyla, vous êtes attendue à la porte des étoiles immédiatement ! »

Elle avait une nouvelle fois oublié de prendre le kit mains libres qui se mettait aux oreilles. Teyla était depuis quelques semaines la personne la plus puissante d'Atlantis. C'est elle qui avait le contrôle de toute la cité. Weir avait confiance en elle, et elle savait que Teyla était capable de gérer une cité entière. Et ce fut le cas, elle avait une autorité naturelle. Le fait qu'elle avait l'expérience d'être chef d'un peuple l'avait énormément aidé. Elle était juste, elle ne faisait pas de différence, bien qu'elle s'était rapprochée de Zelenka.

En moment de l'appel, elle était en train de superviser les recherches de deux scientifiques. Leur travail portait sur la création de nouveaux générateurs bien plus puissants que ceux au naquadah. Mais elle aurait été incapable de répéter ne serait ce qu'un quart de ce qu'ils venaient de débiter devant elle. Elle n'était pas familière avec tout le jargon scientifique. L'appel via le haut parleur l'a surprenait tout le temps, car en temps normal, c'est le nom du Dr Weir qu'elle aurait entendu.

Toutefois, elle quitta précipitamment la salle en s'excusant auprès des chercheurs, puis se dirigea vers le téléporteur le plus proche. Ainsi, il ne lui fallut que trois à quatre minutes pour traverser l'intégralité de la cité et arriver dans la tour centrale. Une fois arrivée, elle monta les escaliers et se dirigea vers la salle de contrôle.

— Que se passe-t-il ?

— Nous avons le Dr Weir qui souhaiterait vous parler.

— Très bien, dit Teyla en faisant un signe de tête à l'opérateur.

Il pianota alors sur diverses touches et fit savoir à Teyla qu'elle pouvait y aller.

— Dr Weir, ici Teyla, cela faisait longtemps que l'on n'avait pas eu de vos nouvelles.

— Bonjour, Teyla, et je suis désolée ; je n'ai pas pu vous contacter plus tôt. Quoi qu'il en soit, nous voulions vous prévenir que nous avons ouvert un vortex vers Atlantis dans un but défensif. Les Oris ont bloqué toutes les autres portes. Seules celles de Péga-se sont accessibles.

— Très bien, je comprends, nous avons une équipe sur le terrain, mais je vais envoyer un croiseur les chercher. Sheppard nous en a laissé deux au cas où.

— C'est très préventif de sa part, je suppose qu'ils ont dû être contents d'apprendre qu'il était temps pour eux de nous rejoindre dans la Voie lactée.

— Ne m'en parlez pas, rien n'aurait pu les retenir.

Weir parla avec Teyla pendant environ dix minutes, sur les points les plus importants. C'est-à-dire sur les faits majeurs qui se sont passés sur Atlantis, mais tout était digne de paraître dans la rubrique des chiens écrasés. En d'autres termes, c'était le calme plat sur Atlantis depuis son départ. À l'heure qu'il est, la station devrait arriver dans quelques heures désormais. Le destin avait désormais un chemin bien tracé, mais la destination elle ne l'était pas encore !

Soudain, toute la base se mit à trembler. Weir regarda autour d'elle complètement désemparée. Elle ne savait pas ce que c'était, mais d'après elle, ce devait être une explosion. Puis quelques secondes après, un autre tremblement cette fois-ci plus puissant se fit ressentir. Les murs vibraient d'une force incroyable. De la poussière tombait, en fait c'étaient les murs qui commençaient à s'effriter. Weir se retourna vers Carter.

— Qu'est-ce que c'est ? Bon sens, d'où viennent ces explosions ?

Puis un autre tremblement encore plus puissant eut lieu. Les alarmes s'étaient allumées aussitôt. Weir se baissa, la vitre vola en éclat, les morceaux de verre se plantèrent dans les murs, mais un fragment atteignit Carter qui s'était baissée à côté de Weir. Carter hurla de douleur, le morceau de verre avait en parti traversé le bras, du sang gicla alors sur la veste de Weir.

Emmerson entra en trombe dans la salle, et aida Carter à se relever, puis une autre explosion eu lieu, une partie du toit de la salle de la porte des étoiles s'écroula.

— Que se passe-t-il ? demanda Weir en regardant Emmerson.

— Les Oris sont en train de nous attaquer, il ne faut pas rester là, et les accès à la surface sont complètement bloqués.

Weir se dirigea vers le micro le plus proche, en espérant que le contact avec Atlantis n'était pas perdu.

— Teyla, ici Weir, désactivez immédiatement le bouclier et faites venir des médecins, nous sommes attaqués par les Oris.

Carter et Emmerson se trouvaient stupides de ne pas avoir pensé à ça tout de suite. Toute la salle de contrôle se vida, Emmerson avait entamé la marche vers la porte des étoiles en soutenant Carter qui perdait tout son sang. Weir était assez loin derrière, car dès qu'elle voyait quelqu'un elle faisait en sorte qu'il la suive. Les couloirs étaient très dif-

facilement praticables, parfois des parties de mur entier étaient tombées. Emmerson dut aider Carter à enjambrer à plusieurs reprises de gros débris. Puis elle perdit conscience, Emmerson la mit sur ses épaules et continua à avancer jusqu'à la porte du hangar principal. Alors que Carter eu du mal à passer tout à l'heure, elle était désormais grande ouverte, sûrement dû aux nombreuses explosions. Emmerson se précipita alors en direction de la porte des étoiles, tout en évitant les nombreux débris qui tombaient encore de la partie supérieure de la salle. Enfin, il traversa la porte, quant à Weir elle venait tout juste de rentrer dans le hangar en compagnie de scientifiques. Alors qu'ils se dirigèrent vers la porte, deux nouvelles explosions firent voler en éclat la totalité du toit. Weir leva les yeux et vis les blocs de pierre immenses tomber tout droit sur elle. La scène se déroula au ralenti pour elle, tout objet, tout être vivant étaient différents, sa perception changea subitement, elle leva de nouveau les yeux, les blocs se précipitaient vers elle. Elle ferma alors les yeux sentant la mort inéluctable.

## Chapitre 17 :

### La bataille de Ronon

Emmerson surgit de la porte des étoiles, Teyla était là, prête à accueillir tout le monde. Les scientifiques passaient la porte à leur tour, puis alors qu'une trentaine étaient passés, un souffle puissant poussa les cinq derniers qui tombèrent à la renverse. Puis soudain, trois gros blocs de pierre sortirent par la porte, et écrasèrent sans aucune difficulté les cinq scientifiques qui venaient de tomber. Teyla ordonna aussitôt la levée du bouclier, d'autres lourds impacts se firent entendre. Un nuage de poussière s'éleva alors dans la salle de contrôle.

— On n'y voit plus rien ici, Dit Teyla.

A peine avait-elle dit ça que la cité créa une onde bleue qui fit disparaître le nuage aussitôt, et rendre ainsi l'air un peu plus respirable. Tout le monde se tourna vers la porte des étoiles qui se ferma à la grande surprise de Teyla.

— Mais où est le Dr Weir ? demanda Teyla qui commençait sérieusement à s'inquiéter.

— Je... je ne sais pas, elle nous suivait pourtant, répondit Emmerson.

Teyla se tourna de nouveau vers la porte, s'en approcha doucement et ferma les yeux. Le Dr Weir mort ? Non ! Ce n'était pas possible, elle ne pouvait l'imaginer. Mais que faire à présent, il fallait lui venir en aide, recomposer l'adresse, ou quelque chose. Mais Teyla devait agir, elle ne pouvait rester les bras croisés, avant tout il fallait qu'elle sache ce qu'il s'était réellement passé.

Carter avait été transportée à l'infirmierie, elle était allongée sur un lit, avec un masque à oxygène et une quantité honorable de médecins de qualité à son chevet en train de s'affairer à retirer le morceau de verre de son bras, le plus délicatement possible. La tâche ne fut pas très longue puisque quelques minutes plus tard, l'opération était terminée, Carter était dans un lit encore endormie.

Pendant ce temps, Emmerson et Teyla tentaient de recontacter la Terre. Emmerson avait fait un compte rendu assez détaillé de la situation. Woolsey avait réussi lui aussi à passer la porte, cependant il était resté discret jusqu'à présent. Lorsqu'il voulut faire un aperçu de tous ceux qui avaient pu traverser, il se rendit vite compte que peu de représentants étaient parvenus jusqu'ici. Il passa quelques minutes dans l'infirmierie pour y être examiné et rejoignit Emmerson et Teyla.

— Quelle est notre situation ? demanda Woolsey en se dirigeant vers Teyla.

Cette dernière le connaissait bien, elle avait déjà eu affaire à cet homme dans le passé, mais se souvenir n'avait rien de reluisant. Elle était alors appuyée contre l'un des moniteurs notamment celui où se trouvait le DHD. Elle tourna alors la tête en sa direction et lui dit :

— Actuellement nous ne sommes pas très avancés, cher M Woolsey. Nous n'arrivons pas à établir de contact radio avec la Terre. La base a dû être complètement détruite. Nous avons donc envoyé un message à la Place forte en route pour la Voie lactée leur expliquant notre situation, il devrait ainsi dévier un vaisseau vers la Terre, et voir les dégâts causés par les Oris, car nous ne connaissons pas la nature de leur attaque encore.

— Bien que nous supposons que ce soit par vaisseaux, rajouta Emmerson.

— Donc, il est impossible de rentrer pour le moment ?

— Non, M Woolsey, il vous est impossible de rejoindre la Terre pour le moment, répondit Teyla.

Woolsey fut alors tétanisé, l'idée d'être coincé sur une planète étrangère, et de plus, sur une cité contrôlée par une « extraterrestre ». Non ce n'est pas possible, je ne peux pas rester ici ! Il se redressa, reprit un peu ses esprits et se tourna vers Teyla.

— Vous devez affréter un vaisseau, je dois repartir sur Terre, dit-il d'un ton stricte.

Teyla se retourna de nouveau surprise par cette réaction soudaine.

— M Woolsey, nous essayons actuellement de trouver un moyen de reprendre contact avec la Terre, nos idées ne sont pas nombreuses, une réunion va avoir lieu dans dix minutes. Il nous est impossible à utiliser un vaisseau, nous n'en possédons que deux et ils sont ici pour défendre Atlantis, et je...

— Oh ! Arrêtez ça tout de suite, ne vous prenez pas pour une chef que vous n'êtes pas en ma présence !

Le regard de Woolsey se tourna vers Emmerson.

— Colonel Emmerson, vous êtes le plus haut gradé de cette cité, je vous ordonne d'affréter un vaisseau pour me ramener sur Terre.

Emmerson fixa Woolsey puis détourna son regard vers Teyla. Il ne savait pas comment réagir, certes, il était le plus haut gradé, mais Teyla avait été désigné par le Dr Weir pour contrôler la cité, c'était par conséquent elle qui donnait les ordres ici. Par ailleurs, il tenait bien plus à Weir, qu'à ce Woolsey. Il se tourna de nouveau vers Woolsey et lui répondit.

— Eh, bien ! M Woolsey, je suis désolé, mais ici c'est Teyla qui donne les ordres, et jusqu'à présent elle a toujours agi de manière honorable et juste. Par conséquent, je soutiens son point de vue, aucun vaisseau ne partira vers la Terre.

Woolsey fut pris d'une fureur incompréhensible.

— Espèces d'incompétents autant l'un que l'autre, vous ne savez vraiment pas à qui vous avez affaire !

Woolsey s'approcha de Teyla et lui prit son bras droit. Seulement Teyla était moins patiente et calme que Weir sur certains niveaux. De ce fait, Woolsey ne comprit pas immédiatement ce qu'il venait de se passer. En fait, Teyla avait entrepris de lui faire une prise dont il se souviendrait toute sa vie. Elle l'empoigna et le fit passer par-dessus son dos. Woolsey se retrouva quelques mètres plus loin et ne comprit pas comment une femme pouvait être aussi forte. Woolsey se releva tout doucement et devenu tout

rouge, son ego en avait pris un coup. Quand il se releva, il sentit une forte douleur dans le bas de son dos, si bien qu'il ne pouvait se relever entièrement. Il partit alors sans se retourner en direction de l'infirmierie. Emmerson quant à lui n'avait pu s'empêcher de rire, d'ailleurs il n'était pas le seul, un des représentants qui étaient présents en fit de même. Teyla ne comprit pas pourquoi au début, puis Emmerson lui raconta que cette situation avait failli avoir lieu avec Weir. Teyla se mit alors à rire puis dit :

— Elisabeth est bien plus diplomate que moi, elle ne cherche pas la violence, mais je la suspecte d'en avoir usage un jour.

Puis le silence revint aussitôt, Teyla repensa alors immédiatement à Weir, bien qu'elle est l'espoir qu'elle ait survécu ? La situation n'avait rien d'encourageant. Elle se retourna vers Emmerson, puis dit à haute voix de façon à ce que tout le monde entende :

— Excusez-moi, je vais me retirer quelques instants si cela ne vous dérange pas.

— Bien sûr que non, Teyla, allez-y ! répondit Emmerson, je m'occupe de tout.

Teyla se dirigea alors vers le balcon, sur lequel Weir avait l'habitude de méditer pendant les grands coups de stress. La porte s'ouvrit toute seule, puis se referma aussitôt, comme si elle savait que Teyla voulait être seule et dans le silence.

Elle s'approcha alors du bord du balcon, ferma les yeux, puis inspira. La brise qui frôlait ses joues était fraîche et ça lui fit beaucoup de bien. Une larme venait de couler, puis une autre. Elle ouvrit les yeux et scruta le paysage. Son regard se porta sur l'horizon, elle regardait l'immensité de la mer.

Puis ses pensées se dirigèrent de nouveau vers Weir. Bien qu'elles soient toutes les deux différentes, elles avaient lié de forts liens entre elles. Elles étaient différentes, certes, mais elles se comprenaient. Teyla était à la tête de son peuple et Weir devait gouverner dans cette cité. Leurs fonctions n'étaient donc pas si différentes. Et c'est pour cette raison que Weir nomma Teyla à la tête de la cité d'Atlantis. Les deux femmes se supportaient tous les jours, Teyla donna même quelques conseils à Weir au départ, car elle n'avait aucune expérience pour se faire respecter, surtout par les soldats. Quoi qu'il en soit au fond d'elle, Weir ne pouvait être morte, c'était une battante ; elle avait sûrement réussi à se hisser hors de la base par un autre moyen.

La porte s'ouvrit réveillant Teyla de toutes ses pensées, un homme sortit dehors, c'était Zelenka.

— Puis-je me joindre à vous ? J'ai appris pour Weir et il me fallait ...

— Prendre l'air, continua Teyla.

— Oui, en effet.

— Venez, lui dit Teyla.

Zelenka s'avança, et alla se positionner comme Teyla, c'est-à-dire appuyer contre la rambarde du balcon et scrutant également l'océan.

— Vous verrez, Dr Zelenka, le son de la mer et sa vision ont des effets très apaisants. Je comprends mieux pourquoi elle aimait passer du temps ici.

— Gérer une cité n'est pas facile et je peux comprendre, enfin ! Presque la pression qu'elle devait avoir sur ses épaules.

Puis plus aucun des deux, ne parla pendant environ vingt minutes, fermant les yeux ils s'étaient laissé envahir par l'océan lui-même.

Weir leva les yeux et vit les blocs de pierre immenses tomber tout droit sur elle. La scène se déroula au ralenti pour elle, tout objet, tout être vivant étaient différents, sa perception changea subitement, elle leva de nouveau les yeux, les blocs se précipitaient vers elle. Elle ferma alors les yeux sentant la mort inéluctable.

Puis, d'un seul coup, une lumière blanche apparut, elle ne savait pas ce que c'était, peut-être la mort qui arrivait ? Elle ne sut déterminer avec précision ce qu'il se passait, mais tout à coup, elle arrivait mieux à respirer. Plus de poussière ne bouchait ses narines, plus de bruits d'explosion, ni d'écroulement, plus de cris aigus, des personnes à l'agonie, non ! Rien de tout ça, Weir ouvrit alors les yeux. Elle fut surprise et heureuse à la fois, elle n'était pas morte, écrasée sous des tonnes de bétons. Elle avait été téléportée sur le vaisseau mère ancien le Titan. Elle regardait autour d'elle, mais tout était encore au ralenti, car elle pensait vraiment que la mort allait la prendre. Des scientifiques et des soldats couraient dans tous les sens. Il lui fallut quelques secondes pour savoir où elle se trouvait exactement. Elle était dans la salle de pilotage, elle l'a reconnue de par son immense baie vitrée. Elle n'était jamais montée dans ce vaisseau, mais Sheppard et Ronon, lui en avaient fait une description très minutieuse. Puis son regard fut attiré vers la baie vitrée, et plus particulièrement par les actions qui se passaient de l'autre côté. Elle ne distinguait pas précisément ce qu'il s'y passait. Des objets ou plutôt des vaisseaux se déplaçaient à des vitesses assez fulgurantes. Soudain, elle sentit une lourde et longue vibration, qui remontait de la coque jusque dans ses jambes, ce qui détourna son regard. Une voix sortit de nulle part l'appela. Elle en fut tellement surprise qu'elle en sursauta, mais cette voix grave, oui cette voix grave, elle lui était familière. Elle se retourna rapidement et Ronon se dirigeait alors vers elle.

— Dr Weir, vous allez bien ? Quand j'ai vu les Oris bombarder la base, j'ai demandé à ce que tous les survivants soient téléportés, et par chance ou par malheur, vous étiez la seule.

— Ronon, je ...

Weir éclata en sanglot, Ronon qui pourtant pouvait paraître sans fier, la prit aussitôt dans ces bras. Il lui caressait le dos de haut en bas, dans l'espoir qu'elle aille mieux. C'est seulement au bout de trois minutes qu'elle lâcha prise. Weir avait connu tout un tas de situations difficiles et désespérées, mais celle-ci fut extrêmement violente pour elle.

Elle regarda dans le vide pendant quelques instants, puis demanda à Ronon :

— Qui commande ce vaisseau ?

— Et bien, il se trouve que c'est moi, O'Neill m'avait nommé comme commandant en second si jamais il lui arrivait quelque chose ou si comme maintenant il n'était pas présent.

— Très bien, dit-elle, mais que s'est-il passé? Pourquoi n'avons-nous pas été prévenus de cette attaque ?

— Eh, bien ! Il se trouve qu'ils nous ont également pris par surprise, je ne sais pas comment, mais ils ont réussi à masquer leur arrivée ici. Cinq vaisseaux oris ont émergé de l'hyperespace et depuis nous tentons de les repousser. Mais ils sont trop nombreux, ils en ont profité pour attaquer la base par la même occasion.

Soudain, un nouveau tremblement se fit sentir. Ronon s'excusa auprès de Weir et courut sur le siège du commandant qui faisait aussi office de siège de contrôle.

Le Titan vira à gauche puis à droite. En face de lui un vaisseau ori lui bouchait le passage. Cette fois-ci, le Titan ne tenta même pas de le contourner, il se plaça droit devant. Les deux énormes blasters latéraux se mirent à se charger aussitôt, le vaisseau ori fit la même chose. De ce dernier un long fil lumineux sortit et alla frapper de plein fouet le bouclier du Titan.

A l'intérieur, Weir venait de comprendre, car une nouvelle vague de tremblement s'était produite. Ronon lui fit part de son inquiétude. Bien que le vaisseau ancien soit puissant, les boucliers ne tiendront pas éternellement.

Enfin, les deux blasters du Titan lâchèrent deux rayons d'une puissance incroyable, les boucliers du vaisseau ori durent supporter une pression très importante. Si bien que le vaisseau commençait à reculer dû aux impacts massifs des deux rayons.

Tout à coup de nouveau les tremblements se firent sentir, mais cette fois des étincelles venaient de jaillir d'un peu partout. Weir n'avait pas su déterminer quel panneau de contrôle avait élané le plus d'étincelles. Quoi qu'il en soit, le coup porté au Titan était plus important que les fois précédentes. En effet alors qu'il était en duel face à un des vaisseaux oris, les quatre autres venaient de faire feu simultanément.

Une voix s'éleva non loin de Ronon :

— Commandant Ronon, les boucliers sont à 40 % de leurs capacités, il faut faire quelque chose.

— Il nous faut plus d'énergie, drainez-la des moteurs vers les boucliers! immédiatement fit Ronon de sa grosse voix.

Weir ne savait quoi faire, elle n'était pas dans son élément et elle ne savait surtout pas où se mettre, et que faire pour être utile. Elle ne voulait pas rester à rien faire, puis soudain il lui vint une idée. Elle se précipita vers Ronon et lui dit :

— Pourquoi ne pas utiliser un EPPZ pour renforcer les boucliers ? Vous avez sûrement dû en ramener avec vous.

— C'est exact, mais Lorne en a besoin pour alimenter la cité, qui est située sous la Terre à environ cent kilomètres d'ici.

— Quelle cité ? demanda Weir.

— Mckay a localisé une autre cité sur votre planète, Lorne eut la charge de la découvrir, ils sont arrivés il y a quelques heures et ils ont besoin des trois EPPZ que l'on avait apportés. Ils en avaient pourtant emmené trois eux aussi, mais Mckay s'est trompé et leur en a donné deux anciens vides et l'autre pas tout à fait, mais presque. Le potentiel de la cité était important, en fait suffisamment pour leur donner nos trois EPPZ.

Weir réfléchit un moment puis se retourna vers Ronon.

— Téléportez celui de la Terre alors, je ne pense pas qu'il soit détruit, la machine dans laquelle il était, paraissait très solide.

— Mais pourquoi n'y avais-je pas pensé plus tôt ? fit-il.

Ronon fit appel immédiatement à un scientifique pour lui ordonner de téléporter dans les plus brefs délais l'EPPZ. Puis il ordonna de lui rendre de la puissance dans les moteurs, il fallait bouger et pas rester trop statique.

Le Titan se remit alors en mouvement, et malgré sa taille imposante, il ne lui semblait pas difficile de réaliser des figures assez acrobatiques. Ronon le fit partir en vrille, le vaisseau commença à tourner si vite que de l'extérieur il ne ressemblait plus à rien. Puis soudain il plongea vers la Terre, suivi par trois des cinq vaisseaux oris. Ronon lui faisait prendre de plus en plus de vitesse, tout en piquant du nez. Les vaisseaux pénétrèrent alors dans l'atmosphère. Une alarme dans le Titan retentit, les scientifiques étaient inquiets, la chaleur due au frottement de l'air échauffait dangereusement la coque et la fragilisait. Ronon n'était cependant pas inconscient, car il savait ce qu'il faisait. S'il rapprochait le vaisseau du sol terrestre et surtout des restes de la base, c'était surtout pour que l'EPPZ soit localisé plus facilement sous les décombres. Et ce fut chose faite, il venait tout juste de sortir de l'atmosphère quand l'EPPZ fut téléporté directement dans la salle réservée à cet effet.

Ronon n'eut pas la peine d'énoncer l'ordre de le mettre en fonction, ce fut chose faite. Les boucliers et les moteurs recevaient désormais de l'énergie en abondance. Toutefois Ronon gardait le cap, le vaisseau filait tout droit vers le sol, suivi de près par les Oris. Les scientifiques mirent en place un système de brouillage dès leur descente, de ce fait, les vaisseaux oris descendaient alors en aveugle. Par chance ce jour-là l'Antarctique était frappé par un blizzard des plus terribles, rendant le sol invisible à l'œil. Soudain, le Titan stoppa brusquement, il lui fallut seulement trois mètres pour s'arrêter alors qu'il descendait à environ cinq cents kilomètres par heure. Par contre pas de chance pour les deux premiers vaisseaux qui s'écrasèrent littéralement sur la glace. Le brouillard et l'arrêt soudain du Titan les avaient pris au dépourvu. Quant au troisième, ce fut encore plus impressionnant. Ronon avait par chance donné l'ordre de mettre le bouclier du Titan au maximum, le rendant aussi puissant que celui d'Atlantis. Pourquoi de la chance ? Tout simplement parce que le troisième vaisseau ori s'écrasa de tout son long sur l'arrière du Titan. Les deux boucliers avaient commencé par s'entrechoquer, puis tout se passa en quelques secondes seulement. Le bouclier ori fut incapable de résister à une telle pression, si bien qu'il céda, de sorte que tout le vaisseau s'écrasa contre le bouclier du Titan.

Weir se tourna alors vers Ronon.

— Eh bien ! Je dois dire que vous êtes un pilote hors pair Ronon. Vous m'avez fait subir d'autres petites frayeurs.

— Merci et désolé pour cette frayeur, mais je savais ce que je pouvais faire ce vaisseau avec un EPPZ.

Weir le regarda alors.

— Vous voulez dire que si nous n'avions pas pu téléporter l'EPPZ, le vaisseau n'aurait pas pu stopper ainsi ?

— En effet, et il n'aurait jamais supporté le poids de l'écrasement du vaisseau orion plus.

Weir le fixa de nouveau, Ronon pensait en lui-même qu'il aurait mieux fallu qu'il se taise.

— Et bien, je dois vous le redire, bien joué ! répéta Weir.

Ronon ne répondit pas cette fois-ci, il fit juste un signe de la tête en guise de remerciement.

Le Titan remonta quelques minutes plus tard. Ronon savait que deux autres l'attendaient en orbite. Toutefois ce qui le rassurait c'est qu'il avait désormais un EPPZ pour booster les boucliers. Pendant la montée du vaisseau, il aurait voulu réfléchir à un plan, à une parade possible face aux vaisseaux oris. Mais son attention était centrée sur le Dr Weir. Il la regardait, et il n'avait jamais fait attention, mais il ne voyait pas seulement son supérieur, mais il voyait en elle une femme avec un fort caractère qui avait bravé la mort plus d'une fois. Il tenta à plusieurs reprises de penser à autre chose, mais rien n'y faisait. Soudain, son regard croisa le sien, il dévia alors son regard sur une des commandes de navigation. Il se trouva alors bête et se parla à lui-même :

« Elisabeth ne pourrait jamais être avec homme comme ça, Ronon, voyons reprend tes esprits »

Le Titan venait tout juste de sortir de l'atmosphère quand soudain deux rayons jaunes frappèrent les boucliers de plus belle. Mais cette fois-ci, l'équipage ne ressentit aucun tremblement. Ronon dévia le vaisseau quand l'un d'eux tenta de le percuter de plein fouet et fit de même avec le deuxième, puis le Titan fit demi-tour quasi instantanément. Les vaisseaux oris se retrouvèrent alors côte à côte prêts à attaquer de nouveau, quand soudain un vaisseau de taille similaire au Titan sortit de l'hyperespace. Les brouilleurs avaient empêché le Titan de repérer l'approche ce gigantesque vaisseau.

En tout cas, ce n'était pas un vaisseau ennemi, car deux lasers bleus en sortirent et se dirigèrent vers un des vaisseaux oris.

— Commandant Ronon, le vaisseau arrivant cherche à communiquer avec nous, dit l'un des officiers.

— Très bien, je vais leur parler.

La communication fut ouverte, Ronon commença :

— Ici le commandant Ronon du vaisseau Titan, qui que vous soyez, identifiez-vous !

Weir se rapprocha alors de Ronon pour entendre la réponse au mieux. Cette dernière se fit désirer.

— Ici le colonel Sheppard à bord du vaisseau mère ancien Poséidon. Alors « commandant Ronon », insista-t-il, besoin d'aide ?

— Certainement pas, nous venons de détruire trois des cinq vaisseaux, alors deux ce n'est rien du tout.

En posant une telle question, Sheppard avait mis en colère Ronon fidèle à son ego.

— Si en fait un peu d'aide serait utile, se permit de rajouter Weir

Ronon ne rajouta rien et baissa même les yeux, elle avait une autorité certaine sur lui.

— Dr Weir, tout le monde sur Atlantis et moi-même vous croyions morte ! Je suis heureux que ce ne soit pas le cas.

— Et bien, vous remercieriez Ronon, car c'est grâce à lui si je suis en vie.

— Bon, si on en finissait avec ces Oris ? Coupa Ronon qui semblait un peu gêné de la conversation, il pensa même brièvement.

— « Ah ! Ce Sheppard, ça c'est un homme pour Weir »

Le Titan et le Poséidon firent alors des tirs communs. Quatre lasers bleus percutèrent un seul des vaisseaux oris. Or les deux vaisseaux anciens étaient alimentés par des EPPZ renforçant de manière exponentielle la puissance des blasters principaux. Si bien que le vaisseau ori partit en poussière, la déflagration fut si forte, que l'autre vaisseau fut un peu dévié de sa position. Puis de nouveau les vaisseaux mères s'exécutèrent et finirent par anéantir le dernier vaisseau de la petite flotte Ori.

Ronon et Weir furent d'un coup soulagés, la Terre était pour le moment sauvée. Sheppard se téléporta sur le Titan quelques minutes plus tard pour expliquer à Weir et Ronon, les directives qu'ils devaient prendre.

Dès que Sheppard fut téléporté, Weir se jeta littéralement dans ses bras. Sheppard fut surpris au début, mais il sentit en lui, qu'il devait faire la même chose, d'une part parce qu'il était extrêmement heureux de retrouver Weir vivante, et d'une autre part parce qu'il tenait à elle bien plus qu'il ne l'avait imaginé. Il commença à avoir chaud, mais cette chaleur ne relevait pas d'un effort physique intense, mais provenait du bien-être qu'il vivait avec Weir dans ses bras.

Weir quant à elle, en conclut la même chose, mais elle était passée si près de la mort, qu'elle jugea bon de laisser ses sentiments déborder quelque peu.

Puis Ronon racla de la gorge pour faire revenir les deux tourtereaux à la dure réalité.

Sheppard et Weir se délièrent lentement, puis se tournèrent vers Ronon. Sheppard leur apprit que la Place forte était arrivée depuis quelques heures déjà. Et qu'ils avaient donc reçu un message d'Atlantis pour leur expliquer la situation actuelle sur Terre. Alors, ils prirent le Poséidon et partirent aussitôt. Sheppard leur raconta bien évidemment

quelques détails de plus sans réelle importance, fit remarquer Ronon. Sheppard s'arrêta quelques secondes puis parla de vive voix.

— Bien, nous n'avons pas le temps, les Wraiths vont arriver dans quelques heures, quant aux Oris, ils le sont déjà. La Place forte est proche de leur armada, toutefois nous avons mis en place des brouilleurs d'une puissance inégalable, ils ne la verront jamais venir. Bref, je vous raconterais la suite en chemin.

Ronon acquiesça rapidement, ainsi que Weir. Les vaisseaux prirent contact. Le Poséidon donna les coordonnées de la Place forte au Titan, il ne fallut que cinq minutes pour enfin bouger et sauter en hyperspace. Cette fois-ci, la bataille la plus épique qu'aura connue la Voie lactée va bientôt avoir lieu, et quels que soient les vainqueurs, ils seront tous plus ou moins perdants...

## Chapitre 18 :

### L'intérêt des secrets

Il était dix-huit heures trente environ quand les deux vaisseaux mères anciens quittèrent l'orbite terrestre. L'arrivée de la Place forte dans la Voie lactée, avait suscité quelques émois dans le corps scientifique et militaire. Après la bataille, le major Lorne fut mis au courant de la situation actuelle. Bien qu'il eût souhaité participer aux derniers préparatifs de la bataille, Sheppard lui avait ordonné de continuer les recherches sur la nouvelle cité découverte. Il avait en leur possession le croiseur avec lequel il était venu de la galaxie de Pégase.

Lorne était quelqu'un de plutôt énigmatique, timide et par ailleurs son dossier militaire était clean. Le Dr Weir l'appréciait, il était très docile, jamais il n'avait remis en cause ses ordres contrairement à Sheppard, bien que ce dernier ce soit un peu calmé. Bref, c'était un homme d'honneur qui était respecté et qui se faisait tout de même respecter. Le fait qu'on lui ait donné cette petite expédition pour trouver et étudier la nouvelle cité, montrait tout simplement la confiance que Sheppard lui accordait. C'est pourquoi même s'il regrettait de ne pas être avec les autres sur le champ de bataille, il était plus que ravi de posséder plus de responsabilités.

Toutefois, il n'était pas la seule personne la plus influente dans cette expédition, il y avait aussi Liz, une remarquable scientifique, qui n'avait d'égale que ça beauté. Elle avait beaucoup de caractère, mais il faut dire qu'en présence de Mckay, ce trait devenait presque indispensable. Elle était sûre d'elle et bien que Mckay la prenait pour une simple scientifique, elle était très intelligente. Si intelligente qu'elle égalait presque Samantha Carter. Le fait est, qu'elle fut plus que ravie d'être choisie pour partir à la découverte de cette nouvelle cité. Peut-être que les connaissances qu'elle contient feront peser la balance de leur côté dans la guerre contre les Oris.

Après donc le départ des deux vaisseaux anciens, Lorne se téléporta sur la cité. Cette dernière était désormais alimentée par trois EPPZ provenant du Titan. En effet, souvenez-vous Mckay avait fait une erreur en donnant à Lorne deux EPPZ vides et un qui allait bientôt l'être.

— Eh ! bien, c'est étrange, cette cité ne ressemble pas du tout à Atlantis, marmonna Lorne une fois qu'il fut téléporté. Il se trouvait dans la salle de contrôle qui comme sur Atlantis se trouvait sur la tour centrale qui dominait toutes les autres. Sauf que l'ambiance n'était absolument pas la même. La décoration était très différente, le design n'était pas conforme à ce qu'ils avaient vu dans la galaxie de Pégase. La deuxième chose qu'il remarqua se situait dans les couleurs. Couleurs qui tendaient plus vers l'orange que le jaune comme le prétendaient certains scientifiques. Sur Pégase, il était bien connu, que les lumières donnaient des tons, bleu vert, voire turquoise, ce qui avait l'habitude

d'apaiser les esprits en général. Ici, cet orange était vif, il captait très bien le regard, cela pouvait même être parfois assez déroutant. Lorne dut mettre quelques instants avant de s'y habituer, il tournait la tête dans tous les sens, il quadrillait la salle de contrôle, cherchant à relever une possible ressemblance avec Atlantis, mais rien ! On aurait même pu penser que cette cité fut construite par une autre race. Soudain, il fut sorti de cette torpeur par Liz.

— Major Lorne, venez ici, je vous en prie.

— J'arrive.

Lorne s'avança lentement, la salle de contrôle était située en hauteur comme sur Atlantis, sauf que pour y accéder, deux chemins étaient possibles. Il y avait ici deux grands escaliers de chaque côté de la salle de contrôle. Lorne prit celui de droite, monta les marches une à une, et vit Liz qui s'impatientait, et il s'en amusa lorsqu'il fit semblant de remettre ses lacets de chaussures en arrivant en haut des marches. Puis il se dirigea vers elle avec un grand sourire, Liz se douta alors de la mauvaise foi de Lorne, mais elle avait l'esprit ouvert, et n'hésitait pas elle-même à faire des blagues et des plaisanteries pour détendre l'atmosphère.

— Vous voilà enfin, major Lorne, je suis sûre que j'aurai eu le temps de traverser deux fois la galaxie puis de revenir ici avant que vous arriviez ! dit-elle de façon ironique.

Lorne ne rajouta rien, mais il se mit à sourire, puis à rire. Puis il se concentra et demanda à Liz.

— Qu'avez-vous trouvé ici ?

— Oh, si vous saviez ?! Eh bien, je suppose que vous avez remarqué que la cité est assez différente de la déco ancienne que l'on a l'habitude de voir ?

— Oui, j'ai vu ça, c'est étrange.

— Et bien, nous avons fait quelques recherches, et il se trouve que nous connaissons vraiment mal ces Anciens. Aprement en Antarctique il y a plus d'un million d'années, il n'y avait pas qu'Atlantis comme cité, mais environ six. Il semblerait qu'il y avait une puissante et immense cité en son centre, mais je n'est pas trouvé son nom. En tout cas, ce n'est pas Atlantis, car elle est nommée dans un texte un peu plus loin.

— Mais où sont les autres cités alors ? demanda Lorne qui portait toutes son attention vers Liz.

— Pour être franche, je n'en sais rien, il faudrait peut-être des mois de recherche pour les trouver. Sinon je continue ; autour de cette immense cité, il y en avait cinq situées de façon à l'entourer, et l'une d'entre elles était Atlantis. Par ailleurs, j'ai scanné l'Antarctique avec la cité, et à part l'avant-poste je n'ai trouvé aucune autre infrastructure ancienne. Je pense que les Anciens fonctionnaient comme les Etats fédéralistes, ou chaque Etat est autonome. Cela expliquerait que les styles des Anciens en matière d'art et d'architecture pouvaient différer entre eux.

— Et bien, je crois que l'on va avoir de quoi s'occuper pendant notre temps libre. Mais j'ai une autre question qui n'a rien à voir avec tout ceci ; mais y a-t-il une porte des étoiles dans cette cité ?

— Oui, nous en avons trouvé une, nous allons l'amener ici et la remettre en marche.

— Très bien, une fois que ce sera fait, nous contacterons Atlantis.

La porte des étoiles n'était pas entreposée bien loin, et personne ne comprenait pourquoi, elle avait été déplacée. Liz la fit téléporter dans la salle de contrôle aussi vite que possible. Malheureusement, ils ne réussirent pas à l'activer. Liz prit alors la place du scientifique qui était devant le DHD. Elle pianota quelques instants, puis elle fronça les sourcils, puis pianota de nouveau sur la console ancienne et ouvrit grand les yeux puis dit :

— Les Anciens ont condamné cette porte.

— Ah ! Et pourquoi? demanda Lorne, y a-t-il moyen de la débloquent ?

— Bien sûr, mais je ne sais pas combien de temps je vais mettre, donc allez visiter la cité, je vous appellerais quand j'en aurais terminé avec cette porte.

— Très bien, Liz, bon courage ! dit Lorne. Il se retourna et partit à la découverte des installations anciennes.

Il fallut alors plusieurs heures avant que Liz ne commence à comprendre comment débloquent la porte. Il fallut pianoter, pianoter et encore pianoter sur les claviers anciens. La sueur était visible sur son front, des gouttes d'eau commençaient à perler sur ses tempes. Bien qu'elle venait de comprendre comment les Anciens avaient encodé le blocage de la porte, il lui restait encore beaucoup de boulot. Par ailleurs, Lorne revint plusieurs fois pour savoir si elle était enfin débloquentée, mais la réponse fut constamment négative.

Lorne regarda sa montre, il était deux heures cinq du matin et la porte n'était toujours pas déverrouillée. Il commençait à en avoir assez de piétiner et de visiter cette cité. En plus, il n'était pas forcément apte à comprendre toutes les subtilités anciennes qui ornaient l'ensemble des salles de la cité. Après tout, il n'était que militaire, il avait beau essayer de s'intéresser aux machines bien étranges qu'il découvrait, il s'ennuyait. Au bout du compte, Lorne décida de retourner faire un tour dans le croiseur ancien, qui s'était désormais placé en orbite haute, de façon à repérer plus facilement l'ennemi s'il devait de nouveau revenir. Bien qu'il n'y avait rien à faire non plus sur le vaisseau, il s'intéressa au nombreux mouvement que les scientifiques avaient remarqué sur la place du SGCI désormais détruit. Apparemment, l'ONU avait envoyé des secours, mais ils ont dû se rendre compte assez vite qu'au-dessous des débris, personne n'avait réussi à survivre, Lorne s'en était de nouveau assuré à l'aide des capteurs du croiseur. Puis il se dirigea vers le siège de pilotage du commandant et s'assit. Au préalable, il avait retiré tout l'attirail militaire qu'il portait, cela incluait les armes, les munitions, et il se dévêtit légèrement. Il s'assit donc, pencha sa tête en arrière, se passa les deux mains sur le visage et ferma les

paupières. Ses pensées se centrèrent sur une femme et un enfant. La femme devait avoir la trentaine et l'enfant quant à lui ne devait pas avoir plus de cinq ans. Il se voyait s'approcher d'eux puis les serrer dans ses bras, puis il parla :

— Angelina, que je suis content de te voir, cela fait si longtemps !

— Oui en effet, beaucoup trop longtemps. Puis elle le regarda en souriant.

Lorne se tourna alors vers l'enfant.

— Alors ? Comment va le petit Tom ? Viens dans mes bras, bout de chou.

Au moment où il allait entrer en contact avec l'enfant, le paysage changea brutalement. Il était seul, il pleuvait à plein temps, et il ne savait pas où il était et pourtant d'un autre côté tout lui était familier. Il commença à marcher, d'abord doucement, puis de plus en plus rapidement, et enfin il se mit à courir... il se souvenait.

Des lumières rouges apparurent, puis bleus, puis de nouveau rouge. Lorne courait toujours aussi vite, l'eau coulait de part et d'autre de son visage. Soudain, il s'arrêta et fixait la scène devant lui. Il se laissa tomber à genoux, se mit à crier, puis à pleurer... il se souvenait.

Une agente de police alla à sa rencontre et le prit dans ces bras. Lorne pleurait toujours, il avait même du mal à rester debout, il tremblait de tout son corps. Puis dans le creux de l'oreille, l'agent de police lui murmura :

— Je suis désolée ! A l'arrivée des secours, il était trop tard.

Il se décala alors, et commença à s'approcher. Sur le bas côté gisait deux cadavres métalliques, l'un était un camion et l'autre une voiture familiale. En fait, on pouvait voir uniquement le capot avant, car le reste était coincé sous l'énorme camion. Il s'approcha, doucement et finit par se pencher, il ramassa alors dudy, c'était la peluche de son fils...

— Major Lorne, Major Lorne !!!

Il se réveilla soudainement en sursaut, il lui fallut quelques secondes pour reprendre ses esprits. Il passa alors ses mains sur ses joues et essuya les larmes qui avaient coulé alors même qu'il dormait. Cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas rêvé de sa femme et son fils, la douleur qu'il ressentait à chaque fois était énorme. C'est pour cette raison qu'il accepta quelque temps plus tard d'aller sur Atlantis, il fallait qu'il s'éloigne, et partir sur une autre galaxie l'avait bien aidé à oublier...

Celle qui l'avait réveillé était jeune, environ vingt-cinq ans. Elle le regardait et lui demanda s'il allait bien. Lorne avait tenté de dissimuler vite fait ses larmes, mais elle avait tout vu, mais ne lui demanda pas les causes de celles-ci, et ce, par politesse.

— Major Lorne, le Dr Jean a réussi à débloquer la porte, elle vous attend.

— Très bien, merci de m'avoir prévenu, au fait quelle heure est-il ?

— Il va être huit heures, major.

Lorne ne pensait pas avoir dormi autant, mais une chose est sûre, c'est qu'il ne s'est pas bien reposé. Il se téléporta donc directement dans la salle de contrôle, non loin de la porte des étoiles. Il marcha vers les escaliers, et arriva derrière Liz, qui commençait à somnoler drôlement.

— Et bien, Liz, vous avez passé toute la nuit à débloquent la porte ?

— Oui, major, et de toute façon je n'aurais pas réussi à dormir, mais si cela ne vous dérange pas, je...

— Allez vous reposer sur le croiseur ! coupa Lorne. Cela vous fera du bien.

Liz le regarda, mais ne dit rien, elle contacta le vaisseau, se plaça non loin de la porte des étoiles et disparut.

Il était désormais en compagnie de trois scientifiques, qu'il reconnaissait parfaitement, il avait joué au poker contre eux, alors qu'il se dirigeait vers la Voie lactée, à la découverte de la cité. Il se tourna vers le plus proche :

— James, c'est bien ça ?

— Euh, oui, répondit le scientifique pris au dépourvu. Il était le plus jeune des trois, il devait avoir le même âge que Lorne.

— Vous me devez un voyage en Egypte si je me souviens bien, non ?

James se tourna complètement vers Lorne et s'affaira dans sa chaise.

— Et vous, vous me devez un voyage à Taïwan, me semble-t-il .

— Euh, en effet, j'avais complètement oublié, dit Lorne en rougissant et en se frottant derrière la tête. Il réfléchit quelques instants, puis dit :

— Ce serait amusant de remettre ça d'ailleurs.

— Oui, pourquoi pas, une fois que nous serons de retour sur Atlantis .

— OK pas de probl... Oh c'est vrai Atlantis !!!

Lorne avait oublié que Liz avait débloquent la porte. Il s'approcha du DHD, qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à celui d'Atlantis. Il commença donc à composer l'adresse, la porte s'activait comme sur Atlantis, elle était digitale. Toutefois, il venait tout juste de faire attention, qu'elle était différente. Elle ressemblait plus aux portes de cette galaxie, qu'à celles de Pégase. Elle était d'un gris très clair, elle paraissait plus métallique que toutes les autres. Les symboles qui s'allumaient étaient orange. Soudain, la porte s'ouvrit et il ne fit plus guère attention à ces détails.

— Atlantis, ici le Major Lorne, me recevez-vous ?

Un petit temps mort eut lieu où personne ne parla.

— Ici Teyla, nous vous recevons, major. Vous nous contactez de la cité ancienne ? demanda-t-elle.

— En effet, nous voulions avoir de vos nouvelles et aussi vous mettre au courant des actions en court.

— Allez-y, Major, et j'espère que vous avez de bonnes nouvelles, surtout en ce qui concerne Elisabeth, car nous n'avons pas de nouvelles depuis l'attaque des Oris sur le SGCI.

— Et bien, le Dr Weir va très bien, Ronon l'a téléportée à bord du Titan, juste avant la destruction totale de la base.

Ils parlèrent pendant au moins trois quarts d'heure, ils avaient dû rouvrir un vortex, car au bout de trente-huit minutes ce dernier se referma. Lorne rompit le contact. La

connexion avec Atlantis fut longue : trois quarts d'heure, et ce, pour une simple et bonne raison, ils avaient tout simplement fait télécharger sur Atlantis la base de donnée de cette cité. C'était une mesure de sécurité, au cas où ! Il ne savait plus trop quoi faire désormais. Personne ne lui avait donné d'ordre particulier à part étudier la cité.

Il contacta alors le croiseur, il semblait avoir eu soudainement une idée. Il demanda au responsable du croiseur de lui renvoyer Liz, une fois qu'elle serait réveillée. Il se retourna vers James et lui demanda :

— Dites-moi, est-ce que cette cité est en état de voler ?

Le couloir était bondé, des soldats se bousculaient, se précipitaient. La pression, et l'atmosphère étaient lourdes, mais dans un sens tout le monde était excité. Puis soudain, elle apparut, le silence se fit, les hommes se calmèrent, non pas par respect, mais par peur. Elle emprunta ainsi de nombreux couloirs, la tête haute, le regard fier. Sa robe était d'un vert émeraude, elle était si belle, et pourtant si cruelle. Elle semblait toutefois pressée, elle ne riait pas, on pouvait voir même de la colère sur son visage. Au bout d'un moment, elle se tourna vers une porte qui s'ouvrit immédiatement, et entra dans la pièce sans même s'arrêter. Elle s'enfonça encore plus profondément dans cette salle, jusqu'à ce qu'elle arrive à la hauteur d'un homme.

— Général O'Neill, avez-vous étudié ma proposition .

— Cher Adria, votre proposition, ne m'intéresse en aucune façon. Et vous pouvez toujours courir, je ne vous laisserais jamais trouver la cité d'Atlantis.

Adria le regarda d'un air hautain, puis elle commença à tourner lentement autour d'O'Neill tout doucement. Ce dernier sentit après son passage une merveilleuse odeur, il se demanda quel pouvait bien être ce parfum si particulier. Puis il se tourna, Adria se trouvait alors derrière lui.

— Général O'Neill, vous devriez dans votre intérêt, me faire part de cette cité, le mal corrompt le cœur des humains. Je ne puis permettre qu'il le fasse davantage à travers leur héritage.

— Je ne crois pas un seul mot qui sort de votre bouche. Je pense plutôt que vous avez tout simplement peur.

Adria le regarda en fronçant les sourcils.

— Oui, j'ai bien dit peur, cette cité est une épine pour vous, et si vous ne la retirez pas elle risquerait de vous infecter. La technologie qui la compose est capable largement de rivaliser avec celle des Oris. Mais grâce à sa base de données, elle peut aussi nous permettre de créer l'arme capable de vous détruire.

Adria regardait toujours O'Neill, et elle semblait excessivement pensive. Elle s'éloigna puis se rapprocha de lui, ses yeux se mirent tout à coup à scintiller, ils étaient devenus moitié orange et moitié rouge.

— Cette fois, ça suffit ! dit-elle avec colère.

Elle s'approcha rapidement de Jack, et plaça ses deux mains sur les côtés de sa tête. Soudain, le collier qu'elle portait s'illumina et devint tellement aveuglant qu'O'Neill dut fermer les yeux et ne comprenait pas ce qu'il se passait. Mais soudain, la lumière disparut et laissa place à un silence total. Adria qui avait les yeux fermés, les ouvrit brusquement, O'Neill fut surpris de voir qu'elle semblait toujours en colère, et peut-être davantage. Puis soudainement l'expression de son visage, changea littéralement, elle se mit alors à sourire.

— Votre force mentale est impressionnante, O'Neill.

— Euh ... je dois admettre que je m'étonne moi-même, mais bon j'ai tellement reçu de main dans le crâne et patati et patata pour savoir ce que j'avais de précieux dans ma caboche que je commence à être rodé.

— Seulement, voilà, j'ai tenté d'utiliser les pouvoirs des Oris eux même pour creuser dans votre esprit quitte à vous tuer. Mais devinez ce que j'ai trouvé ?

— Ah ! Et bien si c'est la fois où j'ai fait pipi au lit, j'avais des circonstances atténuantes !

— O'Neill, trêve de plaisanterie. Son visage devint alors beaucoup plus sombre. Je crois tout simplement qu'il est impossible qu'un simple humain puisse contrer les pouvoirs des Oris. Il semblerait que vous ne soyez pas seul O'Neill, le mal est derrière vous, alors qu'il était sensé ne pas intervenir dans les affaires des humains.

— Vous voulez dire que les Anciens me protègent, qu'ils bloquent mes pensées ?

— Oh ! Que oui, et ils semblent y mettre tout leur cœur.

— Et pourquoi les Oris ne sont pas intervenus à leur tour ? demanda O'Neill.

Adria ne répondit pas, elle se tourna et s'apprêtait à partir, quand O'Neill lui barra le passage.

— Je crois avoir compris. Les Oris ne sont toujours pas assez puissants, c'est pour ça qu'ils n'attaquent pas ! Ils ne se risqueront pas dans une guerre ouverte où la victoire semblerait éphémère.

Adria ne disait toujours rien, elle n'avait même pas essayé de contredire Jack. Puis elle lui demanda :

— Suivez-moi, je vais vous montrer quelque chose.

Ils sortirent alors tous les deux de la salle. Dans le couloir les soldats se prosternaient devant Adria. Jack n'était pas très loin derrière et il trouvait ça vraiment très étrange qu'un si petit bout de femme puisse avoir autant de pouvoir. En attendant, il la suivait sans rien dire, en fait il n'osait pas parler, en fait il ne savait pas quoi dire pour enclencher une conversation. En tout cas, il se sentait beaucoup plus fort, il savait désormais que les Anciens, ou du moins certains Anciens avaient enfreint les règles de non-intervention.

Ils marchèrent pendant au moins cinq minutes, Jack eut l'impression d'avoir parcouru la totalité du vaisseau dans sa longueur. Une porte s'ouvrit alors, ils entrèrent dans

une petite salle avec un siège en son milieu, c'était la salle de pilotage. Adria se retourna vers O'Neill.

— Regardez juste à temps.

O'Neill regardait à travers la baie vitrée, mais ne vit rien, car le vaisseau était en hyperspace. Mais soudain ce dernier en sortit et là le spectacle qui s'offrait à lui était inimaginable.

Au milieu de nulle part, dans l'espace, la flotte ori s'était réunie comme il se devait. Toutefois, Jack eut un petit haut-le-cœur, lorsqu'il compta plus de vaisseaux Oris qu'ils devaient y en avoir.

— Vous pouvez voir, O'Neill, que j'ai pris quelques petites précautions. Vu que nous ne connaissons pas la nature de la flotte ennemie, j'ai fait venir des renforts. Nous avons construit une nouvelle porte des étoiles géante, regardez, elle est là-bas.

Elle lui montra du doigt, mais O'Neill ne broncha pas, il était complètement désespéré. Il se douta alors pourquoi les Anciens avaient bloqué ses pensées, car même contre la puissante Place forte, il n'avait aucune chance de battre une armada telle que celle-ci. Les Oris avaient perdu environ une dizaine de vaisseaux notamment face aux vaisseaux mères anciens tels que le Titan et le Poséidon.

— J'ai fait venir l'intégralité de ma flotte, c'est-à-dire que nous voyons ici cent cinq vaisseaux, ce qui est amplement suffisant pour vaincre la flotte à venir.

— En effet, vous avez une infime chance de gagner désormais, mais je doute que votre victoire soit assurée, face à nos « alliés ».

O'Neill en rajoutait bien évidemment, mais il ne pouvait pas s'en empêcher.

Adria posa son regard rapidement sur O'Neill, elle ne savait pas quoi penser de cette armada. Les Oris eux-mêmes n'avaient pas réussi à déterminer ce qui les attendait avec cette attaque bien surprenante d'une race qu'ils ne connaissaient pas et dont leur point d'origine était toujours un mystère.

Adria se tourna face à O'Neill, elle regardait toutefois dans le vide, comme si elle pensait à autre chose. Puis soudain son collier s'illumina et ses yeux devinrent rouges.

— Il semble O'Neill que votre mort soit proche. D'après les Oris, vous êtes une grande menace, et je dois par conséquent y remédier le plus vite possible.

O'Neill surpris recula de quelques pas, Adria ne bougea pas d'un pouce.

— Mais je croyais que vous vouliez mes connaissances ?

— Oh ! J'ai bien peur que nous ne les ayons jamais, le mal vous protège trop bien, mais quoi qu'ils en soient, nous trouverons sans vous ce que nous cherchons. Une fois mort, les Anciens ne pourront plus rien nous cacher, ainsi Atlantis nous sera dévoilée.

Adria leva sa main et une boule d'énergie orange se forma dans le creux de sa paume. Un rayon d'énergie jaillit alors de sa main pour se diriger vers O'Neill. A sa grande surprise, ce dernier ne ressentait rien, il rouvrit les yeux qu'il avait fermés. Adria s'efforçait de le tuer, mais il était protégé par un champ d'énergie. Puis voyant qu'il n'était toujours pas mort, elle leva son autre main et un nouveau rayon partit s'écraser

contre le bouclier d'O'Neill. Soudain, le collier se mit à luire de plus belle et avec beaucoup plus d'intensité. La puissance des rayons s'amplifia, les Oris aidaient Adria. Tout à coup un rayon d'une intense puissance partit du champ de force d'O'Neill et percuta Adria de plain fouet, si bien qu'elle fut éjectée à l'autre bout de la salle. Jack était comme un spectateur, il ne faisait rien, mais il se doutait que les Anciens étaient derrière tout ça. Adria se releva presque aussitôt, malgré la violence de l'impact, elle ne semblait avoir rien de cassé ; O'Neill, se douta que les Oris l'avaient protégé. Elle regarda attentivement O'Neill.

— Cela a assez duré, cette fois-ci vous ne survivrez pas!

Une aura de feu apparut autour d'Adria, elle emmagasinait de la puissance à travers les Oris. Puis au moment où elle s'apprêtait à envoyer toute cette accumulation d'énergie, O'Neill fut entouré d'une aura blanche et disparut. Adria s'avança et hurla de colère, ses yeux étaient plus rouges que jamais.

## Chapitre 19 :

### Le champ de bataille

(1<sup>ère</sup> partie)

Weir marchait depuis quelques longues minutes maintenant. Elle ne savait pas par où aller et surtout comment elle avait réussi à atterrir ici.

— « Moi et mon sens de l'orientation... », se dit-elle.

Elle ouvrit alors une autre porte, et non, ce n'était toujours pas ici. Elle fronça les sourcils, car cela commençait à l'énerver quelque peu. Elle était à la recherche de la salle de briefing, sauf qu'elle ne s'était jamais aventurée dans cette partie du Titan. Le vaisseau était tellement grand, qu'il était facile de s'y perdre. En effet, les vaisseaux oris semblaient ridiculement petits à côté, c'est pour dire la taille gargantuesque que faisaient les vaisseaux mères anciens.

Elle marcha encore, traversa de longs couloirs, et se rendit compte au bout d'un moment qu'elle n'avait croisé personne.

— « La prochaine fois, je penserais à prendre une radio ».

Soudain, une voix résonna dans le couloir, c'était Sheppard.

— Elisabeth, prenez le prochain couloir à droite, vous trouverez un téléporteur, à moins que vous vouliez que j'envoie une équipe de recherche pour vous retrouver.

— Merci beaucoup, John, mais je pense que je vais m'en sortir toute seule.

Elle prit donc le couloir de droite et au bout de quelques pas elle trouva le téléporteur en question. Elle ouvrit la porte et se retrouva une fois rentrée devant la carte du vaisseau. Elle reconnut alors la direction à prendre et posa son doigt sur la console. Une lumière vive l'aveugla quelques secondes, et quand elle rouvrit les yeux, la porte du téléporteur commençait déjà à s'ouvrir. Une quantité importante de scientifiques marchait dans les couloirs cette fois-ci, elle analysa pendant quelques secondes ce couloir et le reconnut, elle l'avait déjà pris auparavant. C'est ainsi qu'elle emboîta le pas, puis marcha de nouveau pendant quelques minutes.

— « Cette fois-ci, je serais vraiment en retard », pensa-t-elle.

Elle continua jusqu'à une porte immense, elle passa sa main devant les cristaux bleus situés à droite. La porte s'ouvrit rapidement, ce qui la surprit encore une fois, car une porte de cette taille sur Terre n'aurait pu s'ouvrir à cette vitesse. Elle entra dans la salle qui était immense, elle était sphérique et des sièges ornaient tout le pourtour de la salle avec au milieu un petit monticule pour permettre à une personne de parler devant tout le monde. Cette salle était particulière puisqu'il n'y avait pas d'escaliers ni quoi que ce soit pour atteindre les sièges. Weir se trouvait alors sur une sorte de balcon qui surplombait toute la salle. Elle s'avança et se positionna quasiment au milieu. Un hologramme en 3D s'activa. Il était de couleur bleue et tournait à vitesse réduite sur lui-même. Quelques sièges quant à eux étaient de couleur rouge et étaient tous regroupés

au même endroit, non loin du monticule au centre. S'ils étaient rouges, cela signifiait tout simplement qu'ils étaient occupés. Weir posa donc son doigt sur le monticule, son bras avait traversé l'hologramme et cela lui paraissait assez bizarre à chaque fois. A peine avait-elle touché la place sur l'hologramme, qu'elle fut téléportée sur le siège central. La technologie des Anciens leur réservait encore et toujours des surprises.

Elle se trouvait désormais face à une trentaine de personnes, dont plusieurs militaires hauts gradés. Sheppard et Ronon quant à eux n'avaient pas fait attention à son arrivée, car ils étaient tous deux lancés dans une discussion assez mouvementée pour ainsi dire. Elle regarda alors tout le monde, puis le silence arriva au bout de quelques secondes. Weir était de plus en plus charismatique et avait de plus en plus d'influence sur les militaires qui la respectaient aussi davantage. Quoi qu'il en soit, il était temps de se préparer, car il devait tous arriver dans quelques heures maintenant. Weir s'éclaircit la voix et commença à parler.

— Permettez-moi de m'excuser pour mon retard, dit-elle. Ces propos furent suivis de hochement de tête approbateur.

— Cela fait donc plusieurs mois que nous sommes entrés dans une course-poursuite et guerre contre les Wraiths, mais aussi les Oris. Si tout se passe comme prévu, les deux flottes devraient se rencontrer et commencer les hostilités assez rapidement. Or nous n'avons pas encore trouvé de plan annexe si jamais O'Neill n'avait pas réussi sa mission, par ailleurs nous n'avons pas de nouvelle de lui, ce qui ne présage rien de bon - elle reprit alors son souffle et continua en scrutant de droite à gauche l'hémicycle - la réussite de cette mission ne tient vraiment qu'à un fil, or nous ne pouvons nous permettre de douter maintenant, c'est pourquoi nous devons continuer, nous devons avancer et abattre les menaces pour la Terre. Quoi que nous devenions, nous devons faire notre possible pour vaincre. Nous sommes le dernier rempart pour protéger notre planète, et même s'il devait céder ce ne sera pas sans effort pour nos ennemis. Mais souvenez-vous, l'espoir est notre maître mot, et même si les situations dans lesquelles nous serons semblent désespérées, pensez à l'espoir, car il sera capable de vous éclairer dans ces moments sombres, bon courage et bonne chance à tous.

Tout le monde se regarda et commença à applaudir, Weir venait de faire sensation. Cela faisait plusieurs jours qu'ils étaient partis de la Terre, la bataille se situait à la limite de la Galaxie. Si bien que personne n'avait vu beaucoup Weir, mais son retour fut clinquant, et remotiva une grande partie de l'assemblée laquelle quelques jours plutôt avait émis son inquiétude au colonel Sheppard sur la réussite de la mission qui semblait plutôt suicidaire pour beaucoup. Sheppard se leva et applaudit à son tour avant de se diriger vers le monticule. Son regard croisa alors celui de Weir qui descendait, la scène parut ralentir, ils ne se quittaient plus des yeux, jusqu'à ce que Sheppard trébuche sur une marche, ce qui fit sourire Elisabeth.

— A toi de jouer, John ! dit-elle toujours en souriant.

Ce dernier monta les quelques marches qui le menèrent directement au promontoire. Il se plaça à son tour devant l'assemblée et commença à parler.

— Il est juste de se souvenir de tout ce que vient de dire le Dr Weir, car la bataille qui s'offre à nous sera terrible, nous ne savons pas exactement quelles seront les forces en présence, cela va sûrement changer. Il est certain qu'il va falloir mettre tout votre talent en exécution, l'improvisation risque d'être à l'ordre du jour, alors bon courage à tous. Surtout ne ...

Soudain, le Titan se mit à trembler et les alarmes s'activèrent. Weir, Sheppard et Ronon se rendirent directement dans la salle de contrôle. Cela mit quelques minutes le temps de sortir de la salle et de rejoindre le téléporteur le plus proche.

— Que se passe-t-il ? demanda Weir en regarda les panneaux d'affichage en train de s'affoler.

— Nous ne savons pas très bien ce qui se passe, répondit un scientifique.

Un bref appel radio montra que le phénomène n'était pas localisé, car le Poséidon ressentait les mêmes vibrations. Sheppard alla s'asseoir sur le fauteuil de contrôle du vaisseau. Un hologramme apparut. Il était en train de chercher le pourquoi de ce phénomène. Le vaisseau continuait de trembler, mais une autre découverte pointa le bout de son nez assez rapidement.

Sheppard se releva et courra vers le poste de pilotage le plus proche, et pianota sur les commandes à une vitesse assez impressionnante. Il s'accommodait de plus en plus à la technologie des anciens.

— C'est bien ce qu'il me semblait, marmonna-t-il.

— Que se passe-t-il, Sheppard ? demanda Ronon.

— Le vaisseau est en train de ralentir et je ne sais pas pourquoi.

— Y a-t-il un moyen pour qu'il reprenne de la vitesse ? Peut-être en utilisant en plus des générateurs les EPPZ, dit Weir en regardant Sheppard puis Ronon.

— Je ne sais pas, je vais essayer, après tout on n'a pas d'autre solution.

Sheppard retourna dans le fauteuil qui s'illumina de nouveau. Il ferma les yeux et fixa son esprit sur différents moyens d'amplifier la puissance des propulseurs hyperespaces.

— Je ne comprends pas, ça ne marche pas ! dit-il.

— Dr Weir, intervint le même scientifique que tout à heure, le vaisseau ralentit toujours si bien que nous allons finir pas sortir d'hyperespace dans très peu de temps.

Weir se retourna vers Sheppard, ne sachant quoi faire. La situation était problématique puisqu'il ne savait pas sur quoi il pourrait tomber en sortant d'hyperespace, car ils étaient quasiment arrivés sur le champ de bataille.

— Nous allons sortir dans quelques secondes, intervint Sheppard.

Weir et Ronon se tournèrent vers l'immense baie vitrée. On voyait encore la lumière violacée de l'hyperespace.

Soudain, les vibrations diminuèrent rapidement et les deux vaisseaux mères anciens sortirent d'hyperespace. Le Poséidon était placé à droite du Titan, mais plus en avant si bien qu'ils pouvaient le voir de la salle de contrôle du vaisseau. Il se passa quelques secondes avant que les alarmes du Titan ne se réactivassent très brutalement. Sheppard toujours assis dans le fauteuil analysa vite la situation et activa sans prévenir le bouclier de niveau deux. C'était le bouclier semblable à Atlantis. Weir se tourna vers Sheppard puis se retourna vers la baie vitrée. Sheppard se leva alors rapidement du fauteuil et plongea sur le poste radio le plus proche.

— Poséidon, ici Titan activé tout de suite votre bouc...

Mais Sheppard n'eut pas le temps de terminer sa phrase quand soudain la partie avant du Poséidon explosa, la lumière produite était d'une puissance impressionnante, car ils durent tous fermer les yeux pendant quelques secondes. Weir ouvrit ses yeux et vit le Poséidon, enfin la moitié arrière qui semblait encore intacte. Soudain, deux vaisseaux passèrent à côté de lui, c'étaient des vaisseaux oris...

— Comment ont-ils su qu'on arriverait ici ? demanda Weir d'une voix puissante, visiblement en colère.

— Je ne sais pas du tout, mais en attendant nous devons sortir de là, répondit Sheppard

Il partit se rasseoir sur le fauteuil, le Titan commença à avancer de nouveau. Les Oris avaient créé des inhibiteurs d'hyperespace, et ce, localisé sur un espace donné. D'après les scientifiques, c'est pour garantir que les ennemis des Oris ne puissent s'échapper, Sheppard approuvait cette idée.

Le vaisseau passa sous les restes du Poséidon qui se mirent alors à exploser de nouveau, dû aux bombardements des vaisseaux oris qui venaient de prendre pour cible le Titan. Le vaisseau esquiva plusieurs tirs, mais Sheppard ne parvenait pas à tous les éviter, le vaisseau était trop imposant et difficile à manquer pour les ennemis. Weir regardait à travers la baie vitrée, elle était complètement pétrifiée à la vue de l'explosion du Poséidon. Elle s'avança doucement vers un panneau de contrôle et y pianota quelques instants.

— « 122 », murmura-t-elle.

— Que dites-vous, Dr Weir ? demanda une scientifique située juste à côté d'elle.

— Je disais juste qu'il y avait 122 personnes à bord du Poséidon, répondit-elle d'une faible voix.

Ronon qui avait entendu vint se placer derrière elle et lui posa sa main sur son épaule droite. Elle se retourna doucement, Ronon vit à ce moment que de petites larmes tombaient le long des joues d'Elisabeth. Cette dernière avait failli mourir plusieurs fois en quelques mois, et cela commençait à faire beaucoup pour elle. Tous ces morts qu'elle n'arrivait même plus à compter désormais.

— Dr Weir, vous allez sûrement me trouver sans cœur, mais nous sommes en guerre, et dans une guerre il y a des morts. Croyez-moi, je suis bien placé pour le savoir

puisque ma planète a été anéantie. Mais il ne faut pas que vous craquiez maintenant, nous allons être vite fixés, la bataille commence, et à mon avis elle sera rapide mais aussi très meurtrière. Mais comme vous nous l'avez dit, l'espoir est notre mot clé.

Weir fit un signe de tête et se retourna vers la baie vitrée, quant à Ronon, il préféra s'éloigner pour la laisser un peu seule, il partit rejoindre Sheppard.

Le Titan continuait de slalomer dans le vide pour éviter au maximum les décharges des armes principales des vaisseaux oris. Sheppard y mettait tout son cœur, mais il ne savait plus comment se dépêtrer de cette situation sachant qu'il ne pouvait pas passer en hyperspace. Le bouclier tenait bon, son alimentation par les EPPZ lui garantissait une puissance considérable.

Ronon s'approcha donc de Sheppard.

— Combien y en a-t-il ? demanda Ronon.

La réponse fut très surprenante puisqu'il ne s'y attendait pas. Un grand hologramme apparut avec au centre Le Titan, et derrière lui 8 plus petits vaisseaux y étaient représentés. Ronon examina pendant quelques secondes l'hologramme et se tourna vers Sheppard.

— Accélérez, Sheppard, et ne slalomez plus ! demanda Ronon.

Sheppard ne répondit pas et fit aussitôt ce que Ronon venait de lui demander de faire.

— Vous avez une idée, Ronon ? demanda-t-il.

— C'est exact.

Il examina de nouveau l'hologramme et vit que deux vaisseaux étaient en file indienne derrière le Titan.

— C'est bon vous êtes à fond ?

— Encore quelques secondes et ce sera bon, Ronon. Et je viens de comprendre ce que vous voulez que je fasse.

Le Titan avançait à une allure démesurée et pourtant les vaisseaux oris arrivaient à suivre cette cadence infernale. Soudain, le vaisseau situé derrière le Titan explosa. En effet, ce dernier venait de stopper à une vitesse tout aussi incroyable si bien que les pilotes oris n'y virent que du feu, la collision était inévitable. Et puis une deuxième explosion s'effectua à l'arrière du Titan, en quelques centièmes de secondes les deux vaisseaux oris qui suivaient le vaisseau mère ancien s'étaient encastrés dans ses puissants boucliers. Les six autres vaisseaux oris qui étaient désormais devant étaient en train de faire demi-tour.

Ronon se mit à rire.

— Que vous arrive-t-il ? demanda Sheppard.

— Cela fait la deuxième fois que nous reproduisons cette tactique, répondit Weir qui venait de les rejoindre. Elle avait observé la scène de son poste de contrôle.

— En effet, ça fait la deuxième fois qu'ils se font avoir, ils sont tellement stupides ses Oris! rajouta Ronon qui riait toujours.

Un léger petit sourire se fit connaître sur les lèvres d'Elisabeth.

— Bien, maintenant finie la course-poursuite, ça va chauffer ! Accrochez-vous, ça va secouer ! dit Sheppard.

Le Titan se remit en marche, mais lent cette fois-ci. Sheppard désactiva le bouclier de niveau 2 pour réactiver le niveau 1 qui moins puissant consommait moins d'énergie. Il comptait activer toutes les armes du vaisseau, et pour ça il lui fallait toute la puissance dont il disposait pour battre ses vaisseaux oris.

Une gigantesque salve de plasma quitta le Titan. Dans un premier temps, on aurait dit que le vaisseau tirait en aveugle sans vraiment savoir où tirer. En effet, il n'en était rien puisque malgré des tirs aléatoires, presque tous atteignaient une cible, si bien que les vaisseaux oris prirent du recul par rapport au Titan. Puis cette fois-ci des lasers bleus partirent du vaisseau, c'était des lasers de moindre importance que ceux placés latéralement et qui était bien plus imposants. Mais ceux-là avaient l'avantage de pouvoir être dirigés plus facilement, les têtes de tirs pivotaient à une vitesse incroyable.

Les vaisseaux oris bien que très puissants, ne pouvaient rester sous un feu aussi important, Le Titan pouvait lui, continuer sans interruption cette cadence, et ce, grâce aux EPPZ.

— Je crois, que si on continue comme ça, on a toutes nos chances, lança Ronon.

— Exact, la situation pourrait tourner en notre faveur, nous avons l'énergie suffisante pour les détruire.

Pendant que Sheppard se concentrait toujours sur le fauteuil de contrôle à venir à bout des ennemis, Weir et Ronon avaient tous deux l'œil sur l'hologramme qui représentait la bataille. Weir fronça alors les sourcils, regarda par la baie vitrée rapidement, puis rejeta son regard sur l'hologramme.

— Je crois qu'ils sont en train de fuir, non ? dit-elle.

— J'en ai bien l'impression, mais je ne pense pas qu'il faut les laisser s'échapper, pas maintenant — rajouta Ronon — Sheppard que ...

— Ne vous inquiétez pas, je ne les laisse pas filer, et puis eux aussi ne peuvent pas passer en hyperspace, je vais les chasser... dit Sheppard en souriant brièvement.

Le Titan en plus de continuer à tirer, se mit à poursuivre les six vaisseaux oris. Cette fois-ci Sheppard activa les deux blasters latéraux. Deux puissants rayons bleus sortirent et vinrent frapper un seul des six vaisseaux ennemis qui ne résista pas, une explosion s'en suivit. Les débris qui en résultèrent vinrent s'écraser contre le bouclier, ce qui surprit Weir qui regardait avec Ronon l'action par la baie vitrée. Puis quelques minutes plus tard, un autre vaisseau tomba de la même manière. Sheppard décida d'en finir avec les quatre autres d'une autre façon, si bien que quatre drones sortirent du Titan et se dirigèrent vers deux vaisseaux oris.

— Je ne pensais pas que des drones pouvaient aller aussi vite, dit Ronon en regardant Weir.

— Je suis d'accord, c'est assez impressionnant, je dois dire.

Les drones filaient à toute allure, quand soudain l'un d'entre eux explosa contre le bouclier ennemi. Mais le deuxième qui arriva quelques centièmes de secondes plus tard réussit quant à lui à le traverser et à s'écraser sur les moteurs arrière. Le vaisseau n'exploda pas entièrement, mais Sheppard s'empressa de faire légèrement dévier le Titan pour ainsi venir percuter l'ennemi qui explosa soudainement dans un déluge de lumière et de débris. Puis quelques secondes plus tard, le deuxième vaisseau ori visé connut le même sort, sauf qu'il explosa entièrement avec l'impact du drone.

— Plus que deux, dit Weir.

— Aller, Sheppard, finissez-les ! rajouta Ronon en se tournant vers lui.

Mais soudain, les ennemis employèrent une autre tactique que Sheppard trouvait peu judicieuse par ailleurs, ils accélérèrent de façon brutale, si bien que Sheppard ne chercha pas dans un premier temps à les détruire, mais plutôt à se maintenir à leur hauteur ce qui ne fut pas difficile à faire, car le Titan possédait les plus puissants moteurs jamais rencontrés.

La course poursuite dura environ une bonne demi-heure. A cette vitesse Sheppard ne pouvait lancer les drones, ils n'étaient pas assez rapides et il en était de même pour toute autre arme.

— Mais quand vont-ils stopper ? demanda Ronon.

— Je n'en ai aucune idée, mais je trouve cela louche, j'ai l'impression que l'on va tomber royalement dans un piège, dit Weir.

— Pour vous éclairer un peu, je pense que l'on est en plein dedans en fait, j'étais tellement occupé à poursuivre les vaisseaux que je n'avais pas remarqué ça ... dit Sheppard.

Soudain, l'hologramme changea, le Titan devint de plus en plus petit, la carte changeait d'échelle.

Le Titan amorça son ralentissement et activa aussitôt son bouclier de niveau deux.

Weir et Ronon s'approchèrent de l'hologramme et sous leurs yeux ébahis ils virent l'armada ori dans son intégralité. Une scientifique s'approcha d'eux.

— Dr Weir, nous en avons compté cent quatre-vingt-deux.

— Quoi ?! fit-elle .

— En tout cas, nous sommes sûrs que les Wraiths vont être détruits, ça ne fait pas de doute, dit Ronon.

-Oui, et c'est bien ça le problème, les Oris ont des armes plus puissantes que les Wraiths, l'inverse aurait été le mieux, que les Oris se fassent botter les fesses !

— Au moins, nous saurons sur qui tirer, rajouta Sheppard.

— C'est vrai, mais en attendant que fait-on ? On leur fait la causette ? demanda Weir.

— Je ne pense pas non, ils viennent d'activer leurs armes, alors accrochez-vous, ça va faire mal.

L'armada ori était impressionnante, tous les vaisseaux étaient bien alignés et s'apprêtaient tous à faire feu en même temps. Mais Le Titan reçut un message radio de la part d'un des vaisseaux ennemis.

- Ici Adria, Chef de l'armée ori... vous courez à votre perte, car personne ne peut vaincre la puissance des Oris, et encore moins un groupe aussi réduit que le vôtre. Croyez-moi ici le nombre fait notre puissance, et votre armada qui s'apprête à arriver va être exterminée.

Weir s'approcha de Sheppard qui activa la transmission.

— Ici le Dr Weir à bord du Titan, sachez que nos actions ne sont pas inconsidérées, elles sont réfléchies au contraire, par conséquent je vous mets en garde, ne vous sous-estimez pas, Adria. Par ailleurs, je constate que vous êtes au courant pour l'armada qui arrive, dommage, on n'aura pas l'élément de surprise certes, mais on a l'armada.

Elle savait alors qu'O'Neill avait réussi sa mission, mais elle ne savait pas encore s'il était vivant.

— Vous me semblez bien arrogante, Dr Weir ! continua Adria, vous n'avez aucune chance contre nous, et croyez-moi nous n'aurons aucune pitié, n'est-ce pas là les lois de la guerre chez vous ?

— Avant que cette guerre commence, je ...

Weir n'eut pas le temps de finir sa phrase que des tirs venaient de toucher le Titan.

— Je crois qu'elle est commencée la guerre, Elisabeth, dit Sheppard en se levant du fauteuil.

— Ne serait-il pas judicieux pour nous de retourner sur votre fauteuil et de nous tirer de là, John ? dit Weir d'une voix tremblante.

— Je ne veux pas vous faire paniquer, mais pour le moment je ne peux réactiver les moteurs, car il me faut toute la puissance des EPPZ et des générateurs pour maintenir la puissance du bouclier face à de telles salves de tirs.

— OK, essayons de contacter la Place forte, elle ne doit pas être très loin de toute manière, dit Weir en se tournant vers une scientifique qui comprit tout de suite se qu'elle avait à faire. Cela dut prendre cinq longues minutes.

— Désolé, mais nous ne pouvons communiquer avec la Place forte et avec qui que ce soit à vrai dire. Les Oris ont brouillé toutes les communications.

Weir se tourna alors vers Sheppard et Ronon, les regarda dans les yeux et se tourna vers la baie vitrée.

— Combien de temps avons-nous avant que la puissance vienne à manquer dans nos boucliers ? demanda Weir.

Sheppard s'installa rapidement dans le fauteuil et analysa lui-même la situation.

— Vingt heures et deux minutes pour être précis, passé ce laps de temps les cinq EPPZ auront déchargé toute leur puissance.

Soudain, un halo de lumière les aveugla. Il s'agissait de plusieurs tirs qui venaient de s'écraser sur le bouclier à l'endroit du poste de pilotage et donc de la baie vitrée.

— N’y aurait-il pas moyen de fermer la baie ? demanda Ronon.

Sheppard se concentra et soudain les vitres commencèrent à changer de couleur, elles devenaient de plus en plus foncées.

— Tiens donc, c’est nouveau ça ! s’exclama Weir.

— Et bien, à vrai dire je viens juste de le voir, je n’avais pas encore cherché cette fonction, à vrai dire.

Puis le silence revint dans la salle, enfin un silence « humain », car les bombardements sur le bouclier étaient un peu bruyants. Weir, Ronon et Sheppard se dirigèrent vers l’hologramme. La flotte ori modifia quelque peu sa position, puisqu’elle était désormais disposée en arc de cercle autour du Titan qui de loin ressemblait à une boule de feu, tellement les tirs sur lui étaient nombreux...

## Chapitre 20 :

### La guerre des mondes

(2<sup>ème</sup> partie)

Le Titan, fleuron de la flotte ancienne était depuis près de cinq heures bombardé par l'armada ori estimée à environ cent quatre-vingt-deux vaisseaux. Depuis cinq heures rien ne semblait avoir évolué, le vaisseau mère ancien n'avait pas bougé. Le spectacle était tout de même impressionnant, les vaisseaux ennemis lançaient sans arrêt des rayons jaunes qui venaient s'écraser contre les puissants boucliers du Titan.

A l'intérieur, le bruit des bombardements devenait de plus en plus insupportable, par chance, des médecins étaient présents pour calmer les maux de tête de tout l'équipage. Sheppard n'avait pas trouvé d'alternative à ces problèmes, car en temps normal le vaisseau était capable d'atténuer le son des impacts sur le bouclier. Or ici les Anciens n'avaient pas prévu qu'autant de vaisseaux puissent attaquer le Titan, et ce, tous en même temps.

Weir entra dans la salle de pilotage.

— Vous voilà ! dit Sheppard d'une voix douce.

— Oui, me voilà, John, venez avec moi dans une autre pièce, j'aimerais que l'on discute de quelque chose qui me tient vraiment à cœur, dit-elle en insistant sur la fin.

John regarda autour de lui, lança un regard ravageur à un scientifique qui les regardait puis emboîta le pas vers un téléporteur, Weir le suivit aussitôt. Ils quittèrent donc tous deux la salle, le téléporteur les amena dans un grand couloir qui était très silencieux, car c'était une partie du vaisseau alors inoccupé étant donné son faible effectif. Ils marchèrent quelques petites minutes avant d'entrer dans une vaste salle remplie de plantes et arbres en tout genre. Sheppard semblait savoir où il allait, Weir quant à elle était complètement stupéfaite de trouver pareil endroit dans un vaisseau de guerre. Cela ressemblait à un grand parc, les chemins étaient de couleurs terres, des bancs étaient éparpillés un peu partout le long des divers chemins qu'ils pouvaient tous deux voir. Sheppard et Weir s'engagèrent sur le chemin de droite. Weir leva les yeux et vit, non pas un plafond terne comme dans toutes les autres salles, mais un ciel bleu, avec deux soleils qui donnaient l'impression d'éclairer cette serre géante. Ce faux plafond était une merveille de la technologie ancienne, pensa Weir, les Anciens ne se servaient donc pas de leur connaissance juste pour faire la guerre, se dit-elle.

Ils marchèrent pendant plusieurs minutes sans rien dire, John fixa son regard sur une énorme plante, qui ne semblait pas très catholique selon lui, il était persuadé l'avoir vu se retourner vers lui, mais il détourna son regard, ses pensées étaient ailleurs... Leur escapade prit fin devant un petit lac, l'endroit était splendide, Weir s'arrêta, Sheppard fit de même et ils se tournèrent l'un vers l'autre.

— Le coin est vraiment très joli, dit Weir en ouvrant la conversation. Je ne connaissais pas cet endroit, et pourtant cela fait plusieurs jours que nous sommes à bord de ce vaisseau.

— Cela ne fait pas très longtemps que j'ai trouvé cet endroit pour être franc. Je l'ai trouvé vraiment par hasard, et j'ai trouvé que ce serait le lieu idéal... pour parler, hésitait-il. Et puis regardez ce magnifique faux plafond, il ressemble au plafond de l'école Poudlard dans Harry Potter.

Weir se mit à rire, elle le trouvait parfois si drôle...

— John, cela fait plus de trois ans que nous travaillons ensemble, dit-elle le regardant dans les yeux. Ils s'étaient alors tous deux rapprochés l'un de l'autre sans s'en rendre compte. Nous avons vécu nombre de périples ensemble, nombre de situations. Elle s'arrêta et détourna son regard pendant quelques secondes. Pour être franche, John, je pense que nous sommes devenus amis certes, mais pour moi, il y a un peu plus... Sheppard la regarda sans changer d'attitude.

— Elisabeth ! Pour être franc à mon tour, oui ! je pense que nous sommes plus qu'amis, ou que nous pourrions l'être, j'ai des sentiments pour vous...

Ils se regardaient toujours dans les yeux.

— Peut-être pourrions-nous... commença Weir.

— Elisabeth ! Il est certain que je vous adore, mais est-il raisonnable que nous nous... en faisant des signes de la main de lui vers elle.

— Comment ça? demanda-t-elle surprise.

— Elisabeth, croyez-moi je pense être fou de vous, mais nous sommes en guerre et cela me ferait vraiment du mal s'il vous arrivait quelque chose et je ...

— John ! dit-elle en lui prenant la main. J'y ai également pensé, et c'est justement pour ça que je voulais vous en parler maintenant. Je pense que la vie doit être vécue, et malgré les situations dans lesquelles nous pourrions nous retrouver... John, je ne pense pas que refouler nos sentiments comme ça nous serait bénéfique. John ! dit-elle en le fixant dans les yeux et main dans la main, je vous aime, je ne peux me résoudre à penser qu'il faudrait continuer notre chemin éloigné... Je ne peux...

Weir ne finassa jamais sa phrase, Sheppard et elle s'embrassaient désormais...

Soudain, les alarmes du Titan se réactivèrent, mais cette fois-ci le son était bien différent, il était moins agressif, il ne semblait pas avertir d'un autre danger. Weir et Sheppard furent donc interrompus dans un moment de bonheur. Ils coururent très vite en direction du téléporteur qui les avait menés jusqu'ici. Ils entrèrent en trombe dans la salle de pilotage, Ronon était déjà arrivé.

— Que se passe-t-il ? demanda Sheppard. Quelqu'un sait pourquoi une telle alarme s'est mise en route?

— Ils n'en ont aucune idée, répondit Ronon en regardant les scientifiques du coin de l'œil. Et même moi en utilisant le fauteuil de contrôle, je n'ai pu découvrir le pourquoi de cette alarme.

A l'extérieur du Titan, les vaisseaux oris s'acharnaient immanquablement, en espérant une faille du bouclier ancien. L'armada avait désormais encerclé le Titan, ne lui laissant aucune possibilité de fuite. Tout à coup, une fenêtre d'hyperespace s'ouvrit, surprenant sans nul doute les Oris qui avaient mis en place un brouilleur d'hyperespace. C'est alors que les cinq vaisseaux les plus près de la fenêtre explosèrent contre le bouclier puissant de la Place forte... Weir n'en croyait pas ses yeux, ils étaient sauvés.

— Essayez de contacter la Place forte ! demanda-t-elle au scientifique le plus proche.

Mais une voix se fit aussitôt entendre dans les hauts parleurs du Titan.

— Ici le colonel Caldwell, me recevez-vous, Titan?

— Nous vous recevons, répondit Weir. Il était temps que vous arriviez, répondit-elle en mentant, en repensant à son « entretien » avec Sheppard. Comment comptez-vous nous sortir de là ? Car je pense que vous avez un plan ?

— Oui, Dr Weir, patientez quelques instants, Mckay doit faire quelques petits réglages et on s'occupe de vous.

Pendant ce temps, les vaisseaux oris s'étaient tous précipités à tirer sur la Place forte délaissant alors le Titan.

— Que nous a-t-il préparé ? dit John à haute voix.

— Pour être franche, je n'en sais rien du tout.

— Et moi de même, rajouta Ronon.

Au bout de dix minutes, ils eurent tous une réponse. Alors que la Place forte était désormais assiégée, le Titan disparut dans un halo de lumière bleu, il venait d'être téléporté. Il réapparut dans un des hangars, où les sphères de réparations s'affairaient déjà à réparer les avaries mineures du Titan.

— Eh, bien ! je ne m'attendais pas à ça, dit-elle alors qu'elle regardait l'intérieur du hangar par la baie vitrée.

— En effet, il me surpren...

Un nouveau halo de lumière bleu illumina la salle de pilotage emportant Sheppard, Weir et Ronon.

La Place forte était l'édifice le plus grand rencontré par l'équipe d'Atlantis et de la Terre. Elle avait une forme allongée, avec une immense coupole de verre en sommet et en dessous. La coupole du dessus abritait le principal poste de pilotage, alors que la coupole inférieure abritait les principales commandes de défenses. La Place forte n'était pas beaucoup plus petite que la lune en orbite autour de la Terre, c'est pour dire la taille gargantuesque que faisait le bâtiment. Sa puissance de feu était donc impressionnante, si bien que tous les espoirs reposaient désormais sur elle.

Weir, Ronon et Sheppard furent téléportés dans la salle de pilotage principale. Là se trouvait Caldwell qui se dirigeait vers eux, mais aussi Mckay qui continuait à pianoter sur des commandes.

— Dr Weir, colonel Sheppard, Ronon, comment allez-vous ? demanda-t-il, pas trop secoués ?

— Et, bien ! Non, ça va, mais disons que l'on a eu de quoi s'occuper, répondit Sheppard. Je dois dire que je ne pensais pas que vous alliez téléporter le Titan.

— Oui, en effet cela nous a surpris, mais en attendant ça nous a sûrement sauvés pour le moment, rajouta Weir, qui scrutait la salle. Son regard tomba sur un hologramme identique à celui du Titan en plus grand et beaucoup plus détaillé.

— L'armada ori a désormais pris pour cible la station, fit remarquer Weir.

— Ce qui est étrange c'est que l'on n'entend même pas les impacts sur les boucliers, fit remarquer Sheppard.

— Oui, oui, les boucliers sont plus puissants que ceux du Titan, intervint Mckay qui venait de les rejoindre. Depuis plusieurs mois, nous préparons la station, nous commençons à débloquer tous les systèmes en sommeil. Sinon pour le bouclier, ne vous inquiétez pas, on peut tenir des années même avec un siège comme celui-ci. La Place forte possède cinq générateurs qui d'après mes toutes récentes recherches, valent chacun cinq EPPZ. Et puis nous avons la salle des EPPZ, nous avons donc 3 monticules pouvant accueillir chacun 5 EPPZ, et ils sont pleins, donc pas de panique, notre puissance est à l'heure actuelle quasi illimitée.

— Whouaa ! Et ces EPPZ on peut les fabriquer en série ? demanda Sheppard.

— En effet, depuis que j'ai trouvé comment les produire grâce à la base de données des Anciens, il nous est possible d'en fabriquer une multitude... grâce à moi, insista-t-il. Sheppard le regarda d'un air désabusé.

— Eh bien ! ça fait plaisir à savoir en tout cas, dit Weir en s'avançant vers l'hologramme. Mais qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle en montrant du doigt deux cercles.

Caldwell s'approcha à son tour suivi de Mckay, Sheppard et Ronon.

— Et bien, d'après Mckay, il semblerait que ce soit deux super portes oris.

— Comment cela se fait-il que le Titan ne les a pas détectées ? demanda Weir.

— Parce qu'ils émettent en ce moment même des brouilleurs, répondit Mckay. Mais il se trouve que la Place forte arrive toute seule à les inhiber. De plus, les deux portes sont activées, ce qui peut être problématique, car il est donc possible que toute l'armada ori ne soit pas encore arrivée...

— Bien, je pense qu'il est temps de riposter, dit Sheppard en regardant Weir.

— Je suis d'accord, les Wraiths vont par ailleurs se faire botter les fesses si on ne les aide pas maintenant.

— Et bien, Dr Weir, répondit Mckay, aider les Wraiths, voilà où nous en sommes rendus.

Soudain, une lumière jaune apparut sur l'hologramme et attira l'attention de tout le monde.

— Qu'est ce que c'est ? demanda Weir en scrutant l'hologramme.

Mckay regarda aussi patiemment et partit pianoter sur une console pas très loin.

— Un autre vaisseau vient de traverser une des super portes, répondit-il. Mais ce n'est pas un vaisseau de guerre semble-t-il, il ne possède pas d'arme, mais il possède un petit bouclier de basse puissance, le détruire serait un jeu d'enfant.

— Très bien, je vais dans la sale de contrôle des armes au cas où, dit Sheppard qui se dirigeait déjà vers le téléporteur qui l'amènerait directement.

Ce vaisseau passa la porte avec une extrême précision, car il était imposant, autant que les vaisseaux de guerre. Ce vaisseau passa donc la super porte lentement puis s'avança avec devant lui le spectacle de la Place forte assiégée par l'armada. Soudain le vaisseau grandit, en fait il était en train de se transformer. Des parties situées sur le vaisseau s'écartèrent, des pans métalliques prenaient formes, si bien qu'il devenait de plus en plus grand. La scène pris deux à trois minutes tout au plus et était suivi attentivement sur la Place forte. Le vaisseau se plaça à mi-chemin entre les deux super portes activées, et puis plus rien, plus un mouvement, rien...

Sheppard était arrivé il y a déjà quelques minutes dans la salle de commandes des armes. Cette pièce le surprenait toujours, puisque c'est ici qu'était située la coupole inférieure. De ce fait, le sol était translucide, on avait donc l'impression de marcher dans le vide, l'impression de marcher dans l'espace, et comme le disait Sheppard : « C'est de toute beauté »

Il prit place dans un des fauteuils de contrôle qui se reversa en arrière dans un déluge de lumière bleu. Il se concentra fort, des bruits métalliques se firent entendre partout dans le vaisseau, les armes étaient en train de s'activer...

La Place forte commença donc à tirer, des tirs de plasma, des tirs de rayons laser... L'armada ori était désormais sous un feu nourri qui dut les contraindre à s'éloigner quelque peu de la station ancienne. Les vaisseaux ennemis étaient désormais en mouvement pour éviter les tirs de la Place forte, mais cette dernière était très précise si bien qu'elle manquait très peu de cibles. C'est alors que 4 rayons d'un bleu vif touchèrent un vaisseau ori le plus proche, ce fut le tout premier vaisseau de l'armada à être détruit, puis un autre succomba rapidement à l'assaut de l'installation ancienne, puis encore un autre.

— Eh, bien ! je crois que nous avons toutes nos chances de les battre, dit Weir qui scrutait une partie de la bataille à travers la coupole supérieure.

— Je pense que vous avez raison, Elisabeth, répondit Mckay, qui semblait vraiment très heureux de cette idée, de vaincre les Oris sans grandes difficultés majeurs.

Le vaisseau ori qui était passé tout récemment par la super porte commença à changer, des nouvelles parties de celui-ci se déplièrent. Soudain, deux puissants rayons rouges traversèrent les super portes en direction de ce fameux vaisseau. Ces rayons

étaient d'une puissance dévastatrice or il ne prenait pas pour cible la Place forte, mais ils percutèrent de plein fouet deux énormes parties métalliques situées latéralement sur le vaisseau ori.

Caldwell utilisa sa radio pour contacter Sheppard :

— Colonel, vous avez vu ça ? dit-il, détruisez ça tout de suite !

— Sans aucun problème, colonel, répondit aussitôt Sheppard.

Une partie des tirs de la Place forte furent détournés de l'armada en direction de ce vaisseau. Alors que plus de quinze rayons venaient de le toucher simultanément, son bouclier résista, puis de nouveaux tirs s'abattirent sur lui et toujours sans aucun effet.

— Oh, non ! fit Mckay en se tournant vers Caldwell et Weir. Le vaisseau est alimenté par ces rayons qui sortent de super portes oris. Et vu la puissance de leur bouclier, ces rayons doivent générer une énergie assez impressionnante, c'est-à-dire de beaucoup beaucoup... trop... d'EPPZ.

— A quoi sert ce vaisseau, Mckay ? demanda Weir.

— Je n'en ai aucune idée, la Place forte l'a scanné, mais ça ne va pas nous dire comment ce vaisseau fonctionne.

Alors que le vaisseau emmagasinait de l'énergie, celui-ci activa son arme principale. Un rayon violet d'une puissance colossale partit et s'écrasa sur l'avant de la Place forte, qui se mit à trembler légèrement.

— Oh ! Alors ça ce n'est pas bon du tout pour quinze milliards de raisons! dit Mckay, qui avait désormais le visage crispé par la peur.

Puis soudain un autre tremblement, mais cette fois-ci plus fort fut ressenti dans toute la Place forte. Mckay contacta très rapidement Sheppard.

— Sheppard, ici Mckay, arrêtez de tirer tout de suite !

John avait devancé Rodney puisqu'il venait tout juste de couper les armes avant son appel.

— C'est déjà fait, Rodney, j'ai analysé aussi la situation, nous avons besoin de toute la puissance disponible pour les boucliers, ce rayon est... mortel je dois dire.

— Très marrant, Sheppard ! répondit Mckay.

— John, revenez ici, dit Weir, je pense que désormais nous allons attendre l'arrivée de la flotte wraith qui ne devrait plus trop tarder, me semble-t-il.

— Très bien, j'arrive tout de suite, répondit-il. Il ne lui fallut que deux minutes pour faire le trajet.

— Alors Mckay, qu'est ce que c'est que ce rayon ?

— Deux petites secondes, Sheppard, je suis en train d'analyser les données... Et voilà. Et bien, il se trouve que le nouveau jouet des Anciens condense la puissance des deux rayons de bases, pour en créer un troisième différent et beaucoup plus puissant que les deux rayons de couleurs rouge réunis. Mais ne me demandez pas encore comment ils font, il me faudra plus de temps pour l'apprendre moi-même. En tout cas, il va nous fal-

loir vite trouver une solution pour nous tirer de là sinon les boucliers finiront par lâcher. Ce n'est plus une question d'années, mais de jours désormais.

Ce rayon violet était magnifique, mais dévastateur, la scène dans l'espace était splendide. Alors que ce rayon s'écrasait contre le bouclier ancien, l'armada quant à elle s'était arrêtée de s'acharner dessus, elle venait de reprendre sa formation initiale non loin d'ici, elle se préparait...

Soudain, un halo vert illumina toute cette partie du champ de bataille, il s'agissait de l'armada wraith qui sortait d'hyperespace.

— Regardez-moi ça, dis Sheppard en regardant l'hologramme, la bataille que nous attendions tous est sur le point de commencer.

— En effet, je dois dire que je ne me sens pas trop bien en ce moment. Jamais une telle guerre n'aura eu lieu dans la Voie lactée, dit Teyla qui s'approchait alors de Sheppard.

Les deux puissantes flottes étaient face à face, mais rien ne se passait. Pendant ce temps, la Place forte qui elle, était située entre les deux armadas, subissait l'assaut du rayon violet émis par l'étrange vaisseau ori.

— Je me demande comment tout ça va se tramer, dit Caldwell qui s'était jusqu'à présent fait discret.

Mais aucun vaisseau ne bougea pendant plus de vingt longues minutes, ce qui créa sur la Place forte un sentiment de peur plus virulent qu'à l'accoutumé. Puis soudain un vaisseau ori et un vaisseau wraith s'avancèrent pour se rejoindre au centre du champ. La confrontation était inévitable, elle devait avoir lieu, rien ne pouvait plus l'arrêter désormais.

— Ils ont en train de communiquer, fit remarquer Mckay qui pianotait sur une console de la Place forte. Les Oris déglutinent leur Charabia habituel et les Wraiths quant à eux, ne comprennent absolument pas ce qu'il se passe, mais ils n'ont pas l'air d'aimer les propos oris.

— Bien, très bien ! fit Weir, le plan de Jack est sur le point d'entrer en fonction et en action.

— Regardez, les deux vaisseaux chargent leurs armes ! dit Sheppard qui était devant l'hologramme. Tout le monde le rejoignit, tous les regards étaient désormais tournés vers l'hologramme, et notamment vers les deux vaisseaux situés au centre.

Le vaisseau wraith fit feu le premier, ses plasmas vinrent s'abattre sur le bouclier du vaisseau ori, sans aucun effet apparent. Puis à son tour, le vaisseau ori tira une gerbe jaune qui se dirigea tout droit vers le vaisseau ruche.

— Mon Dieu ! ils vont se faire... commença Mckay, mais une surprise arriva inopinément.

Le rayon de l'arme principale ori vint s'écraser lamentablement contre un champ de force de couleur vert.

— Je savais bien qu'ils avaient des fonctions non réactivées, dit Mckay qui s'affairait sérieusement sur une console.

— Que se passe-t-il ? demanda Weir en voyant le vaisseau ruche toujours intact.

— Il se trouve que comme je l'ai toujours pensé, les ruches possèdent un bouclier assez puissant, fit remarquer Mckay. Bien sûr, moins puissant que les Oris et les Anciens, mais cela va remettre en cause notre hypothèse sur une défaite rapide des Wraiths.

Les deux vaisseaux s'étaient engagés dans une bataille acharnée, les deux armadas elles, ne bougèrent toujours pas. Ce fut le vaisseau wraith qui bougea le premier, il commença à prendre le vaisseau ori par le côté droit. Les bombardements plasmas s'intensifiaient de chaque côté. Le vaisseau ori ne pouvait plus utiliser son arme principale dans cette position, il devait utiliser ses propres plasmas qui semblaient moins nombreux que ceux de la ruche. Cette dernière fit une excellente manœuvre et se retrouva derrière le vaisseau ori, elle continuait de le bombarder sans interruption. Les Oris bougèrent à leur tour, faisant volte-face à une vitesse ahurissante, ils dégainèrent un nouveau tir de leurs armes principales.

— C'est le troisième tir que la ruche se prend et son bouclier n'a toujours pas lâché, dit Sheppard.

— Cela ne va pas tarder, les deux boucliers ne vont pas tarder à lâcher, les plasmas wraiths sont plus puissants qu'à l'ordinaire, je pense désormais comprendre pourquoi les Anciens ont perdu la guerre. La technologie wraith est beaucoup plus avancée que je ne le pensais, dit Mckay.

— En effet, ils nous ont caché pas mal de chose, je pense, dit Weir.

Les deux vaisseaux combattaient toujours, le vaisseau ori tira un rayon qui fut évité de justesse par la ruche, puis elle en envoya un autre qui cette fois-ci traversa le bouclier de la ruche et détruisit une bonne partie de l'arrière du vaisseau. Mais cette manœuvre avait laissé tout le flanc gauche du vaisseau à la merci des plasmas wraiths. Malgré une très grave avarie, ils ne s'arrêtèrent pas de tirer, si bien que le bouclier ori succomba à son tour. Il fut alors assiégé par les puissants plasmas de la ruche, si bien qu'au bout de quelques secondes, le vaisseau ori explosa. L'explosion était suffisamment forte pour créer une onde de choc qui n'épargna pas la ruche endommagée qui explosa à son tour. Puis tout redevint calme pendant quelques longues minutes.

— Qu'attendent-ils ? demanda Weir.

— Je ne sais pas, répondit Caldwell, nous ne savons pas comment ils peuvent réagir, cette rencontre est unique, jamais elle ne s'est produite...

— ... et jamais elle ne se reproduira, rajouta Weir en les regardant.

Soudain, les deux armadas commencèrent à s'avancer, les plasmas pleuvaient déjà sur les Oris, et les rayons s'entrechoquaient sur les boucliers wraiths. La Place forte si-

tuée au milieu du champ fut touchée par de multiples tirs des deux camps, mais elle n'était pas la cible, c'étaient des tirs perdus. Les vaisseaux avançaient dans un déluge de tirs, les lumières étaient fantastiques, un mélange de jaunes et de bleues illuminait cette partie de la galaxie. Les armadas commencèrent à prendre de la vitesse, dans quelques secondes, les Wraiths et les Oris allaient se rejoindre, la guerre était déclarée, mais l'issue est devenue incertaine...

Chapitre 21 :  
la guerre des mondes  
(3<sup>ème</sup> partie)

- Mais comment ?
- Non, pas encore ?
- Mais je vous...
- J'ai dit, non, je ne le répéterais pas cinquante mille fois non plus.
- C'est juste que...
- C'est juste que je vous en ai dit assez...
- C'est eux qui vous ont dit de dire ça ?
- Qui eux ?
- Et bien eux, les Anciens !

— Ah ! eux, je croyais, que vous vouliez parler d'eux là bas, fit O'Neill en faisant un signe de la main à des scientifiques situés non loin de lui et de Carter avec qui il s'était déjà entretenu plusieurs heures déjà.

— Votre retour est encourageant, mais la façon dont vous êtes revenu est vraiment très surprenante, êtes-vous sûr d'avoir tout oublié ? Les Anciens vous ont totalement effacé la mémoire ? demanda Carter.

— Bien sûr que non ! j'ai quelques bribes de mémoire qui subsiste dans ma tête, mais cela je vous l'ai déjà raconté, mais là où je ne pourrais vous éclairer, c'est sur mon passage au pays des Anciens. Là, je n'en garde aucun souvenir précis, hormis deux ou trois images qui me reviennent vaguement en y repensant bien, dit O'Neill en regardant Carter.

— En tout cas, je dois dire que cela est vraiment très étrange, les Anciens ont utilisé concrètement leur pouvoir contre les Oris, leurs règles de non-intervention ont été enfreintes. Daniel pensait vraiment qu'ils n'interviendraient pas dans nos affaires et au vu de leur action, il faut tout remettre en question. Viendront-ils nous aider si les Oris attaquent eux-mêmes notre galaxie, ou était-ce l'action isolée d'un seul Ancien qui décida de désobéir à leurs lois ? Se questionna Carter.

— En tout cas, je dois les remercier, dit O'Neill qui leva sa tête vers le haut. Merci à vous... que je ne peux pas voir, dit-il ce qui fit sourire Carter .

— Le principal c'est que vous soyez revenu sain et sauf, dit Carter en posant sa main droite sur l'épaule gauche de Jack située en face d'elle.

— Je vous ai donc manqué, alors ? demanda-t-il. J'en étais sûr, rajouta-t-il en riant. Un léger sourire se dessina sur le visage de Carter qui secoua la tête pour montrer le superflu des propos de Jack.

Sam se tourna vers sa gauche et posa ses bras sur le balcon qui donnait sur la salle de contrôle d'Atlantis. Jack en fit autant puis de nouveau recommença à plaisanter avec Sam pour décompresser un peu.

— C'est joli, je dois dire tout ce violet, dit Jack en regardant vers l'horizon.

— En effet, ce n'est pourtant pas la première fois que nous sautons en hyperspace et ce n'est pas la première fois que nous observons ce phénomène.

— Oui, mais c'est la première fois que nous le voyons d'un balcon avec uniquement un bouclier qui nous sépare de... l'hyperspace dit O'Neill en regardant Carter qui souriait légèrement.

— Cette cité est vraiment extraordinaire, j'ai eu l'occasion d'en faire le tour assez souvent ces temps-ci. La technologie ancienne est vraiment très complexe, mais il ne fait aucun doute que nous arriverons à toute la comprendre. Les Anciens nous ont laissé tellement indication que parfois cela en devient si simple.

— En même temps moi et les sciences ça a toujours fait deux, mais c'est vrai que cette cité est une aubaine pour vos méninges, ça ne fait aucun doute. Et surtout avec le temps que l'on a mis à la chercher...

— C'est vrai qu'on y aura mis le temps, mais le principal c'est que nous l'ayons trouvé. Sinon je voulais savoir si cela vous intéresserait pas de prendre ma place en temps que...

— Non, non ! Sam, le SGIC veut qu'en l'absence de Weir vous contrôliez cette cité, pour ma part j'ai déjà commandé le SGC et cela m'a amplement suffi.

Carter regarda Jack et détourna son regard vers le reste de la cité qui illuminée était resplendissante, par ailleurs la couleur produite par l'hyperspace se reflétait sur la structure du bâtiment. La cité filait à fière allure dans le vide intersidéral, bien plus vite que tous les vaisseaux connus par la Terre.

— Au fait dans combien de temps arriverons-nous ? demanda O'Neill.

— Dans quelques heures, je pense, la cité ne va mettre que vingt-deux heures pour rejoindre la Voie lactée. La puissance de ses propulseurs est impressionnante. Si bien que nous avons déjà commencé à les étudier pour nos futurs croiseurs.

— Très bonne idée, sinon j'espère qu'ils se débrouillent bien avec leur Place forte, nous devrions arriver dans le champ de bataille dès notre sortie de l'hyperspace si j'ai tout compris.

— C'est ça en effet et je pense même que l'affrontement entre les Wraiths et les Oris aura commencé.

Soudain, la porte qui menait à la salle de contrôle s'ouvrit, Emmerson, Teyla et Woolsey sortirent prendre l'air ; si on peut dire, sur le balcon. Woolsey s'approcha de Carter et fit un signe de tête pour la saluer.

— Colonel Carter, je suis content que vous preniez le commandement de la cité, une personne compétente comme vous devait se voir offrir plus de responsabilités, tou-

tefois permettez-moi de vous répéter qu'envoyer cette cité dans la Voie lactée est une bêtise, dit-il d'un ton sec.

— M Woolsey, je suis aux commandes de la cité de façon temporaire, Elisabeth Weir récupérera sa place quand elle reviendra sur cette cité, elle est tout aussi compétente que moi. Et sinon je pense que nous avons assez tergiversé sur le départ de cette cité dans notre galaxie pour donner main forte à tous nos alliés.

— Mais le fait est que nous risquons de détruire cette cité qui est la plus belle chose que nous avons découverte depuis...

— Taisez-vous! coupa aussitôt O'Neill, on sait très bien que vous auriez bien voulu avoir le commandement de la cité et je me demande pourquoi vous n'êtes pas retourné sur Terre lorsque vous le pouviez encore.

— Général O'Neill, dois-je vous rappeler que le nouveau SGIC m'a nommé pour contrôler les activités de la cité et faire un rapport précis ?

— Oh! Je le sais très bien ! Ne me prenez pas pour un abruti, mais si vous croyez que l'on va vous laisser nous coller au train ça ce serait mal nous connaître.

— Je sais, mais je vous garderais à l'œil tout de même, rajouta Woolsey en se retirant du balcon puis en rentrant à l'intérieur de la cité.

Teyla qui avait suivi Woolsey des yeux jusqu'à sa disparition se retourna vers Carter, Emmerson et O'Neill.

— Qu'elle individu ingrat ! dit-elle .

— Oh que oui ! Rajouta Carter.

— Bien, moi je vais aller m'asseoir sur le beau fauteuil tout bleu et me préparer à notre arrivée.

O'Neill partit à son tour du balcon pour se rendre dans la salle de contrôle possédant le siège. Pendant son bref trajet, il croisa brièvement Woolsey qui ne le regarda même pas, l'hostilité entre les deux personnages devenait de plus en plus importante si bien qu'il ne fallait guère se trouver au même endroit que les deux personnages s'ils étaient, bien sûr, réunis. Emmerson quant à lui retourna dans la salle de contrôle des armes de la cité en compagnie de Zelenka. Ce dernier affinait toujours la performance des armes et faisait en sorte qu'elles soient toutes opérationnelles le moment venu, comme lors de l'attaque de la cité par les Wraiths. Sur le balcon, il ne restait plus que Carter et Teyla, les deux femmes ne se connaissaient pas beaucoup et pourtant le courant était rapidement passé entre elles. Cette complicité qu'elles avaient acquise au cours des semaines précédentes venait du fait que Teyla se soit énormément occupée de Carter lors de son arrivée après l'attaque du SGIC. Carter lors de son arrivée était très mal en point, sa survie ne tenait qu'à un fil, par conséquent Teyla veilla de longues nuits à prier dans une langue que nul autre de la cité ne comprenait. Zelenka pensait qu'il s'agissait d'une langue de son peuple, il pensait en lui-même au cœur et à l'amour énorme qu'elle devait posséder, si bien que depuis il ne cessait de lui faire son éloge devant tout le monde. C'est pourquoi Carter possédait une grande estime de Teyla.

— Vous savez, Teyla, je pense qu'une bonne et longue soirée entre filles nous ferait le plus grand bien, dit Carter en se tournant vers l'Athosienne.

— C'est vrai qu'être en permanence en présence de corps masculins en devient assez... fatiguant, dit-elle en souriant et en se tournant à son tour vers Sam.

— Teyla, je voudrais savoir pourquoi vous avez accepté de venir dans notre Voie lactée pour nous aider. Après tout, rien ne vous y obligeait réellement, et puis il ne s'agit pas de votre monde à sauver, demanda Carter.

— Et bien, pour être franche je dois avouer que je me suis vraiment attaché à cette cité, mais surtout aux personnes qui s'y trouvent. Alors, je pense que ma place n'est pas ailleurs, mais ici même et puis je pense qu'il ne faut jamais abandonner les nôtres et c'est pourquoi je viens avec vous.

— Je vous comprends, nous agissons aussi de la même manière, en tout cas je trouve qu'Atlantis a de la chance de vous avoir trouvée, vous amenez ici quelque chose de spécial, d'envoûtant je dirais même, et ce, dans le bon sens bien sûr, rajouta Sam en souriant. En tout cas, c'est ce que j'ai ressenti pendant ces semaines de convalescence, Teyla, tout le monde vous apprécie, vous êtes une excellente négociatrice, et vous êtes également chef d'un peuple, je vous trouve extraordinaire, je ne cacherais pas que je suis en admiration devant votre personne.

— Et bien, je vous remercie, Colonel Carter...

— Appelez-moi Sam, vous n'êtes pas militaire donc pas besoin de telles formalités, ajouta Sam.

— Très bien... Sam, dit Teyla en riant à son tour.

Elles se regardèrent quelques instants puis quittèrent le balcon. Elles entrèrent toutes les deux dans la salle de contrôle où siégeait le jeune Chuck qui était chef coordinateur.

— Colonel Carter, nous sommes sur le point d'arriver, il nous reste environ quinze petites minutes avant de sortir d'hyperespace, dit Chuck en se tournant vers Carter.

— Très bien, quelle est la situation là-bas, avons-nous réussi à scanner la zone ? demanda Carter.

— Oui, nous l'avons fait regarder l'écran, les deux armadas sont déjà en train de combattre, et la Place forte est au milieu, ici, montra Chuck du doigt. Elle semble être en mauvaise posture pour x raisons. Pour être franc nous n'avons pas encore trouvé pourquoi, et vu le temps qu'il reste avant notre arrivée, je pense qu'il nous suffira peut-être de voir par nous-mêmes.

— Il semble y avoir beaucoup de vaisseaux, dit Teyla qui scrutait l'écran avec une certaine frayeur.

— Oui, beaucoup, Teyla, ajouta Carter qui était tout aussi impressionnée. Bien maintenant, préparons-nous! Chuck, mettez le haut-parleur, il est temps de prévenir la cité de notre arrivée et de la situation.

Un flash d'une intensité incroyable rayonna sur le pont de la Place forte, tous ceux qui s'y trouvèrent durent se protéger la vue. Cette intense lumière n'était autre que le résultat d'une forte explosion qui eut lieu au-dessus de la coupole. Un vaisseau ori qui fut gravement endommagé par les Wraiths perdit le contrôle de sa trajectoire et alla s'encastrier dans le bouclier de la Place forte au niveau de la coupole de la salle de contrôle.

Mckay entra en trombe dans la salle de commande.

— Ils arrivent, Atlantis arrive d'ici dix minutes, dit-il en criant de joie.

— ATLANTIS !!! Dirent Sheppard, Weir, Ronon et Caldwell d'une même voix.

— Oui, Atlantis, notre cité s'approche du champ de bataille à une vitesse hallucinante, je dois dire, car pourtant j'ai tenté à plusieurs reprises d'évaluer la vitesse qu'elle pouvait atteindre, sans tenir compte de...

— Mckay ! coupa Weir, on se passera de vos commentaires inutiles pour le moment, la Place forte est assiégée, il nous faut trouver un moyen de neutraliser le vaisseau ori qui génère le rayon.

Soudain la Place forte trembla légèrement.

— Oh la ! Ce n'est pas normal du tout ! dit Mckay qui se jeta sur vers un poste de commande où il pianota dessus à une vitesse impressionnante.

— Quoi ? Pourquoi ? dit Sheppard en allant vers Mckay, que ce passe-t-il ?

— Et bien, l'énergie produite pour alimenter l'arme des Oris est de toute évidence plus grande que je ne le pensais, et elle grandit de façon exponentielle.

— Ce qui veut dire ?.. ajouta Weir qui paraissait plus soucieuse que jamais.

— Ce qui veut dire que... Rodney pianota alors de nouveau sur la console ancienne avant de répondre, ce qui veut dire qu'avec tous nos EPPZ et les générateurs au maximum, le bouclier ne tiendra pas plus d'une heure environ.

— Rodney, vous savez que la cité possède quinze EPPZ, alors expliquez-moi pourquoi cette arme serait capable de les vider tous, alors que trois on suffit pour maintenir en état la cité d'Atlantis pendant près de dix mille ans ? demanda Weir.

— Et bien, pour être franc je n'en est pas la moindre idée, la source d'énergie doit être incroyable, cette fois-ci je peux certifier qu'aucun EPPZ ne peut produire une telle puissance, ou alors il en faudrait une quantité assez impressionnante. En fait en y réfléchissant j'ai peut-être une idée, la seule possibilité est que cette arme soit directement alimentée par un trou noir.

— Mckay, combien de temps avons-nous ? demanda Weir.

— Moins d'une heure, ça, c'est certain, mais je dois tout analyser pour vous donner une estimation correct.

— Très bien, faites donc, et ne perdez pas de temps ! intervint Sheppard.

Ronon quant à lui regardait la bataille à travers un hologramme géant de la salle de contrôle, Caldwell s'approcha alors de lui.

— Alors rien de nouveau ? demanda Caldwell.

— Et bien, les deux flottes continuent de s'affronter, je dois dire que c'est d'une violence. Je ne pensais pas voir un jour deux armadas de cette taille se confronter. Et sinon qu'en est-il de ce rayon tout violet, je vous ai regardé tout à l'heure et vous sembliez tous nerveux.

— Et bien, la puissance de ce rayon est plus grande que nous le pensions, si bien que le bouclier lâchera d'ici une heure, en attendant Atlantis arrive bientôt, nous espérons donc trouver une solution dès qu'elle arrivera, dit Caldwell.

— Atlantis arrive ! Et bien, voilà de l'aide que nous n'allons pas refuser, dit Ronon qui se retourna vers l'hologramme.

Le vaisseau ori piquait à fière allure vers une ruche qui avait pris pour cible un autre vaisseau ori. Il prenait de la vitesse, il semblait bien décidé à aider l'autre vaisseau ori. Sa cible était désormais acquise, rien ne pouvant l'empêcher d'attaquer désormais, si bien que son premier tir s'écrasa contre le bouclier wraith qui ne semblait pas souffrir de cet impact soudain. Ce tir ne l'empêcha pas non plus de poursuivre sa lutte contre le vaisseau ori qui semblait quant à lui plus faible que jamais, ses techniques de slalom pour éviter les tirs wraiths ne semblaient pas très efficaces. C'est seulement quelques secondes plus tard que le bouclier des Oris lâcha, laissant pénétrer les tirs de plasma wraiths à profusion. Les impacts étaient nombreux, le vaisseau ori tituba quelque peu puis explosa. La ruche traversa le champ de débris suivi du deuxième vaisseau ori qui l'avait pris en chasse depuis peu, et qui avait échoué dans l'intention de sauver l'autre vaisseau. La course-poursuite continua alors, tandis que le vaisseau wraith tirait sans arrêt des salves de plasma sur les Oris, ces derniers tiraient aussi, leur puissant rayon s'abattant sur le bouclier wraith qui ne fléchissait toujours pas. La ruche dans un mouvement très ample se retourna et stoppa continuant à tirer, le vaisseau ori se dirigeait droit dessus et ne semblait pas vouloir s'arrêter. Alors que la distance entre les deux s'évaluait qu'à mille mètres environ, le bouclier wraith finit par rendre l'âme, si bien que le dernier tir ori le transperça de part et d'autre de sa structure organique et finit par exploser. Le vaisseau ori bien qu'avec des boucliers très affaiblis traversa le champ de débris et se dirigeait déjà vers la Place forte.

— Dr Weir ! Un vaisseau ori tente de communiquer avec nous, dit un scientifique non loin d'elle.

— Allez-y, mettez-nous en relation avec lui, dit Weir.

La communication fut donc établie avec le vaisseau ennemi.

— Ici Adria, je voudrais juste vous féliciter pour votre ingéniosité, car nous sommes conscients que la race qui nous attaque n'est pas votre allié, se sont vos ennemis et les avoir retourné contre nous montre encore plus votre désir de vous écarter de la Voie.

— Et bien, chère Adria, dit Weir, si vous êtes aussi intelligente et que vous avez découvert une partie de notre plan et que vous avez donc découvert que les Wraiths sont

nos ennemis pourquoi ne pas avoir parlementé avec eux ? et de ce fait les raisonner et stopper ce conflit ? demanda-t-elle.

— Dr Weir, il se trouve qu'ils ne semblent pas très coopératifs, mais il n'en reste pas moins évident que notre victoire est assurée, après les avoirs tous détruits nous en finissons avec vous, rien ne pourra nous en empêcher après ceci.

— Adria, vous êtes trop sûre de vous, faites attention, cela vous a fait faux bonds une fois, cela pourrait donc se reproduire.

— Les Oris nous protégeront cette fois-ci, nous...

La connexion fut perdue au grand étonnement de l'équipage.

— Pourquoi ont-ils stoppé la communication ? demanda Sheppard.

— Je crois savoir pourquoi, demanda Mckay qui montra sur l'hologramme le vaisseau d'Adria attaqué par un vaisseau Ruche.

Le vaisseau se défendait le mieux qu'il le pouvait malgré son faible bouclier.

— Faites transférer de la puissance dans les boucliers! hurla Adria qui pilotait le vaisseau.

— Je m'y emploie, Madame, répondit fébrilement un pseudo scientifique, car il n'en avait pas l'allure.

Soudain, des étincelles illuminèrent la pièce, Adria dut se pencher légèrement pour éviter une énorme gerbe, puis se concentra sur le pilotage. Le vaisseau tirait toujours sur la ruche, le bouclier de ce dernier s'affaiblissait aussi beaucoup, l'issue de la bataille entre les deux allait arriver rapidement. Soudain dans le vaisseau ori une alarme s'activa, une image holographique s'afficha devant Adria qui la regarda ébahie.

— Dériver la puissance dans les moteurs immédiatement ! hurla-t-elle.

— Impossible, Madame, les moteurs sont HS.

— Quoi ? Dit elle.

Adria se tourna vers la baie vitrée en face d'elle, posa ses mains sur les deux accoudoirs du fauteuil et se leva doucement. Elle descendit les quelques marches qui se présentaient devant elle et se plaça juste devant la baie vitrée. Le temps ralentit autour d'elle, les étincelles pleuvaient de toute part, les gardes et scientifiques oris ne comprenaient pas pourquoi Adria avait quitté son poste. Elle regardait en face d'elle, elle regardait le vide, la ruche attaquait derrière elle. Soudain, une onde apparut devant le vaisseau ori, le vaisseau explosa l'instant d'après, ou plutôt il fut désintégré, car il n'en restait pas grand-chose. Le vaisseau ori venait tout juste de se faire percuter par la cité d'Atlantis qui sortait à l'instant d'hyperespace. La cité continua sa course et écrasa à son tour le vaisseau ruche qui n'eut certainement pas le temps de comprendre ce qui arrivait.

— Colonel Carter, nous sommes arrivés sur le champ de bataille, dit Chuck

— Très bien ! O'Neill, il est temps ! dit-elle en le contactant.

La cité qui en arrivant avait surpris les deux armadas, commença à tirer dans tous les sens. Les vaisseaux oris et wraiths étaient les cibles, des explosions survinrent un peu partout.

— Regardez, c'est cet engin qui attaque la Place forte! fit remarquer Teyla en regardant un écran de contrôle.

— En effet, c'est vraiment étrange comme appareil, regardez, on dirait qu'ils utilisent la puissance de deux autres rayons venant de ces deux super portes, remarqua Carter.

— A mon avis, le fait de concentrer deux rayons est judicieux puisqu'ils peuvent ainsi...

— ...Démultiplier la puissance d'un unique rayon en les assemblant correctement, coupa Carter. Zelenka, qui en temps normal aurait ronchonné contre Rodney pour lui avoir coupé dans la suite de ses idées, ne dit rien, car venant de Carter c'était différent, puisqu'il savait bien qu'elle était intelligente, et son ego n'était en rien comparable à Rodney.

— C'est exact, ce qui est mauvais pour tout un tas de raison, rajouta Zelenka.

— Oui et il faut savoir où ils en sont sur la Place forte, dit Carter, rapprochez-vous de la Place forte ! demanda-t-elle . La cité était désormais contrôlée depuis le poste de commande, la maîtrise de la cité était bien meilleure qu'auparavant. De ce fait, O'Neill revenait du siège de contrôle, il avait mis la cité en défense automatique, si bien qu'elle tirait elle-même. Cette dernière se rapprochait doucement de la Place forte. Emerson était sorti sur le balcon quelques instants pour observer la bataille, les impacts sur le bouclier étaient impressionnants, mais la plupart du temps il s'agissait de tirs perdus des vaisseaux ennemis qui ne visaient pas forcément la cité, qui pour le moment ne semblait pas représenter un réel danger pour eux.

La communication entre la Place forte et Atlantis fut établie. Weir et Carter s'entretenaient donc toutes les deux pour s'exposer mutuellement les dernières nouvelles si on peut dire. Ainsi, Atlantis fut mis au courant que la Place forte ne tiendrait pas plus de quarante-cinq minutes face à l'arme des Oris.

— Elisabeth, nous allons essayer de détruire cette arme avec la cité, dit Carter au bout d'un long moment de réflexion, je pense qu'avec les drones nous serons capables de traverser le bouclier.

— Dr Carter, ici Mckay, je voulais juste vous prévenir, n'essayez pas de vous placer devant le faisceau, la cité ne tiendrait que quelques minutes seulement. La puissance qu'il émet est exceptionnelle.

— Merci, Rodney, je viens juste de recevoir l'analyse faite par Zelenka, seul un trou noir pourrait alimenter cette arme.

— En fait, je ne pense pas, car les deux faisceaux qui sortent des deux portes ne sont relativement pas puissants, alors qu'une fois accouplés ensemble il devient dévastateur, rajouta Mckay.

— OK, merci, Rodney, mais on s'en doutait un peu, nous y allons, tenez bon ! dit Carter.

La cité s'éloignait de la Place forte en direction de l'arme ori. Elle évitait seule les obstacles devant elle, quoique parfois elle s'encastrait dedans lorsque ceux-ci étaient trop volumineux pour les éviter.

— Dr Weir, il ne nous reste que vingt-cinq minutes, les générateurs commencent vraiment à surchauffer, et les EPPZ approchent de l'entropie ! dit Mckay.

— J'espère, que le plan du Dr Carter va fonctionner, dit Weir. Sheppard, venez ici, demanda-t-elle. Sheppard qui était en grande conversation avec Caldwell vint immédiatement. Dans le cas où leur plan ne marcherait pas, nous avons besoin d'un plan B.

— En effet, et nous n'en avons pas cinquante si vous voyez ce que je veux dire, dit Sheppard.

— Oui, je sais bien, c'est pour ça que je vous demande d'aller préparer le Titan immédiatement, on ne sait jamais, dit Weir qui était extrêmement fatiguée, elle n'avait pas encore eu le temps de se reposer réellement depuis l'attaque du SGCI.

Sheppard partit immédiatement pour préparer le Titan. Weir appela également Caldwell et Ronon.

— Je viens d'envoyer Sheppard préparer le Titan dans l'éventualité selon laquelle le plan de Carter ne marcherait pas. Je voudrais donc que vous prépariez chacun un croiseur, car si la Place forte est détruite alors il nous faudra des vaisseaux pour nous défendre par la suite.

— Très bien, Dr Weir, nous y allons de ce pas, dit Caldwell qui était déjà en train de se diriger vers le téléporteur. Ronon quant à lui, alla rejoindre Weir.

— Elizabeth, vous semblez fatiguée, asseyez-vous deux minutes pour vous reposer, s'il vous plaît, dit Ronon.

— Ronon, plus tard une fois que tout ceci sera fini je prendrais un peu de vacances, mais en attendant il y a du boulot, dit-elle.

— Très bien ! Bon, j'y vais, à tout à l'heure, dit-il en s'éloignant prestement.

La cité venait juste d'atteindre l'arme des Oris, elle stoppa nette.

— Sam, on peut y aller, dit O'Neill.

— On est parti, croisons les doigts.

La cité commença à pivoter légèrement, puis toutes les armes s'activèrent, les plasmas et les lasers s'abattaient comme de la pluie sur le bouclier ennemi. Puis se fut au tour des drones de sortir, tous sans exception. Mais l'équipage fut désagréablement surpris lorsqu'ils virent tous les drones se fracasser contre le bouclier, et ce, sans le percer.

— Sam ! Euh l'arme... on ne la même pas chatouillé, il me semble et on est à sec en drone.

— Je sais, Jack et c'est vraiment pas bon signe, ils auraient dû passer. Même un bouclier alimenté par un trou noir ne peut être aussi imperméable, dit Carter.

— Eh bien, si ! intervint Zelenka, le bouclier d'Atlantis par exemple, si jamais il était alimenté par une source illimitée, il serait impossible de le transpercer à l'aide d'une arme. Et je pense que le savoir des Oris leur ont permis d'en créer un identique ce qui est vraiment ennuyeux.

— Très bien, dans ce cas-là, il nous faut remonter à la base, redirige les tirs vers les super portes, dit Carter.

Après de rapides manipulations, la cité dirigea l'ensemble de ses tirs sur une seule des portes, et bien que les tirs faisaient mouche à chaque fois, le bouclier qui entourait la porte tenait bon.

— Sam, ça ne marche toujours pas, dit Zelenka, et qu'il ne reste que dix minutes à la Place forte avant que le bouclier lâche.

— Je sais, je sais, laissez-moi réfléchir.

Soudain, l'alarme de la cité se mit à retentir.

— Que se passe-t-il, Chuck ? demanda Carter.

— Un vaisseau vient de sortir d'hyperespace et il se dirige vers nous.

— Le vaisseau à une drôle de forme on dirait la même forme...

— Qu'Atlantis! dit Jack en coupant Teyla.

Le vaisseau qui s'approchait était une réplique d'Atlantis, mais en plus petite, elle possédait seulement trois ailes au lieu des cinq d'Atlantis.

— Nous avons une communication avec, dit Chuck en se tournant vers Carter.

— Très bien, allez-y, dit-elle en se tournant vers Jack.

— Atlantis, ici le major Lorne, nous venons vous porter assistance.

Tout le monde se regarda et fut surpris de la venue de cette cité.

— Eh bien, je dois dire que je suis surprise, je croyais que la cité était sous terre et endommagée, dit Carter.

— Liz, une brillante scientifique, à réussi à remettre en marche et réparer certaines fonctions, il est vrai que cette cité n'est pas opérationnelle à cent pour cent, mais cela devrait suffire.

— Très bien, nous allons avoir besoin de vous immédiatement, donc faites exactement ce qu'on vous dit. Cette arme que vous voyez va détruire dans quelques minutes la Place forte si nous ne l'arrêtons pas maintenant. Nous avons essayé plusieurs solutions sans succès, mais il y a autre chose à tenter.

Tout le monde se tourna sur Carter sur Atlantis.

— Ecoutez-moi attentivement, car cela va être une manœuvre assez dangereuse pour les deux cités. Nous allons bloquer la sortie des deux rayons qui sortent des portes, de ce fait nous allons placer chaque cité devant l'une d'entre elles. Si bien que l'arme ne sera plus alimentée, son bouclier en sera affaibli et c'est seulement à ce moment que nous pourrons la détruire.

— Très bien, colonel Carter, on s’y emploie déjà, répondit Lorne.

Jack, Teyla et Emmerson approuvaient tous trois cette nouvelle tactique érigée par Carter. Les cités commençaient à se mouvoir dans de nombreux débris et se rapprochaient chacune d’une super porte...

## Chapitre 22 : Stargate Révolution

Les deux cités se dirigeaient vers les deux super portes, Atlantis commença une délicate manœuvre pour se placer devant la plus proche des deux. Elle se retourna et s'avança doucement, puis après quelques mètres parcourus avec une extrême précision, le rayon toucha l'extrémité du bouclier de la cité, et vu que la cité se positionnait au centre, la zone d'impact bougeait aussi, jusqu'à se positionner juste au-dessus de la flèche centrale.

— Le faisceau devient plus faible, fit remarquer Zelenka, il faut absolument que l'autre cité se positionne devant l'autre porte le plus vite possible, car le rayon est tout de même assez puissant pour anéantir la Place forte.

Carter se tourna vers un hologramme et regarda l'autre cité qui bougeait doucement vers le rayon, le contact avec ce dernier sera établi dans quelques instants.

Soudain, le bouclier de la Place forte s'abaissa, l'énergie n'était plus suffisante pour le maintenir. Le faisceau traversa de part et d'autre le bâtiment ancien, qui n'explosa pas. Toutefois, le rayon avait causé d'irréparable dégâts à la Place forte. Cette dernière bien qu'elle n'ait pas explosée, s'est vue scindée en deux parties qui se séparèrent doucement. Le rayon quant à lui stoppa.

— Colonel Carter, l'autre cité s'est positionnée comme convenu devant l'autre porte, le rayon principal s'est donc stoppé, mais la Place forte a été fortement endommagée, dit Chuck.

— Oui, je vois ça, essayez de les contacter, ils ont peut-être pu s'échapper, demanda Carter qui commençait à douter d'une possible victoire.

Teyla tournait en rond désormais, elle était rongée par l'inquiétude. Elle finit par sortir sur le balcon et vit de ses propres yeux l'état dans lequel était la Place forte. Elle fixa le bâtiment ancien et pensait aux conséquences que cela pourrait avoir, car la Place forte était le point clef de toute cette entreprise.

Une gerbe d'étincelle aveugla McKay quelques instants. Il se releva et vu Weir allongée par terre recouverte par tout un tas de débris. Il se dirigea à toute vitesse vers elle et enleva un gros morceau de métal qui était sur elle.

— Elisabeth, Elisabeth, vous m'entendez ? demanda-t-il paniqué.

— Oui, je vous entends, dit-elle doucement, elle tenta de se relever, mais sans succès, elle avait des coupures un peu partout et était recouverte de sang.

— Tenez-vous à moi, il faut sortir d'ici ! dit-il en la levant tout doucement, car elle devait avoir une jambe cassée.

Ils regardèrent tous deux dans la salle pour voir s'il y avait des survivants et la réponse fut négative, trois corps inertes gisaient près d'eux. Par chance, Weir avait fait évacuer les trois quarts de la Place forte vers les trois vaisseaux prêts à partir, elle espérait juste qu'ils aient eu le temps de sortir.

— Par où partons-nous ? demanda Weir qui sautait sur une seule de ses jambes.

— Je ne sais pas trop, le téléporteur est hors service et la porte de la salle ne semble pas vouloir s'ouvrir, dit McKay en s'acharnant d'une main sur le panneau de commandes. Si bien qu'ils retournèrent au centre de la salle de commandes où régnait une anarchie totale. McKay prit le temps de relever une chaise pour asseoir Weir.

— Comment cela se fait-il que la Place n'ait pas explosée ? demanda Weir.

— Et bien, apparemment Carter a réussi bien qu'un peu trop tard à arrêter le rayon. Je soupçonne l'aide de la deuxième cité qui est sortie d'espace peu de temps avant que le rayon nous touche.

— J'espère que les vaisseaux ont réussi à sortir du hangar, dit Weir.

— Je l'espère aussi, en attendant nous devrions avoir une réserve d'air importante et la Place forte a fermé hermétiquement toutes les zones dépressurisées. Nous sommes tranquilles en attendant les secours. Soudain, il y eut un bruit de verre cassé.

— Vous avez marché sur du verre, Rodney ? demanda Weir.

— Euh, non, pourquoi ? Regardez, il n'y a pas du tout de verre sur le sol, il y a juste des cristaux et du métal.

— C'est étrange, j'ai cru entendre du verre se briser, rajouta-t-elle.

— Oh ! Vous avez peut-être mal entendu...

Soudain, un nouveau bruit de verre brisé se fit entendre et cette fois-ci Rodney le remarqua.

— Rodney !

— Elisabeth !

— Ne me dites pas que... Weir leva les yeux en l'air, Rodney en fit autant.

— Oh, non pas ça ! fit-il . Il fut absolument sortir d'ici !

La coupole située au-dessus de leur tête était en train de se fendiller, et les fissures prenaient de l'ampleur très rapidement.

— Rodney, il y a bien des panneaux déflecteurs pour protéger la salle de contrôle dans ce genre de cas, non ? demanda Weir.

— Oui, c'est vrai dit-il en se dirigeant vers le panneau de contrôle le moins endommagé. Il pianota quelques seconds dessus, regarda en l'air, mais rien ne se passait si bien qu'il replongea la tête sur le tableau de commande. Weir leva de nouveau la tête et vit que la coupole se fissurait encore plus et plus vite.

— McKay, dépêchez-vous, la coupole ne va pas tenir longtemps.

Soudain, un morceau de vitre de la taille d'une voiture tomba sur le sol en se brisant en de multiples morceaux. L'impact fut violent et projeta Elisabeth à au moins cinq

ou six mètres de sa position initiale. Elle ne put se relever seule, Rodney vint aussitôt lui apporter son aide.

— Rodney, pouvez-vous les fermer ces déflecteurs ? demanda Weir.

On pouvait voir des larmes couler sur ses joues, elle souffrait énormément et elle avait peur aussi, peur de mourir. Mais Rodney fit un signe de la tête qui signifiait qu'il lui était impossible d'accomplir cette tâche.

Ils levèrent tous deux les yeux vers la coupole qui continuait inlassablement de se fissurer. Rodney serra Weir dans ses bras comme pour la protéger quand soudain, la coupole explosa à cause de la pression, les morceaux de verres partirent directement dans l'espace. Bien qu'ils furent serrés l'un contre l'autre, Rodney et Weir furent séparés lorsqu'ils furent happés par l'espace à une vitesse incroyable. Ils étaient tous les deux dans le vide, sans air et dans le froid, ils étaient tous les deux à la dérive...

— Sheppard, comment cela se passe de votre côté ? demanda Caldwell par radio.

— Très bien, j'ai pu activer les boucliers de justesse, répondit-il.

— Ronon, ça va ? demanda-t-il en le contactant par radio.

— C'est OK, j'ai réussi à activer le bouclier à temps moi aussi.

Les trois vaisseaux étaient encore situés dans le hangar de la Place forte, enfin... ce qu'il en restait. Le vaisseau mère Titan avait eu le temps d'accueillir tout le monde ou presque, seuls les scientifiques qui étaient restés avec Mckay et Elisabeth n'étaient pas là.

— Sheppard, avez-vous réussi à contacter Elisabeth ? Mon croiseur n'y arrive pas, il semble y avoir trop d'interférences, dit Ronon.

— Non, moi aussi je n'y arrive pas, répondit Sheppard qui commençait sérieusement à s'inquiéter. Il faut nous sortir de là au plus vite, nous irons nous positionner au-dessus de la coupole supérieure pour voir leur situation.

— Très bien ! répondirent Ronon et Caldwell simultanément.

Les trois vaisseaux commencèrent à avancer doucement dans le hangar. De nombreux débris frottaient contre les boucliers des bâtiments anciens. Chacun avait une maîtrise excellente de leur technologie. C'est ainsi qu'ils purent tous, trois sortir sans aucun dommage apparent. Dans le vaisseau mère les scientifiques s'affairaient tous sur les panneaux de commandes. Sheppard n'avait jamais vu ce vaisseau aussi bondé, cela dit c'était normal, car il accueillait désormais la quasi-intégralité de l'équipe qui était installée sur la Place forte. Les vaisseaux sortirent donc de l'épave, Sheppard et tous les autres se rendirent vite compte que la partie supérieure de la Place forte était détachée. Le bâtiment ancien était coupé en deux, et la deuxième partie était à la dérive à environ dix mille mètres de leur localisation.

— Très bien, allons-y ! ordonna Sheppard au deux croiseurs.

Les vaisseaux atlantes se dirigeaient désormais vers l'autre partie de la Place forte lorsque soudain des vaisseaux oris et wraiths se mirent à tirer sur eux. Ronon fut le plus rapide dans la manipulation du vaisseau. Ce dernier avait déjà commencé à tirer des salves de plasmas sur les ennemis. Sheppard activa à son tour les défenses du Titan tout en se dirigeant vers la Place forte qu'il ne mit pas longtemps à atteindre.

Sheppard se mit alors à paniquer lorsqu'il vit que la coupole était en miette et que tout autour flottait tout un tas de débris. Il se concentra et un hologramme s'afficha, il recherchait de quelconques signes de vie. Quant à Ronon et Caldwell, ils étaient en train de s'acharner sur les ennemis. Cette situation était étrange, car trois ennemis se battaient les uns contre les autres, sans vraiment savoir qui attaquer en priorité.

En attendant, Sheppard arriva à localiser deux signes de vie qui étaient cependant très faibles, c'était deux corps qui flottaient dans le vide. Sheppard contacta les médecins situés dans l'infirmerie du Titan. Il téléporta les corps directement là-bas. Il fit alors signe au soldat le plus proche de prendre sa place sur le fauteuil de contrôle du vaisseau mère. Il sauta littéralement de sa position et se mit à courir comme il ne l'avait jamais fait. Il emprunta toute une succession de couloirs, passa par quelques téléporteurs et enfin entra dans le dernier couloir qui le mènerait jusqu'à l'infirmerie. Il sentait son cœur battre à toute vitesse, il le sentait prêt à exploser, non pas à cause de l'effort extraordinaire qu'il venait de faire, mais il avait peur, peur du résultat, peur de ce qu'il allait trouver en entrant.

Il passa la porte et vit pas moins de dix médecins qui s'affairaient autour de deux corps inertes allongés sur deux tables séparées. Sur l'une d'entre elles, il reconnut Mckay. Il avait une marque de coupure sur la bouche et son visage était recouvert de sang. Mais ce qui choqua Sheppard c'est sa teinte bleutée qu'avait prise sa peau. Puis il reconnut l'autre personne, c'était Elisabeth. Il se précipita vers elle, mais il fut aussitôt repoussé par une horde de médecins qui s'activaient sur eux.

— Est-elle vivante ? Va-t-elle bien ? Hurla-t-il, mais aucune réponse ne lui parvint. Les médecins firent venir deux soldats pour le sortir de la pièce. Sheppard se débattait, il voulait savoir, il était fou de colère qu'on ne lui dise rien. Mais au bout de quelques minutes, il dut se résigner à attendre dans le couloir. Il tournait en rond depuis quinze minutes déjà, il était agité, très agité, il ne savait pas quoi faire, mais il finit par s'asseoir et plaça sa tête entre ses mains. Deux larmes venaient alors de tomber sur le sol. Tous les événements qui eurent lieu depuis pas mal de temps les affectaient tous, ils étaient tous fatigués. Sheppard l'était extrêmement, mais il arrivait à la combattre facilement jusqu'à maintenant, mais savoir Elisabeth morte ou presque, lui avait enlevé toute envie de continuer cette lutte.

Soudain, un médecin sortit de la salle et se dirigea vers Sheppard, c'était Beckett.

— Colonel Sheppard, nous faisons actuellement tout ce que nous pouvons. Nous avons la chance d'avoir des équipements anciens, car notre médecine aurait été incapable de les sauver. Mckay devrait s'en sortir, mais pour ce qui est du Dr Weir je ne pourrais

pas vous le certifier, elle a été gravement blessée et son séjour dans l'espace bien que bref n'a pas arrangé les choses. Tenez bon, je vous tiendrais au courant.

Sheppard regardait Beckett retourner auprès de Weir. Il ne put sortir aucun son de sa bouche, il était sous le choc de cette nouvelle, Elisabeth allait peut-être mourir et cela le rongerait au plus profond de son être...

Pendant ce temps, les deux cités bloquaient l'accès des rayons en entrance dans la Voie lactée. Atlantis recouvrait complètement la super porte des étoiles, alors que l'autre cité bien plus petite laissait des espaces entre ses ailes, mais cela était quand même suffisant, car il suffisait juste de bloquer le rayon. Mais la petite cité ne semblait pas pouvoir faire du surplace convenablement, elle ne se stabilisait pas comme l'avait fait Atlantis.

— Liz, je ne comprends pas, la cité ne m'obéit pas ! dit Lorne qui était assis dans le fauteuil de contrôle.

— Je ne sais pas encore ce qu'elle a et pourquoi elle fait ça, répondit par radio Liz, la ravissante et talentueuse scientifique qui était alors dans la salle de contrôle. Je suis en train de faire un scan de la cité.

— Très bien, mais dépêchez-vous, je n'arriverais pas à garder une telle concentration bien longtemps, dit Lorne qui ferma les yeux pour mieux contrôler la cité.

Liz s'affairait dans la salle de contrôle, courant de commandes en commandes. Elle bouscula un scientifique et ne s'en rendit pas compte, elle aussi était très concentrée. Elle manipulait avec une grande facilité la technologie des Anciens; or là, le problème la dépassait. Elle ne comprenait pas d'où ça venait et pourtant elle y mettait tout son cœur.

— Liz ! ça ne va pas du tout là! hurla Lorne.

C'est alors que des gerbes d'étincelles jaillirent un peu partout dans la cité. Liz qui pianota sur une commande, fut brûlée. Elle se frotta le bras, puis oubliera très vite la douleur pour replonger sur les commandes où elle pianota encore plus vite.

— Major Lorne, il faut absolument nous éloigner du rayon ! ordonna-t-elle.

— Pourquoi ? Atlantis semblait porter une attention cruciale à bloquer ce rayon, et je croyais qu'il n'était pas si puissant que ça ? demanda rapidement Lorne.

— Et bien, cela ne vient pas du rayon, mais nous n'avions pas fini de réparer la cité avant de partir, et... bref, pour faire court, si nous restons devant ce rayon le bouclier cédera, dit Liz d'un ton dramatique.

Lorne ne réfléchit pas très longtemps, il commença à faire bouger la cité, mais il avait beaucoup de mal, il pensa que la cité était malade, qu'elle perdait la tête si on peut dire. La cité bougeait donc elle s'écartait tout doucement de l'horizon des événements. Sur Atlantis la manœuvre de Lorne les alerta et Carter les contacta très rapidement.

— Ici Carter, que faites-vous ? demanda-t-elle avec sévérité.

— Nous devons absolument quitter notre position, nous avons de graves problèmes avec la cité, le bouclier peut lâcher d'une seconde à l'autre, colonel Carter, répondit Liz.

— Que se passe-t-il ? Je vous ai pourtant dit que tant que nous n'avons pas détruit l'arme ori, il ne faut en aucun cas lui redonner de la puissance...

— Nous le savons très bien, colonel Carter, mais nous n'avons pas le choix, insista Liz.

Carter se tourna vers Zelenka.

— Êtes-vous prêt à la détruire cette arme ? demanda-t-elle.

-Pas encore, son bouclier est encore très puissant et notre position ne nous permet pas d'activer nos plus puissantes armes, dit-il.

Soudain une explosion retenti non loin d'ici, il s'agissait de vaisseaux ennemis qui se désintégraient pas très loin.

— Bon sang ! Il ne faut pas LAISSER cette arme fonctionner ! dit Carter de vive voix. Nous avons déjà perdu la Place forte, si jamais il réactive l'arme, ils s'en serviront sûrement pour détruire l'armada wraith et...

-Colonel Carter, coupa Chuck l'autre cité s'est libérée du rayon, l'arme est de nouveau en train de se recharger de plus belle.

Carter se retourna vers O'Neill.

— Allez sur le fauteuil, nous partons sur-le-champ ! dit Carter.

Tout le monde se regarda, mais ils savaient tous qu'ils n'avaient pas le choix, ils n'avaient plus la Place forte, ils n'avaient plus d'armes pour rivaliser avec les deux armadas.

— Nous devons partir, et réfléchir plus loin en dehors du champ de bataille, c'est beaucoup trop dangereux désormais, dit Carter. Chuck, mettez-moi en ligne avec Liz, s'il vous plaît.

Chuck acquiesça d'un bref mouvement de tête et contacta l'autre cité.

— Liz, ici Carter, je voulais vous prévenir que nous partons dès maintenant, prenez les coordonnées que l'on vous transmet et suivez-nous.

— Très bien, je pense que nous arriverons à passer en hyperspace, répondit Liz qui commençait déjà à configurer la cité avec les données reçues de la part d'Atlantis.

Atlantis bougea rapidement de sa position, laissant au rayon le chemin libre pour rejoindre l'arme des Oris. Cette dernière se remit alors aussitôt en fonction et détruisait déjà les ruches les plus proches.

— Lorne, êtes-vous prêt ? demanda Liz.

— Oui, c'est bon, nous y allons, répondit Lorne toujours assis sur le fauteuil de contrôle.

La cité bougea, accéléra et s'apprêtait à passer en hyperspace quand soudain elle fut touchée de plein fouet par le rayon dévastateur. Le choc à l'intérieur fut inouï, Lorne

ne contrôlait plus la cité et Liz fut éjectée à dix mètres de son lieu d'ancrage. Le rayon s'était fixé sur la cité comme une sangsue. Des étincelles et des explosions eurent lieu dans la cité.

Lorne qui ne contrôlait plus rien décida d'aller le plus vite possible dans la salle de contrôle. Il mit environ quatre minutes pour atteindre la salle. Quand il entra, il découvrit les dégâts réalisés par le choc. Il releva Liz qui émergeait tout juste, elle avait dû s'évanouir pendant un moment. Liz remonta péniblement en passant par-dessus les décombres jusqu'aux commandes. Soudain, une alarme différente de la normale s'activa ainsi qu'un hologramme. Lorne et Liz regardèrent tous deux pour comprendre ce que faisait la cité.

Alors que la cité était toujours attaquée par l'arme ori, elle était en train de réduire son bouclier à l'unique tour centrale. Si bien que les trois ailes de la cité furent complètement détruites par le rayon. De multiples explosions eurent lieu, ce qui fit tourner la tour centrale sur elle-même. De la petite cité, il ne restait plus qu'un bloc tout maigre, avec en son sein de scientifiques et des militaires qui voyaient déjà leur fin arriver. La tour prenait de la vitesse, le rayon la poussait. Puis soudain l'arme se désintéressa de la tour toujours enveloppée de son bouclier.

— Liz, que peut-on faire ? Et pourquoi le bouclier s'est rétréci, les trois EPPZ étaient vides ? demanda Lorne qui paniquait au vu des circonstances.

— Je ne pense pas, dit Liz en pianotant sur les commandes. En fait juste un EPPZ a été épuisé, les deux autres sont pleins. Je pense qu'il s'agissait d'un dysfonctionnement majeur de la cité que nous n'avions pas repéré, continua-t-elle en cherchant une explication dans la base de données de la cité.

— Oh et juste pour info, nous sommes en train de quitter le champ de bataille à grande vitesse, on va se retrouver perdu dans l'espace, dit Lorne en regardant Liz.

— Mais non, nous les contacterons, nous avons assez de puissance, nous avons deux EPPZ pleins, je vous rappelle.

— Ah ! Oui, répondit-il sceptique .

Pendant que la tour enveloppée de son bouclier s'éloignait du champ de bataille, l'arme détruisait de plus belle des ruches qui passaient non loin d'elle.

Atlantis quant à elle avait observé avec stupeur la quasi-destruction de l'autre cité.

— O'Neill, c'est très urgent! hurla Carter par radio, qui avait peur que le sort d'Atlantis ne soit identique.

Jack courait pour atteindre le fauteuil, mais il n'avait plus le même âge qu'il y a dix ans. Il finit par arriver dans la salle, ne prit pas le temps de reprendre son souffle et s'assit sur le fauteuil de contrôle.

La cité commençait à prendre de la vitesse quand soudain, le rayon toucha le bâtiment tout comme il l'avait fait avec l'autre cité. Sous l'impact, la cité se retourna rapidement, le rayon touchait désormais le sommet du bouclier.

— Coupez le courant dans toutes les zones externes à la tour centrale ! cria Carter à Chuck. Elle fut énormément surprise par la volte-face rapide de l'arme ori. Elle se retourna et regarda tous les scientifiques d'un air soucieux, puis son regard s'arrêta sur Zelenka qui pianotait déjà sur les consoles. Il leva la tête soudainement alors que Carter s'apprêtait à l'interpeller.

— Dr Carter, j'ai fait une rapide évaluation de la situation, et bien que la cité n'ait pas souffert à l'impact, elle va vite manquer d'énergie. Même avec trois EPPZ, nous ne tiendrons même pas une heure.

Carter resta silencieuse pendant quelques secondes.

— Mckay m'avait brièvement prévenu de ne pas s'interposer avec le rayon, il avait dû avoir le temps de faire pas mal de calculs. On a besoin de lui, Zelenka ! dit-elle en le regardant.

— Dr Carter, nous ne savons même pas s'il est encore en vie, dit Radek.

— Je sais, mais je garde espoir en espérant qu'ils aient tous pu s'enfuir de la Place forte à temps grâce à un vaisseau. Pouvons-nous communiquer avec l'extérieur et pouvons-nous faire bouger la cité ? demanda-t-elle.

Zelenka se tourna vers la console située juste en face de lui et pianota de plus belle, et ce, pendant plusieurs longues minutes.

— Dr Carter, nous ne pouvons pas communiquer, les interférences générées par ce rayon sont énormes et quant aux moteurs, ils prendraient beaucoup trop d'énergie, le rayon viendra à bout du bouclier encore plus vite si nous essayons de bouger.

Atlantis subissait l'assaut de l'arme ancienne depuis près de vingt minutes maintenant et pourtant aucune idée, aucun plan n'avait encore été établi.

Soudain, l'alarme de la cité s'activa de nouveau et d'une intensité plus forte qu'à l'accoutumée. Carter qui était dans la salle de briefing sortit en courant et se dirigea vers les commandes.

— Chuck... cria-t-elle en arrivant .

— Colonel, trois vaisseaux ori viennent vers nous ! Ce sont des kamikazes, ils vont nous percuter dans onze secondes.

— Ils veulent vraiment notre mort, dit Teyla qui avait accouru elle aussi jusqu'ici.

— Cinq secondes... continua Chuck.

— Radek ! Le bouclier il va...

— Je n'en sais strictement rien, Dr Carter, coupa Zelenka.

Le silence se fit sur Atlantis, certains sortirent à l'extérieur pour voir ce qui allait se passer. Soit, le bouclier lâchait, soit il résistait.

Les vaisseaux ori se dirigeaient tous vers le sommet de la tour central, c'était l'endroit le plus sensible, car cette partie du bouclier était déjà en train de repousser le rayon.

Les Oris se rapprochaient très vite, percutèrent tous trois le bouclier Atlante. La cité se mit à vibrer, certains objets qui étaient posés sur des tables notamment, tombaient sur le sol. Toute la cité croisait les doigts pour que le bouclier tienne bon. Le flash de lumière provoqué par la désintégration des vaisseaux s'atténua lentement. Carter se jeta sur un panneau de contrôle et se mit à pianoter à folle allure.

— Nous avons dix minutes trente avant que le bouclier lâche, dit-elle à haute voix, il nous faut donc absolument trouver une solution pour arrêter le rayon et j'en ai une. Mais je vais devoir utiliser cinq minutes d'énergie.

Tout le monde la regardait ne sachant pas savoir trop quoi dire. Il était vrai que les décisions que Carter avaient prises n'étaient pas les plus judicieuses jusqu'à présent.

— Et quel est ce plan ? demanda O'Neill qui venait de revenir dans la salle de contrôle. Les regards se posèrent une nouvelle fois sur Carter pour comprendre ce qu'elle voulait dire.

— Il me faut un EPPZ, mon plan consiste à le faire surcharger.

— Dr, Le bouclier est faible et si je crois comprendre ce que vous voulez faire, même si nous détruisons l'arme, l'onde devrait...

— Radek, nous n'avons pas d'autre solution possible ! coupa-t-elle . Puis se retournant vers tous les autres scientifiques et militaires elle continua son explication. Je vais donc faire surchauffer l'EPPZ lui-même, puis nous le ferons téléporter au dernier moment à côté de l'arme. En tant normal un EPPZ qui surchauffe pourrait faire exploser un système solaire, se qui veut dire que les boucliers ne résisteraient pas et c'est là, Radek, où je pense que vous vous trompez, puisque les deux derniers EPPZ fonctionnent ensemble, se qui veut dire que la puissance est équivalente dans les deux. Or ils approchent de leur entropie, par conséquent même s'il explose l'onde de choc ne devrait pas être relativement puissante.

— Je pense que nous devrions essayer en effet, bien que je maintienne le fait que le bouclier sera trop faible pour résister à l'onde de choc, ajouta Zelenka.

Carter ne répondit pas, elle tourna son regard vers O'Neill qui lui fit rapidement un signe de tête l'incitant à mettre son plan en action.

Pour ne pas perdre de temps, elle contacta les scientifiques de la salle des EPPZ pour leur dire ce qu'il fallait faire. Les quatre scientifiques présents pianotèrent sur la console rapidement comme l'avait ordonné Carter. L'écran situé derrière eux vira au rouge. Leur manipulation fonctionnait, il arrivait à faire surchauffer l'EPPZ. Ils contactèrent Carter pour la prévenir du résultat.

— Très bien ! Dans vingt secondes vous ferez sortir du socle l'EPPZ, et nous dix secondes après nous le téléporterons fit savoir Carter aux scientifiques.

— Sam, j'espère que vous êtes consciente de ce que vous faites, car moi je n'y comprends rien, dit O'Neill qui s'était rapproché de Sam.

— Euh ! Je croise les doigts surtout, répondit-elle en rougissant.

— Ah ! Très rassurant, ajouta Jack.

Le décompte était presque terminé... deux, un, zéro. L'EPPZ devait sortir du socle, mais Carter ne prit pas le temps de s'en assurer, le timing était trop serré. Elle activa la téléportation de l'EPPZ comme prévu. Tous ceux présents dans la salle de contrôle se tournèrent vers l'écran et virent l'EPPZ arriver à côté de l'arme.

Soudain, un petit halo de lumière rouge l'entoura, elle venait d'exploser.

— Dix secondes avant l'impact de l'onde sur le bouclier, fit savoir Zelenka qui se rongea les ongles plus que jamais.

L'onde approchait rapidement, elle sera là dans quelques secondes.

— Le rayon ne frappe plus le bouclier ! hurla de joie Zelenka quand soudain l'onde s'abattit sur le bouclier d'Atlantis.

La cité trembla de plus belle, sauf que cette fois-ci quelques gerbes d'étincelles apparurent. Certaines personnes tombèrent par terre, et d'autres eurent le temps de s'agripper à ce qu'ils pouvaient. Sam fut déséquilibré et tomba dans les bras d'O'Neill. Ils se regardèrent quelques secondes, Sam n'entendait plus rien autour d'elle, son regard plongeait dans les yeux d'O'Neill. Puis soudain, elle fut sortie sauvagement de sa torpeur, Zelenka l'avait attrapé par le bras pour lui montrer quelque chose.

— L'arme n'est pas détruite, mais son bouclier est HS. Elle ne produit plus de rayons, car l'explosion la repoussa plus loin, regardez dit Zelenka en montrant un point rouge sur l'écran.

-Colonel Carter, cria Chuck, le bouclier ! Il va lâcher !

Jack et Sam se tournèrent en direction du balcon, comme pour s'assurer des propos de Chuck. Ils commencèrent à avancer vers la fenêtre. Soudain, la lumière s'éteignit, et ils entendirent tout le bouclier se désactiver. Teyla qui était alors située non loin du balcon se retourna le plus vite possible. Elle regardait la vitre la plus proche se fendiller.

— Oh! Mon Dieu ! dit Carter en s'agrippant à O'Neill. Mais à peine avait-elle dit ça que les fenêtres d'Atlantis explosèrent. Ils furent tous happés sans exception dans le vide intersidéral.

La cité entière semblait exploser, mais il s'agissait seulement de toutes les vitres qui se brisaient en même temps. A l'exception de l'aile est où une tour entière céda et se désintégra littéralement. Toute l'expédition se retrouva dans le vide, ils flottaient sans rien pouvoir faire. Sam se débattait, elle avait froid, très froid, elle ne pouvait plus respirer, elle suffoquait, mais surtout, elle agonisait...

## Chapitre 23 :

### Un nouveau départ

Atlantis dérivait lentement dans l'espace avec tout autour de nombreux corps de militaires et de scientifiques, qui furent happés après que le bouclier ait lâché. Cela faisait deux minutes à peine qu'ils étaient dans le vide, sans air. Certains en désespoir de cause, essayaient de faire des mouvements comme ils le feraient dans une piscine pour avancer, mais c'était cause perdue.

Carter n'était pas très loin d'O'Neill qui commençait à devenir tout bleu à cause du froid. Elle le regardait, elle savait qu'elle ne pouvait rien faire. Par chance, le rayon avait poussé Atlantis, si bien que la cité était localisée en périphérie du champ de bataille. Elle n'arrivait plus à penser, comme beaucoup le prétend on ne voyait pas sa vie défilier devant ses yeux avant de mourir, pensa-t-elle rapidement. Soudain, une douleur réussit à se faire sentir au niveau de sa jambe droite, et ce, malgré le froid qui l'anesthésiait. Elle pencha sa tête et remarqua qu'un gros morceau de verre était planté dans sa cuisse. Tout autour de la cité gisaient d'innombrables morceaux de vitre et c'était vraiment dangereux, mais peu importe, elle n'avait aucune chance de survie dans l'espace.

Soudain, une ombre passa devant ses yeux, tout devint noir, puis quelques secondes plus tard une lueur intense fit son apparition.

— « Suis-je morte ? se demanda-t-elle. Voit-on vraiment une lumière blanche avant de mourir ? »

Puis plus rien, se fut le vide total.

— C'est bon nous les avons tout téléporté dans les trois vaisseaux, dit un scientifique à Ronon.

— Très bien, dites à Emmerson et au major Chris de se positionner autour de la cité. Le scientifique confirma d'un vif mouvement de la tête.

Le vaisseau mère ancien Titan était actuellement piloté par Ronon. Sheppard était tellement inquiet par l'état de Weir, que par sécurité ils appelèrent Ronon qui laissa sa place sur le croiseur au major Chris, qui avait le gène des Anciens. Les trois vaisseaux se mirent alors tout autour d'Atlantis pour la protéger de quelconques tirs perdus dans la bataille entre les Wraiths et les Oris, qui faisait toujours rage non loin d'ici et où ces derniers avaient une légère avance sur les Wraiths d'un point de vue numérique.

— Ronon, que faisons-nous désormais ? demanda un jeune scientifique qui semblait un peu perdu.

— Je ne sais pas trop, restons ici dans un premier temps, je vais voir ça avec Emmerson et Chris.

Environ quinze minutes plus tard, les trois commandants du moment se rejoignirent dans une salle du Titan pour tenter d'établir une solution aux problèmes, c'est-à-dire rétablir le bouclier d'Atlantis entre autres.

— Nous n'avons donc plus un seul EPPZ ? s'exclama Emmerson.

— Et ceux du Titan ? demanda Chris.

— Et bien, Mckay les a pris pour la Place forte, pour maintenir le bouclier actif le plus longtemps possible, répondit Ronon.

— Et bien, je ne sais pas comment nous allons pouvoir sauver la cité des Anciens, dit Emmerson qui se grattait la tête à la recherche d'une idée, mais en vain.

Les trois hommes discutèrent encore pendant plusieurs longues et interminables minutes, mais aucune solution n'était encore de mise. Ils furent soudain coupés dans leur réflexion par la venue du Dr Beckett.

— Désolé de vous déranger, mais j'ai le bilan de l'état de santé des membres de la cité, dit-il.

Emmerson se redressa aussitôt, car vu l'intonation de la voix de Beckett le résultat ne devait pas être reluisant.

— Et bien, pour commencer le Dr Carter ne devrait pas garder de séquelle contrairement au général O'Neill dont l'état reste inquiétant. Nous avons perdu un dixième du contingent, même si notre intervention fut rapide, beaucoup ne s'en sont malheureusement pas sorti. Teyla va plutôt bien, elle est solide c'est elle qui s'en remet le plus vite dit il en regardant Ronon. Pour faire rapide pour tous les survivants, il faudra quelques semaines de convalescence.

Les trois commandants se regardaient, et malgré les propos quelque peu encourageants, ils restèrent tous sur un sentiment d'échec de la mission.

— Et le Dr Weir et Rodney, comment vont-ils ? demanda Ronon.

— Et bien, Rodney s'en sortira rapidement, mais pour le Dr Weir je ne peux pas encore me prononcer, il est beaucoup trop tôt, répondit Beckett qui commençait à fatiguer vu les traits bien dessinés qui apparaissaient sur son visage.

Ronon regarda vers le sol, il n'osait pas regarder Beckett, il était très inquiet du sort d'Elisabeth.

— Bon et bien, je vous laisse, je vais retrouver mes patients, bon courage! fit Beckett en repartant illico.

Les trois commandants ne bronchèrent pas durant quelques minutes, ils étaient tous pensifs. Toutefois, ils furent tous rapidement sortis de leur torpeur par un appel radio du jeune scientifique pour leur demander de venir dans la salle de pilotage du Titan.

— Que se passe-t-il ? demanda Ronon en rentrant en trombe dans la salle.

— Nous avons, un contact radio avec le major Lorne, répondit le scientifique.

Emmerson qui avait suivi Ronon fut très surpris. Le contact fut donc très vite établi.

— Ici le colonel Emmerson, major Lorne, cela fait plaisir de vous entendre.

— Moi de même, colonel, et pour commencer nous allons vous expliquer notre situation. Après l'attaque de l'arme ori, la cité a été expulsée loin dans la périphérie du champ de bataille et nous nous en éloignons toujours. Notre cité est à quatre-vingt-dix pour cent détruite. Seule la tour centrale protégée par le bouclier est intacte.

— Major, vous avez donc un EPPZ pour faire fonctionner votre bouclier ? demanda Emmerson en se tournant vers Ronon et en souriant.

— Oui, nous avons un EPPZ, nous en avons même deux, le troisième est vide.

— Très bien, nous allons venir vous chercher rapidement, nous avons absolument besoin de ces EPPZ au plus vite. Nous vous expliquerons la situation plus tard. Veuillez nous envoyer vos dernières coordonnées et nous arriverons le plus vite possible.

— Très bien ! le Dr Jean vous les envoie sur-le-champ.

Dans la tour de la cité détruite, les scientifiques et militaires présents ne savaient que faire. Beaucoup tournait en rond, mais le major Lorne réussit à leur donner une tâche pour les occuper. Quant à Liz et Lorne, ils étaient au poste de contrôle.

— Très bien, ils vont vite arriver, dit Lorne, il va falloir prendre les EPPZ.

— Oui, et le plus dur sera de le faire très vite, car lorsque nous enlèverons le dernier EPPZ, le bouclier lâchera rajouta, Liz Jean.

— OK, et comment allons nous faire ? demanda Lorne.

— Et bien, il se trouve que la cité est dotée d'une sorte de pile temporaire. C'est-à-dire que s'il y avait un problème avec les EPPZ il était possible de les désactiver momentanément tout en conservant une partie de l'énergie. En tant normal, il serait possible de rester une heure sans EPPZ, mais dans notre cas le bouclier prend beaucoup trop d'énergie, donc nous aurons de l'énergie pendant... dit Liz en pianotant sur les consoles. Pendant environ dix secondes, ce qui est amplement suffisant.

— D'accord, je m'en chargerai, vous m'expliquerez comment retirer le dernier EPPZ, et vous aurez ensuite moins de dix secondes pour me téléporter à bord du vaisseau ancien.

— Pas de problème, major Lorne, dit Liz en souriant légèrement.

Lorne sourit également, puis il se pencha rapidement pour esquiver le passage d'une des sphères réparatrices qui remettaient en route certaines fonctions de la tour.

Un croiseur ancien s'approchait de la tour, il mit seulement vingt minutes pour y parvenir.

— Ici Ronon, me recevez-vous, major Lorne ?

— Très bien Ronon, nous sommes prêts à être téléportés.

Ronon demanda au scientifique le plus proche de les téléporter. Ce fut chose faite assez rapidement.

— Ronon, il reste quelqu'un dans la tour, dit le scientifique après avoir téléporté tous les autres sur le croiseur ancien.

— Oui, c'est le major Lorne, dit Liz qui venait d'entrer dans la salle de pilotage avec dans une mallette un EPPZ.

— Que fait-il ? demanda Ronon.

— Il va nous falloir récupérer le dernier EPPZ, et pour cela il nous fallait quelqu'un sur place, désolée de ne pas vous avoir encore prévenu. Il va enlever l'EPPZ du socle et à partir de ce moment le bouclier ne tiendra que dix secondes, donc il va falloir faire vite.

Ronon regarda Liz, il était surpris de voir une scientifique aussi douée que Rodney à première vue.

— Très bien, dit-il.

Liz s'approcha d'une console du croiseur et contacta Lorne.

— Vous pouvez y aller, major.

— OK, j'y vais.

Lorne commença une manipulation qu'il avait auparavant répétée avec Liz. De ce fait, il était certain de ne pas faire de faux pas et ainsi réussir rapidement sa tâche. Il pianota sur la console et le dernier EPPZ commença à sortir. Il s'avança et enleva l'EPPZ du socle. Une alarme se mit aussitôt en route. Il ne comprit pas ce qui lui arrivait, mais la salle où il était parti en lambeaux. Le bouclier s'était tout de suite désactivé, il n'avait pas tenu dix secondes comme prévu. Des morceaux de métaux traversaient la salle, la tour se désintégrait. Lorne n'eut pas le temps de voir ce qui lui arrivait. Un morceau de métal le taillada au niveau du ventre, le coupant en deux. Chaque partie prit deux directions différentes. Le brave homme mourut sur le champ sans qu'il ait eu le temps de souffrir.

Sur le croiseur Liz était tétanisée.

— Jamais le bouclier n'aurait dû lâcher, se dit-elle.

Si bien qu'avec la désintégration partielle de la tour, il fut impossible de téléporter Lorne à cause de nombreuses interférences. Liz pianota sur la console, mais ne trouva aucun signe de vie à bord de la tour. Elle pianota à nouveau et réussit à téléporter l'EPPZ qu'elle avait localisé grâce à une recherche approfondie sur une quelconque source d'énergie. L'EPPZ arriva dans la salle de contrôle. Plusieurs scientifiques eurent un haut-le-cœur lorsqu'ils virent l'EPPZ recouvert de sang. Ronon ordonna qu'on le nettoie et de le mettre avec le deuxième. Ce dernier se leva de son siège et partit voir Liz qui ne se sentait pas très bien. Elle était pourtant sûre d'avoir tout calibré comme il le fallait ; mais elle ne comprenait pas ; elle ne comprenait pas pourquoi ça n'avait pas marché, pourquoi le bouclier avait lâché.

— Dr Jean, la cité était très endommagée, il est certain que ce ne peut être entièrement de votre faute, rassura Ronon en posant sa main droite sur son épaule.

— Je sais bien, mais...

— Ne dites rien, ne baissez pas les bras, nous allons avoir besoin de vous, Dr Jean. Vous êtes la seule scientifique apte à sauver la cité d'Atlantis, dit Ronon.

Liz se retourna et ne comprit pas pourquoi Ronon lui disait ça, pourquoi devait-elle sauver la cité?

Le croiseur ancien renommé Sateda par Ronon fit demi-tour et reprit le chemin du retour vers le Titan.

— Moteurs à pleine puissance! beugla Ronon qui commençait petit à petit à se sentir de nouveau militaire. Le fait de commander un vaisseau l'avait complètement changé. Il était fier et très reconnaissant envers les terriens de lui faire autant confiance. Il se souvient encore de la première fois où il avait vu Sheppard et Teyla et en y repensant il souriait, il se revoyait les attacher dos à dos. Il était très loin d'imaginer qu'il deviendrait très ami avec eux. Mais en attendant, il avait plus de responsabilités, il se devait donc de se faire respecter et en réalité ce fut chose facile. En effet, Ronon était très charismatique de par sa taille, mais aussi de par son timbre de voix plutôt grave. Bref Ronon commençait à oublier... à oublier tous les mauvais moments passés sur sa planète d'origine. C'est pour rendre hommage à son peuple qu'il donna le nom de sa planète au majestueux croiseur ancien. Ce croiseur était spécial, car il n'avait pas tout à fait la même forme que l'autre. En effet, l'autre croiseur était de class Aurora, mais le Sateda était légèrement plus imposant et plus joli dans un sens, on sentait la finition du bâtiment plus aboutie que l'autre croiseur. Il était de couleur vert-bleu, presque turquoise lorsqu'un soleil se reflétait dessus. Bien qu'il était magnifique, le vaisseau était un bâtiment de guerre irréprochable. Il possédait tout un tas de blasters et de plasma et possédait une arme principale située sur le dessus de l'appareil en son centre. Cette arme génerait un énorme laser bleu, et pouvait pivoter pour toucher des ennemis qui serait derrière lui, ce qui le différençait de l'autre croiseur dont la même arme était situé sur l'un des cotés de l'appareil et donc impossible à mouvoir en cas d'attaque.

Le vaisseau filait à toute allure pour rejoindre au plus vite Atlantis et ainsi rétablir son bouclier.

En attendant, Ronon partit voir Liz qui s'était isolée dans une pièce du Sateda. Elle était bouleversée par tout ce qui arrivait et par tous les blessés qui gisaient dans ce vaisseau. Elle tournait en rond, elle ne savait plus quoi faire, son esprit saturait, elle se sentait coupable de se qui était arrivé à Lorne. Et puis par-dessus tout, elle apprit récemment que la Place forte fut détruite et qu'Atlantis était HS et que son équipage s'était retrouvé quelques instants dans le vide. La charmante scientifique était venue sur Atlantis pour dépasser ces limites de la connaissance, c'était son but premier. Liz Jean avait tout juste vingt-six ans et avait fait des études de physique quantique ou elle reçut une mention très bien. Ses performances n'échappèrent pas à l'armée qui lui proposa ce voyage dans une autre galaxie. Les quelques mois passés sur la cité ne lui firent pas regretter son départ qui fut difficile. Elle ne voulait pas quitter sa famille, ses amis, mais elle se disait que c'était la chance de sa vie. Mais elle n'avait pas prévu tous ces évènements, toutes ces batailles, tous ces morts...

Ronon passa sa main droite devant les cristaux bleus à côté d'une porte. Cette dernière finit par s'ouvrir quelques secondes plus tard. Ronon y découvrit une jeune femme rongée par la fatigue et par la peur.

— Entrez ! je vous en prie, Ronon.

— Merci, Dr Jean, répondit-il en la suivant. Elle s'était dirigée vers une table où elle posa ses deux mains, mais ne se retourna pas. Dr, il ne faut pas vous laisser abattre, la bataille n'est pas encore finie. La mort du major Lorne ne doit pas rester inutile, nous devons abréger cette guerre, mais... pour cela nous avons besoin de vous, Dr.

Liz se retourna alors vers Ronon. Elle leva les yeux vers le plafond, prit une grande respiration et souffla un grand coup, ce qui surprit Ronon.

— Disons que tout va être dur à encaisser lorsque mes nerfs vont enfin se relâcher complètement. Je suis consciente qu'il nous faut gagner cette guerre le plus vite possible, mais je ne vois pas comment vous aider? le Dr Mckay...

— Liz ! coupa Ronon gentiment. Le Dr Mckay est encore endormi et vu ses blessures il mettra un temps fou à s'en remettre et le Dr Carter est quant à elle encore plus amochée. Vous êtes la seule scientifique capable de nous aider au mieux. Vous avez réussi en quelques jours à remettre en état de voler une cité ancienne, je vous rappelle. Le Dr Mckay n'a pas fait voler la cité avant au moins trois ans. Vous avez une maîtrise de la technologie des Anciens qui est remarquable.

Liz regarda Ronon et se mit à sourire.

— Vous savez vous n'aviez pas besoin de me rappeler tout ça, j'étais déjà décidée à vous aider, et ce, depuis le début. On ma toujours appris à faire passer l'intérêt commun avant le sien, et pourtant dans le cercle scientifique, le contraire est de mise, et oui je suis une exception ! finit-elle en souriant .

Ronon se mit à rire et encercla de ses grands bras le corps svelte de la scientifique, qui fut surprise, mais qui finit par faire la même chose.

— Très bien, on est parti! dit Ronon en reculant et en relâchant de son étreinte Liz.

— On est parti ! répondit-elle d'une voix bien décidée.

C'est ainsi que tous deux partirent dans la salle de pilotage du Sateda. Une fois entrés, Ronon partit s'asseoir dans le fauteuil de contrôle, alors que Liz partit devant au niveau des postes de contrôle, ou elle commençait déjà à pianoter.

— Ronon, ralentissez ! demanda Liz après quelques minutes passées à cogiter face à un écran de contrôle. Si nous traversons le champ de bataille, on risque de se faire attaquer, faisons le tour.

— Non ! ça devrait aller, Dr Jean, nous sommes passés tranquillement tout à l'heure, répondit Ronon.

— Très bien, après tout c'est vous le commandant ! dit-elle en souriant.

Le Sateda entra dans le champ de bataille à fière allure, rien ne pouvait l'arrêter, enfin c'est ce que pensait Ronon, mais il était si loin de la vérité. Le vaisseau se dirigeait

tout droit vers quatre vaisseaux ennemis, deux Wraiths et deux Oris. Ronon se concentra fortement, car dès qu'il arriva à leur niveau, il fit une manœuvre très périlleuse pour les éviter. Il fit vaciller le vaisseau sur le côté évitant une collision avec un vaisseau wraith. Lors de ce passage certains tirs touchèrent le bouclier du Sateda, qui ne faiblit en aucune manière. Puis le vaisseau reprit sa position droite et partit de nouveau en direction d'Atlantis.

— Ronon, regardez ! fit Liz on montrant du doigt sur l'écran de contrôle un point rouge lumineux.

— C'est l'arme ori, non ? demanda-t-il.

— Oui, c'est cette horreur qui nous a eus. Et apparemment elle s'apprête à reprendre sa position initiale, si elle y arrive, son arme principale sera réactivée, ajouta Liz qui n'attendait qu'une chose... que Ronon donne l'ordre d'aller la détruire avant qu'elle retrouve sa puissance. Ce dernier prit par ailleurs quelques moments de réflexion.

— Bon, on va s'en occuper avant de rejoindre Atlantis, dit Ronon. Il savait quels dégâts cette arme pouvait faire. Et si elle touchait de nouveau Atlantis ou ne serait-ce qu'un vaisseau ancien, ce serait leur perte à tous.

Le Sateda dévia donc de sa trajectoire pour se diriger vers l'arme ori qui fut déviée de sa position par l'explosion d'un EPPZ quasi vide. Liz pianotait encore et toujours à vive allure sur les panneaux de contrôle.

— Ronon, vous pouvez y aller, nous sommes assez près, maintenant ! dit-elle en se tournant vers lui.

Ce dernier se concentra de nouveau, mais cette fois-ci ce sont les armes qu'il activa. L'arme principale tira une gerbe bleue qui s'abattit aussitôt sur le bouclier de l'arme ori, sans pour autant le détruire. Ronon réitéra cette action, mais sans aucun résultat encourageant.

— Le bouclier faiblit, fit savoir Liz. Continuez comme ça, essayez d'intensifier les tirs !

Cette fois-ci tous les plasmas furent activés, et s'abattirent avec force sur l'arme qui résistait toujours. Soudain, l'arme se cala de nouveau entre les deux super portes.

— Ronon, décrochez immédiatement, un seul tir de l'arme nous détruira ! dit Liz avec gravité.

Ronon obéit sans rien dire, le Sateda passa par-dessus l'arme et partit se caler derrière une des super portes, qui n'offrait aucun angle de tirs à l'arme.

— Très bien, et que faisons-nous maintenant ? demanda Ronon en regardant Liz.

— L'arme est en train de s'acharner sur des vaisseaux ruches, dit-elle en regardant l'écran de contrôle. Par conséquent, nous avons une chance d'atteindre Atlantis sans nous faire trop remarquer.

— Ah ! Oui et comment ? demanda Ronon qui écoutait Liz très attentivement.

— Passons en hyperspace, pendant quelques microsecondes, cela devrait passer inaperçu, les super portes créent des interférences donc...

— Donc, on y va, attacher vos ceintures! coupa Ronon.

Le Sateda bougea de sa position et passa aussitôt en hyperspace vers Atlantis. L'arrivée fut assez spectaculaire, car ils arrivèrent si près de la cité qu'ils durent stopper très rapidement, ce qui effraya l'équipage du Titan et de l'autre croiseur.

— Liz, on va se téléporter à bord du Titan avec les EPPZ, nous établirons alors les décisions à prendre avec Emmerson, dit Ronon qui se levait déjà de son fauteuil.

— Très bien, dit-elle en s'approchant de la valise contenant les EPPZ qu'un scientifique venait de rapporter. Ronon s'approcha de Liz et fit un signe de tête à un scientifique qui exécuta la téléportation vers le pont du Titan.

Ils arrivèrent tous deux dans la salle de pilotage. Ronon regarda autour de lui et vit avec surprise que Sheppard était de retour, et semblait en forme.

— John, ça va mieux ? demanda Ronon qui s'approcha de lui en lui donnant une tape amicale sur l'épaule.

— Non, Ronon, ça ne va pas du tout, mais vu les circonstances, je suis tellement fou de rage, que cela me redonne de la force.

— Je suis content, c'est l'esprit qu'il faut avoir! ajouta Ronon. Et au fait, j'ai ramené le Dr Jean parmi nous, je pense qu'elle nous sera d'une grande aide dit-il en se retournant pour la chercher. Sur le moment il ne la trouva pas, puis il la vit pianoter sur un panneau de contrôle ancien. Venez Sheppard allons voir ce qu'elle va proposer.

— Très bien, je vous suis, répondit-il quand soudain Emmerson se téléporta sur le pont à son tour. Il était retourné entre-temps sur l'autre croiseur.

Liz qui voyait se rapprocher les trois commandants, de dirigea vers eux.

— Bien, voilà comment je vois les choses, dit-elle d'un ton sûr. Nous devons absolument redonner à Atlantis de la puissance, et ce, à travers un EPPZ. Le problème c'est que l'ensemble de la cité est dépressurisé, donc il nous faut des combinaisons que nous n'avons pas. Par contre si nous possédons des boucliers personnels sur le vaisseau ce serait vraiment génial.

— Nous en avons, dit un scientifique qui passait rapidement par là et qui avait entendu les derniers mots de Liz.

— Super ! répondit-elle en remerciant le scientifique. Du coup, il nous faut une personne pour y aller.

— J'irai, dit Sheppard en s'avançant. Je connais bien la cité, j'y arriverais sans problème.

— En fait, il y a un autre problème. Le bouclier portable ne produit pas d'oxygène donc il vous faudra faire vite, ajouta Liz.

— J'irais vite, assura Sheppard.

— Et puis nous mettrons le deuxième lorsque vous aurez rétabli tous les systèmes vitaux, ajouta Emmerson.

— Et bien, non, colonel Emmerson, je pense que nous devons utiliser l'autre EPPZ pour une tout autre utilisation, dit Liz en regardant les trois hommes.

— C'est-à-dire ? demanda Ronon.

— Et bien, je pense que le but, enfin notre but à tous, est de mettre fin à cette guerre. Alors, j'ai pensé que...

— Que vous pourriez le faire exploser, coupa Sheppard.

Tout le monde se regarda dans la salle. Beaucoup avait entendu la conversation.

— Le problème est que l'explosion d'un EPPZ plein pourrait détruire un système solaire entier, dit Liz.

— Moi je n'y vois pas de problème, s'il peut détruire un système solaire, alors il pourra détruire l'intégralité de cette zone, avec tous les vaisseaux qui s'y trouvent, répondit Ronon qui commençait à jubiler.

— Oui, si vous voulez, mais il faudra faire vite, une fois que l'EPPZ surchauffera, cela sera une question de secondes. Par conséquent, nous devons nous occuper d'Atlantis et la faire quitter le champ de bataille, dit Liz.

— Très bonne idée ! ajouta Emmerson. Je pense que pour des raisons de sécurité il nous faudra l'emmener sur le site alpha, le temps qu'elle soit réparée.

— Très bonne idée, ça me va ! dit Sheppard. Et bien qu'attendons-nous ? que Rodney se réveille et vienne nous casser les oreilles ? ajouta-t-il en souriant ...

## Chapitre 24 :

### Le futur de tous les destins

— Sheppard, êtes-vous prêt ? demanda Liz qui pianotait inlassablement sur un écran de contrôle. Je ne vous rappelle pas encore une fois toute la démarche que vous devez entreprendre ?

— Liz ! Vous savez que vous me rappelez Mckay de temps en temps, répondit Sheppard.

— Quoi ? dit-elle, surprise par cette réflexion . Et bien, faites attention que je ne vous téléporte pas au beau milieu du champ de bataille, colonel, attaqua Liz.

Sheppard ravala sa salive, ce qui fit rire Emerson et Ronon qui n'étaient pas très loin d'ici.

— Bon, allez-y, Dr Jean, expédiez-moi où bon vous semble ! répondit Sheppard qui souriait, car en fait Liz ne ressemblait pas du tout à Mckay. Jamais il n'aurait eu le cran de préférer de telles menaces envers lui. Mais après tout, il l'avait bien cherché et ça, il le savait très bien.

— Bonne chance, Sheppard ! dit Ronon.

Sheppard se dirigea vers un panneau de contrôle sur lequel était posé un petit engin vert en forme de losange. Il le prit soigneusement et le positionna sur son torse. Soudain, une petite lumière verte fit le tour de son corps, il venait d'activer le bouclier personnel. Il se baissa prit un des deux EPPZ et fit signe à Liz qu'elle pouvait le téléporter sur Atlantis. Cette dernière se tourna vers des commandes et pianota. Une intense lumière illumina le pont du Titan faisant disparaître Sheppard.

Il réapparut sur Atlantis et plus particulièrement dans la salle des EPPZ.

— Et bien, elle est douée, se dit Sheppard qui ne pensait pas directement être téléporté ici.

Il s'approcha alors du socle en volant, car il était alors en apesanteur. Les deux derniers EPPZ de la cité était soulevé du socle, « sûrement une procédure de sécurité » se dit Sheppard. Il se retrouva donc au-dessus du socle. Il se dirigea avec une main vers la partie du socle où il manquait un EPPZ, celui qui avait été utilisé pour stopper l'arme ori. Il arriva enfin devant et y inséra alors l'EPPZ au plus vite, car il sentait que le peu d'oxygène contenu par son bouclier se raréfiait rapidement. Il appuya dessus permettant à l'EPPZ de s'enfoncer dans le socle ancien. Soudain, la pièce s'illumina, mais l'oxygène ne revint pas, tout comme l'apesanteur. Il commençait à suffoquer, il ne savait pas quoi faire, où aller, mais il n'eut pas le temps de se poser d'avantages de questions, car il fut téléporté à bord du Titan.

— Sheppard, vous allez bien ? demanda Ronon qui s'approchait de lui.

— Très bien, mais... Liz, pourquoi ça n'a pas fonctionné ? demanda-t-il.

— Je ne sais pas trop, la cité doit être plus endommagée que je ne le pensais, il faut rétablir nous-mêmes les systèmes de survies.

— Et comment ? demanda Emmerson.

— Et bien, il est possible de tout réactiver rapidement grâce au siège de contrôle, répondit Liz.

— Très bien, on est reparti ! dit Sheppard en tournant les yeux vers le haut.

Ce dernier fut ainsi téléporté de nouveau dans la majestueuse cité ancienne. Cette fois-ci encore Liz fut habile, car à quelques centimètres, Sheppard se retrouvait directement assis sur le fauteuil. Il fit quelques petits mouvements de bras pour se retrouver correctement assis. Il se concentra et un hologramme apparut soudainement. Il analysa rapidement la situation et finalement commença par réactiver le bouclier au grand plaisir des occupants des trois vaisseaux anciens situés autour. Puis il réactiva l'oxygène dans toute la cité, ce fut instantané. Et enfin pour finir il réactiva l'apesanteur qui là encore se fit d'une manière plutôt brusque, si bien que Sheppard sentit tout son poids se reposer sur la chaise de contrôle. Il regarda tout autour de lui pendant quelques instants avant de se lever lentement de son siège.

— Colonel Sheppard, vous avez terminé ? demanda Liz qui venait de le contacter.

— Et bien, je pense que oui, répondit-il en appuyant sur le connecteur de son oreillette. Je n'ai plus qu'à autoriser la téléportation de la salle de commande.

— Très bien, allez-y, on attend, rajouta Liz.

Sheppard ouvrit la porte de la salle et entra dans un long couloir qui le mena assez rapidement à un téléporteur. En passant il dut escalader quelques portes, qui avec la pression avaient explosé et étaient sorties de leurs gonds si on peut dire. Il entra et appuya fébrilement sur un des points. Cela le mena directement ou presque dans la salle de contrôle. Lorsqu'il pénétra dans la salle, il fut surpris de constater qu'elle paraissait comme neuve, aucun morceau de verre ne gisait sur le sol, mais il en fit abstraction, car le plus important était de faire quitter Atlantis du champ de bataille au plus vite.

Il s'approcha d'une des consoles et commença à pianoter et à passer outre le protocole de sécurité pour permettre la téléportation à travers le bouclier, chose qu'il mit un certain temps à faire, car sa connaissance de la technologie restait rudimentaire.

— C'est bon, Dr Jean, vous pouvez venir ! dit-il en contactant le Titan via la cité.

— Très bien, nous arrivons de suite, colonel.

Il ne fallut que quelques instants pour que la scientifique active la téléportation. Elle arriva avec d'autres scientifiques devant la porte des étoiles. Ils se dirigèrent tous rapidement vers les escaliers situés en face d'eux, pour atteindre un peu plus loin sur la droite la salle de contrôle.

— Beau travail, colonel ! dit Liz en arrivant à son niveau.

— Merci, mais je dois dire que ce n'était pas si simple que ça.

— J'ai vu, vous en avez mis du temps, répondit-elle en souriant. Liz était jeune et avait beaucoup d'humour. C'est pourquoi Sheppard savait qu'il s'entendrait bien avec elle. Il n'avait jamais fait attention à elle auparavant sur la cité.

Liz s'enfonça plus profondément dans la salle de contrôle pour atteindre une console totalement isolée des autres. Elle l'activa en posant la main dessus, car elle possédait également le gène des Anciens de façon naturelle. Elle pianota quelques instants dessus. Sheppard s'approcha, il voyait tous les scientifiques s'affairer sur les panneaux de contrôles.

— Dr Jean, comment va notre cité ? demanda Sheppard.

— Oh ! Il semble qu'elle n'ait pas subi de dégâts majeurs, avec l'aide des sphères réparatrices elle devrait être de nouveau opérationnelle à cent pour cent d'ici quelques jours. En tout cas, elle est tout à fait capable de partir de cette zone.

— Tant mieux... et quand est-ce qu'on part ?

— Tout de suite si possible. Enfin le temps que vous alliez sur le fauteuil de contrôle. D'autres scientifiques vont être amenés ici d'ici peu, ils prendront soin de la cité, enfin ils feront en sorte que le trajet se passe bien. Et puis de toute façon, deux autres vaisseaux partiront en même temps. Le Sateda restera.

— Très bien ! et vous restez avec nous sur Atlantis ? demanda Sheppard qui l'espérait. Il voyait en elle une excellente scientifique et pour plus de sécurité il aurait aimé la sentir pas très loin.

— Non, je reste ici, enfin je resterais dans le Sateda, je dois m'occuper de la surcharge de l'EPPZ, et ce ne sera pas chose facile, c'est dommage que le colonel Carter ne puisse m'aider.

— Je ne m'inquiète pas pour ça, je pense, que vous allez y arriver.

— Bien... merci, colonel ! dit-elle en souriant .

— Bon, je vais sur le fauteuil, je vous souhaite bonne chance, pensez à partir avant de vous faire brûler les fesses.

— Pas de soucis ! répondit-elle en riant .

Sheppard courut rejoindre le fauteuil. Liz quant à elle se téléporta directement à bord du Sateda pendant que le Titan téléportait des scientifiques sur Atlantis.

— Ici le major Chris, nous sommes prêts à y aller, dit-il . Il était alors responsable du Titan.

— Je le suis, répondit Sheppard dont le fauteuil venait tout juste de s'illuminer et de basculer vers l'arrière.

— Je vous suis, ajouta Emmerson à bord du deuxième croiseur qu'il nomma Phoenix, tout simplement, car la couleur de ce croiseur tendait plutôt vers le rouge orangé.

Soudain, l'alarme d'Atlantis s'activa. L'arme ori était en train de calibrer son tir vers la cité de nouveau.

— Sheppard, il est temps d’y aller, avec un EPPZ, vous n’avez aucune chance, dit Liz qui s’impatiait.

— Oui, oui j’ai vu on est parti ! répondit Sheppard qui ce concentra comme jamais il ne l’avait fait.

Atlantis activa ses propulseurs, elle avança doucement puis prit rapidement de la vitesse. Le Titan et le Phoenix firent la même chose et suivirent la cité. Puis une première fenêtre d’hyperespace s’activa, Atlantis entra la première, suivie de près par les deux autres vaisseaux anciens.

— Ouf, c’était moins une, dit Liz qui voyait le rayon à l’emplacement d’Atlantis.

— Que fait-on maintenant ? demanda Ronon.

— Rentrez dans le champ de bataille, il va me falloir un peu de temps pour faire surchauffer l’EPPZ. Et si nous restons statiques, nous risquons de devenir une cible facile.

— Très bien, on est parti, dit Ronon en posant ses mains de chaque côté du fauteuil sur les accoudoirs noirs. Le fauteuil était identique sur tous les vaisseaux anciens rencontrés. Il avait la même fonction que les fauteuils plus massifs comme celui d’Atlantis ou de l’avant-poste sur Terre. Mais à côté de ça, tout le monde le trouvait plus joli, plus petit et surtout plus classe.

Au fait tout le personnel inutile à était téléporté sur les vaisseaux ou Atlantis ? demanda Liz.

— Oui, tous les blessés ont quitté le Sateda, il ne reste plus que nous et ce fichu champ de bataille, répondit Ronon.

— Bien, après tout s’il nous arrive quelque chose mieux vaut qu’il y ait le moins de monde possible à bord. Rajouta-t-elle en plongeant la tête sur un panneau de commande, où elle faisait tout un tas de calculs fort compliqués en préparation à la future explosion de l’EPPZ .

Les propulseurs du vaisseau s’activèrent, la poussée était extraordinaire, les propulseurs asguards paraissaient dérisoires à côté. Le Sateda entra désormais dans le champ de bataille. Ce dernier offrait un spectacle tout à fait hors du commun. On apercevait par-ci par-là des lumières, sûrement des explosions. Plus on s’approchait du centre plus la visibilité était mauvaise. Les débris étaient très nombreux, jamais pareille bataille eue lieu dans la Voie lactée. Mais les Wraiths eux, avaient l’avantage d’avoir déjà connu pareille situation lors du siège d’Atlantis il y a dix mille ans.

— Dr Jean, pourquoi aller au milieu de cette bataille ? demanda Ronon qui commençait à redouter le moment où ils y seraient.

Liz se retourna d’une des consoles:

-et bien, il se trouve que la bataille et les nombreuses explosions qui ont eu lieu et qui ont encore lieu, créent d'innombrables interférences bloquant la téléportation sur longue distance.

— Vous voulez dire que nous téléporterons l'EPPZ en surcharge pas très loin de nous ? demanda-t-il.

— Et bien juste derrière le bouclier pour être précise, et je suis désolée de ne pas vous avoir prévenu plus tôt, je ne voulais pas vous inquiéter... ainsi que les autres scientifiques présentes, rajouta-t-elle en rougissant très légèrement, ce qui la rendait plus attirante que jamais, cela n'échappa pas à Ronon qui ne la lâchait plus des yeux. Dès qu'elle se retourna vers le panneau de contrôle, Ronon baissa son regard vers son admirable et joli...

— Ronon ! Veuillez relever vos yeux où je vous fais manger vos dreadlocks par vos narines ! dit Liz en souriant.

— « Et bien elle à des yeux derrière, ce n'est pas possible ! » se dit-il en braquant son regard par la baie vitrée.

Soudain un débris de la taille d'un BC-304 vint percuter le bouclier du Sateda le faisant par conséquent vibrer assez violemment.

— Ronon, si vous pouviez vous concentrer et piloter correctement ce vaisseau s'il vous plaît ce serait sympa, nous n'avons pas d'EPPZ pour consolider le bouclier...

— Excusez-moi, Dr Jean, répondit Ronon.

— Vous pouvez m'appeler Liz au fait, et je dois vous laisser piloter ce vaisseau, moi je vais préparer l'EPPZ dit-elle en ce dirigeant vers la porte d'accès de la salle située derrière le siège du commandant. Au fait ! dit-elle en interpellant Ronon qui se tourna pour la regarder, je suis partante pour qu'on se fasse un resto un de ces soirs, mais j'ai horreur du retard donc soyez à l'heure, à tout à l'heure. Elle quitta la salle tellement vite que Ronon n'eut pas eu le temps de répondre.

Mais il se retourna fier de lui et se concentra de nouveau sur le champ de bataille, afin d'éviter les plus gros débris.

Soudain une ruche sortit de nulle part et barra la route au Sateda qui dut stopper illico.

— D'où vient-elle ? demanda Ronon qui essayait comprendre pourquoi les capteurs du vaisseau n'avaient pas fonctionné.

— Je pense que cela vient des interférences dont le Dr Jean nous a parlé, dit le major Ryan. Ce dernier avait fait ami ami avec Ronon depuis le départ de la Place forte après son explosion.

— En effet, il est possible que se soit ça, en plus la visibilité est nulle, donc impossible de faire de grande manœuvre sans risquer de se fracasser contre de gros débris, dit Ronon qui cherchait une quelconque échappatoire face à la Ruche qui ne bougeait pas.

— Pourquoi ne bouge-t-il pas ? demanda Ryan.

— Je n'en ai pas la moindre idée, mais je n'ai qu'une chose à dire, la meilleure défense c'est l'attaque, et puis vu la bataille, la Ruche doit être affaiblit répondit Ronon qui se repositionna sur le fauteuil noir.

— Je suis d'accord, on est parti, rajouta Ryan.

Le Sateda se dressait fier, face à la ruche qui paraissait bien fatiguée. Les armes du vaisseau ancien se chargèrent très rapidement. L'arme principale du vaisseau cracha une gerbe bleue d'une puissance incroyable. Le laser s'écrasa sur le bouclier de la ruche qui semblait tituber, mais s'était mal connaître les Wraiths que de croire qu'ils abandonneraient. La Ruche sembla se redresser tel un cobra et commença à cracher à son tour une multitude de plasmas brûlants qui finit également par disparaître dans les fluctuations du bouclier du Sateda. Ce dernier répliqua à son tour avec des plasmas tous aussi nombreux affaiblissants à chaque impact le bouclier wraith. Mais soudain la ruche se désintégra à une rapidité presque déconcertante. Ronon comprit très vite ce qui venait de se passer, lorsqu'un rayon violet frôla le bouclier du Sateda. Il mit aussitôt ses mains sur les accoudoirs du vaisseau qui prit de nouveau son envol. Le Sateda quittait les lieux aussi vite qu'il le pouvait. Ses boucliers étaient affaiblis, il ne pouvait pas se permettre trop d'extravagance. Et puis il fallait garder de l'énergie pour pouvoir résister à l'impact de l'onde de choc que dégagera l'explosion de l'EPPZ.

— Ronon, faites attention devant, regardez ! Fit remarquer Ryan.

— Oui, oui j'ai vu, répondit Ronon en beuglant, ne me déconcentrez pas !

Le major Ryan se tut aussitôt et se mit à regarder par la baie vitrée arrivée droit devant trois vaisseaux oris.

Le Sateda piqua alors du nez, slalomant entre les débris toujours plus nombreux. Ronon évita plusieurs carcasses de vaisseaux avant de remonter légèrement sur sa droite. Les Oris le suivaient toujours, cette fois-ci il en était sûr, il était pris en chasse. Le Sateda dut activer ses armes pour détruire les plus gros débris qui se dressaient devant le vaisseau, car à l'allure où ils allaient ils n'avaient pas le temps de les éviter. Soudain devant le bâtiment ancien apparut une silhouette familière, c'était la partie inférieure de la Place forte. Ronon réactiva l'arme principale et tira sur les restes de la Place forte sous les yeux ébahis du major Ryan qui n'osa pas parler. Du fait des impacts du laser, de grosses parties de la Place forte se détachèrent. Ronon arrêta de respirer et plongea dans l'ancre de la Place forte qui se déchiquetait à chaque impact. Les débris étaient nombreux, le bouclier du Sateda devait résister à des impacts non négligeables, si bien que des étincelles apparurent au bout d'un moment.

— Ronon, que faites-vous ? J'ai besoin de stabilité ici, sans ça je ne peux pas faire surchauffer l'EPPZ, dit Liz en le contactant par radio.

— Oui et bien, je fais ce que je peux ! ajouta féroce ment Ronon.

Le Sateda se redressa aussitôt évitant de peu un bloc massif provenant de la Place forte, mais ce ne fut pas le cas d'un des vaisseaux oris qui s'écrasa littéralement dessus. Ronon ordonna au vaisseau de monter directement à la verticale, le bouclier tenait à

moins de quinze pour cent. Il évita encore quelques débris majeurs et accéléra de nouveau pour enfin sortir du champ de bataille. Il se trouvait désormais au-dessus, mais continuait tout droit. Soudain les deux autres vaisseaux oris émergèrent à leur tour du champ et poursuivaient le Sateda.

Tout à coup, des rayons bleus passèrent à côté du vaisseau ancien en frôlant le bouclier.

— Oh non ! Quelque chose nous tire dessus devant nous ! cria Ryan, le bouclier ne tiendra pas longtemps !

— Taisez-vous, ça ne tire pas sur nous ! hurla Ronon.

En effet, les tirs passaient tous à côté du Sateda et s'abattaient comme de la pluie sur les vaisseaux oris qui ralentirent leur course effrénée. Puis ils stoppèrent et commencèrent une manœuvre de défilement si on peut dire. Mais ils mirent trop de temps, si bien qu'ils explosèrent sous l'assaut de ses lasers de provenances inconnues.

Le Sateda continua son ascension au dessus du champ de bataille. Il ralentit alors sa course et se retrouva nez à nez avec trois vaisseaux asguards.

— Ronon, ce n'est pas malin ça ! Qu'avez-vous fait ? Je n'ai pas pu finir mes calculs, les ordinateurs anciens ont plantés à cause de micro coupure de courant qu'il aurait atténué en temps normal, mais je crois que vous n'êtes qu'un égoïste qui... s'arrêta soudainement Liz qui venait d'entrer en trombe dans la salle. Oh ! ce sont des...

— Asguards, oui, en effet! coupa Ronon.

Ils reçurent un appel radio d'un des vaisseaux.

— Ici Thor, commandant suprême de la flotte asguard, puis je me téléporter à votre bord ? demanda-t-il .

— Allez-y, dit Ronon qui était surpris par leur présence, tout comme Liz d'ailleurs.

Thor se téléporta rapidement sur le Sateda, leur faisant part d'une nouvelle très inquiétante, mais qui expliquait clairement le fait qu'ils n'avaient pas pu se joindre à cette grande bataille .

— Quoi ? Les Oris ont ouvert une autre super porte ? dit Liz surprise, en fait elle venait d'avoir l'impression qu'une massue géante venait de s'abattre sur ses épaules.

— C'est bien cela, et environ une centaine de vaisseaux en est sortie et est, en ce moment même en train d'affronter les plus grandes forces asguards. Nous sommes venus ici pour voir votre situation, et il me semble que vous avez subi une lourde défaite, la Place forte est détruite.

— Oui, c'est vrai, la Place forte est détruite, Atlantis est mal en point et est parti être réparé sur notre site Alpha.

— Atlantis est dans la Voie lactée ? demanda Thor.

— Oui, elle est ici, répondit Ronon d'un ton sec.

— Très intéressant ! rajouta Thor, très intéressant !

— Oui, je ne vous dérange pas ? coupa Liz, bon je continue. Nous avons en gros perdu toutes nos forces dans la bataille, beaucoup de personnes courageuses ont perdu la vie aujourd’hui, mais nous avons les moyens de terminer cette bataille, et tirer un trait. Mais nous allons avoir besoin de vous, rajouta Liz en se baissant devant Thor et en lui prenant sa main.

— Comment pouvons-nous vous aider avec seulement trois vaisseaux ? demanda t-il.

— Et bien, nous avons en notre possession un des derniers EPPZ, nous voulons le faire imploser au milieu du champ de bataille. Bien que nous soyons capables de le faire, le Sateda est trop endommagé pour stabiliser la surcharge, donc je me disais que...

— Très bien, j’ai compris, je vous téléporte à mon bord avec l’EPPZ, dit Thor.

Et la suite se passa très vite pour Liz, car elle fut téléportée aussitôt sur le vaisseau mère de Thor. Elle était un peu dépaysée par l’environnement, des Asguards marchaient de-ci de-là.

— Suivez-moi, Liz ! dit Thor devant elle.

Elle le suivit donc jusqu’à une immense salle où plusieurs Asguards étaient positionnés autour d’un engin bleu clair qui luisait, c’était joli à voir par ailleurs. Puis Liz aperçut l’EPPZ en son centre.

— Je vous laisse ici, vous aller aider mes scientifiques de bord, quant à moi je vais nous emmener au centre du champ de bataille.

— Très bien, bonne chance à vous, Thor! dit Liz.

— A vous aussi, Dr Jean.

Les vaisseaux asguards piquèrent du nez vers le champ de bataille laissant derrière eux le Sateda. Ils entrèrent rapidement et évitèrent à leur tour de nombreux débris. Thor était un habile pilote, bien qu’à première vue il n’en avait pas l’allure. Les trois vaisseaux tirèrent des salves de lasers sur les vaisseaux oris et ruches qui leur bouchèrent le passage les faisant exploser. Thor dut faire quelques tours en attendant que l’EPPZ surcharge.

— Thor, c’est bon on va pouvoir téléporter l’EPPZ d’ici soixante secondes, dit Liz en le contactant de la salle où elle travaillait.

— Très bien ! répondit-il .

Quand soudain le vaisseau situé à sa droite explosa. Il venait de subir l’assaut impardonnable de l’arme des Oris. Il fallait pourtant tenir moins d’une minute, mais les Asguards savaient maintenant que c’était peine perdue. Si bien que l’autre vaisseau quitta sa position, prit de la vitesse et dans une mission suicide soudaine s’écrasa contre l’arme ori, qui vacilla légèrement sous l’impact. Mais Thor le savait c’était suffisant, car il restait que dix secondes, il en faudrait plus à l’arme pour se calibrer sur eux.

— Thor, allez-y, c’est bon! dit Liz.

L'EPPZ rougeoyant fut téléporté non loin du vaisseau mère asguard qui remonta aussitôt. Thor n'hésitait pas à heurter quelques blocs, le bouclier résistait. Il sortit alors du champ de bataille et se dirigeait tout droit vers le Sateda qui transmit rapidement des coordonnées à Thor. Le Sateda bougea de sa position et passa rapidement en hyperespace.

Liz arriva dans la salle de commande où Thor pilotait le vaisseau.

— Le Sateda nous a envoyé des coordonnées, nous les avons rentrés, dit Thor.

Soudain derrière eux une explosion jamais vue auparavant balaya le champ de bataille. Le vaisseau mère de Thor passa en hyperespace à son tour.

— Alors, ça a marché ? demanda Liz.

— D'après nos derniers relevés, l'explosion fut plus importante que vous le prédisiez, Dr Jean, répondit Thor qui se désintéressait désormais du pilotage.

— Oh! Alors, ça dut marcher ! dit-elle en souriant.

— Il y a de grandes chances pour que cela ait marché, en effet, ajouta Thor. Vous êtes très intelligente pour une humaine, vous me rappeler le colonel Carter, rajouta-t-il.

— Et bien... merci, répondit Liz flattée par cette comparaison.

— Savez-vous où nous allons ? demanda Thor en montrant à Liz les coordonnées.

— Oui, répondit-elle après avoir vu les coordonnées. Nous allons sur notre site alpha. Le colonel Sheppard y amène en ce moment Atlantis, nous avons sur la planète un grand lac non loin de la base, il y posera Atlantis.

— Très bien, dit Thor, Dr Jean, reposez-vous un moment, vous semblez fatiguée !

— Merci, donnez-moi un bon lit où quelque chose qui y ressemble et je vais m'écrouler littéralement dessus, dit Liz qui commençait à bailler rien qu'à l'idée de s'allonger.

Quelques heures plus tard, le vaisseau mère de Thor sortit d'hyperespace et se plaça à côté du Sateda qui venait tout juste d'arriver lui aussi. Liz, Thor et Ronon se téléportèrent sur Atlantis où les attendait Sheppard.

— John, dit Ronon en le serrant dans ses bras.

— Alors, c'est bon ? C'est fini ? demanda ce dernier.

— Il semble, que votre bataille soit achevée, intervint Thor. Mais la guerre n'est pas finie, de ce fait je ne m'attarderais pas trop ici.

— Comment ça? demanda Sheppard qui ne comprenait pas les propos de Thor.

— Colonel Sheppard, les Oris ont ouvert une autre super porte, les Asguards sont en guerre contre eux en ce moment même, répondit Liz qui était moins fatiguée, mais qui semblait abattue par la situation.

— Oh, merde ! Ce n'est pas possible, c'est comme les cafards, on croit les avoir détruits et y en a toujours qui réapparaissent ailleurs. Il ne faut pas les laisser-faire, il faut aller aider les Asguards ! dit Sheppard complètement dépité.

— Non, ne venez pas tout de suite, bien que je sois vraiment content d’être dans la cité des ancêtres, elle ne doit pas rester dans cette galaxie, c’est trop dangereux ajouta Thor.

— Oui, il a raison, compila Liz. Maintenant que les Wraiths sont détruits, dit-elle en croisant les doigts. Pégase devrait être assez sûr.

— Oui, sauf que même si nous arrivons à réparer Atlantis en quelques jours, un EPPZ ne sera pas suffisant pour un tel trajet, dit Sheppard.

— Oui, je sais, mais la cité doit être forcément capable d’en créer, la petite en était capable, donc Atlantis doit l’être aussi ! dit Liz. La puissance n’est pas la clé de la création d’un EPPZ, mais juste la réaction qu’il faut créer, et ça ne prend pas beaucoup d’énergie.

— OK OK, très bien, dès que nous en avons deux nouveaux Atlantis quittera la Voie lactée, dit Sheppard en regardant Thor.

— Très bien! répondit ce dernier. Je vais y aller désormais, une rude bataille nous attend, les Jaffas restants devraient nous rejoindre avec leur ultime flotte pour nous couvrir un peu. Teal’c dirige leur flotte et je dois le contacter rapidement.

Thor se téléporta dans son vaisseau et passa en hyperspace vers une destinée qu’il ne pouvait prévoir. La guerre dans la Voie lactée était à son apogée, les Oris arrivaient encore et toujours plus nombreux, personne n’avait prévu tout ceci. Pourtant à l’heure d’aujourd’hui on pouvait parler d’une grande victoire.

Thor était repassé quelques heures après son départ sur le champ de bataille. Il envoya alors un message sur Atlantis prévenant de la réussite du plan de Liz qui fut remerciée par tout le contingent présent et qui s’affairait à réparer la cité qui n’avait pas subi de très gros dégâts.

Le Titan et le Phoenix quant à eux étaient tous deux partis pour la Terre, afin de déposer tous les blessés et tous les corps de ceux qui n’avaient pas eu la chance de tenir jusqu’à leur arrivée. Vu le nombre de blessés, ils avaient préféré rentrer avec les vaisseaux plutôt que d’utiliser la porte des étoiles, surtout que le nouveau SGCI était tout juste en reconstruction.

Sur Atlantis la porte des étoiles s’activa.

— Mais comment... débuta Sheppard pendant que la porte s’ouvrit. Il était dans la salle de contrôle avec Ronon et Liz. Cela faisait trois jours qu’il tentait de contacter la Terre et le Titan sans succès.

— Ici le général Landry, Atlantis me recevez-vous ?

— Très bien, Général, mais d’où nous appelez-vous ? demanda Sheppard.

— Je vous appelle du Titan, les membres du conseil m’ont affecté au nouveau SGCI, mais je vous passe de tous les détails. Puis-je passer la porte ?

— Oui, oui, allez-y, Général ! dit Sheppard en faisant signe à Liz de baisser le bouclier de la porte.

Le général Landry passa la porte avec tout un contingent de soldat et de technocrate. Landry s'approcha de Sheppard, Liz et Ronon, et étant donné l'expression de son visage, les nouvelles ne devaient pas être bonnes. Il les salua et les invita à le rejoindre dans la salle de briefing d'Atlantis.

— Je voudrais saluer le courage que vous avez eue, et la réussite bien que chaotique de votre plan. Le conseil international devrait être clément avec vous pour le moment, mais vu la situation dans la Voie lactée, la perte de la Place forte et de nombreux vaisseaux est un coup dur pour la Terre. De plus, Thor nous a contacté et a insisté pour qu'Atlantis quitte la galaxie et retourne dans Pégase. Nos forces sont affaiblies et même si les Asgard nous épaulent, ils ne tiendront pas éternellement.

— Nous savons, Général, mais que pouvons-nous faire ? demanda Sheppard.

— Rien pour le moment, j'en ai bien peur ! répondit Landry.

Le silence tomba dans la salle, personne ne savait quoi dire, ou n'osait parler. Au bout de quelques longues secondes, Landry cassa le silence.

— Si je suis venu, c'est aussi pour vous annoncer des nouvelles funestes. Sheppard se dressa aussitôt sur sa chaise, il pensa immédiatement à Weir. Du calme, Sheppard, Weir est à l'heure actuelle dans un coma artificiel pour qu'elle ne souffre pas. Par contre, des membres importants sont décédés.

Sheppard se leva de sa chaise, Ronon et Liz en firent autant. John sortit de la salle et alla sur le balcon qui surplombait la salle d'embarquement. Landry s'était levé à son tour et était apparu derrière Sheppard talonné par Liz et Ronon.

Sheppard se retourna vers Landry les yeux brillants.

— Général... je... je vous écoute... bégaya-t-il.

Epilogue :  
Quatre mois plus tard...

Quatre mois plus tard...

Elle avançait tout doucement, boitant un peu encore. Sa rééducation mettait un certain temps, mais elle n'avait vraiment pas le choix. Cela faisait un mois tout au plus qu'Atlantis était revenu dans Pégase. Le retour fut rapide et tranquille, un peu trop. Si bien qu'elle pensait à lui sans arrêt, elle ne pouvait s'en empêcher, il lui manquait de trop.

Carter sorti sur le balcon prendre l'air en traînant sa jambe qui la faisait encore souffrir. Teyla était assise sur une chaise en regardant l'océan, Carter arrive vers elle doucement.

— Teyla ! Puis-je ...

— Allez-y, Sam, je vous en prie.

— Comment allez-vous ?

— Un peu mieux, mais la douleur physique reste que superficielle à mes yeux, répondit Teyla en se tournant vers Carter qui avait pris une chaise également. Vous savez la perte de personnes chères est incroyablement douloureux. Savoir qu'on ne les reverra plus jamais... Une chose est sûre c'est que quelle que soit la personne, on s'en souviendra toute notre vie, et c'est le principal, ne jamais oublier... je n'oublierais jamais le Dr Zelenka, le Dr Heihmeyer ou encore le général Jack O'Neill.

A ces mots, Carter tourna rapidement la tête vers l'océan détournant son regard de Teyla.

— Sam, vous ne devez pas l'oublier, mais vous devez tout de même avancer, votre vie n'est pas terminée. Sam, il vous manque et c'est normal, mais ne laissez pas votre chagrin vous détruire, votre poste ici vous en empêche par ailleurs, vous devez être forte, s'il le faut je vous aiderais à faire une partie du chemin avec vous et vous aider à retrouver la sérénité.

— Teyla, le chagrin est humain, je ne peux aller contre, je ne peux pas lutter contre ça, mais vous...

— Je parais comme un être sans cœur, c'est ça ?

— Non, non ! Teyla, ce n'est pas ce qu...

— Sam, le fait que je paraisse pas triste ne prouve pas que je ne le sois pas, bien au contraire, il suffit juste de pouvoir contrôler ses sentiments et dans ce cas-là le chagrin, mais sachez que vous n'êtes pas seule ici, finit par dire Teyla qui s'était levée et qui partait du balcon. Il lui semblait nécessaire que Sam cogite seule sur tout ça avant d'en reparler plus sérieusement.

Cela faisait deux mois qu'Atlantis était de retour dans Pégase. La guerre dans la Voie lactée était incroyable et surtout interminable. Tous les moyens disponibles étaient en action. Seule la cité s'était éclipsée, et ce, par ordre des Asguards.

Samantha Carter était le chef de cette expédition, elle accepta de venir malgré son handicap à sa jambe qui la faisait encore souffrir. Sa venue en tant que leader est dû au fait qu'elle voulait s'éloigner le plus possible de la Terre. Bien qu'elle ne l'ait jamais dit à personne, Teyla s'en doutait quelque peu. Le général Jack O'Neill était décédé, et pour Carter le choc était très dur à encaisser. C'est pourquoi elle voulut s'éloigner, c'est pourquoi elle accepta ce poste sur Atlantis.

Alors que Sam partait dans sa chambre se reposer, Mckay qui s'en était vite remis, l'arrêta. Il était en compagnie de la charmante Liz avec qui il ne s'entendait pas si bien que ça. En effet, Mckay devait partager le rôle de chef scientifique avec elle. Partager le pouvoir ne lui plaisait pas, surtout quand elle lui donnait des ordres.

— Sam, je voudrais vous faire un bilan de tous nos travaux depuis notre retour sur Pégase.

— Euh, je n'ai pas vraiment le temps, répondit-elle.

— Colonel Carter, c'est important ! rajouta Liz. Le fait qu'elle rajouta ces quelques mots fit comprendre à Sam que c'était en effet important, car Mckay avait la mauvaise habitude de rendre tout important.

— Très bien, dans une heure je veux vous voir dans la salle de briefing, je prévien-drais les autres, mais en attendant je dois vraiment vous laisser.

Carter s'éloigna rapidement, traversa quelques couloirs et entra enfin dans sa chambre. Elle avança lentement, et s'assit dos à son mur avant de s'effondre e larme...

Dans la salle de briefing, tout le monde s'impatientait, Carter avait un quart d'heure de retard et ce n'était pas son habitude.

— C'est quand même bizarre, non ? Je devrais peut-être aller la chercher ? dit Mckay.

— Rodney, ce n'est pas la peine, la voici ! dit Sheppard en souriant.

Carter entra dans la salle tout en s'excusant de son retard. Elle salua les personnes qu'elle n'avait pas vues comme Ronon et Chuck qui était devenu plus important sur Atlantis, il était devenu responsable des activités de la salle d'embarcation et du contrôle de la cité. Après s'être assise, elle demanda donc à Mckay et Jean pourquoi les avoir fait se réunir aussi rapidement.

— Bien, bien ! Nous avons étudié les bases de données de la Place forte et da la ci-té naine, dit Mckay.

— En effet, nous avons par chance eu le temps de prendre l'intégralité de la base de données de la cité naine...

— Et de la Place forte, coupa Mckay, ce qui ne plut pas à Liz.

— Rodney, soit vous calmez seul, soit je vous injecte de la testostérone concentrée dans le cœur ! Vous avez déjà pulp fiction ? Et bien, je ferais pareille si vous me coupez encore une seule fois la parole devant tout le monde ! Est-ce bien clair ? demanda-t-elle d'un ton féroce.

— Euh ! ben, euh...

— Je prends ça pour un oui, ajouta-t-elle.

— Je crois qu'on va s'entendre à merveille, dit Sheppard en souriant.

— Et moi je vous adore, dit Ronon qui jubilait d'avoir vu Ronon se faire rabaisser.

— Et bien, moi non, répondit-elle à Ronon qui ne souriait plus.

— Elle rigole là, non ? demanda Ronon en se penchant à l'oreille de Sheppard.

Quant à Liz, elle fit un clin d'œil à Carter ce qui la fit rire par ailleurs. Chose qu'elle n'avait pas faite depuis bien longtemps.

— Bref, les données de la cité naine sont bien plus intéressantes, car nous avons trouvé des informations sur les Anciens eux-mêmes et sur leur capacité à construire des cités.

— Comment ça? demanda Carter, dans leur façon de les construire ?

— Entre autres, mais le plus intéressant, c'est que la base de données nous parle de dix cités ! rajouta Liz.

— Pardon ? s'exclama Carter surprise.

— Oui, dix cités, ce qui veut dire qu'à l'heure actuelle nous n'en avons vu que deux. Atlantis et l'autre qui est presque détruite, vous savez le peuple qui l'avait prise comme logement royal et dont la fille devait...

— C'est bien, Mckay, on a compris ! coupa Sheppard qui s'en souvenait très bien.

— Donc, il nous reste, huit cités à trouver, dit Teyla.

— C'est bien ça, rajouta Liz. Avec Rodney nous allons continuer à chercher, mais il me semble que dans la mythologie de l'Atlantide il était question de dix cités, non ?

— C'est bien ça, répondit Sheppard.

— Je pense qu'en plus de nos recherches il nous faudrait un expert en mythologie ancienne, cela pourrait nous aider sérieusement, dit Liz en regardant Carter.

— Très bien! Je vais contacter la Terre, si nous voulons en apprendre, plus sur les Anciens et peut-être trouver les autres cités, il nous faudra plus de précisions sur cette mythologie, et donc il va nous falloir l'aide de Daniel Jackson...



## Chapitre 1 : Découverte capitale ! (version originale)

*Cela faisait plusieurs jours que SG-1 avait quitté Atlantis précipitamment pour aller sauver la Voie lactée des Oris, les informations qu'ils avaient trouvées sur la cité furent capitales.*

*Nous retrouvons le docteur Weir et l'équipe de Sheppard en débriefing. La menace des Wraiths n'était pour le moment pas une priorité, car ils ne savaient pas que la cité était encore intacte. De plus, ils étaient entrés en guerre civile, et par conséquent se détruisaient eux même. C'est pourquoi dans la cité régnait depuis un certain moment un calme olympien.*

- Quel est le programme de la journée, Dr Weir ?
- De la semaine, colonel Sheppard, vous voulez dire.
- Ah !
- Oui, vu que pour le moment les Wraiths ne sont plus une réelle menace pour nous, du moins dans l'immédiat, j'ai organisé un petit planning sympa pour la semaine. Mckay avec son sourire jusqu'au ciel !!!
- A chouette, ça changera des sauve-qui-peut ! Des Mckay-dépêchez-vous-de-réparez-ci, arrêtez-de-vous-plaindre ...
- Mckay !!!
- Désolé, Dr Weir.
- Le fait est que le général Landry et surtout le comité international souhaitent que nous continuions à découvrir la cité, afin de trouver d'autres indices sur la localisation du Saint-Graal !
- Ou à trouver de nouvelles armes, répondit Ronon
- Oui, c'est exact, c'est pourquoi toutes les équipes seront mobilisées !
- Toutes !!! s'étonna Sheppard
- Dr Weir, si vous voulez mon peuple pourrait nous aider, je pourrais lui demander !
- Non, merci, ce ne sera pas la peine, Teyla ! Le dédale arrive dans quelques heures voire quelques minutes désormais, son équipage nous aidera, mais c'est très gentil de nous le proposer.
- C'est une bonne idée de continuer de fouiller cette cité, j'ai aperçu de gigantesques labos dans l'aile ouest, dit alors Mckay.

— Très bien, dit Weir, Colonel, dès l'arrivée du Dédale, j'aimerais que vous formiez des équipes, et que vous les répartissiez dans Atlantis, pour que l'on soit les plus efficaces possible.

— Pas de problème. Ça va me faire du monde à gérer, dit donc.

— Bref, profitez de cette semaine que je qualifierais de « cool », dit Weir en souriant.

Au même moment, trois vaisseaux sortirent de l'hyperespace et se mirent en orbite autour de la planète.

La salle de contrôle contacta aussitôt le Dr Weir.

— Dr Weir, ici la salle de contrôle, nous vous informons que 3 vaisseaux viennent de sortir de l'hyperespace.

— Quoi ?! On arrive tout de suite.

L'équipe se dirigea donc vers le poste de contrôle quand soudain 3 personnes émergèrent par téléportation dans la salle de contrôle de la cité, ce qui surprit tout le monde.

— Dr Weir, comment allez-vous ? demanda Daniel, qui fut content que la surprise eût l'impact souhaité.

— Et bien, je dois dire que je suis agréablement surprise, Dr Jackson, il y a une heure j'ai pourtant eu un contact avec la Terre pour faire un de mes rapports au général Landry qui... ne m'avait pas prévenu de votre arrivée, dit Weir. Elle se tourna légèrement vers les deux autres personnes afin de les saluer à leur tour, colonel Emerson, colonel Caldwell, bienvenue sur Atlantis.

— Bonjour Dr Weir, répondirent-ils en chœur.

— Elisabeth, lors de notre dernière venue sur Atlantis nous avons emporté de nouveaux fragments de la base de données des Anciens, et en approfondissant mes recherches qui portaient sur le Saint-Graal, je me suis aperçu que certaines données ne parlaient pas du tout de cette arme.

— Comment ça ?! Coupa Mckay.

— Et bien, il se trouve que les anciens possédaient de grandes stations spatiales, nommées dans la base de données comme des places fortes et il y avait les coordonnées.

— C'est vrai ! répondit brusquement Sheppard. Mais comment cela se fait-il que l'on n'ait rien trouvé plus tôt ? demanda-t-il aussitôt.

— Ben, voyons, vous imaginez la quantité d'information stockée dans cette base de données, c'est Titanesque alors comment voulez-vous que l'on ait pu le voir avant, sachant....

— Mckay, s'il vous plaît calmez-vous , lui lança Teyla.

— C'est pour cette raison donc que nous sommes venus, intervint Daniel en regardant par-dessus ses petites lunettes.

— En tout cas, ça fait plaisir de vous voir, Daniel, répondit Weir. Au fait, quels sont ces 3 vaisseaux ? Je suppose qu'il y a le Dédale comme prévu et peut-être l'Odysée ?

— Oui, bien vu, Dr Weir, répondit Caldwell ; il y a aussi un vaisseau asguard, celui de Kvasir.

— Pourquoi, tant de moyens ? demanda Weir.

— Dr Weir, répondit brusquement Daniel, il s'est passé des choses dernièrement qui font que nous devons trouver des armes rapidement.

— Il se trouve que les Oris avaient une autre super porte cachée dans la Voie lactée et une quinzaine de vaisseaux sont arrivés, dit Caldwell.

— Ce n'est pas vrai ! répliqua Mckay.

— Oh mon Dieu... Et bien ne perdons pas de temps et commencez à composer les différentes adresses, fit Weir.

— Je comprends mieux maintenant, mais pourquoi ne pas laisser un vaisseau protéger la Terre ? demanda Sheppard en se tournant vers Emmerson et Caldwell.

— Quatre vaisseaux asguards, sont postés en orbite, répondit Emmerson, avec quinze nouveaux vaisseaux les Oris ne vont pas craindre l'avant-poste en Antarctique c'est certain, mais une flotte asguard en plus devrait suffire à les dissuader pendant un moment.

Les heures qui suivirent furent longues, car aucune des coordonnées trouvées par Daniel ne semblait marcher, au grand regret de tous.

— Il ne vous est pas venu à l'esprit que ces... places fortes furent détruites dans la guerre contre les Wraiths, fit remarquer Mckay qui semblait fatigué d'essayer toutes les adresses que lui donnait Daniel.

— J'espère pour nous que ce que vous venez de dire est faux sinon nous sommes morts, répondit Daniel.

— Attendez, j'ai remarqué quelque chose de différent pour une des combinaisons, remarqua Zelenka, contrairement aux autres, ces coordonnées créent un signal différent sur la structure de la porte des étoiles. Regardez, dit-il en montrant du doigt un écran d'ordinateur.

— Les Anciens auraient-ils pu condamner une porte des étoiles ? se questionna Mckay tout fort.

— En effet, Rodney, vous avez raison, c'est aussi ce que j'en ai déduit, répondit Zelenka.

— Pouvez-vous calculer la position de cette porte ? demanda Daniel.

— Pas de problème, fit Mckay. Rien de plus facile, dit-il en pianotant à vive allure sur le clavier le plus proche de lui.

Il lui fallut quelques minutes pour déterminer la position de la porte et quelques autres longues minutes pour déterminer si oui ou non c'était une porte située en orbite ou non. Et à sa grande surprise, Mckay put déterminer avec certitude que la porte n'était pas sur une planète ni autour d'une d'entre elles en orbite.

Lorsque Daniel apprit cette nouvelle, il alla aussitôt prévenir Caldwell de se préparer au départ, il fallait absolument voir ce qu'il y avait à ces coordonnées.

Le départ fut très rapide, il ne fallut pas longtemps pour que tout le monde décide de la marche à suivre. Les 3 vaisseaux passèrent rapidement en hyperspace et filèrent maintenant à toute allure. L'excitation était au rendez-vous, mais aussi de l'anxiété, car il ne savait pas ce qu'ils allaient trouver exactement une fois qu'ils seraient arrivés.

Après 21 heures de trajets les vaisseaux sortirent de l'hyperspace et se retrouvèrent à la frontière d'un immense champ d'astéroïdes avec en son centre une nébuleuse d'une couleur resplendissante, elle donnait dans les tons violets.

— Colonel Caldwell, nous avons un contact radio, dit un des pilotes du Dédale.

— Allez-y !

— Ici le colonel Emerson, devons-nous traverser, colonel Caldwell ?

— Je ne sais pas si nos boucliers résisteraient, il y a tellement de météores. Mckay, pouvez-vous faire une simulation ?

— Cela me prendrait trop de temps.

— On ne peut pas faire demi-tour, répondit Daniel. Contactez Kvasir, il aura peut-être une solution à nous proposer.

— Sergent, dit Caldwell en le regardant.

— Contact établi, colonel.

— Kvasir, j'aurai besoin de vous, je voudrais savoir si les boucliers seront suffisants pour traverser le champ.

— C'est possible, ceux de mon vaisseau résisteront, les vôtres sont moins puissants ils ont 40 % de chance de résister jusqu'au centre du champ.

— C'est suffisant, répondit Caldwell, on ne peut pas laisser cette chance nous passer devant, allons-y, prévenez l'Odyssée — on entre dans le champ.

Les vaisseaux s'engagèrent, les roches venant se désintégrer contre les boucliers. Plus ils avançaient et plus les impacts se faisaient nombreux, mais les vaisseaux avançaient toujours.

— Boucliers à 50 %, colonel Caldwell !

— Quoi ? Déjà ? Feu à toutes les batteries, détruisez le maximum de roches dangereuses, dit-il en se levant soudainement de son fauteuil.

Les 3 vaisseaux se mirent quasi simultanément à tirer dans les roches. Les boucliers devaient quand même résister à des impacts toujours plus violents et puissants, mais ils

approchaient de la nébuleuse et d'après Kvasir le calme y régnait à l'intérieur donc il n'était plus question de faire demi-tour.

— Colonel Caldwell, boucliers à 10 %, dit un des pilotes.

Caldwell se tourna rapidement vers le pilote, puis son regard se retourna vers la baie vitrée où l'on pouvait voir les météores s'écraser contre le bouclier ou être détruits par les tirs des batteries.

Les vaisseaux approchaient de la nébuleuse quand soudain, le Dédale s'immobilisa.

— Colonel Emmerson, le Dédale a stoppé et il n'a plus de bouclier.

— Téléportez-les à bord immédiatement ! ordonna Emmerson.

— Impossible, toute la puissance passe dans nos boucliers, si nous baissons leur puissance l'Odyssée sera détruit en très peu de temps.

Le Dédale était mitraillé par les milliers de roches qui se mouvaient dans le champ d'astéroïde. Si bien qu'au bout de quelques secondes le Dédale succomba à l'assaut des météores.

— Oh non ! fit Emmerson qui regardait la scène, horrifié par ce qu'il voyait.

— Colonel, boucliers à 20 % !

— Continuez ! Dépêchez-vous ! On ne peut plus rien pour eux.

— On reçoit un message radio, colonel.

— Ici Daniel à bord du vaisseau de Kvasir, dépêchez-vous de rentrer dans la nébuleuse, on est tous saint et sauf, ne vous inquiétez pas !

Les vaisseaux entrèrent dans la nébuleuse et après quelques minutes, ils tombèrent face à face avec une station d'une taille gargantuesque ! Elle faisait environ 25 km de hauteur et environ 75 km de long, avec des antennes qui sortaient partout de l'infrastructure, comme leur satellite de défenses. Et deux immenses coupoles en dessous et au-dessus de l'édifice.

— Colonel Emmerson, ici, le colonel Caldwell, Kvasir et Hermiod vous font savoir qu'ils ont trouvé une entrée dans ce bâtiment.

— Ok, merci ! On s'y dirige, une chose est sur le vaisseau est trop endommagé, on ne pourra pas faire le chemin inverse.

— J'en suis conscient, répondit Caldwell, ou trouverons une autre solution.

Les 2 vaisseaux s'engouffrèrent alors dans l'ouverture béante et surtout immense, qui pourtant de loin paraissait minuscule.

— Eh bien, vu leur ouverture il devait avoir de très très gros vaisseaux ces Anciens, répondit Sheppard !

— En effet, c'est incroyable, Atlantis pourrait presque passer entièrement, répondit Mckay, enfin presque, car à cause des ses tours, elle devrait...

— D'après mes calculs, la cité ne pourrait pas entrer par cette ouverture, Dr Mckay.

Rodney pris au dépourvu par la réplique cinglante d'Hermiod décida de se retirer et d'aller au poste de pilotage pour regarder la scène par la baie vitrée.

Les 2 vaisseaux commençaient à s'engouffrer dans l'ouverture, tout doucement, pour déboucher sur un hangar d'une taille énorme selon les capteurs, car l'obscurité y régnait et il ne pouvait rien voir par les hublots, au grand désespoir de l'équipage.

— Colonel Emmerson, vous me recevez ? dit Kvasir.

— Oui, allez-y !

— Nous pouvons poser nos vaisseaux, dans environ 3 km, j'ai découvert des plateformes très vastes pouvant accueillir toute une armada, rajouta Kvasir.

— Bien reçu, à tout de suite.

Les deux vaisseaux continuaient lentement se rapprochant de la plateforme, ils allaient enfin pouvoir découvrir les merveilles que pouvait leur cacher cette infrastructure ancienne.

